

Collection Jean FRANCHI

CAMPAGNES D AMERIQUE

1944 - 1945

Ce journal de marche des Officiers du Douzième Détachement de Pilotes français à l'entraînement aux Etats-Unis, dans les Centres de Formation du Personnel Navigant en Amérique (C.F.P.N.A), est dédié à la mémoire de l'Aspirant Robert Comerçon et des cinq autres militaires de ce détachement morts pour la France en service aérien commandé.

Leur sacrifice est la meilleure réponse à faire aux gens peu avertis qui pourraient en lisant ces lignes, croire d'après leur ton que, pendant que la France souffrait de l'occupation allemande, nous étions en villégiature au lieu de tout bêtement suivre les ordres qui nous étaient donnés.

0 0 0

## - C A M P A G N E S D ' A M E R I Q U E -

( Récits de guerre)

=====

E N M A N I E R E D E N O T E P R E L I M I N A I R E :

COPIE D'UNE LETTRE ADRESSEE PAR UN OFFICIER DU DOUZIEME DETACHEMENT DE  
L'ARMEE DE L'AIR AUX ETATS-UNIS A UN OFFICIER DE CE MEME DETACHEMENTETAT )  
REPUBLIQUE )  
EMPIRE ) FRANCAIS (I)  
ROYAUME )MINISTERE DE L'AIR  
ETAT-MAJOR GENERAL DE L'AIR  
CENTRES DE FORMATION DU P.N EN AMERIQUE  
12ème DETACHEMENT  
CENTRE DE SHAW FIELDShaw Field, Sumter (S.C)  
le 20 novembre 1944Le Sous-Lieutenant de Réserve Raymond L. NIVET  
12ème Détachement, Shaw Fieldà Monsieur le Sous-Lieutenant (Pas de réserve) J. Rousseau  
12ème Détachement, GunterfieldOBJET :Souscription pour l'édification  
d'un monument pour perpétuer  
chez les générations futures  
le souvenir des aviateurs  
français qui s'illustreront  
pendant la campagne d'AmériqueJ'ai l'honneur de vous informer de ce que, par suite de la  
décision prise par les officiers de notre détachement au mois d'août  
dernier de perpétuer notre souvenir chez les générations futures, je  
vous sou mets le projet du monument qui devra subséquemment commémorer  
ledit souvenir.Il s'agira d'un mémoire du genre journal de marche, rédigé en  
langue vulgaire, afin d'être compris éventuellement du commun, dans  
lequel sera condensé le récit de nos aventures. Comme il se doit que

le sujet soit traité d'une manière spirituelle et astucieuse, il est venu tout naturellement à notre vénéré ex-chef de détachement l'idée de m'en confier la rédaction; je le ferai donc, aidé des membres du détachement dont je sollicite les souvenirs personnels. J'ai pensé particulièrement à vous en tant que créateur de la poésie synthétique et gondoles, et en attendant votre élimination éventuelle, chef de détachement de la chasse, pour grouper les élucubrations des officiers de notre détachement - de l'aspirant de réserve également - égarés à Gunter Field, et me les faire parvenir.

Evidemment, comme le début de réalisation de ce projet grandiose vient un peu tard, je serai forcé de faire appel pour le début du récit à mes souvenirs personnels, et ce mode de rédaction rétrospectif n'a jamais le sel de notes prises sur le vif. Il manquera aussi au récit écrit le charme particulier qu'y mettaient les intonations élégantes de la voix de leur auteur. Néanmoins, tel qu'il sera, le récit de nos campagnes en Amérique pourra être d'un grand enseignement, et c'est en raison de son utilité indiscutable, que sans vouloir vous transmettre un ordre formel en raison de l'autorité qui m'a été conférée pour la réalisation du dit projet, je vous invite cependant à donner un commencement d'exécution immédiat à la partie de travail qui vous revient.

( Pas de formule de politesse)

Signé : Raymond L. NIVET  
Sous-Lieutenant, Armée de l'Air

(I) Rayer les mentions inutiles

-----

Sous la signature de cette lettre, on pouvait lire quelques lignes manuscrites de leur auteur :

- A cette date, j'ai quelque chose de particulier à t'annoncer, je le ferai par courrier personnel. Adieu, vieille cloche, on s'accroche (Quelle belle devise, n'est-ce pas ?)

Ennaivihitit

EN MANIERE DE NOTE LIMINAIRE  
=====

Mais de qui s'agit-il ? (Aristote, souvenirs t.XIX)

DRAMATIS PERSONNAE  
=====

Ils étaient huit, puis ils furent huit, et leur nombre changea au gré du temps ; mais tous, du début à la fin, furent unis par cette camaraderie sincère qu'on ne rencontre qu'entre ces Français que les circonstances mènent un jour à se retrouver loin de cette France que leur petit groupe fait revivre en eux.

Le premier, c'était "LE CHEF" ; du chef, il avait le nom : ALEXANDRE. Sa manière, davantage celle d'un tribun que d'un despote, préférant persuader des gens qu'utiliser la force que lui donnait son grade ; civil déguisé en militaire d'après certains - paix à leur souvenir - sa philosophie polytechnicienne ne pouvait admettre que les hommes n'aient pas au même titre que lui le droit de vivre à leur manière. Le détachement en fut un reflet fidèle : fantaisiste par moments, considérant souvent la hiérarchie d'un point de vue assez particulier, mais retrouvant, du moins au début, un semblant d'ardeur pour les choses de l'aviation. Ajoutons à cela que, bien que n'ayant pas suivi comme d'autres les cours de Sup Aéro, il avait quelques connaissances en Aéronautique et s'employait à les accroître.

Est-ce tout ? Non certes. Sérieux au possible, mais estimant que l'hygiène exige de temps à autre que l'on sacrifie à l'Eternelle, il ne manquait guère une occasion de se rendre à son temple. S'analysant, se dédoublant, une partie de son être mettant en équations l'autre à la recherche de quelque rebelle inconnue ; s'accommodant assez de ce que WASP, gentes pucelles ou autres sollicitent de lui l'aumône d'une "date"....

Point n'étaient par contre gentes pucelles le genre de compagnie que souhaitait le Lieutenant JOSSE, François Alphonse Elysée, dit "Le pilote" vieux militaire s'il en fut, ayant un amour profond de la vie tranquille - solide vocation pour la "peinture" - mettant par son âge avancé - pas loin de trente ans - une note de sérieux dans le détachement. Méthodes d'approche très particulières, avec un besoin impératif d'aller au plus direct. Considérant le génésique comme le plus important de tous les sens, ne s'attachant pas trop à la couleur des individus, il se complaisait dans les évocations légères - légères est-il le mot qui convient pour qualifier ces traits d'esprit toujours localisés au-dessous de la ceinture ? - Un être charmant somme toute, quand son foie ne le faisait pas souffrir, avec ce don particulier de la critique aigüe, pas toujours spirituelle ; comment ai-je pu éprouver de la sympathie pour cet être qui m'abreuvait de sarcasmes ?

Car tel était mon lot : la tête de Turc du détachement. Etant le plus jeune et le plus naff, cette triste part me revenait de droit ; en être privé m'eut d'ailleurs sérieusement vexé. Et ces plaisanteries sans nombre ont en quelque sorte créé une personnalité puissante, mais fictive derrière laquelle la mienne a totalement disparu : des dons réels pour la cravate, plus discutables pour le tennis ou l'organisation de revues, redoutables pour la conduite de l'auto et de l'avion. Ajoutons à cela qu'un accident à la tête et la mise au point de certaines théories assez particulières sur des sujets variés ne firent qu'ajouter à cette curieuse réputation d'un être bizarre - décoré par les intimes du doux nom d'Ennafvihitit - échoué par on ne sait quel hasard ironique dans l'aviation alors que de vieilles traditions ou des aptitudes réelles semblaient le destiner à la Marine ou à la Mission de Washington.

Tels étaient les officiers, le cerveau du détachement. Pour les décharger de leurs trop nombreuses responsabilités, on leur avait adjoint des spécimens de cette race hybride qui devait à la guerre d'exister : quatre aspirants de réserve et un poussin formaient la fraction "Troupe" de l'Etat-Major, bloc compact se signalant en général par son inertie et son mauvais esprit, une tendance fâcheuse à discuter les ordres ou à rejoindre en retard, une fierté de clocher chez les originaires de nos marchés du Sud, un appétit inexorable - Les Crevards - et un désir frénétique du rut hebdomadaire, les circonstances, leurs possibilités ou leurs moyens ne leur permettant pas de le souhaiter quotidien..... Une qualité toutefois - devrais-je qualifier ainsi le fait d'avoir croupi de longues années dans cette ambiance fétide qu'on appelle la vie militaire ? -

Jacques DUHOURCAU, petit par la taille et grand par la gueule -voix et appétit tout à la fois - pas encore las d'avoir pendant cinq ans conservé ce même galon d'aspirant, et ce même air de collégien en vacances. Un héros du maquis tarbais, que les films américains sur l'underground exaspéraient par leur manque de détails affolants. Un caractère toujours égal d'après certains - absence totale d'après moi - et recherchant la compagnie de fillettes pas encore pubères, ou l'ombre énorme et protectrice du sieur LESPINE.

Michel G. LESPINE, masse confuse et réjouie, originaire de certain pays situé au Sud de la France dont il était fier sans doute à cause des grandes qualités d'économie qu'on lui avait inculquées. Ayant quitté le sein maternel pour faire de l'aviation. Doué d'un certain sens pratique, il collectionnait les hypothèques sur diverses voitures du détachement. Très militaire ayant pris glorieusement part à des campagnes de vaccination, attaché à un Ancien Régime - lequel d'ailleurs ? - le tout avec des idées très particulières sur le fait qu'une vérité n'est jamais bonne à dire. Les mauvaises langues affirment qu'il y avait quelque chose de douteux dans ses moeurs.... personnellement, je me suis toujours refusé à voir autre chose que de très maternel dans le sentiment qu'il éprouvait pour DUHOURCAU.

"Minus" que d'aucuns appelaient Paul LAURENT se distinguait par une qualité exceptionnelle dans le détachement : il se souvenait qu'il avait été marié sur d'autres continents... Sa petite taille faisait ressortir sa grande gueule - lui aussi - et son mauvais caractère. Un paradoxe permanent : bon camarade, mais le type même du pilote militaire. Possesseur d'une voiture - disions-nous "voiture" alors ? - à sa mesure : le minimum de place, le maximum de bruit, mais tournant assez rond.

Seul de taille normale, Papapapaaaactus, dit Chris, assez peu informé de son grade réel, s'était longtemps refusé à loucher, ce qui avait fafafailli lui coucoucouter le P.N ; après moult efforts, il avait pu néanmoins donner à son rererregard diverses incidences, à ce point que - nouveau Spinoza - il éprouvait une sympathie a priori pour les jeunes perperperperpersonnes qui d'un seul regard embrassent l'horizon ou allument les coeurs de la chaleur de leurs feux croisés. Pas exclusif dans ce genre d'affections, il pouvait supporter néanmoins un regard parallèle, mais il lui fafafafallait une affection, et quand je dis une..... Si un jour sa tendre épouse lit l'édition expurgée de ce récit, elle s'étonnera de ne pas voir figurer son nom, et pour cause.....

Dernier, mais non le moindre, puisque d'entre nous le "poussin" fut le premier lâché - un mois avant le chef puisqu'il quitta tristement le 12ème détachement pour compléter le déficient effectif du lamentable 11ème. Unique de son espèce, espèce passive d'active, veux-je dire, ce brillant élève de l'Ecole de l'air oublia peu à peu cette origine fâcheuse et devint à notre contact le plus charmant des camarades. Au débarquement sur la terre Amérique, il était à ce point des nôtres qu'il commençait à considérer que la Réserve est encore ce qu'on fait de mieux dans l'armée et oubliait cette résolution d'être un jour capitaine pour foutre Josse dedans....Ingratement hélas, grisé par ses premiers succès, Jean FRANCHI nous a oubliés à l'heure qu'il est; et oublier le 12ème détachement semble pourtant inimaginable.

Tels nous fumes jusqu'au jour où quittant Craig Field, nous nous acheminions vers les lieux bénis témoins de nos premiers exploits ; nous avions perdu FRANCHI, et nous avions gagné ROUSSEAU. Le détachement s'était accru d'un autre Sous-Lieutenant, brillant également, quoique sous un air terne. Esprit original, créateur de la poésie synthétique, et d'un type nouveau de démagogie poussiéreuse et autoritaire. Bien que d'active - sans trop savoir pourquoi - il aimait à l'égal du sous-lieutenant de réserve du détachement les reprises en main énergiques, et malgré l'opposition sourde des Lieutenants jaloux de leur autorité contestée, et des aspirants envieux de l'aisance du commandement des sous-b....., il s'essayait à préparer dans l'Armée un ordre nouveau où la valeur spirituelle et morale des individus serait enfin reconnue.

Tel apparaissait, environné d'un nuage de poussière, Saint Rousseau, vierge et martyr. Ennemi féroce de l'eau froide ou chaude et des détersifs légers du genre savon, il estimait qu'un retour à la nature et aux divers plaisirs qu'elle peut offrir aux militaires isolés est le seul type de vie possible. Comme tant d'autres, un appétit insatiable et un besoin de sommeil de tous les instants..... A l'instar de Pan, il aimait le son d'une flûte qu'il cultivait dans les douches - lieux dont il était peu familier et dont l'étrangeté s'accordait bien aux sons mouillés de l'instrument.

J'allais oublier que ROUSSEAU était surtout et avant tout l'auteur de "L'appel à la Mort"....

ROUSSEAU, futur ex-polytechnicien venait du 13ème détachement - un détachement de miteux, poussiéreux ou vérolés - LATIL par contre, nous vint un jour du 11ème où il tranchait par une certaine culture et une éducation "civile". Un vieillard, comme JOSSE, avec un corps replet de Bébé Cadum et un visage de 20 ans. Consciencieux - il était de réserve - ami des lettres et des arts : Mandoline et punch, ses violons d'Ingres... Et pour terminer les plus superbes dents que j'ai vues portées par un être humain ; et ce sera mon regret presque éternel que d'avoir été la cause de leur perte, certaine matinée ou pour suppléer à l'action de mes freins, j'utilisai l'inertie d'un poteau télégraphique pour arrêter ma voiture - I'd"got my car" in those days -

A l'heure où j'écrivais ces lignes, nous étions déjà séparés en deux groupes : LATIL, ROUSSEAU et LAURENT, guidés par leur esprit de cravate, leur goût pour l'acrobatie (?) ou le besoin de se croire encore jeunes étaient à l'entraînement de la chasse ; le reste, hommes sages et de sens rassis, aimant le vol horizontal avait choisi le bombardement, pour se voir traiteusement attribué un AT-6, monomoteur dangereux, aux qualités redoutables....

A SHAW, un autre specimen est venu nous retrouver. Le Lt BLANCHARD, Dan pour les dames, arrivait avec un double handicap : il venait de Washington, croyions-nous, et sortait de l'Ecole de l'air, curieux comme on en rencontre dans l'aviation. Mais sous son air éteint et sa vue basse, il dissimulait des qualités de joyeux garçon qui le firent rapidement apprécier. Tout d'abord, on lui avait soupçonné des vices cachés, mais il ne s'agissait en somme que de l'exploitation rationnelle de qualités précieuses et honorables pour un célibataire.... Détestant la P.T sans doute pour en avoir trop fait et pas assez profité... En bref, j'ai été jusqu'à lui pardonner d'être un nouvel obstacle au but secret de ma vie militaire : être chef de détachement.....

Et nous voilà, travaillant tous avec une ardeur relative, souhaitant pouvoir nous retrouver un jour réunis, en civil, pour relire et commenter ces lignes.

SHAW, Nov. 1944

R.L.N



1 ère P A R T I E  
=====

P R E P A R A T I O N    O U    F O R M A T I O N ?  
=====

Centre de préparation du personnel navigant - Casablanca

Centres de formation du personnel navigant - U.S.A.

" Tu piges la nuance ? " (Dante. Histoires drôles. t. XV)

.....

C . P . P . N .    C A S A B L A N C A  
=====

C'était là que dans le plus grand des secrets se préparait la campagne.... Les volontaires étaient nombreux pour affronter quinze jours de mer et des mois d'Amérique - à voir les Américains de Casablanca, il fallait cependant du courage pour soutenir la pensée de vivre longtemps avec de tels spécimens - Et ils attendaient des semaines, des mois, que le hasard et la volonté de BOUYER, le maître de ces lieux, leur permettent de quitter l'Afrique du Nord libérée - oh combien ! - depuis déjà longtemps pour connaître les vicissitudes de longues épreuves....

L'un fit exception, il resta peu de temps ; un grand honneur l'attendait : commander le "12ème U.S.A" ! On le vit arriver un certain jour, en civil.....

M O R U L A            (Par ce civil...)

Militaire déguisé en civil - pour cette fois - sa pomme, flanqué de Monsieur de BEAUVEAU de CRAON, du Cabinet du Général de GAULLE (BERTRAND sur son passeport) franchit la barrière du C.P.P.N et rentre à nouveau dans la carrière....

Après BATISTINI, préfet grâce à l'oubli des dieux, BOUYER capitaine - oui encore capitaine - n'était pas pour nous faire peur . Le rapport des officiers chefs de service s'achève. Un flot doré et miteux s'écluse du bureau dictatorial à l'office paternel de Tamisier.... J'entrevois Amstrong dit Wicker, toujours cette même impression de tourner en rond dans cette aviation, ville provinciale où l'on rencontre toujours un cousin.....

BOUYER nous verra plus tard. Un civil est toujours la Grande Inconnue, deux encore plus.... voilà pourquoi un lieutenant sans galons et un caporal pas même chef déjeuneront ce jour au Mess-Porcherie des subalternes officiers.....Vraie cour du Roi Petaud présidée par un joli gosse violemment décoré s'emmerdant les mains (qu'il avait fort délicates... assassin) de la moutarde dont un jeune enfant à la voix blanche (1) avait enduit son sceptre ridicule... Culs secs, amandes, boulettes, grossièretés, regards inquisiteurs et parfois inquiets, voilà le repas, heureusement court ce jour là : une heure quarante cinq minutes.

Le capitaine avait aussi bien bu que nous. Bacchus le poussait à s'épancher.... "Si je pouvais voir le grand Charles.." " Ah ces Corses !..." "Ma méthode d'éducation...."

DUHOURCAU, aspirant de carrière, talons claquants, demi-tours sur mesure, militaire pour militaire, fut notre Inquisiteur et nous avons du coucher notre pedigree sous son oeil avide et sur des fiches multicolores, y joindre nos photos qu'il égara, puis retrouva.....

Boire frais et coucher dans la plume devint mon souci immédiat, j'allais être d'active.... Il me fallait un gîte, j'en choisis un, mais pris de scrupules de réserviste je crus utile d'en référer au Garde-Mites chef. Impossible de trouver un aspirant en ...US... Cactus ? Oui, la fenêtre au bout à droite.... C'est bien cela. Cactus sur la fenêtre... Un visage rond, du poil blond, des yeux clairs, une casquette mâlement sur l'occiput... Cactus reçoit par l'entrebaillement de ses persiennes.... Ah, une nouvelle recrue : -Ah non, pas cette chambre, vous deviez m'informer avant, vous déménagerez.... - Très bien - Et puis.... mais.... Oh pardon mon Lieutenant.... La casquette s'éclipse, le Cactus se redresse, bouscule sa table, rougit..... La recrue prend conscience de sa puissance.... Je garde la chambre, on me fera porter des couvertures.... est-ce assez de deux ? On est à mon service....

Finis les cours moteurs, les directives paternelles de "La Mort" et les conseils de Rosinsky..... me voilà futur ex-commandant du 12ème Détachement...

Je suis toujours seul.... détachement fantôme... Un Sous-Lieutenant courtois et distingué, expert es-règlements royaux et militaires, ancien Commando de sa Gracieuse Majesté ( Put... de sa Mère) me fournit un secrétaire.... Commissaire aux Hypothèques. Des sous-officiers me trouvent un bureau..... Mettant au point une méthode graphique de sélection du 12ème, cela me fait connaître que nous serons 8 officiers, 5 toujours inconnus. Ces courbes aussi m'introduisent dans une chapelle parfumée (2) ; des dames sont au salon derrière, qu'on interpelle au travers de la porte... un ingénieur qu'aucun calcul n'effraie s'il n'est simple, jongle avec des notes et se gargarise de coefficients tandis qu'un homme de lettres ébahit son public en jouant à l'incollable.... Ces dames écoutent émerveillées qu'on soit si joli garçon et si brillant..... Soum, le secrétaire, est en ville.... NIVET, roi des E.A.R sera du 12ème... Il trouvera le Liberty sur lequel nous embarquerons, ce sera son seul travail.... mais sans lui, nous ne serions pas partis.....

Pièces matricules, états de service... voyez la S.A. Un grand du nom de LESPINE y trône, adoré de son personnel et terreur de la Xème brigade (3)..... indispensable au bon fonctionnement de son service, on ne le verra qu'au banquet d'adieu du 12ème.....

FACTUS, je sais enfin son nom, est en permission renouvelable.... on ne le verra même pas au banquet....

DUHOURCAU, lui se réserve pour la distribution des passeports le matin du départ... Ce sera d'ailleurs très réussi....

JOSSE convole en justes noces et sème la panique ; peu doué pour le métier de bourreau (4), il se reconforte à chaque repas en se bourrant plus qu'à moitié.... C'est là tout son travail....

Heureusement Minus, LAURANT DU BAR est là, ne sortant que pour aller à la Casbah trafiquer des cigarettes, toujours dévoué, risquant sa vie pour que de belles demoiselles, des Marquises, disent certains, puissent fumer des Américaines....

De tous ces individus, 15 jours passés dans les entrailles d'un Liberty ship vont faire un détachement, le plus uni qu'on ait vu.

J.A

- 1) Une voix blanche pour une langue verte, avouez que mon programme avait de la couleur...
- 2) Elles vous y introduisaient souvent, si j'ai bonne souvenance....
- 3) La brigade de force... celle des "durs"...
- 4) Les scrupules ne l'étouffaient guère cependant pour lire le courrier de tout le monde....

R.N

E N M E R . A bord du SS/ IRWIN MAC DOWELL  
 =====

C'en est fait, le voyage est commencé ; à peine sorti du port, le bateau tangue, roule.... Tous sourient, vaguement inquiets, espérant que s'ils doivent être malades, quelqu'un le sera avant....

Même les descendants de vieilles familles de marins ne sont pas tellement rassurés....

Au diner, chacun a estimé n'avoir pas très faim ; c'est curieux cette cuisine américaine me coupe l'appétit...

...

Exercices d'alerte.... réjouissantes petites plaisanteries ; dans notre convoi, il y a à notre gauche un bateau chargé de WACs.... Dans la journée, nous donnons un peu de bande à babord par suite d'une mauvaise répartition du personnel.

...

DUHOURCAU agonise ; nous étions là à table, plaisantant gaiment en louchant discrètement sur les issues de secours.... Le pitchoun avait l'air absorbé par de tristes pensées sur ses fins dernières, ce toast allait lentement vers sa destinée, aidé par des doigts hésitants, quand il changea brusquement d'avis... La scène fut rapide : une pirouette, plus de DUHOURCAU.....

Depuis lors, il apparaît quelquefois sur le pont, le front ceint d'une serviette mouillée, puis regagne sa tanière ; pâle et maigre, il dépérit, perd sa substance.... bientôt, il sera transparent.

Nous ne manquons pas de lui faire des visites fréquentes : pour lui proposer de somptueuses saucisses ou de la purée de pois. Il n'apprécie pas nos bonnes intentions, mais son mal l'excuse....

...

Les usages des Mousses dans la Marine à voiles étaient multiples.... On n'avait pas encore à l'époque inventé les ventouses de machines à laver. (Et c'est dommage, DUHOURCAU dixit)

...

De l'eau, toujours de l'eau et les mêmes bateaux encore au même endroit.... C'est à se demander si nous avançons !

La mer se fait grosse ce soir.... Nous allons rire...

...

Je triomphe.... JOSSE est malade.... Nous lui avons fait porter un plat fort appétissant par notre maître d'hôtel qui a peut-être inventé quelque chose, mais à coup sûr, pas la poudre.... Le malheureux s'est fait éjecter de façon telle qu'il a craint qu'on ne le mette aux fers.... J'ai été relever le moral de JOSSE ; tentative pleine de difficultés et d'incertitudes : je me suis également fait mettre à la porte, et de chez moi encore, puisque nous partageons la même cabine !...

ooo

Le bateau pourrait couler, je ne bouge pas, déclare DUHOURCAU..... Il doit y avoir exercice d'alerte au début de l'après-midi, nous n'en soufflons mot...

La sirène d'alarme sonne... Le premier, DUHOURCAU, la Mae West attachée comme elle peut, arrive sur le pont....

ooo

Il n'y a pas grand monde au repas, le bateau roule de plus en plus... JOSSE est revenu. FRANCHI est parti : on dirait un tour de service.... FRANCHI a quelque chose de particulier, le mal de mer se traduit chez lui par un surcroît de cette tendance à avoir le teint illuminé et à répéter certaines syllabes on ne sait trop pourquoi - cucucurieuse conconception de l'accent totototonique !

ooo

Le calme est revenu ; nous passons nos journées sur les panneaux de cale à prendre le soleil. Demain nous serons en vue des Bermudes.

ooo

Une étoile à ma médaille des traversées des mers dangereuses : nous avons été attaqués et nous - quand je dis nous, il s'agit de l'escorte, bien entendu - avons descendu deux sous-marins.

Journées de froid héroïsme ; l'officier de sécurité (dit Sa pomme) méditait avec un sourire contraint sur la température de l'eau et le pouvoir porteur des Mae West !

ooo

Demain, nous arrivons, après dix sept jours de croisière.... et à Newport News, le plus sale port de la côte Atlantique. Ce soir, nous avons vu les lumières de Virginia Beach....

Finie la culture physique sur le pont au lever du soleil (je n'ai connu son existence qu'aujourd'hui - de la culture physique, pas du lever du soleil - et c'est dommage, car j'aurais pris garde de n'y pas manquer... Finies également ces folles parties de dix et demi, où dans l'obscur moiteur de notre entrepont, nous étions là, toutes les nuits, surveillant ces cartes que la chance nous donnait, perdant ou gagnant ces dollars que nous allions toucher.....

ooo

T E R R E !    T E R R E !  
=====

Au cri Terre ! DUHOURCAU est monté sur le pont, il était pâle encore, mais déjà s'apprêtait à entonner un Alleluia, quand il a jugé qu'il valait mieux attendre dans sa cabine que le navire soit définitivement en rade....

30 MAI 1606 - 30 MAI 1944.....

Ce mardi 30 mai 1944, le détachement de l'armée de l'air, douzième du nom, a mis, flamberge au vent, le pied sur la terre américaine ; au côté de notre Liberty ship ancré dans cette même baie de la Chesapeake où échouèrent les premiers Virginiens, la pinasse de débarquement, un de ces anciens bateaux de plaisance à la Mark Twain, nous attendait.

Nous étions là sur le pont, quand enfin arrivèrent les ordres : " Déboutonnez les chemises, défaites les pantalons"... et c'est ainsi qu'officiers en tête, le 12ème passant de culotte entre deux haies de toubibs et douaniers, eut un premier contact avec la douce poésie des moeurs américaines... Les officiers américains furent dispensés de cette petite formalité...

Aussitôt à quai, nous voici accueillis par un lieutenant aviateur français, à la mine réjouie et bienveillante, du type mission - à l'étranger-bien-payée-en-temps-de-guerre : sourires, propos banals, et nous voilà dans le train nous conduisant au Camp Patrick Henry (Va.), le Mediouna local par où passent toutes les troupes américaines venant du théâtre méditerranéen.

L'arrivée à Patrick Henry fut triomphale ; à la descente du train où tout était prévu pour nos bagages, le capitaine BROOKS, de l'Armée américaine nous accueillit, nous avertissant que les officiers étaient attendus en tête du train : nous allions sans doute au camp en voiture, pensions-nous naïvement - C'eût été une solution par trop banale... Nous étions là avec des officiers américains arrivés par le même convoi, entre une fanfare et les hommes de troupe qui s'alignaient à la descente du train.... quelques ordres et nous voilà tous en rangs et au pas cadencé au son de cette musique genre Armée du Salut ou Zoo Circus, nous dirigeant à travers le camp vers nos cantonnements ; on se serait cru au 14 juillet ! La route était longue, mais le truc bien trouvé pour la faire accepter.

ON FAIT LA GUERRE .....

Au camp Patrick Henry

Je m'accomoderais fort bien des coutumes locales : le capitaine BROOKS après nous avoir montré nos chambres nous a prévenus que nos hommes étaient sous la responsabilité de sous-officiers américains parlant français. Le système plaît surtout à JOSSE, qui par tradition aime les solutions simples et reposantes.

Quel plaisir de retrouver l'eau chaude, le savon et le chocolat au lait. DUHOURCAU ne quitte guère la cantine qui l'attire aussi invinciblement que le miel attire les mouches ! Ce matin, nous sommes allés en voiture à la plage..... Vacances.

Premiers contacts avec l'organisation de l'Armée américaine ; elle paraît formidable. Le camp Henry a plus de 20 milles dans une de ses dimensions il est sillonné de rues et d'avenues perpendiculaires.... des autobus permettent de se rendre d'un point à un autre. Dans le camp, des théâtres, des magasins, des cantines nombreuses sur lesquelles les Français se sont abattus....

Nous avons rencontré des compatriotes qui ont fini leur entraînement - 2ème détachement de mécaniciens - et doivent embarquer sous peu... Ils nous ont donné leur opinion de l'Amérique - assez curieux - Ensemble, nous avons été à l'Officers Club : on se serait cru au Rag ou à l'Army and Navy de Londres, avec quelque chose de plus bruyant, surtout dans le coin des machines à sous, la plus formidable source de revenus des entreprises locales. Tout cela est une construction en bois, mais tellement soignée, et presque luxueuse. Par contre, dans le grand salon du club, meubles en style colonial, tapis et vieux meubles, on boit à la bouteille... on le fait d'ailleurs dans la meilleure société ici, par hygiène. Quel plaisir de voir une jolie femme en robe du soir siroter allégrement son Coca Cola à la bouteille ! Raffinements.

1er JUIN ....

Le camp est délicieux le matin, les baraquements sont construits dans un bois de sapins ; plaisir de retrouver un climat de France après avoir connu cette horrible température marocaine. Il y a une quantité invraisemblable d'écureuils sous les arbres, ils vont et viennent à quelques pas de nous.

Ce matin un officier supérieur américain a fait un discours aux soldats retour d'overseas ; on se serait cru en France tant ce spectacle sentait sa démagogie à plein nez. - "Vous rentrez d'opérations, c'est très bien, vous êtes des héros.... Mais avant tout vous êtes des militaires, il faudra marcher droit.... et puis respectez les militaires qui sont ici ; ils aimeraient certainement mieux se battre eux aussi.... mais ils font ce qu'on leur dit et sont à la place qu'on leur a imposée..."

Nous quittons Patrick Henry ce soir pour Craig Field (Alabama).

.....



C R A I G   F I E L D   -   S E L M A   ( A L A . )

3 juin   -   2 août 1944

=====

Pas un instant ne doit être perdu (Quelqu'un)

ARRIVEE TRIOMPHALE !

Le train s'arrête dans la nuit ; à gauche des lumières, c'est Craig Field, la plus grande base aérienne du Sud. Des appels, on reconnaît les officiers du IIème détachement qui sont venus nous accueillir... "Alors déjà pilotes ? " Non, ils n'ont pas encore vu un avion, mais peut-être dans un mois ou deux....

Je cherche la gare ; en vain, le train s'est arrêté en rase campagne à la bordure du camp. Nous descendons et nous voilà en formation partis pour nos quartiers ; nous passons éblouis devant des bâtiments dont nous apercevons les chambres éclairées, quel luxe dans ces logements d'officiers.... Des voitures nous croisent....

Enfin, nous voici arrivés, officiers en tête ; colonne par un, nous entrons dans un bâtiment où nous attend un Staff-Sergent à l'air de brute primitive armé d'un fly-tox dont il nous asperge traitreusement : chaussures ici, puis plus loin, déposez pantalons, chemises... et nous voilà en costume d'Adam conduits sous la douche, savonnés d'une solution détergente puissante, rincés, fly-toxés à nouveau et habillés de treillies propres..... Encore abrutis de la chaleur humide de cet accueil, nous sommes poussés vers nos baraquements où les lits sont faits, les têtes disposées en quinconces afin que le souffle de l'un ne vienne pas apporter des germes au voisin.... Des grillages empêchent à la mouche de rentrer, et des écriteaux rappellent que cette dite mouche est le pire ennemi ; chacun est muni d'un tue-mouches perfectionné dont il devra faire usage adroitement.... Si au moins, ils avaient pensé à nous faire diner !

J'ai réussi à soustraire "Le meilleur des mondes" des mains de nos geôliers ; je commence à croire qu'il deviendra mon Baedeker ici.....

LA MOUCHE, LES GERMES, LES MICROBES.....

Le matin nous voici réveillés et nous visitons notre domaine, étroitement limité et surveillé par la Military Police. La guerre serait-elle déclarée aux Etats-Unis, non, mais nous sommes certainement contaminés et ne pourrions correspondre avec le monde extérieur qu'après quinze jours : et dire que je ne suis resté que treize jours en prison en Espagne ! Nos hommes

.../

vont garder le treillie qu'on leur a donné hier soir, ce qui permet de les identifier de loin ; quant à nous, nous avons pu grâce à des camarades du IIème détachement nous habiller décentement. Qu'allons-nous faire pendant 15 jours ? dormir sans doute, si on nous en laisse le temps entre deux visites médicales ou séances de vaccination : fièvre jaune, choléra, peste bubonique et autres maladies courantes en France comme chacun sait, et que nous risquerions d'amener dans ce pays de cocagne - Puis c'est une nouvelle désinfection ou une séance de dentiste.

Le microbe paraît avoir empoisonné la vie américaine : tous les jours un officier des mouches passe vérifier l'état des pièges et compter les germes qui se trouvent sur les tables : les résultats sont groupés et convoyés au service des statistiques, service remarquable qui doit pouvoir donner le chiffre des mouches abattues le 17 novembre 1943 ou n'importe quel jour du siècle dernier ! Importance capitale en temps de guerre ; l'officier tue-mouches porte une décoration fort appréciée ici, c'est celle que l'on donne aux militaires qui ont deux ans de service ; rares sont ceux qui la portent, ils n'en sont pas peu fiers !

#### FRENCH POOL.

Tous les français sont groupés dans une partie du camp : le French Pool ; il y a les détachements qui attendent le début de l'entraînement - séjour de deux mois à ne rien faire d'autre que de subir des piqûres ou longues séances de dentiste - et les éliminés du pilotage (il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus) qui attendent quelque nouvelle affectation ; la présence de ces derniers contribue à donner de l'ambiance au Pool. Outre que leur moral est excellent (sic) ils représentent l'élément tentateur qui pousse à la débauche, la seule occupation qui leur reste.

Nous sommes logés dans des chambres situées aux extrémités des locaux de nos gens ; ALEXANDRE, JOSSE et moi partageons la même chambre, pièce nue et désolée que nous avons décidé d'aménager à l'aide de somptueuses boîtes en carton découpées, recollées et transformées en délicieuses armoires. Or les régulations ne prévoient pas la présence de telles boîtes et pendant trois jours nous avons lutté, en vain... il a fallu capituler, les boîtes sont parties....

Décidés à tout prix à meubler cette pièce, nous y avons au prix de grands efforts, introduit une table dont l'inconvénient principal est sa grande dimension : quand le chef veut passer entre son lit et la table, il lui faut la pousser et me voilà coincé contre le mur ; pour aller de la porte à la fenêtre, il faut déplacer la table à plusieurs reprises, à moins qu'on ne l'enjambe... ce confortable légendaire de la vie américaine... Il est vrai que les militaires américains ne sont pas logés à la même enseigne...

## INSPECTIONS.

La vie militaire américaine se ramène à deux choses : rapports, inspections, ou plutôt inspections, rapports.... selon que le prévoient les sacrosaintes regulations.

Il faut voir chaque matin le commandant américain, vétéran décoré de la lère guerre mondiale, passer à quatre pattes sous les lits à la recherche de poussière, ou bien délicatement passer son doigt sur les plinthes, ou sur les appareils hygiéniques, pour voir s'ils ont été convenablement essuyés. On vérifie ensuite que les poubelles sont remplies de façon adéquate : qu'il n'y a pas de mégots dans les poubelles destinées aux papiers propres ou d'épluchures dans celle destinée aux cendres : quelles cendres d'ailleurs ? celles peut-être d'une civilisation déchue....

Tout à coup, l'inspecteur s'arrête : horreur ! Un mégot était sur le sol ! Alors que tout soldat doit déchirer sa cigarette, répandre le tabac au vent, rouler entre le pouce et l'index de la main droite le papier pour en faire une petite boule.... Doit-on avaler cette petite boule, ai-je demandé..... C'était le pavé dans la mare au canard, la régulation ne prévoit pas ce qu'on peut en faire... le consciencieux captain DEVEREUX A.C en référera certainement à des autorités plus compétentes.....

Et ceci chaque matin ; le captain DEVEREUX passe faire cette inspection ; puis il va peser les déchets laissés au Mess, qui ne doivent pas dépasser 0,233 ounce par homme et par jour ou 0,270 par officier ..... le tout fait l'objet d'un compte-rendu en 35 exemplaires dont 8 vont au service des statistiques. A midi, au rapport des officiers, on nous déclare gravement que la fenêtre des lavabos n'était pas ouverte à l'angle voulu dans tel bâtiment ou que la consommation de papier hygiénique a été trop grande le jour précédent, ou bien encore qu'une pelure d'orange a été mélangée aux papiers sales...

Et il y en a pour deux mois de cette vie ?

## DENTISTE.

Mot redouté.... et pour cause ; chaque membre du détachement y a laissé une partie de lui-même. LESPINE qui pendant des années s'était systématiquement refusé à voir un dentiste, va sans doute apprendre à connaître le chemin de la clinique : 11 dents à arracher ! Car ici, on ne soigne pas plus les dents qu'on ne reprise les chaussettes, on en change !

J'étais allé dans ces tristes lieux avec confiance - cette confiance s'en alla à la vue de la mine profondément abasourdie du captain FURIE qui m'examinait la cavité buccale - "Savez-vous que vous avez trente trois dents?" - Etes-vous sûr" lui demandai-je... je commençais à me demander avec angoisse si le fait d'avoir trente trois dents n'était pas un cas de réforme ; il me rassura heureusement, me faisant remarquer après quelque réflexion qu'il

suffirait d'en arracher une pour que tout redevienne normal... C'était simple, il fallait y penser ; on m'arracha une dent dont la racine était mal en point, encore heureux....

Huit jours après, j'étais de retour sur le même fauteuil : trente, trente et une... je recommence.... vingt neuf, trente, trente et une..... "Je suis awfully sorry, j'ai dû mal compter la dernière fois..." Je le vois préparer des instruments : "Allez-vous remettre la trente deuxième ? " - "Non, mais voyez-vous, je vous ai arraché une dent mauvaise ; la dent symétrique doit être arrachée, c'est la régulation, et d'ailleurs elle serait mauvaise d'ici un an ou deux..." Et voila comment, arrivé avec 33 dents à CRAIG, j'en suis parti avec 30, bien qu'on ne m'en ait arraché que deux.... subtilité de la mathématique dentaire américaine.

#### LANGUEUR.

Loin de son chaud Midi, bien que la température locale soutienne la comparaison avec l'enfer, LESPINE dépérit, nous attendons sa fin prochaine. Depuis qu'il est ici, il ne mange plus, il ne dort plus, sa mollesse naturelle s'est transformée en avachissement complet. L'oeil torve et l'air éteint il attend sous d'innombrables moustiquaires la décision du sort ; les médecins le regardent avec ce respect qu'on a pour les malheurs étranges : un cas de French Malaria, maladie inconnue au glossaire médical de l'armée américaine, et que nous baptisons en général du nom de paludisme.

#### LA CONNAISSANCE DU MONDE EXTERIEUR.

Nous ne sommes plus pestiférés....L'Amérique nous ouvre ses portes. Aujourd'hui, pour la première fois, nous avons été à l'Officer's Club.... somptueux bar avec les inévitables machines à sous, un salon agréable donnant sur la terrasse et la piscine.... la cuisine malheureusement est locale, ce qui ne décourage nullement certains appétits..... Le IIème détachement apparemment a eu pleinement le temps de s'y habituer !

Il y a un assez grand nombre de français sur la base, à l'entraînement avancé de la chasse, sur AT-6.... certains m'ont l'air de specimens intéressants. La capitaine LAMAISON, brillant commandant d'armes est un des plus réussis...

Ce soir, nous descendons en ville... A vrai dire, ce n'est pas la première fois pour PACTUS et moi.... hier j'étais convoqué à 17h par le commandant d'armes que j'ai fini par retrouver à la piscine entouré d'une nuée de jolies femmes - la renommée m'a déjà appris que c'est le seul genre d'occupation pour laquelle il ait de réelles aptitudes - "Vous faites en ville à l'Eglise Méthodiste une conférence sur la France à 19.00 h.. Faites-vous accompagner d'un camarade, je vous remercie"....

Et nous voilà, PACTUS et moi, à la recherche de cette église.... Nous marchons des milles et des milles..... heureusement que SELMA est une petite ville ! Enfin, après être rentré par erreur dans une église nègre, nous l'avons trouvée, et nous voilà embarqués devant un auditoire de fillettes à parler de tout et de n'importe quoi... Nous parlons tous les deux anglais, ce qui fait qu'on n'a pas dû bien nous comprendre, pour notre bonheur sans doute...

Pour la circonstance, nous avons mis des médailles.... grosse impression, on a dû voir des films sur l'underground ice ; mais ce cravateur de PACTUS a trouvé moyen de se gonfler de façon indécente.

Après notre lafus, nous avons dû rester à l'office; assis entre deux petites filles, j'ai failli me faire violer... PACTUS de même ; nous étions un peu gênés, car après tout, nous ne sommes pas encore adaptés aux moeurs américaines.... En sortant, le pasteur nous invite "Have a drink " - Sure". On nous a servi de l'eau glacée en nous invitant à revenir ! Douce ironie....

#### DESCENTE EN VILLE.

Il y a en ville de ces steaks à tuer son homme, arrosés d'un de ces petits vins de Californie, ils mènent un malheureux droit au lit pour 24 heures... Je comprends maintenant pourquoi les américains n'aiment pas leur vin !

#### FORMALITES.

Ce soir samedi est dans toute l'Amérique le jour où l'on roule sous la table, mais où l'on y roule en grande tenue : la soirée est "formal" comme le bal qui l'accompagne. Curieux, le nom de ces bals évoque une odeur de pharmacie, leur spectacle une odeur d'alcool....

Un orchestre blanc à instruments nègres, des mélodées plaintives et essouffées, et sur la terrasse illuminée de douces lampes rouges - pourquoi rouges ? - des officiers en grande tenue et de jeunes femmes en robes du soir se frottent tant que le whisky leur laisse la force de se tenir debout...

Vers deux heures du matin, les hommes sont ivre morts ; c'est l'heure vers laquelle arrivent les français habitués de la base... Je commence à comprendre pourquoi les américaines aiment les voitures larges et confortables...

On dit souvent que les anglaises commencent à savoir s'habiller ; certes on aimerait les voir porter leurs robes du soir avec cette aisance qu'elles ont en tailleur sport... Hélas, l'américaine ne sait ni s'habiller en ville, ni s'habiller le soir... Quel supplice pour nos yeux que ces sacs jaunes et mauves ou ces défroques verdâtres sans formes... et elles sont si contentes lorsqu'on leur en fait un compliment banal - la subtilité n'est pas de mise ici - A chaque compliment, bêtement et gentiment elles répondent

par un "thank you" ponctué d'un charmant sourire. Une conversation galante doit évoquer un match de ping-pong...

#### TRAVAUX DE PEINTURE.

JOSSE est directeur des cours - quels cours ? - au Pool.... autrement dit, il est dispensé de tout service comme il se doit.

#### LE "DOUXIEME", EXEMPLE D'ORGANISATION....

Le 12ème fait époque : de tous les détachements, c'est lui qui a été la cause du plus grand nombre de scandales au cours des festivités et réjouissances qui ont précédé l'embarquement... Le départ lui-même a été homérique ; je reverrai longtemps ce magnifique exemple de désordre organisé, ces gens affolés gesticulant, criant, cette ruée féroce vers les camions qui descendaient au port... LONGUET, officier des détails prenant ALEXANDRE par le col : " Vous ne partirez pas tant qu'on ne m'aura pas rendu toutes mes couvertures !,.. " NIVET occupé à vendre quelques souvenirs qu'il ne pouvait emporter : un field jacket inmettable pour 500 francs, des chaussures pour deux dollars, une brosse à dents presque neuve pour 200 Frs (1) .... Belles affaires qui annoncent déjà le pays des Morgan et des Rockfellers....

Et puis le plus beau, une fois à bord, ne nous apercevons-nous pas que le visa collectif a été laissé dans un tiroir d'un bureau casablancais..... DUHOURCAU affolé à la pensée qu'il faudrait refaire une traversée pour le récupérer !

La tradition continue : " Laissez faire" pourrait être l'ornement de nos armes... De temps en temps, à la suite de réclamations véhémentes du commandement, on assiste à une reprise en main énergique, à tous les échelons... Cela se traduit par une série de menaces terribles et de notes péremptoires lues au rapport ou par une punition avec sursis tombant à peu près au hasard sur un malheureux qui n'y peut rien... On en reste là en général, et un jour tout est à remettre...

Cette fois ENNAIVIHITIT, très occupé par ailleurs, a fait sa reprise en main à distance ; elle s'est traduite par trois notes définitives affichées dans le bâtiment des E.A.R, E.A.R qui comme chacun sait représentent la fleur du 12ème en matière d'amateurisme dans le métier militaire. Les dits Elèves Aspirants de Réserve ont été surpris d'avoir ainsi des nouvelles de leur chef... tellement surpris qu'ils ont oublié de lire les consignes fulminantes qui leur étaient adressées...

N. du T. Naïfs ! Ces notes affichées dans le couloir n'étaient pas destinées à être lues sinon par le Commandant d'armes au cours d'inspections, comme exemple de l'activité locale..... R.N

---

(1) au trésorier..... excusable

## LES TRAVAUX D'HERCULE.

PACTUS avait fait le projet de contraindre FRANCHI à parler comme tout le monde..... Il a pleinement réussi, mais hélas, c'est maintenant Papapapapactus qui qui qui bebebegaie..... A qui le tour ? ....

## ACTIVITES ET MATIERE GRISE.

Tout arrive : JOSSE travaille, une note péremptoire qu'il a même signée de sa main indique que chaque jour une conférence sera faite par un officier ; il pousse la courtoisie jusqu'à nous fixer le jour qui nous sera certainement le plus commode et le sujet même de nos entretiens; je parlerai du pétrole dans l'économie actuelle.... du diable si je sais pourquoi.....

N. du T. Au fond, j'en connais un qui est enchanté d'avoir à faire des conférences..... Pensez donc mon cher, quel travail cette revue et puis là-dessus encore des conférences.

D'ailleurs ces conférences ne seront peut-être jamais achevées, comme certaines autres dont, hélas, nous ne saurons jamais la fin..... (2)

En effet, il faut en faire notre deuil.... pour nous l'histoire des Commandoes aura eu son Waterloo à DIEPPE ! ENNAVIHITIT qui avait tout vu et tout fait s'était rendu célèbre par une série de conférences faites à CASABLANCA, aux E.A.R et à quelques officiers assez heureux pour y être admis... Il y parlait de n'importe quoi, mais le clou fut cet exposé sur les commandoes, en plusieurs épisodes : il y traitait longuement de l'entraînement des commandoes, citait des noms - jamais le sien -, des faits - toujours précis - puis arrive un jour au coeur même du sujet. Devant un auditoire docile qu'un mois de ces exercices lui avait mis en main, il fit revivre Bruneval, Vaagso, St Nazaire... Que de détails, on connaissait l'emplacement du moindre barbelé, le nombre de coups tirés, le nom de chacun et une série d'anecdotes très vivantes... A ce point qu'on se demanda s'il n'y avait pas participé, car enfin, pour connaître certains détails... lui nia systématiquement y avoir pris une part quelconque, mais pour savoir par exemple que la préparation de DIEPPE nécessita un in-quarto de documents et photographies - et l'on n'affirme pas une telle chose sans le savoir - il fallait qu'il y ait mis la main ; certes la modestie est un défaut qui ne l'étouffe pas, mais il devait avoir d'autres raisons pour ne rien dire...

A bord, il avait entrepris de nous entretenir d'économie politique et de la constitution anglaise quand on lui demanda de nous parler encore des commandoes, de Dieppe et de l'Afrique du Nord.... Certes, avec plaisir DIEPPE fut analysé, mais il en resta là... Peu de temps après on le vit fouiller la cabine en tous sens - "As-tu perdu quelque chose ? - Non - Mais cependant - Oh, presque rien, un simple petit opuscule du War Office qui donne quelques petits détails sur les commandoes..."

---

(2) et c'est dommage..... (R.N)

Si l'on avait pu faire disparaître certain livre rouge qui ne le quittait pas pendant un certain temps; je suis sûr que nous n'aurions jamais su ce qu'a été la politique américaine après 1903 !

#### LE DERNIER SALON OU L'ON CAUSE.

On ignore ici le charme de ces causeries au coin du feu, de ces répliques de fins de repas ; par contre, il est un lieu où l'on se retrouve avec plaisir et où l'on dispose de quelques instants pour parler philosophie..... Curieuse chose pour nous que ces lieux qu'une propagande populaire et insidieuse pour le système métrique, a décoré chez nous du chiffre 100 : deux longues rangées d'appareils reluisants, et des gens aux airs méditatifs qui discutent bridge ou politique...

Georges Duhamel n'avait pas apprécié, si mes souvenirs sont exacts, tout le charme de ces assemblées ; il est vrai qu'il n'était pas militaire...

#### ELEGANCES.

Les femmes portent ici de ces méchants petits maillots de bain qui ressemblent à ceux de ma grand-mère : quelque chose d'assez ample avec une petite jupe..... et en tissu à fleurs..... Délicieux !

#### ENCORE DU MILITAIRE....

ROUSSEAU dit Nono-Aux-Grands-Pieds, qui a réussi par d'habiles manoeuvres à quitter le 13ème détachement pour rejoindre le nôtre, ne manque guère une occasion de marquer son zèle sur le dos des petits camarades ; il est vrai qu'il prévient à temps, afin que quelque cadeau ou promesse d'avancement fasse modifier ses projets. Et tout cela se traduit par des rapports fréquents du genre de celui-ci :



COMMISSARIAT A L'AIR  
ETAT-MAJOR "AIR"  
CENTRES DE FORMATION DU P.N EN AMERIQUE  
CENTRE DE CRAIG FIELD  
FRENCH POOL

Le 25 juillet, 17 heures

Le Sous-Lieutenant ROUSSEAU Jean  
12ème Détachement

à

Monsieur le Lieutenant, Commandant le 12ème Dét.

OBJET : COMPTE-RENDU

J'ai l'honneur de vous rendre compte de ce qu'à 16 heures n'étaient présents à la conférence que 70,1% de l'effectif disponible. En effet, j'ai été amené, par un excès de zèle spontané, à surveiller le rassemblement prévu pour ladite heure. De ce fait l'exercice de mes sens m'a permis d'établir qu'en l'absence du chef de détachement, son adjoint l'était aussi, et qu'en l'absence de ce dernier, le plus ancien des seconds lieutenants en exercice actif l'était aussi.

Quant aux Aspirants, il est à signaler que le conférencier était présent, et qui plus est doué de louables intentions, mais que seul l'aspirant DUHOURCAU figurait en personne sur le territoire dénommé Pool français, étant en train de faire la lessive dans le local réservé aux prisonniers.

En ce qui concerne la troupe, la section des E.A.R s'est rassemblée péniblement vers 16.15, consciente de sa culpabilité, à grands coups de " Ca va faire encore la schiie de sacs de noeuds !" Personne ne m'a fait observer qu'une de leurs excuses pouvait être l'absence de leur Chef de section, tant ces susdits E.A.R ont conscience que ceci (son éventuelle présence) eut constitué un événement exceptionnel et qu'une troupe désorganisée peut très bien se self-diriger.

De plus, je me suis rendu compte de ce qu'un gros pourcentage du détachement se prétendait puni de prison, et de ce fait habilité à rester dans les locaux. Le salon d'attente du dentiste me paraît aussi particulièrement hospitalier. Par ailleurs, on m'a montré un certain nombre de bobos et d'éruptions sur diverses parties du corps.

Enfin, fait remarquable, il n'y avait qu'un tire-au-cul officiel (il semblait de service). S'étant spontanément présenté comme tel, j'ai jugé de ce fait qu'il était le seul soldat en situation régulière, et ai cru bien faire de joindre à une autorisation d'aller au P.X la somme de cinq cents ( 5¢ ). L'allocation de cette somme fait d'ailleurs l'objet d'un compte-rendu spécial et d'une demande de remboursement.

Finalement, le conférencier avait au moment de sa péroraison et du couplet patriotique, un auditoire évalué à 66% de l'effectif disponible.

Devant le succès de ma bénévole initiative, j'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance la récompense, distinction ou mandat que vous jugerez de votre devoir de m'accorder.

( Signé : ROUSSEAU )

N. de la R. Nous avons cru bon d'apporter quelques modification à l'orthographe de ce compte-rendu, afin de le rendre plus clair ; nous déplorons of course de tout ce qu'il y a perdu en originalité et pittoresque !

PARADES.

Il y a beaucoup de points communs entre les deux armées dictatoriales : l'américaine et l'allemande.... for instance les sacro saintes parades.

Chaque samedi, le travail cesse, le vol est suspendu, et sur toutes les bases américaines, même là où il n'y a que dix hommes et un sous-officier, il y a parade.

A CRAIG, c'est certainement avec la Monte-Carlonite du jeudi, l'un des événements les plus importants de la semaine. Sur l'aire, la base rassemblée - les américains et les français qui n'ont pas su trouver un prétexte pour s'esquiver - salue son drapeau et son colonel.

A LONDRES, j'avais éclaté de rire en voyant la gravité ridicule et simiesque de ces automates à la relève de la garde.... ici le comique est permanent, du début à la fin, ce qui fait que, comme lorsqu'on assiste à un film comique, on ne garde plus sur les lèvres qu'un sourire amusé coupé de quelques crises de fou rire qu'on essaie en vain de comprimer....

Une voix lointaine, mais terrible, proclame un commandement long, suivi d'un aboiement bref et convulsif : des officiers vont, viennent avec une allure de bonshommes mécaniques, virent, voltent, échangent des saluts, lancent des cris rauques.... Puis, c'est le rapport de l'adjudant de la base (Ici, l'adjudant est capitaine ou major, tu piges ? ), et la présentation au colonel - le fameux mouvement "Officers, Center !" où les officiers font le tour de leur section au trot, deux demi-tours, un demi-quart de cercle, une approche en crabe, un salut, un demi-tour en marchant, puis nouveau quart de tour, suivi d'une marche en arrière, d'un redépart en avant ; la troupe qui est moins payée que les officiers regarde, simplement. Et le tout au son de la musique ? et quelle Musique !.....

Chacun son tour, voilà la dite musique qui traverse l'aire en exécutant un mouvement de ballet sur l'air martial du " Besame Mucho", et enfin, guide à gauche, to the left, by the left, forward, march !... On défile, colonnes par 12 : les cadets d'abord, les WACs, les mechanics, puis comme il se doit, en fin de programme les français et les nègres.... Pourquoi s'acharnent-ils toujours à trouver étrange que ces deux dernières catégories d'individus fraternisent, puisqu'on les considère généralement sinon comme identiques, du moins comme très semblables.... Il n'y a guère que les américaines pour faire la différence, mais, ELLES la font !

#### LE CARNET MONDAIN. VILLEGIATURES.

Le 13ème détachement est arrivé : douche, mais ô malheur, il n'y avait plus de fly-tox.... A notre tour de rigoler et de leur parler de l'Amérique.... on essaie déjà de leur vendre des voitures !

#### UN CHEF S'AFFIRME.

Le Lieutenant R...y, patron du pool.... Le 11ème à notre arrivée nous avait accueillis avec des mines de conspirateurs : "Savez-vous la nouvelle ? R...y est commandant du Pool !" - Sympathique, pensais-je, ce doit être le B... Erreur profonde et triste aberration ! Dès qu'il a pris le pouvoir, ce digne observateur, affecté aux C.F.P.N.A au titre "encadrement" - d'aucuns disent pour soigner ses affaires - a changé ses méthodes : il a une lettre de commandement en poche..... il le fait sentir !

#### NOUS SOMMES DE REVUE...

Le gros travail des détachements en station au Pool est de monter une revue jouée au bénéfice de quelque oeuvre.... Le 11ème a travaillé longuement pour sortir un spectacle que la courtoisie nous a obligé de ne pas déclarer décausé et sans entrain ; mais la courtoisie ne nous obligeait nullement à assister à toutes les représentations de ce spectacle très 11ème détachement, afin de donner l'apparence d'un public nombreux ! On s'est plaint de ne pas nous avoir vus, et comme sanction à cette preuve évidente de mauvais esprit et de manque absolu de camaraderie, le capitaine LAMAISSON, Commandant d'Armes nous a tous consignés : rien de plus normal, c'aurait été le premier dimanche où l'on aurait pu quitter le camp...

Nous allons faire une revue qui sera autre chose - je ne sais trop quoi d'ailleurs - mais elle n'aura aucun mal à être mieux et peut-être ne sera-t-elle pas la cause d'une consigne pour le 13ème détachement !

## COURTOISIE MILITAIRE...

Ici on salue les voitures, symbole de la valeur locale des signes extérieurs de puissance. Les voitures d'officiers ont une plaque d'immatriculation jaune et chacun salue les dites voitures même vides : REGULATION !

## LES DURS.

Je rentre chez DUHOURCAU qui se contemple dans sa glace :  
"Tu ne trouves pas que j'ai une gueule de maquereau ?".... J'en ai perdu le souffle pendant quelques minutes !

A ce propos, une petite histoire m'est venue aux oreilles. Les aspirants ne voulant pas payer 50¢ de petit déjeuner au club pour ne prendre qu'un café - c'est du moins ce qu'ils disent prendre - le prennent maintenant à la cafétéria. L'autre jour LESPINE, PAAAAACTUTUS et DUHOURCAU rentraient dans l'établissement et du fond de la salle une délicieuse barmaid envoie le plus charmant des sourires dans leur direction. LESPINE s'intéresse plus aux sandwiches et aux machines à sous qu'aux barmaids - ne lui avait-on pas confié la garde du personnel féminin du C.P.P.N ? - mais DUHOURCAU par contre redresse les épaules, remonte son pantalon - il croit que cela le grandit - et d'un ton dégagé : "Tu vois, Michel, j'ai la touche", parodiant ainsi naturellement le leit-motiv de Rousseau.... et voila le pitchoun excité pour la journée. Il n'y a que Chris PAAAAAAPAAAACTUUUUUTUS qui n'ait pas bronché : l'animal savait à quoi s'en tenir...

## ACHATS.

On s'équipe. "J'ai fait une affaire, déclare ENNAIVIHITIT, des pyjamas pour \$2,50 !" "Inouf, fais voir... C'étaient des pyjamas à manches courtes et "knee lenght"... ENNAIVIHITIT les traîne partout maintenant : un bien curieux tableau en vérité....

N. du T. Il vient bien à vous de parler pyjamas... Ne sont-ce pas là ceux achetés au camp Patrick Henry.... combien de temps les verrons-nous encore ? R.N

## TELEPHONE.

— Au diable cette satanée invention ; il sonne toutes les deux minutes.... Une voix féminine demande Mike ou Joe.... La réponse arrive, toujours la même : "He is not here !" .. Charmants camarades !

## VISITE DU GRAND CHEF.

Du ciel nous est tombé le général de brigade aérienne L..., commandant l'aviation française aux U.S.A : un tout petit bonhomme en tenue d'hiver - le malheureux - une grande casquette tellement surchargée d'or qu'il se courbe pour la supporter.... il doit y avoir du papier à l'intérieur, car son diamètre est vraiment anormal.... Pas de voix et c'est dommage, car ce pourrait être très amusant.... Le vieux gateux-type avec des champignons dans la barbe, voilà ce qu'ils trouvent pour nous représenter!

## CROIX DE LORRAINE....

Le général parle - micro et ampli - de son ami Guynemer, son seul sujet intéressant, de De Gaulle, puis de Guynemer, et l'on renverse les facteurs, le produit reste constant : désolant..... Et puis on passe la troupe en revue : un par un on interroge les militaires - pedigree détaillé - " Ce n'est pas un général, c'est un père" (Compte-rendu officiel de la visite)... Le capitaine L.... s'impatiente et fait signe au chef ; discrètement nous embarquons nos sections ; ni vu, ni connu, un rang puis l'autre s'éclipsent la fête durera moins longtemps. Psst ! : le général m'appelle....." \$%&+" hoquette-t-il - "Pardon, mon général?"- \$%.!+= !" - "Je m'excuse, mon général, mais...." Le voilà qui s'impatiente, il crache avec effort : "\$%&...de lait" - Ah oui, un verre de lait, je vais vous le faire porter immédiatement, mon général". - " Faites servir le général à la cuisine" me lance le colonel D... vaguement agacé et soucieux de l'étiquette...

## CANARDS.

Il y en a qui courent, mais nous on tourne en rond, comme ces volatiles. Que d'analogies : comme eux, on vient par mer ; dans cette enceinte du Pool, pendant la consigne à l'arrivée, ne calque-t-on pas les évolutions restreintes et circulaires de ces palmipèdes gracieux ? Canards, avec des ailes pour ne pas voler, mais canards quand même, avec des plumes... La meilleure preuve : celles que chaque détachement laisse au cours de l'entraînement, dès Tuscaloosa. Alors pourquoi diable nous appelle-t-on "pool" ?

## ENGLISH SPOKEN

Deux soldats font le mur... Une voiture sur la route, une charmante femme qui s'arrête : "Are you going to the field ?". Eux qui n'ont aucune idée de la langue de Shakespeare acquiescent à tout hasard et les voilà partis... Oh, pas loin.... La voiture fonce, un beau virage et rentre au camp.... M.P de service : No pass ? .... En tête ! En voilà deux qui vont se décider à chiader l'anglais...

REVUE.

On ne parle que de cela. Besoin de quelqu'un pour une corvée ?  
 " Ah, je ne peux pas, mon lieutenant, je travaille à la revue"... La section des E.A.R sera de K.P demain.... impossible, la revue !

Eh oui, on fait une revue, mais pas comme les autres. ENNAIVIHITIT a exposé son magistral programme : "J'écris à toute l'Amérique et je fais de la réclame pour quiconque nous paie... Déjà les subventions commencent à affluer..." Séduit, chacun ne peut refuser une modique avance de 10 dollars pour l'achat de petits accessoires.... Que sera la revue ? quelque chose de fumant.... Dans la chambre d'ENNAIVIHITIT, c'est un défilé ininterrompu : un E.A.R vient soumettre une idée pour un air de ballet, PERROTTE apporte une maquette de décor et le trésorier de l'entreprise, WALBAUM vient quêter quelques nouveaux subsides... Chacun a l'air important, on pèse, on discute... Le travail n'est pas facile, avec cela qu'il y a le service à assurer... On adjoint deux aspirants à NIVET, et puis on l'exempte de tout service, ce qui ne change d'ailleurs rien.

Il faut que la revue du 12ème soit quelque chose dont on se souviendra - "N'aies crainte, on s'en est voulu souvenir" - Il faut un bâtiment, le voici, on travaille jour et nuit, les voitures montent et descendent en ville, avec des tissus, des matériaux, de la peinture... Le Fire-Marshall s'inquiète de voir réunis autant de produits inflammables prohibés par les regulations... Quel cuistre, on peindra les décors dehors... Les voilà qui déteignent sur la pelouse : faudra-t-il nettoyer les brins d'herbe, Lt MORROCCO ?

Malgré un secret auquel on veut donner l'apparence d'être bien gardé, on commence à connaître le sujet de la revue : grand spectacle de music-hall avec orchestre géant - pourquoi pas, ne sommes-nous pas au pays des Duke Ellington ? - pin-ups, ballets - Arnauld Soumain en tutu et soutien-gorge aura bien de l'allure ! - Dans un coin, on voit monter une tour Eiffel, dans l'autre un décor des Mille et une Nuits... Mais l'argent ? - Ne t'en fais pas, nous sommes en Amérique... et l'on achète, on construit, on répète même, mais rarement... Des pick-ups seront dissimulés dans les pupitres d'orchestre dont la plupart des instruments ne sont là que pour l'esthétique... costumes brillants... On voit même arriver un certain jour une diligence remorquée par une trop fameuse La Salle ; qu'est venue faire cette diligence, on n'en a d'ailleurs jamais rien su...

Les organisateurs - leur nombre s'accroît en progression géométrique depuis qu'ils sont dispensés de tout service - sont insaisissables. trop de travail, en mission à Birmingham ou ailleurs : DUHOURCAU et LESPINE y disparaissent trois jours, reviennent éteints, les yeux troubles.... Enfin tout marche à souhait, la presse, la radio sont prévenues, il n'y a plus qu'à attendre le succès, la revue aura lieu le 22 juillet à Birmingham, les comptes rendus pour les journaux sont déjà prêts....

## MONTEVALLO.....

La première répétition de la revue, au collège de femmes de l'Alabama.... Une première idée de ce que ce sera..... Aux sons énervants de la "Scarlatine", on casse des voitures, on sème les muffleries - déjà - et l'on se retrouve, comme par hasard, le soir de ce même jour - 8 juillet - en tenue blanche à B'Ham : premiers contacts avec la ville.

B'Ham, que de souvenirs

invités par un couple de fermiers à boire le whisky dans leur chambre d'hôtel... sombres desseins.... séjours au 31 ou au Jefferson, avec la société huppée de la ville qui, elle, peut au moins payer le whisky au garçon qui attend.... battant des bras, reculant malgré lui, enfonçant une porte, basculant, se retrouvant couché dans la baignoire, ne voulant plus en sortir.. le matin se préparant des oeufs... mouvements de troupes... somme toute, tout cela est absolument RESTRICTED, merci, Anastasie !

## BASTILLE DAY.....

C'était jour de fête nationale ; l'inévitable orchestre postiche du 12ème s'est encore produit, avec son inévitable scarlatine..... Encore une belle soirée(§%+; they say).

## REVUE..... ET CORRIGES

Dès la veille, MINUS et ENNAIVIHITIT étaient partis à B'Ham - l'habituelle promenade, 100 milles - avec quelques acteurs et machinistes.... Là-bas, ils disparurent tous, pour ne réapparaître que quelques heures avant la revue, apparemment fort optimistes et satisfaits d'eux-mêmes...

Le spectacle aurait pu commencer à l'heure ( mais oui ! )... mais on préféra attendre qu'il y ait plus de monde - on avait évidemment choisi la plus grande salle de la plus grande ville de l'Etat - Hélas, on avait oublié un détail : fin juillet, B'Ham est en vacances...

N. du T. Bavez, mes colombes, tout a été très bien pour vous dans cette revue jusqu'au jour, où, il fallut bien,

## ON FIT LES COMPTES.....

" Je n'ai pas encore établi le bilan.."

Le lendemain : "Nous sommes légèrement déficitaires, mais c'est pour une bonne oeuvre".... "Le déficit est de 600 dollars, ce n'est pas énorme ; mais c'est un chiffre approximatif ".... " le déficit s'est trouvé être de 800 dollars : j'ai cru bon d'envoyer en mon nom, mais pour nous tous,

la somme de 200 dollars à la Croix Rouge, ce qui fait qu'il y aura mille dollars à trouver.... Nous pourrions répartir cela au prorata de nos soldes respectives.... D'accord ? "

ooo

ENNAIVIHITIT s'est acheté une nouvelle voiture.

ooo

Enfin, on part ; depuis huit jours, les bruits les plus divers circulaient : " On ne parle pas à Tuscaloosa comme les détachements précédents.... On irait en Louisiane ou en Californie...". Le commandement était au courant, mais restait muet..... Heureusement le barman du Shady Nook avait dit à Paaaaaaaapactus : "Vous partez à Orangeburg, dont'you ?"...

ORANGEBURG (Caroline du Sud), c'était bien cela.... Nous partons dans une heure..... Fini l'aviation, on va voler.... "on sera bientôt de retour à CRAIG, déclare quelqu'un..... au transit ! "

=====



2 ème PARTIE  
=====

LE " PRIMARY " A ORANGEBURG (S.C)  
=====

( Hawthorne School of Aeronautics )

.....

LA FAYETTE, NOUS VOICI..... ou plutôt, "Major, here we are...."....

Le détachement est le premier de tous à venir à ORANGEBURG - nous aurons au moins pour nous l'attrait de la nouveauté - mais nous ne sommes pas les premiers arrivés du détachement : les hommes, conduits par le chef, qui s'est dévoué, sont arrivés hier..... vu notre retard, on nous a pris pour des officiers d'encadrement de la Mission de Washington..... grande réception..... hélas, nous ne sommes qu'élèves.

NOUS SOMMES CHEZ DES CIVILS..... pourquoi faut-il qu'ils se déguisent en militaires sous le prétexte que l'Ecole travaille sous contrat avec l'US Army Air Force ?

Pourquoi faut-il aussi copier les militaires au "ground school", où le niveau des cours est équivalent à celui des cours du soir pour manoeuvres non spécialisés : les cours ressemblent au trop fameux manuel du gradé de l'Armée Française : de quoi sont les pieds ? Réponse : du soldat, l'objet de soins constants....

COURS D'AERODYNAMIQUE

par un docteur es lettres : je lui demande pourquoi la vitesse entre au carré dans la formule de la résistance de l'air.... Réponse : il y a le dessus de l'aile, et puis le dessous, les effets se multiplient...

INSPECTIONS, SALUTS, CLAQUEMENTS DE TALONS.....

Heureusement que cela est compensé par la gentillesse de tous à notre égard : saluts et attentions des cadets, prévenances des officiers; le major lui-même s'intéresse à une foule de détails : si nos chambres sont faites correctement, si nous aimons les courgettes ou tel autre plat..... Pourvu que l'Armée de l'Air nous oublie et ne nous envoie pas de commandant d'armes du genre des officiers d'active type-Ecole de l'Air que nous avons rencontrés, ou plutôt subis à CRAIG FIELD.....

## PILOTAGE EN CHAMBRE.....

C'est le plus facile et c'est pourquoi tous le pratiquent sans craindre l'élimination qui fait des ravages dans les rangs ; il y a eu beaucoup d'appelés, il y aura peu d'élus.....

## HAGOOD ?

Oui, HAGOOD, lieu béni de mes premiers exploits : premier solo et premier cheval de bois ! Curieuse impression que celle éprouvée quand le moniteur quittant son siège, vous dit simplement : "bonne chance, c'est à vous". Seul dans l'atmosphère, sensation vraiment inouïe, j'avais envie de quitter le circuit d'aérodrome et partir dans la nature.... Le premier atterrissage fut parfait, mais le second s'annonça trop bien.... Un coup d'oeil de côté pour m'assurer que la galerie m'observait a suffi pour que le taxi s'embarque.... le temps de rechercher dans mes notes pour savoir de quel côté donner du pied, le mal était fait..... Ce sera sans doute demain l'élimination.... Nitchevo !

## JE RESTE

malgré la casse d'hier... parce que si je m'en allais, il n'y aurait plus assez d'interprètes.... si j'ai un jour mon brevet, je devrais une fière chandelle à mon prof d'anglais de collègue...

RENCONTRE HIER UN AMERICAIN SPIRITUEL..... eh oui, il y en a donc au moins un.

- Vous êtes Français ?
- Oui
- C'est dommage, je déteste les Français
- Curieux, j'adore les Américains.
- Pourquoi ?
- Parce que ce sont des gens simples et un peu primitifs.
- Que voulez-vous dire par primitifs ? Arriérés ?
- Certes non ! simplement parce que n'ayant pas comme nous subi l'empreinte d'une culture, ils sont plus près de la nature.

..... Silence, puis (lui) :

- Je suis né à PARIS
- Ah ?
- A la gare de l'Est
- Dans les lavabos, peut-être ?....

La conversation a continué sur ce ton ; en me quittant il m'a avoué qu'il ne souhaitait rien tant que d'habiter PARIS..... Nous sommes devenus très bons amis, SCANLON et moi.

## CROSS WIND LANDINGS.....

On devrait dire simplement landings, car je n'en ai jamais connu d'autres ; puisqu'il est plus facile d'atterrir contre le vent, pourquoi s'acharne-t-on à construire des pistes qui ne sont jamais dans la direction du vent ?

## CHECK RIDES.....

On est toujours "checked out"... que ce soit pour continuer à goûter les joies de l'aviation ( il y en aurait, d'après certains auteurs qui, en fait d'avions, n'ont dû connaître que ceux des manèges de la fête à NEU NEU) ou que ce soit pour prendre une villégiature au " CENTRE DE RECLASSIFICATION" de Maxwell Field (on s'y écrase, et le douzième commence à y être représenté en force) ou un billet pour l'AFN.....

En bref, le check est une affection grave, dont les symptômes sont une éruption de feuilles roses dans les notes de vol, et une certaine tension dans les rapports moniteur-élève, bien que ceux-ci aient la même opinion bien définie l'un de l'autre.

La maladie a plusieurs degrés ; quelquefois bénigne, le plus souvent, sous forme finale et éliminatoire, le cas est mortel.... d'où :

## LE WASH OUT.....

En France, on se fait savonner et on en rigole.... Ici, on se fait "rincer", ce qui correspond à un stade plus évolué ; en bref, on est lessivé....

## FORCED LANDING..... la seule plaisanterie des instructeurs ;

on coupe (l'instructeur) le moteur en criant "forced landing" ; en théorie on doit chercher un terrain pour s'y poser.... en fait c'est pour l'élève et le moniteur, la seule occasion de faire du rase-mottes sans risquer de se faire vider.

586th AAF TDAATEFCFDATEPST Sqdn (French).... Faut pas s'effrayer, en militaire américain, cela veut dire : "douzième détachement".

## GROUND SCHOOL.

Une belle chose quand il fait chaud, après les repas... on y apprend toutes sortes de choses depuis la façon de faire pipi en avion, jusqu'à la façon d'épingler une carte sur une planche à l'aide de quatre punaises..... on appelle dans les écoles civiles une "Flight Academy" : ici il en faut toujours pour son argent.

## LA LAUNDRY

pas d'équivalent en français : institution nationale qu'on utilise pour changer son linge contre celui des autres. La semaine dernière, on m'a remis contre de vulgaires shorts blancs sans boutons - j'ai renoncé à ces accessoires bourgeois et volages - de mirifiques caleçons très "cute", bleu pâle à pois rouges, qui doivent appartenir à l'adjudant de semaine. Dommage qu'il faille mettre des pantalons pour aller en ville.....

## PARTIES....

Entre deux jours bien remplis, on trouve le temps d'aller dans une party.... assemblée pittoresque où l'on n'a pas le temps de parler entre deux drinks d'un alcool industriel..... Au 20<sup>è</sup> "Tom Collins", les "gentlemen" (?) entraînent leur "date" titubante et échevelée..... La conclusion se tire dans les voitures : les petites voitures européennes ne se vendront jamais ici.... Chez le vulgaire, les parties sont hebdomadaires ; chez les évolués, elles sont quotidiennes, elles ont même lieu dans la journée - eh oui, le 5 à 7 - mais alors on ferme les stores, et on allume la lumière, pour faire plus distingué.

A défaut de "parties", on va au nite-club.... Tout pareil, même chose, quand la girl déclare " I am fine", il est temps de la mettre en voiture.

## HERE ARE TRAINED THE BEST AVIATION CADETS IN THE WORLD,

lit-on au fronton de l'Ecole.... Heureusement que nous sommes les meilleurs ; au train où vont les éliminations chez les meilleurs, on se demande si cela vaut la peine d'entraîner les autres.

## CELA ALLAIT TROP BIEN.....

On a touché un Commandant d'armes, le Capitaine Le Roi-Dec.... d'active, et de l'Ecole de l'Air, dans les plus saines traditions.... à part les cheveux, du genre professeur de piano.... Il est escorté de son Sancho Panza, l'idiot du village, l'ex-adjudant chef BITARD, un brave homme, au fond, avec l'air d'un commis d'épicier, auquel on aurait donné un galon de sous-lieutenant..... il joue à l'écho des paroles de son patron.... pauvres types...

## REPRISE EN MAIN....

Discours très énergique du Commandant d'armes, refrain repris par l'idiot du village..... on évoque inspections, punitions, menaces, pardon, grandes pensées qui tourbillonnent dans un déluge de mots sans suite, liés peut-être par le fil si ténu de la si mince pensée du brillant capitaine.

## TAKE NO CHANCES....

C'est ce qu'a fait un E.A.R lâché, qui n'osait pas atterrir et s'y est repris à 7 fois.... Son moniteur n'était pas content ; où donc est la logique....

## CADRES, ELEVES.....

Depuis qu'il y a un Commandant d'armes, nous déjeunons avec la troupe ; le caporal secrétaire déjeune au Mess des Officiers et couche en ville : il est "du cadre" et d'active...

## PARIS EST LIBRE..... depuis hier.

Tout le monde l'a su aussitôt. Le Commandement l'a su un peu après, c'est pourquoi la troupe rassemblée par ordre a passé l'après-midi à attendre que le Roi-Dec vienne "officiellement" l'annoncer - manifestation d'enthousiasme spontané..... pour descendre en ville !

## UN RESCAPE DU 11ème DETACHEMENT.

Le Sous-Lieutenant LATIL rejoint notre détachement dont l'atmosphère .... dégagée des choses militaires le surprend agréablement.....

## MUSIQUE.....

Le chef est possesseur d'un horrible petit instrument de musique au timbre monotone et suraigu, qui servirait fort bien à charmer des reptiles.... par malheur, ROUSSEAU apprend à en jouer à présent ; il travaille surtout les matinées où nous pourrions dormir, ou bien le soir, quand nous aimerions avoir la paix.... Nous avons caché l'instrument, mais ROUSSEAU dépérissant, nous lui avons rendu.... Pitié dangereuse..... A titre de représailles, j'ai acheté un banjo..... ROUSSEAU commence à demander grâce..... Heureusement que le Commandant d'armes couche en ville.....

ROUSSEAU

puissante personnalité, deuxième polytechnicien du détachement, descend en trombe en ville où des jeunes pucelles ont été signalées ; malheur, plus de whisky ! Aussitôt, il s'empare d'un reste de bouteille de vodka, oubliant qu'hier soir, il s'en servait comme cautérisant pour un furoncle mal placé ; je revois encore la scène : ROUSSEAU, la bouteille à la main faisant examiner ledit bobo par JOSSE, qui se trouvait au lit ; un soldat passait qui, regardant par la fenêtre éclairée, en est resté bouche bée ! Notre réputation va encore souffrir.....

ROUSSEAU nous racontait sa première séance d'acro, les cartes, crayons.... non attachés lui passant devant le nez....

-----

Ici, le journal de marche devient illisible..... on y sent que ses auteurs hantés par la crainte de l'élimination, ne pensent plus à rien, sinon au cyclone tant attendu, qui permettra de ralentir la cadence des vols.... qu'ils ne s'occupent même plus du Commandant d'armes, ni de leur consigne quasi permanente au terrain.... quelques esprits luttent : ROUSSEAU écrit son traité sur la peinture gondolée, nouveau moyen d'expression, situé entre le haut relief et la peinture, tout en procédant des deux, en introduisant un facteur jusque là inconnu : la lumière..... une oraison funèbre de ENNAIVIHITIT, venant de Birmingham, où la foule s'inquiétait de son fameux ground loop, embelli par la renommée..... il était bien à l'hôpital, certes, mais pour un coup sur la tête dans un accident d'automobile à deux heures du matin..... et sa première parole quand on vint le voir à Columbia : " j'ai une belle robe de chambre".... En bref, plus rien ne tournait rond.....

ET CEPENDANT, l'impression qu'ils laissèrent ne fut pas si mauvaise que ne l'indiqua le ROI-DEC dans son rapport, puisqu'un jour, ENNAIVIHITIT reçut du major STROHMER, la lettre suivante :

### 3 ème P A R T I E

=====

### L E " B A S I C "

=====

Le 14 octobre, le douzième détachement se séparait en deux fractions déjà rivales :

Les chasseurs : ils s'appelaient déjà ainsi, ces futurs pilotes de BT-13, ce qui justifie mon opinion que la cravate est la partie du vêtement la plus indispensable au pilote de monomoulin !

Le bombing : partant avec quelque répugnance sur AT-6, l'avion habituellement destiné à l'entraînement avancé de la chasse.....

La chasse partait assez nombreuse - 50 militaires, en tête ROUSSEAU, LATIL et LAURENT - pour GUNTER FIELD (Ala.) ; le bombing, composé des éléments sérieux - 6 officiers, 13 sous-officiers et 18 caporaux et soldats - se dirigeait vers SHAW FIELD (S.C).

=====

## LE "BOMBING" A SHAW FIELD - SUMTER (S.C)

Oct. 15 - OU DONC SOMMES-NOUS TOMBES ?

Dimanche soir, PACTUS, JOSSE et moi sommes arrivés de Columbia où nous avons eu un week-end de la plus saine tradition. Notre cantonnement a l'air misérable, le mess minable, et puis il nous va falloir faire nos chambres et subir la discipline américaine..... par dessus le marché, on nous a appris que nous allions commencer notre entraînement sur AT-6 : un avion de chasse, quelle horreur..... encore de l'acro....

Et ce pays est froid et mal chauffé..... On y vole la nuit afin que le bruit des moteurs vous coupe le sommeil.

Oct. 17 - QUELLE BASE SPLENDIDE QUE SHAW.....

Nos chambres sont "bright and gay", le mess est agréable, bien qu'un peu "formal", ce qui d'ailleurs n'est pas dépourvu de charme, et nous avons une paix royale..... les peintres.....

Depuis hier, nous arborons nos tenues d'hiver ; on ne nous reconnaît plus, et chose curieuse, c'est la première fois que nos uniformes se ressemblent. Chose inouïe, ils sont identiques jusqu'au moindre détail. Alors qu'autrefois quand l'un était en veste, l'autre était en chemise - de coton pour nos aspirants économes sur les bords - ou bien en tenue blanche, actuellement nous nous concertons quant au port collectif et éventuel des lunettes de soleil.

Cet après-midi, nous avons été voir les appareils ; ils sont tout simplement splendides..... mais quelle transition du bon vieux PT 17 à ce brillant AT 6..... Mon moniteur est un second lieutenant type Don Ameche qui a l'air sympathique, nous vérifierons à l'usage.

On ne parle pas encore de P.T..... pourvu que cela dure.

Oct. 18 - "FORMALITIES"

Hier soir, nous allions au Club en veste, comme le prescrit la réglementation, et tous les officiers américains étaient en chemise.... Ce soir, notre gang, à part mon inévitable exception, était en chemise, et tous les officiers américains en veste: j'ai marqué un point, j'avais prêché le port de la veste.

Nous avons d'ailleurs eu une explication ; il y avait hier soir exercice d'alerte aux gaz et la tenue était celle de travail jusqu'après le souper...Tout le monde a juré d'être en veste demain.....



Oct. 18 - ROMANTISME DES AMERICAINES..... LE PETIT FLEUR BLEUE.....

I am coming with two friends of mine..... O.K. I'll find two young ladies..... Diner presque à la française et bacchanale au Country club. Le retour curieux..... Elle, dans un état d'excitation que je ne lui avais encore jamais connu, hurlant dans le fond de la voiture, criant que nous étions des "wolves" parlant français, et quel français : de l'argot de Montparnasse ou du Boul'Mich', alors qu'en temps normal, elle ne pourrait demander l'heure ou le temps qu'il fait....

Après la grande séance sentimentale qui marque le quinzième "Tom Collins", elle m'a déclaré tout de go que l'hôtel ne lui plaisait pas, que sa mère était chez elle, qu'elle n'aimait pas faire l'amour dans une voiture, et que par conséquent, on pouvait se kisser good night et attendre la semaine prochaine.... tout cela est terriblement romantique....

Et toutes les américaines sont taillées sur le même modèle..... sauf que beaucoup considèrent que les voitures ne servent pas qu'à aller se promener. Et après cela, elles éprouvent ce besoin de parler de leur fiancé qui est en France, ou de leur mari, dans le Sud Pacifique : au début, cela surprend, on s'y fait rapidement, et pour l'étranger de passage, le français surtout, qui a une réputation terrible, tout cela n'est pas dépourvu d'attraits.

Mais où sont les mœurs d'antan ?.....

Oct. 19 - THE RAINS CAME.....

Enfin, il a été retrouvé, ce fameux cyclone - à moins que ce ne soit un nouveau... Toujours est-il que nous étions vaguement inquiets la nuit dernière, sentant notre cantonnement se soulever légèrement quand d'aventure le vent soufflait un peu trop fort. Hier, les avions ont été emmenés en sécurité dans le Nord : les aviateurs convaincus se réjouissent : on ne volera certainement pas jusqu'à dimanche. Que ferons-nous par contre ? Nous avons là une occasion magnifique d'aller à Columbia, mais en nous retournant les poches, nous n'arrivons pas à réunir vingt dollars - Le mois a été désastreux et je mesurais hier toute l'étendue du désastre quand hier à Columbia où nous avons été passer l'après-midi, E. dans sa charmante Buick - je me demande si je préfère la belle ou son véhicule, tous deux sont adorables - insinuait que le mauvais temps pourrait me permettre de rester à Columbia jusqu'au lundi..... J'ai dû inventer de mauvaises excuses pour rentrer vers la fin de l'après-midi : cela ressemblait à une fuite....

Oct. 20 - VACANCES.

Le soleil entre gentiment par nos fenêtres.... des arbres sur un bout de ciel bleu... c'est à se croire en France, en mai. Dans le lointain, un bruit d'avion. JOSSE en pyjama, les yeux pleins de sommeil entre chez moi - "Si qu'on se levait, insinué-je" - "Je vais me recoucher....."

( Censure because le ton maladif de longues pages ou ENNAIVIHITIT ne parle que de PARIS, de petits oiseaux, ou d'amitiés défuntes.... Voilà les extrémités où l'inaction et le manque de ses carburants préférés peuvent le conduire ; si au moins il pouvait se dispenser de nous lire la poésie fétide qu'il a le triste humour d'appeler Hymne à la vie).

Oct. 22 - BITOUENNYSIX (B.26).

Se pourrait-il que dans trois mois je pilote cette chose fabuleuse : le "Marauder", cet appareil si fin, le plus chargé des bombardiers, le mieux armé, presque le plus rapide, et surtout cette réputation terrible : le seul avion qu'une entière promotion de cadets américaine ait refusé de voler, et le seul aussi dont au moment où l'Etat-Major voulait le réformer, tous ceux qui l'avaient piloté en opérations aient demandé le maintien.

Le Marauder a une longue histoire. Après Pearl Harbour, deux groupes étaient équipés de B 26 : l'un en Australie, l'autre en Alaska. Les Maraudeurs sortant en grande série, il fallait instruire les pilotes, et les seuls qui le connaissaient étaient en opérations : 25% des équipages en entraînement y laissèrent leur vie ; on décida de réformer le B 26, mais ces vieux pilotes qui le volaient de succès en succès obtinrent son maintien ; les accidents provenaient du manque d'entraînement et d'expérience des équipages.

Plus tard, dix Maraudeurs partirent en rase mottes et ne revinrent pas... une autre fois, cinquante deux dont un seul revint à la base.... Et ce fut encore l'intervention de ceux qui l'avaient conduit en opérations qui sauva une fois de plus le B 26.....

Cet avion a quelque chose de splendide, et sa réputation y est peut-être pour "un tantinet" : qu'un des moteurs diminue de régime au décollage et c'en est fait.... Mais au combat, peut-on concevoir quelque chose de plus sûr, de plus magnifiquement aérien ?...

Oct. 23 - IN MEMORIAM.....

Pourquoi fallait-il qu'hier je songe tant au B 26 ? Aujourd'hui nous est parvenue la nouvelle de la mort, à Marrakech, du commandant BOUYER, alors qu'il décollait son Marauder. J'ai peine à réaliser comment cet homme si plein d'énergie, si vivant, a fini ainsi, presque banalement : un moteur lâche au départ..... Pour BOUYER, ne pouvait-on pas songer à une autre fin.... Et pourtant, je ne le voyais pas à la tête d'une formation en opérations, de tels entraîneurs d'hommes sont trop rares pour qu'on les utilise ailleurs qu'à leur vraie place, et la sienne n'était pas dans une unité constituée, mais dans un centre de formation.

Certes, il faisait des fautes grossières de psychologie, un brin démagogue peut-être, mais cette qualité inouïe de vouloir arriver à ses fins en s'y donnant corps et âme.....

( En dernières nouvelles, il est toujours de ce monde, mais j'ai conservé l'article, parce que je le trouve assez bien venu, que si par hasard il tombe sous l'oeil de son objet, cela ne peut que m'être favorable, et qu'après tout, dans l'aviation.... je n'aurais qu'à changer le numéro de la page.....)

Oct. 24 - AITISIXE (AT 6)

Premier vol : court mais suffisant pour se faire une première idée de la voiture ; quelque chose qui tient de l'autocar et du link avec de curieuses ressemblances au sol avec une motocyclette sur macadam humide... Confortable et rapide : on pilote en calot, les bras mollement appuyés sur le pilotarmrest, bien assis sur une pile de coussins... Un tableau de bord splendide avec une quarantaine d'instruments qu'il faut looker, l'hélice, les volets, le train..... Un superbe jouet un peu disproportionné pour nous : on dirait des gamins qui sachant à peine faire marcher une motobécane essaient de chevaucher une 500 cc culbutée... le link trainer me paraît plus sûr....

#### NOUVEAUTES.

Nous venons de toucher un lieutenant venant de Washington et qui, par faveur étrange, vient en Basic, négligeant ainsi l'habituel passage en Primary.... Il a l'air bien éteint (1) et le spectacle que lui offre notre groupe d'abord, tellement unique où aucune hiérarchie ne semble exister autre que ce quelque chose de sacrosaint qui auréole le chef, et notre détachement ensuite dont le moins qu'on puisse dire est qu'il en prend à son aise et qu'il a de moins en moins l'air militaire, ce spectacle a semblé le plonger dans une torpeur profonde. Je me suis surpassé hier soir et il doit avoir l'impression que ce vieux choc à la tête dans cet accident de voiture dont mes gentils camarades n'ont pas manqué de faire mention, m'a été fatal, et que l'atmosphère a démolé les nerfs et l'esprit des dits camarades..... Il faut avouer que pour quelqu'un qui n'est pas prévenu, l'Histoire de ce pari de 100 dollars par exemple.....

(CENSURE PAR LE CENSEUR PUDIQUE)

---

(1) Il faut se méfier de l'eau qui dort..... Nous l'avons vérifié par la suite. Dan était très "douzième détachement".

Oct. 28 - U.S U.S U.S U.S U.S U.S U.S AND SO ON.....

Obsession : depuis des mois, sans cesse je vois ces lettres : U.S. Sur les uniformes, les en-têtes, les bâtiments ; il faut que je les voie sur mon papier à lettres, mes serviettes de toilette ; mes rideaux sont décorés d'U.S ; ce sont encore ces deux lettres qui sont brodées sur mon couvre-lit..... le papier hygiénique n'échappe pas à la règle commune.

J'en ai assez de cette Amérique. Je l'ai senti dimanche dernier après avoir écrit quelques cartes pour la France. Je ne voudrais plus entendre toujours parler de l'effort de guerre et assister en même temps à ces bals "formal", voir des officiers dont le principal souci est de savoir s'ils doivent porter ce soir un pantalon "pink" ou vert, de voir des gens évolués dîner en chapeau après avoir déposé leur chewing gum sous la table. J'ai trop vu de ces jeunes officiers prétentieux qui, il y a trois mois encore, étaient cadets, et qui à présent ont une telle opinion d'eux-mêmes qu'ils ne salueraient un officier français pour rien au monde, mais exigent toutes les marques du respect de la part de nos soldats ; de ces instructeurs simili-omniscients qui n'ont que des connaissances livresques apprises par coeur, dont les contresens perpétuels seraient tous à noter pour dresser un monument à l'intellectualité de l'Amérique ; de ces Américains grossiers et ignorant tout si ce n'est que les Etats-Unis sont le seul pays au monde où l'on puisse vivre, le seul où les femmes soient belles, où il y ait des routes, des hopitaux, des écoles ou le téléphone, le seul qui fasse la guerre.....

J'en veux à ce pays qui n'accueille pas les étrangers en hôtes mais en importuns de race vaguement inférieure - certes nous avons eu affaire en général à des gens charmants, mais c'est parce qu'ils interprétaient leurs consignes, qu'ils étaient souvent officiers supérieurs et avaient plus ou moins voyagé à l'étranger.

J'en veux à ce pays de sa médiocrité intellectuelle : des villes de 20.000 habitants où la seule lecture possible est celle des journaux locaux ou des revues où l'abondance de photographies supplée à l'insuffisance du texte, où l'on ne trouve pas de papier à lettres, mais des formules imprimées dont il ne reste qu'à biffer les mentions inutiles, des films stupides qui forment le fond des spectacles d'ici, de cette culture superficielle dont ils sont si fiers et qu'ils ont tous, et surtout de cette médiocrité intellectuelle et morale de chacun d'eux : individus qui ne vivent que pour la galerie de leur vie stupide de snobs, qui ne souhaitent se distinguer que dans la standardisation d'un zazoutisme bête.....

Je lui reproche encore l'hypocrisie de ses moeurs ; ces vertueux censeurs qui ne tolèrent pas un mot grossier, mais qui roulent avec leurs nobles épouses ou amies sous les tables garnies des bacchiques week-ends, ces filles pudiques qui permettent tout sauf "cela" et le soir kissent gentiment good night à leur "date" à la porte de leur maison ou dans le salon des parents, en leur assurant qu'elles ont eu un "tremendous time"....

Cette armée américaine nous a enlevé tout enthousiasme, elle nous a fait oublier pourquoi nous étions venus. Croirais-je quelqu'un qui voudrait me convaincre que je suis venu ici pour me préparer au combat aérien, alors que mon seul but, notre seul but à tous, c'est de traverser ce cauchemar perpétuel du vol avec l'épée de Damoclès de l'élimination constamment suspendue au-dessus de nos têtes..... Voler n'est plus un plaisir, c'est avec joie que nous voyons venir le mauvais temps ou que nous apprenons que notre instructeur a la grippe : une chance de moins d'être éliminé.

Cette armée américaine, je sens que ce que je lui reproche au fond de plus grave c'est que grâce à elle nous avons tous plus ou moins une mauvaise opinion de l'Amérique, c'est elle qui a tout déformé, car après tout, pour qu'un pays ait pu arriver à de tels résultats, il faut que les bonnes choses y écrasent les mauvaises.

L'armée et ses disciplines de froid calcul, d'inertie systématique ou de manque de conscience additionné d'arrivisme, a fait renaître chez les Américains tous les défauts des peuples dont ils sont issus : l'hypocrisie anglaise, la brutalité allemande, la dissimulation italienne, un besoin de débauche de tous les bouges d'Europe, et cette vanité française. Et c'est à travers cela que nous avons découvert l'Amérique, pour son malheur et pour le nôtre.....

Oct. 30 - REVERIE.

Dimanche matin..... la tête un peu lourde..... le temps comme je l'aime : couvert..... et chose trop belle, nous écoutons des fragments du Prince Igor et de Litz - Liebenstraum. Que se passe-t-il pour que la radio de l'hôtel diffuse de telles choses..... Tout redevient normal, voici Mozart en swing - enfin de la musique, dit J. ....

Oct. 30 - RETOURS AUX CHOSES D'ICI-BAS.....

Tête lourde, idées vagues et les yeux flous..... et dire que nous devons aller à une cocktail party ce soir ; un coup de téléphone providentiel m'a permis de dire que notre présence était indispensable à Shaw.... Je me demande comment nous aurions pu rentrer jusqu'ici... On nous avait en effet annoncé que ce serait une drinking party.... difficile à imaginer.

Je me demande si c'est l'approche d'Halloween Day - le dernier jour d'octobre, celui des jours de l'année où l'on se saoule le plus - qui a donné un tel caractère à ce week end. Le Lt G. du 11ème - hou.... - était resté ici samedi ; il arrivait vers 8.30 au Mess pour diner oubliant qu'il y avait une Dine and Dance au whisky pour les officiers et leurs familles ou "dates"... il fut accueilli par un américain lui tapant sur l'épaule qui lui présente sa femme qui parle français.... en effet, comme entrée en matière, elle caresse les mains de G. en lui disant "Amour, amour. toujours. A minuit, la base était sous la table.

Quant au 12ème, à part moi qui avais des affaires à régler à COLUMBIA, il était en pèlerinage à ORANGEBURG. Ils sont tombés sur une party de tous les moniteurs et épouses : très famille tuyau de poêle à 150, une fête de la fraternité du genre "Le Meilleur des Mondes" : entre autres danses une rhumba qui commença normalement ; puis soudain tambours et claquement de mains, lumières camouflées, tout le monde haletant pour conserver le rythme, un orginnet Porginet quelconque à la queue-leu-leu, les femmes empoignant fermement l'arrière-train du partenaire précédent, les hommes non moins fermement, s'agrippant à la poitrine de leur "matelot de tête"... et avec du rythme....

Amérique, Amérique.... n'est-ce pas exactement ton portait qu'Aldous Huxley a tracé dans son "Meilleur des Mondes" ; chacune de mes impressions sur ce pays, je l'ai retrouvée dans un chapitre de ce livre.... amusant quand on n'est pas américain, mais terriblement affligeant quand on pense que peut-être les USA vont répandre leur "culture" au post war world....

OCT. 30 - DES NOUVELLES DE GUNTER ?.....

Non certes, pas encore, si ce n'est qu'une étrange lettre en spirale qui n'est que le reflet timide et sans sel de la jalousie de ces pauvres chasseurs qui n'ont qu'un vieil avion à roues, une machine à torque, en un mot, l'ignoble BT 13, alors que nous avons déjà l'avion qui sera le leur dans deux mois et demi s'il ne se font pas éliminer en Basic.... Nous pourrions les faire bénéficier de notre expérience en leur donnant quelques conseils en temps utile....

OCT. 31 - PROJETS.

Joli mot très chimérique ici où tout dépend d'une chose, le vol, l'élimination possible. Nous étions un groupe de 150 à notre arrivée aux Etats-Unis, et déjà nous voyons se dessiner des pertes assez grosses pour bientôt dans notre petit groupe de 37. Combien d'entre nous connaissons le B25 et le B26 ?....

Et pour beaucoup d'entre nous la question élimination et la question financière sont assez liées.... JOSSE n'envisagerait pas mon retour en AFN immédiat avec optimisme.....

Au fond quelques week ends ici vont nous faire du bien.... Certes il nous est arrivé de sortir après le 15 du mois - le Chef, Lazarevitch et moi sommes allés à COLUMBIA un certain soir avec, à nous trois, moins de deux dollars en poche, et qui sont restés intacts; les méthodes et les objectifs sont différents, voilà tout -

Il y a quelque chose de terriblement sympa dans notre gang : c'est cette atmosphère de gaminerie qui y règne et qui se traduit par cette série de plaisanteries stupides, toujours les mêmes ou une infinités de petites choses amusantes. Aujourd'hui DUHOURCAU recevait un paquet d'un chapelier New-Yorkais : à six, nous avons ouvert le paquet séance tenante - si ouvert est le mot adéquat car nous nous sommes littéralement jetés dessus comme des vautours sur une charogne et l'avons mis en pièces - pour en extraire une magnifique casquette, tout cela en public, comme il se doit. Les Américains nous considèrent de plus en plus comme des êtres étranges et c'est sans doute parce que nous faisons tout pour leur faire garder cette impression..... Ne nous sommes-nous pas signalés l'autre samedi en ne nous faisant pas photographier des bouteilles à la main et l'air plus qu'à moitié éméché, comme chacun le faisait à l'Officer Club.

OCT. 31 - DENTISTE.

Demander à LESPINE ce qu'il en pense : "ils m'ont eu une fois de plus en m'arrachant deux dents de plus, mais ce seront les dernières, je préférerais me faire éliminer que de m'en faire arracher une autre....". Il peut toujours parler, bien malin le dentiste qui pourrait en arracher une autre, il n'en avait que trente deux initialement, lui.....

NOV. 1 - TELEPHONE.....

- Allo, long distance please

- .....

- Long distance.....is that the red haired girl ?..... No, blonde. that's wonderful, I did not know there was a blonde WAC at the telephone office..... What is your name..... oh, that is lovely..... My name, I'm sorry, I can't, military information, you know..... I bet you have blue eyes..... Yes, I'm sure y're a swell gal..... Don't say no..... Have you got a boy friend on the field ?..... Fiancee ? and so young ? where is he ?..... Peuh.... the hell of a place..... Well by the way, have you got a date to morrow ?????? Fine, suppose we meet at Woolworth, 6.00 P.M..... W'll have a good time..... So long.....

Pourvu qu'elle n'ait pas de lunettes.....

NOV. 1 - PROCEDURE.....

Landing procedure, force landing procedure, cockpit procedure, stalla procedure..... j'en passe et des meilleures. "Procedures", listes de choses à faire dans n'importe quel cas pouvant se présenter en vol ou au sol c'est le principal dans la formation d'un pilote américain : connaître ses procédures. Cette méthode a terriblement du bon d'ailleurs : elle ne forme pas sans doute des "cracks" mais elle donne en grande série de bons pilotes, tous standard.

Ainsi, si je dois un jour faire un atterrissage forcé dans la nature, je ferais comme dans tous ces innombrables atterrissages forcés simulés : suivre ma procédure..... first, safe glide, je planerais à 100 MPH. - Trims : régler les flettners ; second, pick a field : voir d'où vient le vent et utiliser ce fameux "own judgment" pour choisir le terrain. Puis le "trouble check" : G U M P

G pour gas : je mets l'essence sur le réservoir le plus plein

U pour undercarriage : mes roues sont-elles bien rentrées ?

M pour mixture : le mélange de carburateur est-il plein riche ?

P pour prop : hélice au plein petit pas....

- plan the approach : je prépare mon atterrissage comme dans mes stages ; une étape de base, une approche dans le vent.....

- open the canopy : j'ouvre ma cage.....

- flaps : je règle les volets.....

et je puis alors écouter le radio ou commencer à remplir la forme I A.....

Et tous les garçons qui ont passé par ces écoles américaines auront les mêmes gestes s'ils doivent faire un atterrissage forcé ; tous diront le Sesame avant de décoller ; CIGFTPR - C pour controls free, I pour instruments regles et O.K.....

En l'air cela est un peu plus compliqué quand il s'agit de figures ; il est rare qu'on n'oublie pas une procédure en route : ou bien la pression d'admission n'est pas celle prévue par la regulation, ou bien les flottners sont mal réglés, ou encore l'hélice n'est pas au pas voulu..... à moins que ce ne soit les roues qu'on ait oublié de sortir dans l'étape sous le vent..... - souvenir de copier mille fois pour son moniteur : je préfère atterrir sans les roues -

J'ai fait aujourd'hui une série de running take-offs, atterrissages où l'on remet la gomme avant d'avoir fini de rouler, pour redécoller aussitôt et gagner du temps : il ne faisait pas froid certes, mais je suis descendu en nage : remettre les gaz à 35 pouces de mercure, ramener à 30, l'hélice à 2000 tours, le Badin à 110, rentrer les volets, le train, "looker around" et tourner dans le trafic, et voila les flottners oubliés, on les règle, et pendant ce temps la bille "dérage" et l'on entend : "La bille"..... regardez la bille, pas assez de pied..... On donne du pied et on regarde la bille..... "Altitude regardez l'altimètre, you're losing altitude....." On tire sur le manche..... "Airspeed, mind the airspeed....." puis déjà le tour est presque fini, le G U M P, et l'atterrissage où l'on oublie invariablement de faire quelque chose, et aussitôt les gaz et.... on remet cela..... Pas même le temps de réaliser si l'on est en l'air, surtout avec cet avion où le canopy fermé, l'air conditionné et la radio font disparaître toute idée d'aviation..... Et looke around.....

Heureusement, le Lt Thomas G. SANDERS dit Sandy, matricule O-806765 qui me fait découvrir les beautés de l'AT6 est d'une patience d'ange : "Vous avez encore oublié de fermer les gaz pour vérifier que votre train était rentré" dit-il d'un ton résigné quand pour la cinquième fois de la journée je viens de le faire. " You can't do that..."



NOV. 2 - PLENITUDE.

Nous naviguions gaiment quand après des eight across roads, nous avons vu un autre avion tout près de nous. "What about a little fun?... me fut-il dit - Sure...." - "Don't tell any one at the base" - "Sure..." - Et nous voilà partis, à quelques pieds de l'autre avion, en rase-mottes sur les marais : une passe sur un pont, puis une chandelle et l'on redescend, on remonte..... quel carrousel..... J'ai commencé à entrevoir le plaisir tout sportif qu'il pouvait y avoir dans le combat aérien..... En rentrant, on m'a montré deux trous dans le sol : deux élèves qui ont voulu y jouer seuls, un jour.....

NOV. 2 - QUELLE SOIREE

8 lettres à la file, dont deux lettres d'effusions qui se doivent d'être longues et, sinon spirituelles, du moins originales. Je suis épuisé et me dirige vers le cinéma où un film sur l'underground me remettra sans doute.....

NOV. 3 - DATES, PIN-UPS ET AUTRES BABIOLES.....

Je sacrifie à l'Amérique, mais parfois avec quelque lassitude ; on me téléphone de Columbia : " Il faut venir samedi, nous sommes invités à une party ; amenez deux camarades pour deux young ladies de mes amies"... - "Sure, it w'ld be great fun...", et je raccroche mélancoliquement le phone ; nous avons nos "dates" pour le week-end, nous allons essayer d'avoir un fun invraisemblable, et dimanche, nous quitterons ces jeunes personnes qui, la tête un peu lourde, nous assureront qu'elles ont eu un "wonderful time".

Dates, pin-ups, week ends, la trinité de la vie sociale et émotive américaine. "Date", c'est à la fois le rendez-vous et la personne avec qui l'on a rendez-vous ; on a une "date" donc on est sauvé, on s'ennuiera peut-être, mais du moins on s'ennuiera comme des Américains standard doivent s'ennuyer ; j'ai l'impression très nette que n'importe lequel d'entre nous pourrait téléphoner à n'importe quelle jeune personne de Sumter et qu'il aurait une "date" aussi sec. Hier PACTUS et DUHOURCAU sont sortis avec deux jeunes Américaines, l'une mariée depuis cinq jours à un cadet, et l'autre devant se marier dans quatre : quel "fun" ils ont du avoir.....

Quant aux pin-ups, que ferions-nous sans elles : moi-même, j'ai une splendide collection de 32 pin-ups dans ma chambre : jeunes personnes du type Varga-girl ( complexe indéfinissable de J.G. Domergue quant à la poitrine, avec quelque chose de très suraméricain dans la longueur anormale des jambes et une allure très pneumatique). Toutes ont quelque "trouble" avec le vent ou un autre obstacle : fil de fer barbelé accrochant leur jupe lorsqu'elles franchissent une haie, par exemple, ce qui permet de présumer avec une certaine exactitude de leur anatomie. Je suis sûr que le colonel TITUS lui-même, le maître de cette base, a une collection de pin-ups remarquable. Et dire que l'ambition de toute jeune Américaine est d'être une pin-up girl.

Quant aux week-ends, je n'en ai que trop parlé ; tout ce que j'en pourrais dire ne rendrait d'ailleurs jamais l'impression que donnent ces choses invraisemblables et ahurissantes qui meublent nos samedis soirs.

AMERICA, pays de culture 30° siècle.....

NOV. 3. HOLLYWOOD FOURNIRA DES FILMS AU MONDE D'APRES GUERRE.....

Un film unique : "The Master Race" ; je croyais voir un documentaire sur l'Amérique, mais il s'agissait des Nazis..... Apparemment, c'est l'arrivée d'Américains philanthropes et utopiques dans une Europe Moyen-Age ravagée par la guerre de 100 ans. A hurler : en civil, j'aurais certainement fait scandale à voir ainsi traitée l'Europe par un pays dont le moins qu'on puisse dire est que les 90% de sa population sont dénués de toute culture, et que le reste, à part un petit nombre, est dépourvu de jugement et de sens critique. Jamais un film européen, même allemand, n'a pu descendre jusqu'à ces bas-fonds de crétinisme morbide qui sont monnaie courante dans ce pays des frigidaires, des rasoirs électriques et des saouleries saturniennes.

Samedi NOV. 4 - SAMEDI.....

" Les cris aigus des filles chatouillées  
 Les yeux, les dents, les paupières mouillées,  
 Le sein charmant qui joue avec le feu,  
 Le sang qui brille aux lèvres qui se rendent,  
 Les derniers dons, les doigts qui les défendent...  
 Tout va sous terre et rentre dans le jeu."

Est-il nécessaire de préciser l'auteur de ces lignes dont le synthétisme poétique est révélateur.....

NOV. 5 - RETOUR DE WEEK-END.....

16 h. Retour de Columbia, le Chef et moi allons nous coucher. C'est dimanche.... Nous avons tâté d'un week-end bourgeois chez des gens que nous ne connaissions pas ; rien de remarquable au début si ce n'est un "Marine" et sa femme, tous deux du Nord qui connaissaient Freud et croyaient comme nous à la couleur des sentiments et à la teinte bleue des rêves-souvenirs ou rouge de l'émotion choc.... Cette jeune femme s'intéressait aussi à l'art contemporain français. Mais il fallait boire - et le fun ? - et chacun buvait, verre après verre, tristement. L'alcool réagit différemment suivant les classes sociales. Chez l'élite américaine, il pousse à l'esprit d'abord, puis à la gauloiserie ; chez l'américain plus que moyen, à la gauloiserie puis à l'écroulement définitif ; ici, il poussait aux dissertations philosophiques au cours desquelles on voyait nombre vieillards s'excitailler en serrant de près leurs partenaires d'un instant. Le grand-père était sur la table, avec cette jeune personne de Chicago dont le mari me déclara avec

quelque sens, voyant que j'observais la scène : "aucune importance, il est trop vieux..." Au moment de partir, cette jeune femme zigzaguant et s'appuyant aux meubles d'un air distingué, cherchait sa jaquette - "Vous avez du la perdre au jardin avec quelqu'un ; Ray, vous rappelez-vous où ma femme l'a quittée ? demanda le Marine - " Non, certes....."

Au cours de la soirée, des gens rentraient, qu'on ne connaissait pas et qui avaient du se tromper de maison ; ils prenaient un verre et s'en allaient..... changeant de partenaire par mégarde quelquefois.

La soirée s'est achevée, comme à l'ordinaire, au "Riverside".....

NOV. 6 - AMITIES AMERICAINES.....

Mon Cher Ray, je devine que vous êtes surpris que je vous écrive ; je m'appelle Myriam; pèse 109 livres et je mesure 5'2". J'ai des cheveux blonds et des yeux verts.... Ecrivez-moi et il faudrait que nous nous rencontrions. Love.

P.S. Vous n'êtes pas marié, n'est-ce pas ?.....

Telle est la lettre que je reçois aujourd'hui d'une jeune personne de la région dont je n'avais jamais entendu parler ; JOSSE en a reçu une analogue d'une amie de la young lady.

Je répondrai, à tout hasard, pour savoir ce qui se cache derrière cette lettre, dont le contenu m'aurait bien surpris avant que je ne commence à m'acclimater. Quelle spontanéité d'affection chez les Américaines !

NOV. 7 - DEPLACEMENTS.

" Est-ce que je voyage, moi ? " ( Un chef de gare)

Le Chef fait ses bagages et nous commençons à lui donner des commissions pour l'Afrique du Nord ; ce ne sont toujours qu'allusions à son départ prochain.....

ALEXANDRE a joué avec le feu ces derniers temps ; ayant été gratifié par le sort maléfique d'un instructeur exceptionnel, même ici - "La Lumière" tel est son doux nom - et malgré nos conseils se refusant à en changer, il s'est vu finalement attribué les trois fatales "feuilles roses" qui signifient "unsatisfactory flight" et qui donnent à l'heureux gagnant droit au check d'élimination. Par malheur, le Captain Saucier qui est le checkeur habituel n'est pas là pour quelques jours et son remplaçant a des réactions que nous ignorons. Heureusement que le Chef s'est souvenu à temps d'un mal de rein qui lui permettra d'attendre le retour du capitaine !

Depuis, que d'allusions..... "En arrivant à Casa, voudriez-vous porter un message pour moi ? " : "A Washington, pourriez-vous voir Un Tel..." Mais au fond, nous sommes tous vaguement inquiets : JOSSE lui-même ne semble pas trop se réjouir de la perspective d'être chef du douzième détachement.... Il est vrai que ce n'est peut-être qu'une attitude.....

L'avenir s'éclaire pour moi, par contre : le Chef parti, si JOSSE a la chance de faire un ground loop comme BLANCHARD à son premier lacher, j'aurais enfin le commandement du 12ème : mon but secret, commander une telle unité : une responsabilité correspondant à mes aptitudes !

NOV. 7 - DIFFICULTES.....

Le Chef m'a proposé l'achat pour deux dollars de mon "short snorter" ce fameux billet de un dollar que vous signe votre moniteur lorsqu'il vous solo pour la première fois, et qui vous donne le droit de signer vous-même un jour peut-être, quelque autre "short snorter". J'ai longuement hésité....

NOV. 8 - ASSEZ.....

Le son cessa.... Je m'arrêtai, haletant, et l'entendis hurler " Assez, Assez". Je me souviendrai longtemps de ce qu'a évoqué chez moi cette lecture de Jules Verne quand au moment où Arronax allait quitter ce fabuleux Nautilus, il dut traverser le salon obscur où le maître du bord songeait sur son orgue.

Cet "ASSEZ", j'aimerais le crier ce soir ; assez de cette existence stupide sans but, de cette mascarade de vie militaire, de ces pauvres plaisanteries toujours identiques à elles-mêmes dans leur médiocrité ressassée, assez de n'être plus qu'une machine sans âme, d'avoir perdu tout désir de vie spirituelle, assez même de voir ces mêmes têtes qui me deviennent banales, assez de gâcher toute cette connaissance technique que j'ai du si durement acquérir....

Assez de l'Amérique, de son matérialisme sordide qui est devenu nôtre, de cette attente hebdomadaire d'un week-end chargé ou de la hantise de l'élimination possible. Je voudrais que cela cesse, que SHAW ou l'Amérique entière cesse d'exister ce soir, réaliser qu'il y a une guerre quelque part, que des gens se font tuer, on ne sait trop pourquoi.... et pouvoir vivre, mais vivre une vie !

NOV. 9 - LES GRANDS PILOTES.

Déjà des ground loops chez les officiers ; à son premier solo, BLANCHARD a fait un ground loop à rendre Papapaaactus jaloux !

JOSSE a été lâché sur AT.6 aujourd'hui ; j'aurais bien donné 10 dollars pour qu'il fasse un ground loop..... toujours bon camarade, je suis horriblement vexé de le voir lâché avant moi.

Le Chef a passé brillamment son check ride et reste, du moins provisoirement, parmi nous.... Les paris restent donc ouverts pour connaître le premier éliminé.

NOV. 9 - Plaisir de voler dans les nuages. Ce matin le plafond était voisin de 1.000 pieds; avec le Lt SANDERS, nous nous sommes promenés dans les nuages, piquant vers la terre dans un trou, puis remontant à travers cette masse vaporeuse pour retrouver le ciel bleu.

Après quoi, un stage d'atterrissages ; quel "bins", l'AT.6 !

NOV. 9 - LA FETE AU VILLAGE.....

"Tu descends, on va à la foire" me dit le pilote, "il y a une femme qui a deux sexes, et une fille qui se fait deshabiller par un gorille".. Malgré tout ce que cela peut représenter d'attirant pour nos esprits avides de choses nouvelles, je reste froid - "je suis fauché, je ne descend pas" - " Mais si, viens, au lieu de dépenser bêtement 40 dollars à chaque week-end, tu ferais mieux de venir, on va s'amuser à bon compte..." Vaincu, je descend.

L'arrivée, pittoresque : Le Far West, avec ses palissades, ses lampes et l'odeur de crottin.... Nous négligeons les petites attractions pour aller voir les clous de la fête... Tous les français de la base se sont apparemment donné rendez-vous ici.

Et voilà le spectacle qui commence : le Casino d'Alger où l'on aurait supprimé l'ambiance de la salle. Le piano mécanique accompagnant de ses lamentables hullulements la triste exhibition d'anatomies cagneuses ou floues dans leurs volumes tombants.... Et quel rythme ! Et cette demi obscurité qui est ici le fin du fin en matière de goût artistique.... En gros, un spectacle américain 100% - comme l'annonce le programme - De ces fermiers à l'air totalement éteint, le chapeau en arrière, fiers d'être citoyen de la libre Amérique, regardant fixement, la bave aux lèvres, l'esthétique tristement avachie de ces 1944 International Beauties, s'excitant vaguement à la vue de ce "wolf" de gorille.....

Mais les choses prennent de l'intérêt ; voilà que le Chef découvre un amour de loterie : une petite boutique sans apparence où nous laissons pas loin, ou peut-être même plus, de deux cents dollars ! La soirée économique promise par le pilote ! Adieu week-ends futurs, saouleries avortées... nous resterons certainement au camp dimanche prochain... Pourvu que je ne sois pas éliminé avant la fin du mois !

Un seul d'entre nous est content de sa soirée ; ayant maintenant dépassé le cap au-delà duquel on se sent redevenir jeune, JOSSE s'est amusé comme un gamin, s'agitant, battant des mains, courant aux balançoires ou aux manèges. Pensez donc, il y avait un avion en miniature qui faisait des vrilles : belle occasion pour en faire sans danger.... LESPINE et moi, nous sommes royalement dégonflés d'essayer l'appareil ; nous avons réussi à en arracher le pilote quand dans l'ombre, une voix féminine lui demanda de l'accompagner pour un tour.... le voilà parti.... il est revenu avant que l'engin ne se mette en branle, l'air horrifié.... Et pour l'horrifier !...

Domage que Papapaaaactus n'était pas avec nous : il y avait de ces chevaux de bois dont il aurait pu juger en connaisseur.....

NOV. 10 - "A WAR IS GOING ON....." (Les journaux)

Pour suivre une belle tradition d'impromptus dans nos programmes de travail, on nous apprend que nous sommes libres cet après-midi ; belle occasion pour descendre musarder en ville. Hélas, tout était fermé, même les cinémas.....

Nous avons eu le mot de l'egnime : un match de foot-ball à SUMTER... Quel dommage que les Allemands ne jouent pas au foot-ball plus souvent !

LE DIX ET DEMI.

Nous avons joué au 10 1/2 ce soir.... souvenir du bateau. Je nous revois encore, dans des tenues très légères, attablés à notre Mess ; le bateau tanguait, roulait, mais nous tenions bon. Quelquefois, DUHOURCAU sortait pâle de sa cabine, un bandeau sur le front, et entre deux fusées, jouait.....

LESPINE n'a pas perdu ses bonnes habitudes : lorsqu'il a gagné suffisamment, il propose qu'on s'arrête !

NOV. 11 - RIEN DE PARTICULIER

sinon qu'une parade a lieu comme chaque samedi et que ce soir, il y aura moult réjouissances au Mess avec une "Monte Carlonite" ce qui promet tous les plaisirs, même celui d'espérer récupérer l'argent laissé à la foire sur le dos d'Américains ivres. Nous sommes tous restés à la base pour le week-end.

En ville, tout marchait normalement ; pas de minute de silence cette année pour commémorer le souvenir des Américains tombés pour "délivrer" une première fois l'Europe : c'est la guerre, et il n'y a pas une seconde à perdre..... et puis, on ne peut pas avoir tous les jours un match de foot-ball !

NOV. 12 - DIMANCHE

Ce dimanche est à marquer d'une croix blanche.... il est calme, le temps est splendide et je n'ai pas mal à la tête ! Plaisir de se promener sous les pins, à musarder.

La soirée d'hier soir s'annonçait, malgré la réclame, mortelle : peu d'alcool et les jeux sans intérêt. Certes, j'avais gagné 30000 dollars, mais c'était de la monnaie de singe qui n'avait cours qu'au bar où le prix des sandwiches atteignait 50000 dollars : vision d'après-guerre.

Et voilà que tout s'est éclairé..... Patricia elle-même passe dans cette ombre floue qui précède l'oubli.... Elle est presque Parisienne, mais elle habite Charleston, c'est bien loin.... Je sens que de nouveaux sarcasmes vont pleuvoir sur moi ; quel malin plaisir le Chef n'avait-il pas à "tap-danser" hier soir.... Il me va falloir prodiguer des trésors d'expédients pour aller à Charleston avant la fin du mois ; j'ai toujours aimé cette ville délicieuse.....

NOV. 12 - VERS DES REFORMES.

J'ai résolu de donner une orientation toute nouvelle à ma vie ici. A partir de demain, je serai un garçon modèle..... On va certainement me croire malade !

NOV. 13 - COMMANDANTS D'ARMES.

Ils croient fermement au Père Noël Américain (C.F.P.N.A.) et ils ont en général de bonnes raisons pour cela. De notre campagne d'Amérique, ils recueilleront les fruits et la gloire ! J'en connais qui d'ailleurs ont déjà recueilli de curieux fruits de leurs contacts étroits avec certains milieux américains.... Mais passons.

Il existe donc ici une maçonnerie de ces êtres habillés en aviateurs, même parfois décorés, qui ont jugé que leur vraie place était ici afin de sauvegarder pour l'après-guerre la fine fleur des éléments actifs de l'Armée de l'Air. Leur rôle est complexe ; le peu que j'ai pu saisir de leurs multiples attributions est qu'on doit les voir souvent en joyeuse compagnie dans les lieux fréquentés autrement que par l'YWCA, et non point au bureau, ceci pour démontrer que la légèreté française est encore capable de faire la guerre.... Ils ont également une autre fonction : rendre clair par leur attitude que les aviateurs français qui sont au training aux USA ne sont que la lie de notre armée et qu'ils méritent d'être traités comme telle. Pensez-donc, alors que l'on s'applique à être dans les bonnes grâces américaines, voilà que ces gens osent s'étonner qu'on ne leur permette pas de sortir le seul dimanche où ils ne volent pas.... enfantillages pénibles en temps de guerre.

Etouffe-toi, l'ami, je risquerais d'être amer.... Ces-sieurs commandants d'armes ne sont pas tous taillés sur le même modèle.... Celui de SHAW est une exception toute particulière : petit, le poil fourni et la mine éveillée, "le Mousse" se distingue au premier abord par un je ne sais quoi dans son vocabulaire qui met de suite une note colorée dans la conversation.... Il a su piquer dans divers coins du monde des expressions assez caractéristiques qu'il a parfois le bon goût d'employer à propos.

Considérant que la discipline librement consentie est la seule qui conduise à des résultats, il laisse à l'initiative personnelle de chacun le soin de sa propre conduite.... Malheureusement le tort énorme de vouloir juger les gens définitivement sur une première impression et d'avoir des idées un peu trop définies sur certaines choses ; une curieuse plante, un peu rôtie par le soleil, grimpante à coup sûr, mais peut-être piquante.

Cultivant les belles lettres pour rédiger des discours officiels du genre télégrammes-de-généraux-en-chef-pour-grandes-occasions ou plus généralement pour convaincre l'Amérique que la petite taille n'est nullement un obstacle à la réalisation de grands travaux.... Le volume n'est pas toujours un criterium (N'est-ce pas, Michel G. ?)

Il se trimballe, flanqué de deux sous-lieutenants qui, bien que venant de Bounyoulie, représentent assez bien ces Français-types-comme-le-souhaitent-les-Américaines : beaux gosses, un regard flou et l'air pas trop intelligent. Eux aussi ont compris assez vite qu'en matière de propagande, la seule façon de toucher l'opinion publique est de s'intéresser à la seule fraction de cette opinion ici : les femmes.

Pour compléter le tableau, autant dire pour le résumer en peu de mots, le S/ Lt M.... commandant d'armes et ses adjoints sont de réserve et pilotes - dommage qu'ils aiment trop à le répéter - qui volent.

NOV. 13 - DES PROPRIETES DE LA TANGENTE.....

Après mon vol, le Lt SANDERS m'a dit que j'étais en progrès sur la dernière séance au cours de laquelle il m'avait d'ailleurs mis une feuille rouge.... il ne m'en avait pas parlé pour ne pas gâcher mon week-end.. Le basic va être, je le sens, comme le Primary : je n'ai pas fini de passer par ces alternances de sueurs froides et chaudes au cours de l'entraînement ; et mon dossier doit avoir une si jolie couleur rose !

JOSSE a fait un atterrissage fort remarqué, qui a fait croire à certains que j'avais été lâché... Quant à DUHOURCAU, il songe avec angoisse que s'il lui a fallu passer l'Atlantique une fois au prix de quelles douleurs, il faudra un jour ou l'autre de nouveau le franchir... et Dieu sait quand !



## LA GUERRE.... OUI, CERTES, AUX USA !

Le capitaine E., le beau gosse brillamment décoré, a longtemps balancé entre une promenade à MOSCOU ou une autre à WASHINGTON.... Et la nouvelle nous arrive, il s'embourgeoise, le voici auréolé de ses gloires passées, commandant d'armes à O..... et dans les plus saines traditions, parait-il.....

## NOV. 14 - LA MODE EST AU ROUGE.....

Le titre se suffit à lui-même. J'ai reçu pour la première fois une lettre de Paris et je suis incapable de faire autre chose que de la lire.

## NOV. 14 - UN FILM SPLENDIDE,

avec Greer Garson "Mrs Parkington", d'après le roman de Lucie Bromfield. J'y étais avec un officier américain ; comme enthousiasme, je lui demandais son avis à la sortie, il tira sa montre : "le film a duré 2h.12...."

## NOV. 15 - LE DEPART DU PILOTE.

" Il faut que je vole" déclare le pilote, résigné.... et il se dirige d'un pas lent vers l'avion escorté par LESPINE et moi, qui lui prodiguons nos encouragements. "Si cela ne marche pas, vous avez toujours le parachute...." " J'enverrai des colis à ta femme"..... " Nous nous souviendrons de toi".....

Inspection du tapin ; tout paraît normal, et c'est dommage, car en changer prendrait bien dix minutes. "Allons-y", souffle le pilote. Mais voilà qu'il a oublié son coussin ; on le lui apporte aussitôt. Est-ce tout ? Non certes, la ceinture et le harnais de la place arrière sont-ils verrouillés. Mais oui, il peut compter sur nous, tout est vérifié. Le cockpit check : il regarde ses instruments d'un air absent, trois fois il look l'altimètre, mais il oublie de le régler, il regarde la pression d'huile, fixement, mais cela ne lui dit rien. Le moteur démarre enfin ! il crache un peu, puis s'arrête.... Il doit y avoir something wrong.... Mais non, pas assez d'essence, c'est tout.... Cette fois, il tourne, c'en est fait, il faut partir. Lentement, lentement, jusqu'à la piste..... On entend à la T.S.F un appel presque normal, d'une voix qui veut être brave : " 6 Love Oboe 7, this is....". Pourquoi éprouve-t-il le besoin de dire que l'hélice est au petit pas au lieu d'annoncer le numéro de l'avion ? C'est sans doute le résultat d'un dernier contrôle.... Puis on l'aperçoit partir lentement, il hésite, puis pleine sauce.... on le devine avec sa casquette qui le fait ressembler à Louis XI, ses gros écouteurs et ses lèvres serrées, encore plus minces qu'à l'ordinaire.

Le pilote est parti.... Il est mêmes revenu d'ailleurs. Cher JOSSE, me pardonne-tu ces lignes, mais j'aime tellement à te voir partir, tu as le même enthousiasme que moi !

NOV. 15 - DESCENTE EN FLAMMES.

Les premiers checks d'élimination s'annoncent, et terribles..... Restera-t-il encore chez nous 20 pilotes en fin de Basic ? ALEXANDRE est passé aujourd'hui sur l'assistant du chef de Squadron, sans succès, et demain il volera avec le capitaine Saucier.... Son moral est très bas : il ne parle que de Washington et d'Afrique du Nord.... Mais cette vieille éducation jésuite lui fait-elle dire ce qu'il pense ? Fasse le ciel que demain il réussisse, quoiqu'aucun d'entre nous, je crois, ne se fasse d'illusions : le Chef accepterait-il qu'on lui donne quelques heures supplémentaires comme on l'a fait pour certains à Orangeburg ? Il faut que demain il soit lâché, sinon.....

DUHOURCAU s'est tiré de son check d'élimination, il change de moniteur. Si le pitchoun et moi arrivons un jour jusqu'à Barkseale, nous devons à la Providence une fière chandelle !

NOV. 16 - "QUE VOULEZ-VOUS QU'IL FIT CONTRE TROIS ? " (Air connu)

P.T...., P.T...., nous étions cinq ce matin, ce qui n'est pas si mal. Un tour de piste et le moniteur ne semblait pas vouloir s'arrêter ; nous stoppons, c'en était trop..... "Let us go, let us go...." dit un moniteur, ne réalisant pas que nous n'entendons pas l'anglais. On va chercher le sergent interprète pour la circonstance. "Il faut aller courir " - "Non !" - "Pourquoi" - " Nous sommes fatigués " - " Il faut aller à l'hôpital " - " Non, nous ne sommes pas assez fatigués pour aller à l'hôpital, mais si nous courons, nous devons y aller"..... Perplexité.... un cas imprévu pour la REGULATION ; le moniteur court voir l'officier directeur des P.T : " ils ne veulent pas courir " - " Faites leur faire un tour de piste"..... Le moniteur revient vers nous - "Colonne par deux"..... Nous nous mettons en ordre. " Pas gymnastique, marche ! " Personne ne bouge..... " Allons courons" - " Non " - " Mais le lieutenant le veut..." - " Non" - " Allez lui dire non..." Certes, nous y allons. Le directeur de la P.T ne nous regarde pas, il s'adresse à l'interprète : " Ils ne veulent pas courir ? " demande-t-il d'un air terrible. " Non ", répond l'interprète, tremblant pour nous..... " Alors, qu'ils marchent ! " ... Et voila comment, en file indienne, nous avons fait à petits pas le tour du stade sous l'oeil des américains qui, essouffés, achevaient leur troisième tour !....

Quant à nos hommes, plus favorisés que nous, ils ont trouvé un moyen fort élégant de ne plus venir prendre leur P.T... Ils poussent la plaisanterie jusqu'à venir parfois nous regarder travailler (sic.). Pourvu que cela dure !

NOV. 17 - P.T.

On ne court plus.....

NOV. 17 - LE ROLE DU CHEF : MENER LA VOIE !

Il n'y a pas failli, et premier du détachement, il nous quitte, mais il ne partira certainement pas seul ! DUHOURCAU passe demain encore un check d'élimination avec le Squadron Commander, et chez les sous-offs, les rangs vont commencer à se décimer.... Cet AT-6 fait figure de sinistre machine.... quoique, chez les chasseurs qui ne font que du BT-13, un avion à roues, il y a déjà une quinzaine d'éliminés.... Pourquoi appelle-t-on cela des écoles de pilotage, et non point des "washing machines"? Il faut voir le détachement, ou ce qu'il en reste se rendre à la ligne de vol : plus question de chants ou de ris ; le vol est une corvée, une chance de se faire éliminer, et le moins on en fait, le plus on dure.... Il y a quatre jours que je n'ai pas volé ; hélas, il faudra bien que cela cesse un jour ou l'autre !

NOV. 18 - GUERRE TOTALE.

Comme nous sommes tous en retard, nous volons samedi et dimanche ; adieu week-end.

On nous a annoncé par contre qu'il n'y aurait pas vol lundi et mardi ; pour ces deux jours, il n'est prévu qu'une heure de link trainer au milieu de la journée, sans doute pour nous empêcher d'aller nous "reposer" à Columbia.

NOV. 18 - SAMEDI, SOMBRE WEEK-END

Ce soir a passé comme un autre : rentré tard du vol, rien de particulier au Mess, si ce n'est un dîner aux chandelles où la musique (?) suppléait à la cuisine, et un bal "sec".... Autant dire qu'à onze heures personne n'était ivre, et qu'il manquait ainsi quelque chose à l'atmosphère "formal" de la soirée !

Nous ne volons que demain après-midi, mais l'auteur du schedule, un pãisantin, a trouvé bon que nous fassions du link trainer à sept heures du matin ! sans doute pour rattraper le temps perdu, puisque depuis huit jours, on n'en parlait plus....

NOV. 19 - LE PILOTE A DES "TROUBLES"

" 6 Love Oboe 7, ici 303, ma pression d'admission baisse, que dois-je faire ? fut le début d'un long et pénible dialogue entre la tour et le pilote, inquiet de ce phénomène anormal.... la base écoutait avec une angoisse amusée.... le pilote avait du oublier le réglage de la mixture ou simplement du réchauffeur de carburateur ; on s'attendait à lui voir faire un ~~forced~~ landing sur le terrain..... Bravement, il a atterri normalement sur le terrain, et aussitôt après, bravement encore, il repartait sur un autre avion, aussi dangereux, puisqu'à la descente, il nous raconte le phénomène étrange qu'il avait observé quand son compte-tours.....etc...

Le curieux de l'histoire est qu'il y a depuis quelque temps une recrudescence d'atterrissages forcés et quelques descentes en "pépin" : résultats de l'efficacité du service d'entretien d'une base militaire américaine. On laisse souvent voler ces appareils qui viennent d'être signalés pour une défectuosité quelconque par le pilote précédent. "Let us go" est la devise locale.... Etouffe-toi, l'ami, dirait le commandant d'armes ; ces sieurs, bonsoir !

NOV. 19 - DIMANCHE SUR LA LIGNE DE VOL.

Comme il se doit, I L P L E U T.

NOV. 20 - INSPECTIONS, INSPECTEURS.

Que de galons et de bananes sur cette base ; j'en suis ébloui ! Une mission française est venue en inspection ; je me proposais de présenter ce petit cahier au colonel qui aurait pu y trouver quelques suggestions, lorsqu'on m'apprit que les inspecteurs ne venaient pas inspecter le détachement français..... L'Amérique est très courue dans l'Armée de l'Air, et Cook doit faire fortune !

NOV. 20 - (Eh oui, encore)

Il paraît que les navigateurs ont une vie fort sympathique.... Voyages dans tous les USA et même parfois au Canada ; pas de regulations, car ils sont trop peu nombreux : 3 français par classe, et surtout  
P A S D E P . T.

Après tout, je ne vois pas pourquoi je m'intéresse à ce que font les navigateurs.....

NOV. 20 (Toujours) - CETTE VIEILLE GALANTERIE FRANCAISE

La mission a curieuse allure : un lieutenant bifidelle dont le physique aurait dû être un empêchement majeur à son exportation, un sémillant capitaine du type "Air Sup" - curieux comme l'atmosphère déteint sur son homme - un autre capitaine, pas mal d'ailleurs, blond, avec quelques clous pour arrimer sa croix de guerre, mais qui malheureusement oublie à table que la plonge se fait à la cuisine, et que tout le monde n'aime pas forcément l'odeur de certains cigares. Heureusement, il y a le colonel, constellé de rubans - cinq rangées et elles ne sont pas toutes pareilles - il y a même une croix de guerre dans le lot ! Petite moustache et un air qui appelle le laxatif à doses massives, un petit tic léger qui lui fait parfois retrousser le nez en laissant un bruit discret et aspiratif. Et surtout, le gros truc qui fait courir les foules : le baise-main maison ! Excuse-toi l'ami ! Le colonel TITUS, A.C, a amené sa femme au Mess, rien que pour le voir faire : la galerie béate regardait fixement, jusqu'à en oublier de rire bêtement comme on le fait ici devant quelque chose qu'on ne comprend pas très bien.

Trêve de plaisanteries : le colonel s'est entretenu avec nous - premier officier supérieur français dans une base américaine que je vois réaliser l'existence des subalternes officiers.... il est vrai qu'il ne fait pas partie de l'Etat-Major des C.F.P.N.A.....

NOV. 20 (Encore!) - UN GRAND CHEF NOUS QUITTE. VIVE LE CHEF (le nouveau)

Je me souviens d'un article publié dans F-Mail au sujet d'un inventeur de génie, inconnu de moi, certes, mais connu de certains par sa grande figure et son désintéressement tout scientifique.... cet illustre Français aurait inventé l'hélicoptère. L'article finissait ainsi : "... et cet homme s'appelait... DE PONTON D'AMECOURT". La ligne suivante était la signature de l'auteur du panégyrique : Colonel A. DE PONTON D'AMECOURT, Commandant les Centres de Formation du Personnel Navigant en Amérique. Ouf !

La modestie étant la qualité des imbéciles, notre grand chef l'avait oubliée au vestiaire ; ce vaillant champion de la Résistance française aux Amériques avait une autre qualité : il savait s'accrocher. Hélas, cette qualité a failli, et le grand chef part pour l'exil.... Il rentre en France : obscure destinée !

Il y a deux mois, le capitaine Le B.. Commandant d'armes d'Orange, renvoyait en A.F.N, sur l'instigation du colonel A. de P. d'A. trois de nos hommes dont l'un par malheur était intelligent... Cet incident a été pour moi la source de multiples satisfactions : ces individus étaient partis, j'en étais fort aise ; passant par Washington, convaincant le Général qu'on ne les renvoyait que parce qu'ils étaient gaullistes de la première heure, réussissant par un coup habile à faire sauter le colonel qui les avait finalement fait embarquer..... Et je pense que la position de Le B. n'est peut-être plus tellement sûre.....

J'ai été le premier à porter des motifs contre deux de nos mousquetaires, mais après tout, ne suis-je pas plus gaulliste qu'eux, et ma conscience est blanche.... Beauté de la vie militaire, parapluie et avancement...

NOV. 20 ( Cela suffit ! ) ECHOS D'ALGER

Les ministères sont rentrés à PARIS.... Je m'imagine les scènes d'affolement à Fromentin ou à Air Supérieur.... que de larmes ont dû verser de jolis yeux.... et le départ de tant d'huiles a dû être un coup dur pour le commerce local.

L'afflux au bureau des ordres de mission ; chacun se recommandant, à son insu, de son protecteur haut placé, qui maintenant songe qu'il va falloir rendre des comptes à la bourgeoise restée à PARIS.... Il y a enfin quelque chose de changé : les bureaux sont devenus incorruptibles et les douces amies de ces Messieurs sont restées !.... celles de ces Messieurs mariés ailleurs, bien entendu, qu'est-ce que tu crois l'ami.

NOV. 20 (Mieux vaut y renoncer !) L E S P I N E (Michel G.)

" Le colonel s'en va" dit-il, " mais alors on va peut-être toucher notre solde".....Toujours le même ! Le sympathique d'ailleurs, à propos de cette solde en retard de quelques mois ( pour le P.N ) c'est que cela sent terriblement son premier Empire, que tout ici tend à rappeler : l'atmosphère de la guerre d'idéal, et jusqu'à cet emblème qui est le nôtre : l'aigle qui paraît surpris d'accoucher de trois canaris et qui, quand on le regarde d'un peu haut ressemble tant par sa silhouette à cet oiseau qui orne les uniformes des soldats d'un autre Empire.... "Vive Pétain" quand même, penserait le capitaine Le B.

NOV. 20 (\$%?.°) - L'OEIL ETAIT DANS LA TOMBE..... (Pour les initiés seulement)

Ami, ami, sais-tu qui vient de débarquer en Amérique ? ... La justice ne suit-elle pas le crime d'un nombre de mois à peu près constant ? En tout cas, j'en connais dont l'avancement me paraît dépendre désormais de la couleur d'un cheveu....

NOV. 21 (Eh oui !) - D.D.D.

Nous recevons un télégramme de première priorité du général : Dans mon discours du 11 novembre, paragraphe 6, au lieu de "combattre pour sauvegarder l'honneur et les grandes traditions français", lire : "combattre pour sauvegarder la culture française et ses idéaux démocratiques".... Voila qui sonne bien son 14 juillet pour un 11 novembre ! Il paraît que le ministère vire.... Là-bas aussi les feuilles rosissent !

## NOV. 22 - UN BEL EXEMPLE D'HEROISME

N. de la R. Par un hasard étrange, les lignes suivantes passèrent inaperçues de la censure, et les paroles attribuées aux divers personnages ont pu garder toute la saveur de leur naturel, évitant les altérations de forme que d'ordinaire l'esprit bourgeois de la dite censure imposait.

" P.. je me suis couvert de pipi" me déclare LESPINE. La casquette de mécano sur le coin de l'oeil, le haut de la combinaison laissant entrevoir une poitrine velue, il vient de voler avec un capitaine américain, membre d'une mission d'inspection - on est gonflé dans l'aviation américaine.

J'interviewe LESPINE. " Le pitaine et ce petit c. de W. nous disent que si l'on nous parle anglais, on n'aura qu'à faire semblant de n'y B. que des q???. P. au poil, voilà le vieux qui se ramène et demande au pitaine si on connaît le trafic ; c'est la première fois qu'ils volent sur cette partie du terrain. Manque de pot, voilà le vieux affolé demandant aussitôt qu'on le renseigne.... On décolle au poil, mais ces p. de roues qui ne voulaient pas rentrer. H. de p. jamais je n'ai merdé comme cela... P... il devait se faire vieux... je lui fais des pertes de vitesse... Alors le vieux qui décroche le micro : "Faites-moi" - P... c'est le seul mot de français qu'il connaissait - .... "Une spin", je lui demande - "No, no, no" répond-il affolé, "rentrez au terrain"..... Pas folle la guêpe ! on rentre : vous savez où est Shaw ? - Sure - Don't get lost - .... Il les avait molletés. Et puis p... manque de pot, un atterro à la c... j'en ai jamais fait comme cela : plein volets, et je pique à 100 ; H. de p., presque à la verticale... Au sol, je freine, tout de suite, le vieux qui râle, je lui montre les balises, juste devant. " C'est la première fois que vous faites cela ? "

Domage que je n'ai pas piloté le général, je lui aurais montré ce que je sais faire, et il m'aurait certainement lâché ! Pris d'enthousiasme à la vue de ces vaillants guerriers, notre colonel violemment décoré a voulu voler. Notre nouveau Squadron Commander, le Capt. ENGELHARD dit à JOSSE : " Prête ta tenue au colonel, elle veut voler".... JOSSE aurait bien voulu, mais dans quelle tenue serait-il resté ? Alors PAAAAAAAAAAAACTUS, qui chiade l'avancement et qui avait un pantalon, a prêté sa tenue de vol au colonel... On en a aussi dans l'Armée de l'air ; seulement, pas fou, il a volé avec un moniteur.

Aujourd'hui, il y a parade, le vol n'a duré qu'une heure... et demain est Thanksgiving Day, un autre jour où on se saoule la gueule ! ce qu'on vole, mackarelle !

## NOV. 23 - ENCORE LE PILOTE.....

P..... a dit le pilote en apprenant que le colonel avait volé, j'aurais aimé le conduire, il se serait souvenu des nouilles à la tomate de ce midi !

NOV. 23 - THANKSGIVING.

Quelle fête, mes aïeux ! Chacun s'en réjouissait à l'avance, on ne parlait que de ces dindes..... car ce serait péché contre l'Amérique que de ne point manger de ce volatile aujourd'hui !

Il faut avouer que la cuisine reflétait un réel effort par l'abondance sinon la qualité du menu.... Il y avait entre autres de la confiture de cerises délicieuse ; étant le premier à me servir, je me demandais si j'allais la prendre avec la dinde ou la salade..... bravement, j'ai arrosé l'animal de ce rubis sucré, c'était ce qu'il fallait faire.... Le Chateau La Pompe 44 arrosait ces agapes....

Voyant mon peu d'appétit - oui, tout arrive - un Américain m'a demandé si nous ne mangions pas de dinde en France. "Si, lui ai-je répondu, mais pas en conserve".

Le clou de la journée pour moi a été le vol qui suivit : j'eus juste le temps de décrocher le micro pour avertir le Lt Sanders que je préférerais prendre l'air au sol.... Lui non plus d'ailleurs n'était pas très bien, quoique n'ayant pas déjeuné.... Le Thanksgiving avait commencé le 22 pour lui !

NOV. 24 - SAFETY FIRST.

Gros progrès : l'an dernier à COLUMBIA, 155 accidents de circulation le soir du Thanksgiving ; hier, seulement 63 ! On voit qu'il y a de moins en moins de voitures aux Etats-Unis.

NOV. 25 - OH ESPAGNE !.....

Un film magnifique avec Gary Cooper et une fille à croquer, Ingrid Bergman : " For whom the bells toll" d'après le roman d'Hemingway, sur un épisode de la guerre d'Espagne..... revoir ces paysages du Nord de la Catalogne m'a fait plaisir.... et ces têtes de bandits qu'avaient les Espagnols.....

CYCLONE.....

Il paraîtrait qu'un cyclone est attendu pour la semaine prochaine ; si cela pouvait être vrai !

NOV. 25 - ENGELHARD, le chef.....

Nous avons touché un nouveau chef d'escadrille : le brillant capitaine ENGELHARD, Air Corps, un aimable specimen de l'Américain qui a visité l'Europe, ne se souvient que de Montmartre, du Barrio Chino, ou de Soho et n'a plus qu'un désir : y retourner.... En attendant des circonstances



meilleures, il se berce dans les illusions plus même fugitives qu'une douce ivresse vaguement permanente.... ENGELHARD, jamais pressé, la voix trainante et éraillée, deux airs : l'air endormi avant le coup de fouet d'un bon vieil alcool, ou l'air endormi après une cuite....

Le voir à la ready room, debout sur la table, une bouteille de coke à la main, discourant sur la météo, ou le givrage du carburateur..... Il pleut, alors chantons, et le voila qui entonne " Marie la Salope"....

NOV. 26 - LES INCURABLES.

Nous allons à la ligne de vol à pied, car aucun n'a encore une goutte d'essence..... Or voila BLANCHARD et PAPAPAPACTUS partis à COLUMBIA pour le week-end.... Fatigué et raisonnable, sur les conseils paternels du pilote, j'ai décommandé une "date" avec une jeune fille respectable de COLUMBIA. " Quel dommage, nous aurions été seuls à la maison" m'a-t-elle dit.... charmante ingénuité.

Et voila cet après-midi nos deux lascars retour de week-end, bredouilles apparemment - curieux que P... n'a pas toujours de succès lorsque quelqu'un l'accompagne - et bravement, malgré le manque d'essence, ils sont redescendus à SUMTER pour la soirée !

NOV. 27 - ENFIN DE L'ESPRIT.

Mais oui, tout est possible, certes... mais de l'esprit dans un film américain.... Il est vrai que Charles Boyer met une ambiance française, qu'Irène Dunne est exquise et que Charles Vidor a fait de son "Together again" quelque chose de très réussi.

NOV. 27 - HOSANNAH !

Il pleut.....!

NOV. 27 - ADIEUX.

Le chef a quitté SHAW pour WASHINGTON ce soir ; adieux idiots, nous ne savions que nous dire. Certes depuis son élimination, on ne parlait que de son départ... mais il est venu bien rapidement. Nous sommes rentrés tôt ce soir; curieuse impression de vide : n'y avait-il pas 7 mois que notre Détachement avait été formé et que nous avions toujours été ensemble....

Finies pour moi ces dissertations sur la couleur des sentiments ; qui me prêtera une oreille attentive à ma théorie du charme électromagnétique des femmes et de sa mise en equations - irrésolubles d'ailleurs, et insolubles par conséquent.

NOV. 27 - Ce soir au diner, après que le chef nous a quittés, ENNAIVIHITIT a eu le mot pour rire, comme il se doit "Quel sera le prochain ?.... a-t-il dit d'un ton jovial en regardant à la ronde. Toujours bon camarade !  
La Direction.

NOV. 27 - SOUVENIRS.

La revue n'avait pas sans doute laissé suffisamment de souvenirs. ENNAIVIHITIT se fait tirer des agrandissements des photos du spectacle.... Il est vrai que pour lui, après tout, la revue n'a peut-être pas été tellement mauvaise opération.

( Certes, les mauvaises langues ont beau jeu à faire remarquer qu'on a soldé les comptes qu'après que j'aie acheté la La Salle.... Que m'importe, ma conscience est blanche R.N.)

N'es-tu pas un peu daltonien parfois ? (La Direction)

NOV. 27 - CARTEL

Le Lieutenant JOSSE, lâché sur AT-6, Chef du 12ème  
à l'Aspirant PAPAPAAACTUS, du B.M.C

Vous êtes désigné pour me représenter dans le règlement d'une affaire d'honneur dans les conditions suivantes : après avoir pris votre souffle et bandé vos muscles -(s'il y a lieu)- vous cognerez le dénommé Dan BLANCHARD sous l'angle le plus aigu possible.

Compte rendu écrit de l'opération devra me parvenir ce jour avant 17.00.

Destinataires : Aspirant Papapaaaactus  
Archives.

NOV. 28 - SON DE "CLOCHES".

ENNAIVIHITIT a joué au dur toute la journée : avoir été lâché sur AT-6 lui a tourné la tête.... Il y a des moniteurs gonflés, ou bien on a envie de se débarrasser de lui.....

NOV. 28 - TONNERRE DANS UN CIEL BLEU.

Le commandant d'armes est dans les transes : convoqué chez le commandant des cadets, le directeur du vol, le colonel... oh, scandale, les Français n'ont pas daigné paraître à la P.T pendant treize jours ! Ce soir nous allions tous bravement, comme à l'abattoir, sur le terrain de sport ; nous nous sommes rappelés à temps que l'on avait oublié de prendre nos mesures et poids, ce qui nous a permis de couper aux mouvements. S'il pouvait y avoir de l'orage demain soir !

NOV. 29 - Il pleut, pas de P.T.

NOV. 30 - La solde pour les Américains : pas de P.T

NOV. 30 - ILS SONT HUIT....

Nous voici à nouveau redevenu huit officiers au 12ème : ROUSSEAU, LATIL et LAURENT à la chasse. JOSSE, BLANCHARD, LESPINE, PACTUS et moi au bombing.... huit, une fois de plus !

DUHOURCAU en effet, après avoir longtemps battu de l'aile, a été éliminé ce matin. Le coup a été dur pour le pitchoun, car depuis quelques jours, il reprenait un peu d'espoir. Le Chef ne sera donc pas seul pour rentrer - Jacques le rejoindra sans doute à WASHINGTON dans quelques jours.

Nous ne sommes qu'à l'entraînement et déjà 35% de notre effectif a été renouvelé : image des changements qui nous attendent un jour.....

DEC. 1er - Notre solde a été payée pendant l'heure de P.T.... comme il se doit !

DEC. 1er - VERS L'ABRUTISSEMENT TOTAL.....

Quoi de plus sympathique qu'un petit vol en AT-6 : solo à travailler activement en stage d'atterrissage, ou sous la capote, s'imaginant piloter un fauteuil de dentiste dont l'articulation aurait du jeu, ou bien encore, ô suprême jouissance, une heure d'acrobatie après laquelle votre moniteur avec un clin d'oeil complice vous annonce : nous n'en compterons que 20 minutes de manière à en faire davantage pendant le cours.... D'accord ? Sure ! répond-on avec un sourire qui veut être aimable....

Cependant, lorsqu'on vous annonce froidement que nous devons avoir terminé le "Basic" dans trois semaines et qu'il nous reste à voler plus de cinquante heures, on peut n'être pas très content.... Nous volons samedi et dimanche, toute la journée... Déjà le ciel devient noir, et le temps froid : il neigera pour le week-end et nous serons restés ici pour des "clopes".

DEC. 1er - TERRE, TERRE !

Stage d'atterrissage aujourd'hui ; contrairement à toute attente, je m'en suis tiré mieux que certains de nos "cracks" qui pourtant ont "le taxi en main". Il est vrai qu'un de mes atterrissages aurait pu me faire rompre le cou ; ce n'est que grâce à une collision opportune au-dessus de nous - descente en flammes de l'avion - en parachute du pilote - que l'attention du directeur du stage fut distraite à ce moment précis et que ma note ne s'en est pas ressentie.

## DEC. 2 - PROCEDURE.

Hier, au départ, mon moteur prend feu.... aujourd'hui, mon moteur prend feu : on doit m'en vouloir!

Aussi, ce soir, grande discussion avec un moniteur, sur le sujet incendie au départ : "Que faites-vous quand le moteur prend feu ? " me demande-t-il - " Je mets les bouts" reponds-je en plaisantant ; mais lui ne l'entend pas de cette oreille, on ne plaisante pas sur des sujets sérieux ici - "non, que faites-vous avant ? " - " J'appelle la tour : 5 King Roger 2, ici avion 606, j'ai le feu à bord, j'écoute " - " Non, avant ? " - " Oh, j'appelle un mechanic, pour éteindre le feu" - " Mais s'il n'y en a pas ? " .... Et d'un ton catégorique, je l'assomme par une subite confiance en la regulation : " Il doit y en avoir ! ".....

## DEC. 3 - SOMBRE DIMANCHE.

Hier, nous avons volé matin et soir, et déjà on parle du vol de nuit : il faut être vicieux pour voler quand on n'y voit rien ! Les "pilotes" sont déjà mécontents de faire du P.S.V. sous capote..... JOSSE arrive à rendre son moniteur malade en s'essayant au vol straight and level à l'aiguille et à la bille !....." Regardez le petit navion.... le petit navion....."

## DEC. 4 - VOCABULAIRE.

Nous ferons étrange figure en rentrant : comment pourrais-je voler à 1.000 mètres, alors que je m'estimerais à 3.000 pieds ? Et un forced landing ne me dit-il pas quelque chose de plus qu'un atterrissage forcé ? au fond, oui, ce mot contient en lui-même sa procédure.... Ne faut-il pas un effort pour dire P.S.V. en pensant "instruments", ou "trim tabs" pour flettners.....

N. du T. - ENNAIVIHITIT fait bien de parler vocabulaire.... le sien devient des plus pittoresques depuis quelque temps et fait plus que friser l'insolence ; et depuis qu'il a mis k.o Michel G.. il ne se sent plus.... dommage que DUHOURCAU ne soit plus là pour le mettre également k.o une seconde fois, il cesserait de la ramener pendant 15 jours !

N. de la R. Espèce de peigne-c... il est normal qu'après avoir subi votre promiscuité pendant des mois, vous ayez quelque peu déteint. Et puis, après tout, ( censure ) , c'est du poulet ?.... pour aller aux fraises !

## DEC. 4 - CHANGEMENTS.

Papapapaaaaactus n'avait pu s'entendre avec "la Lumière", l'ex-moniteur de notre ex-chef de détachement et avait demandé à changer... Il fallait un pigeon, ce fut moi ; PACTUS passe avec le Lt SANDERS et moi avec le Lt Claude R. HARTZELL Jr.... cela promet !

Jusqu'ici, nous nous observons du coin de l'oeil avec méfiance et trop de courtoisie. Au fond, je suis persuadé que nous nous entendrons bien : il paraît assez hypocrite et quelque peu nerveux, avec une haute opinion de lui-même; en lui renforçant cette opinion, on doit pouvoir réussir....

## DEC. 5 - COMMANDANTS D'ARMES (suite)

Depuis le départ du "Mousse", le jeune et brillant s/Lieutenant J.. est Commandant d'Armes. Hélas, cet éphèbe Nord Africain qui, il y a trois mois encore était cadet, se révèle dans les meilleures traditions : on ne parle plus que par menaces, avertissements, évocations du temps passé quand l'on était encore "militaire"....

Et grâce à lui, demain nous nous léverons une heure plus tôt, car il lui a fallu faire remarquer aux Américains que l'on avait oublié la P.T sur notre horaire pour cette semaine.... Un malin, encore !....

## DEC. 5 - QUE DE CHEFS !

JOSSE, chef de détachement du bombing, ROUSSEAU, chef de détachement de la chasse, et voilà DUHOURCAU chef de détachement des navigateurs... le pitchoun nous a quittés hier soir avec le Sgt/Chef N... qui compose son détachement : ils vont à Maxwell Field (à portée de week-end de B'ham !) et de là en Louisiane, à l'école des navigateurs !

Je me demande de quel détachement je pourrais être chef un jour.....

## LE PRIX DES GRANDEURS.

Nous avons, en venant d'Afrique, quatre sergents-chefs dans notre détachement, puis trois autres sous-officiers ont été nommés chefs depuis notre arrivée.... et tous actuellement se sont rejoints au transit : le douzième leur aura été fatal, et j'en connais un à qui quelqu'un souhaiterait une prompt nomination.....

Il n'y a pas d'ailleurs qu'aux chefs que le 12ème aura été fatal : la charrette quotidienne d'éliminés emmène toujours quelqu'un. Aujourd'hui, notre petit groupe est réduit à 20... Où donc est cet énorme détachement de 171 militaires qui, un beau matin, s'embarquaient chercher gloire et ailes, sur le S.S. Irvin Mc Dowell.....

DEC. 6 - LE VOL A TERRE : sinus 30 jours = solde à terre (Mathématique locale)

Depuis huit jours, il est question de vol de nuit, et depuis huit jours également, le Commandant d'Armes ne vole plus.... un rhume ou plus exactement une sinorhynopharngitis acute, comme on dit ici : le voila au sol pour quinze jours !

Papapaaaactus se croyant déjà pilote s'est également enrhumé et le voici interdit de vol.... et dire que je m'expose à tous les courants d'air possibles depuis huit jours ! je suis sûr que j'attraperai la plus mauvaise des gripes que l'on puisse imaginer pour notre éventuelle permission de Noël !

DEC. 6 - ECHOS DE GUNTER FIELD.

Gunter n'écrit pas, c'est un fait. Quelquefois, la renommée nous apporte un écho de cette base lointaine et momifiée ; cet écho a été aujourd'hui celui de l'élimination de LAURENT.... bien surprenante chose en vérité, car si un seul semblait ne devoir jamais être éliminé, c'était bien lui.... Minus, brevets français, le seul d'entre nous qui volait, racontait-il, par plaisir !

DEC. 7 - ANNIVERSAIRE DE PEARL HARBOUR.

Il y aura bal "formal" ce soir, au club des officiers.... et l'on dira que les Américains n'ont pas le sens des a-propos !

THE FRENCH WAY....

Hier, nous avons vu un technicolor avec Joan Fontaine et le si connu Arturo de Cordoba : "Franchman's creek" d'après Daphné du Mourier. Evidemment, les Français y sont peints légers, aimables et spirituels... juste cette réputation que nous aimons. On voit que le film n'a pas été tiré d'un texte américain !

DEC. 7 - DEFINITIF

Le Commandant d'Armes n'est qu'un gamma moins qui considère un pilote comme un superman alors que ce n'est ni plus ni moins qu'un chauffeur de taxi. Et Dieu sait qu'on peut être pilote et être loin du Superman... voir l'ex Adjt/chef B... parmi tant d'autres....

N. d R. Nous sommes revenus plus tard de cette opinion définitive et fâcheuse sur le "Bounyoul"... cette sortie pour X-mas à Orangeburg : " Eh, l'ami, faites pas les C.." criait-il en marchant à reculons.... Un joyeux fumiste, un peu pétochard, pas très consciencieux, avec quelques idées affreusement petit-bourgeois bien qu'il s'en cache...

DEC. 6 - LE PILOTE VOIT ROUGE,

quand il s'agit d'instruments.... son moniteur aussi d'ailleurs.... il se pourrait qu'on change encore de chef de détachement un de ces jours.  
- " LAURENT a été vidé pour les instruments ? " demande ENNAIVIHITIT, innocent. - " Que n'avons-nous choisi la chasse ! " soupirent les pilotes...

DEC. 8 - PAPA PAAAAA PACTUS nous a déclaré froidement qu'il n'avait pas l'habibibibitude de répéter deux fois leslesles mêmémémêmes choses ! Voilà une affirmation toute gratuite bien que pepepepepéremptoire !

DEC. 9 - LES HOTS PILOTS.

Un de nos cadets a atterri sans les roues aujourd'hui.... grosse histoire.... Encore un de ces "hots pilots" qui jouent aux cracks...

" Il y a d'ailleurs quelques pilotes qui seraient très bons s'ils ne se croyaient pas excellents ; ceux-là aussi sont des hots pilots " m'a dit W.... l'assistant du capt. ENGELHARD, "il y en a parmi vos amis...."

DEC. 10 - LA VIEILLE COURTOISIE FRANCAISE.....

Après vous, je n'en ferai rien.... comme nous faisons des manières pour ne jamais franchir une porte le premier. Et puis quand nous y sommes contraints, pourquoi passons-nous très vite en regardant derrière ou marchant à reculons ?.....

Toujours des plaisanteries de collégien, déclare N.... (censure), qu'est-ce que c'est réplique le pilote.....

DEC. 10 - DEVRIENDRAI-JE AUSSI UN HOT PILOT ?

J'ai failli atterrir avec le train rentré ce soir.... j'ai quand même sorti les roues dans l'étape de base.... N'empêche que cela m'a valu de copier mille fois la formule " I prefer belly landings " pour cette "Lumière" si sympathique, avec of course, l'inévitable feuille rose....

DEC.11. - ENFIN.....

Il pleut.... et nous devions voler de nuit ce soir. Aussi avec quelle anxiété n'avons-nous pas surveillé les nuages cet après-midi..... Depuis que nous faisons de la météo !

## DEC. 12 - EXPRESSIONS RECUEILLIES EN L'AIR.....

Expressions recueillies en l'air, ou ailleurs.... Un Américain qui est très camarade avec nous s'est fait une curieuse idée de la langue de Boileau en recueillant pour sa gouverne les expressions qu'il entendait employer par nous. Quand je dis nous, le Chef mène la voie : Censure pour ne citer que les meilleures..... Quant à nos petits gestes familiers, il a dû s'imaginer je ne sais quoi !.....

## DEC. 13 - " LE ZEPHE".

" P....., il y a du zèphe, ce matin, on va se faire s... avec le cross-wind, il va falloir les allumer", déclare le pilote. Effectivement, un vent de 40 milles avec des rafales ne nous fait guère voler en solo...

Vers onze heures, tout était cleared for solo. ENNAIVIHITIT rentre de double et jette un regard sur la liste des appareils disponibles : plus qu'un ; c'est pourquoi, contrairement à ses bonnes habitudes, il laisse passer quelqu'un, puis va demander un avion au dispatcher : " Plus d'avions, alors on nous empêche de voler, c'est un scandale !...."

Horreur ! voilà un solo qui rentre, et par conséquent un avion libre : ENNAIVIHITIT s'éclipse vers les lavabos, tandis que JOSSE poussé par un malencontreux hasard - une voix amie l'appelant à travers une lucarne - rentre pour être harponné par le dispatcher Snuffy Smith : " Il y a un avion libre, partez" - "Ai-je le temps, il est déjà 11.30".... " Alors, partez pour une demi-heure d'acro...." Discussion vaine, JOSSE s'en va....

Vingt minutes après, il est toujours sur la rampe, le parachute au dos, cherchant son avion : "où diable est mon taxi ? " - " Mais derrière toi !" - " Chut, je ne l'ai pas vu...." Et comme midi approche, il rentre fort en colère : " Que signifie, comment parque-t-on les avions, impossible de les retrouver.....".

Ah, ces pilotes.....

## DEC. 12 - X-COUNTRY.

Ce matin, un de nos garçons a été atterrir à CHARLESTON, à 100 milles à l'Est de notre route... si pareille chose m'était arrivée, on aurait encore insinué de méchantes choses !



DEC. 13 - PUNITION.

Deux jours d'arrêts simples à l'aspirant Michel G. LESPINE, par ordre du s/Lieutenant Raymond L. NIVET.

Motif : profitant de ce que le postérieur de son supérieur était légèrement écarté du siège sur lequel il était supposé reposer, a glissé dans l'interstice existant subséquentement entre ledit postérieur et ledit siège, une punaise à dessin, dans l'intention évidente de porter atteinte aux fesses et à la dignité d'un supérieur.

Transmis pour augmentation.

Voilà qui va encore être la cause de nombreux rapports et comptes rendus - il faut bien se rappeler que nous sommes militaires, après tout, d'autant que Michel G. affirme que le pilote est l'auteur du méfait.

DEC. 14 - LES "HOTS PILOTS" (suite)

Stage d'atterrissage à Monaghan... LESPINE est mon "matelot de queue" ; au moment de décoller, je fais mon appel, et voilà que j'hésite pour annoncer le numéro de mon avion. A la radio, on entend aussitôt une lettre grecque prononcée comme le ferait Papapapaaaaactus et dont le redoublement me chatouille désagréablement les oreilles.

Un autre jour, LESPINE était derrière JOSSE, il atterrit derrière lui. Notre pilote fait le traditionnel boum, et il entend immédiatement la fatale double lettre grecque....

Hier soir, premier vol de nuit ; LESPINE vole en première période, le voici de retour après deux heures de double : "Formidable, plus facile que le jour, atterrissage jeu d'enfant, je m'en taperai bien encore deux heures..." Et il nous regarde, nous qui n'avons encore tâté que du vol de jour, du haut de sa grandeur de hot pilot : " Quand volez-vous ? Je viendrai vous voir atterrir.... "

A midi, nous déjeunions avec un officier qui était de service à la tour de contrôle hier soir et qui nous déclare qu'il n'a jamais vu un vol de nuit-aussi lamentable.... " C'est un fait, dit LESPINE, la plupart des types ont m...." Mais voici que malheureusement un certain pilote LESPINE s'est couvert par des appels radio étranges, faits d'une voix oppressée, et des atterrissages du genre exercice de cirque.....

Et-voilà qu'entre en scène notre Dan qui a volé en Team ce matin avec le hot...Notre maître pilote a failli se perdre, a dû remettre la gomme à l'atterrissage, faire un tour de trafic pour revenir faire un boum tel qu'aucun autre pilote médiocre de notre catégorie n'aurait pu espérer faire mieux...."

Pipi, LESPINE.....

DEC. 14 - TEAM RIDE.

Ce matin, les moniteurs étaient sous l'effet du "hangover" de cette nuit de vol - les mauvaises langues y ont vu la cause de ce qu'on a commencé les team rides, vol avec deux élèves dans l'avion.... LESPINE et BLANCHARD faisaient équipe ce matin...

" Je les ai eues à zéro, me dit LESPINE. Au départ, BLANCHARD pilote et le voilà qui s'embarque deux fois à droite, trois fois à gauche et p... il arrache, grimpe, voilà ce p.... de badin à 90 ; h. de p. il amorce un steep turn pour quitter le trafic : je lui crie vitesse, vitesse... et p... le voilà qui comme un c.. tire de plus en plus sur le manche, en ricanant ; j'ai cru qu'on allait se foutre en perte de vitesse et s'aplatir comme une m... devant la tour ! "

" Eh bien et l'atterrissage de LESPINE me dit BLANCHARD, on a failli se tuer. Il a du remettre la gomme et a fait un boum de trente mètres"... " De trente mètres ! je n'ai pas rebondi une fois, alors que vous avez failli vous paumer".....

Et la discussion continue.... on est gonflé à Pau, gonflé de vent, "besif" !

DEC. 14 - " J'ai vu les notes que Le B. t'a mises à Orangeburg" déclare le pilote à ENNAIVIHITIT - "Ah oui ? comment sont-elles ? bonnes ? " - "Elles te reflètent " - " Ah m.....! "

DEC. 15 - ORDRE DU JOUR (extrait)

7. Live safely : washing - Before eating, wash hands, arms and face thoroughly with soap and warm water . Common towels shall not be used. Either individual or paper towels are approved for wiping face and hands.
8. Dance : Officers Club informal, Sat. 9 Dec. 21.00 Music by Hi Hatters 15 pc orchestra with entertainment. Don't miss this !
9. Today's movie : "Laure" with Gene Tierney and Dane Andrews. Also Army Navy screen Magazine and Fimvodvil.
10. Suggested reading : "Immortal life" by Irving Stone.

By order of colonel TITUS  
WALTER E. LANE  
Captain, Air Corps  
Asst. Adjt

OFFICIAL : WALTER E. LANE  
Captain. Air Corps  
Asst. Adjt.

Et c'est pour recueillir de tels ordres que chaque jour nous parcourons les deux milles qui nous séparent des Headquarters où nous sommes censés

comme ils sont confidentiels, les recevoir en personne ! Efficience et régulation.....

DEC. 16 - VOL DE NUIT.

1er tableau : La scène se passe dans la tour de contrôle. En scène, le capt. ENGELHARD qui dirige le vol, armé du flasgun, de l'inévitable bouteille de Coca-cola, et du microphone.

- Avion en position de décollage, répétez votre numéro.
- Roger, trente gallons à droite, quarante à gauche.
- Votre numéro, répétez votre numéro.
- Roger, le circuit hydraulique marche....

La conversation est interrompue par un moniteur : - Charlie, am I supposed to stay in my zone for two hours ?

- Shut up !.... Deux bas, deux bas, venez faire une atterrissage.
- Pas de réponse.....
- Deux bas, deux bas, ici Shaw control, ici Shaw control, venez faire un atterrissage....
- Pas de réponse....
- Deux haut, deux haut, apercevez-vous deux bas dans votre zone ?
- Shaw control, ici deux haut, Roger, j'atterris !

..... et ENGELHARD s'arrache les cheveux.

2ème tableau : Un avion sur l'étape de base.... L'élève s'agite, il n'arrive pas à décrocher le micro pour demander la permission d'atterrir... Enfin, ça y est, il était temps, le virage d'approche est amorcé.... Allo ! horreur, coupé ! voilà un avion en position de décollage qui commence la grande histoire : contrôles libres, instruments O.K... gyros débloqués Avec de la chance, on pourra appeler la tour avant de poser les roues, sinon il faudra remettre la gomme.

3ème tableau : - Shaw control, Shaw control, mon avion est en feu.

- De quel côté ?
- Du droit.
- Roger, laissez bruler, élève pilote stupide !

4ème tableau : - Duncan, lâchez-vous JOSSE ?

- Yeap Charlie, il vaut mieux qu'un seul se tue au lieu de deux !

5ème tableau : ENNAIVIHITIT atterrit ; il raconte la scène : L'approche - je dévie à gauche, je corrige la dérive, manque de pot, le vent vient de gauche, alors que je le voyais à droite, et voila la lumière verte, un grand coup de palonnier, je glisse, me voila de l'autre côté de la piste ; je me remets dans l'axe ; horreur ! le badin marque 120.... et puis déjà le sol, je tire, le taxi s'embarque à droite, un méga coup de pied, il s'embarque à gauche et puis, un grand miaulement, les roues ont touché le sol et les pneus demandent grâce ; je me demande si je roule ou si je glisse, je dois plutôt glisser, car le taxi marche en crabe, et puis je n'y vois rien.... Un grand coup de frein, la queue se soulève, et puis enfin, fini, on est arrêté.... quelle chaleur !

6ème tableau : A la tour de contrôle.

" Charlie" ENGELHARD au micro : bon atterrissage, bon atterrissage. - commentaire à son assistant : il a failli se tuer et démolir un bon appareil !

RIDEAU : Nous sommes des héros !

DEC. 16 - CONVERSATION....

" Raccrochez le téléphone" demande JOFFRES, du rez de chaussée.  
- Raccrochez, h. de p. , comme cela, il ne nous fera plus s.. à sonner la nuit ! " hurle JOSSE - " Vous allez le raccrochez, ce p. de téléphone ! "  
- Est-ce un ordre ou une prière ? " - " B.D. allez vous le raccrocher, oui ou m. ? " - "M... et puis je te (censure) "... Papapaaaactus essaye d'intervenir : "Voyez-vous ce G... dit JOSSE, et la conversation reprend sur le même ton dégagé, mais hépatique.

DEC. 16 - PNEUMATISME....

Nous avons tous sombré dans un état d'abrutissement permanent : depuis le 30 novembre, un seul jour où nous n'ayons pas volé... on vole le dimanche, matin et soir, on vole la nuit jusqu'à deux heures du matin, et le lendemain à 7 heures on est déjà sur la ligne de vol. Hier, j'ai volé 6 heures ; si l'on ajoute à cela deux ou trois heures quotidiennes de ground school qui se passent à lutter contre le sommeil, et une heure de P.T que nous devrions faire, on peut s'étonner de ce que par exemple j'ai encore le temps de noircir une feuille de papier chaque jour ou que JOSSE ait celui de se livrer à ses habituelle plaisanteries !

Retard, retard.... Le "basic" devait durer 10 semaines, nous ne l'avons commencé vraiment qu'à la sixième, et volant ainsi sans arrêt, ne volant plus que pour marquer des heures de vol sur un carnet, et non plus pour voler et apprendre quelque chose, nous allons réussir cette performance de finir avec une semaine d'avance... Pourquoi tant se presser, disent certains, nous ne sommes plus en retard ? Naïfs ! s'ils étaient moniteurs américains, n'essaieraient-ils pas d'avoir ainsi pour Noël une permission inespérée de huit jours ?.....

Plus que trois jours de ce régime, et nous en aurons fini... mais il faut tenir trois jours !....

DEC. 17 - LES MECONNUS.

" Fini, le vol de nuit" déclare Papapapapaaaactus en regardant de haut ceux qui n'ont pas encore cette chance.... Son dernier vol a, paraît-il été remarquable ; des atterrissages au poil, non pas comme BLANCHARD qui lui, a fait un tel boum, qu'il a quitté la runway, ou que tel autre qui a été trop long deux fois de suite sans jamais songer à mettre plus de volets.

Or, voilà que Charlie annonce à Papapapapaaaactus qu'il devra recommencer son dernier vol de nuit : atterrissages en dehors de la runway, overshooting sans volets.... Pauvre Papapapapaaaactus ! son avion devait porter le n° 303 et Charlie avait compris 606 ; il y a de l'écho même dans la radio !

DEC. 17 - LE SCHEDULE.

Il pleut.... on ne vole pas, mais on attend à la ready room ainsi que le veut le schedule.... C'est aussi le schedule qui veut que nous arrivions à sept heures à la ligne de vol, en pleine nuit, quand le soleil ne se lève que vers huit heures et demie ! Si encore on décollait et que cela compte comme vol de nuit !.... Ce serait trop beau !

DEC. 18 - LES HOTS PILOTS (suite)

On m'a déclaré que j'étais un hot pilot en formation, voilà qui m'a vexé, car à voir ce que font les hots du détachement!... Aujourd'hui en croos country à Georgetown, l'un se retrouve à Florence, l'autre à Charleston et parmi les officiers, LESPINE s'est perdu . (Version officielle).

Ce cross fut épique d'ailleurs. JOFFRES était de contrôle à Georgetown ; j'arrivais quand j'entendis PACTUS qui s'annonçait : "Papapapaaactus, tu peux faire un passage", lui fut-il répondu, et puis un encouragement à JOSSE " Allez, vas-y, fais un passage", et puis tout à coup " Fais pas le C., redresse, redresse", JOSSE piquait droit sur l'avion de contrôle !

Mais le plus beau eut lieu vers la fin ; expliquons-nous. Il y a à Georgetown l'aérodrome de la Marine, à droite du nôtre, celui de l'Armée à gauche de la ville.... Deux avions arrivaient, l'un dont la radio ne marchait pas, un peu à gauche du terrain de l'Armée, et LESPINE sur la ville.... Le contrôle demande l'identité du premier, LESPINE croit que c'est pour lui, puisque personne ne répond : Pilote LESPINE ! - Espèce de c... dépêche toi de faire un passage, le terrain est à ta droite - .... Je croyais qu'on allait sur l'autre terrain - Fais ce que je te dis, à droite et pique.... et voila le hot qui vire, voit cet énorme aérodrome de la Navy et bravement, les roues rentrées, le survole en rase mottes à pleine gomme : une belle confusion, que d'imprécations la tour des marins n'a-t-elle pas du vomir ! Et à ce moment, - la radio signalant toujours au premier avion : " Attention, éloignez-vous des hangars".... LESPINE dégage aussitôt, puis s'aperçoit de sa méprise... Il revient à l'Army Air Field faire un rase mottes.... premier essai vain : il croit voir un Piper Cub en train de décoller et dégage.... "Pipi ! " crie la radio.... Demi-tour, il revient.... enfin !

Il est vrai que lorsqu'on se perd sur les 6 milles qui séparent Hagood d'Hawthorne, il est permis de confondre un gros terrain de la Marine avec un terrain auxiliaire de l'Armée !

DEC. 18 - FORMATION.

Quel plaisir, le vol de patrouille, me dit JOSSE en descendant d'avion ! H. de p. on se serrait de près.... J'entends bien, mais je vais interviewer le chef de patrouille pour savoir comment les choses se sont passées :

LESPINE et JOSSE formaient les ailes, WISHNICK était leader... ils décollent - loin derrière - minute papillon - voila JOSSE, puis LESPINE : " Rattrapez, rattrapez, dit le radio.... Pleins gaz, et d'un seul coup, les voila en avant du chef de patrouille.... Ils coupent les gaz, cabrent pour revenir aux côtés du leader, tant bien que mal, cela ressemble plus à un quadrille qu'à une formation.... le leader cabre, JOSSE s'en aperçoit un peu en retard et tire, tire.... p. la perte de vitesse, pleins gaz pour rattraper.... trop de gaz même, il manque découper la queue du leadship avec son hélice.... et la fête continue....

Et puis, c'est le hot qui a des troubles.... il marche en crabe.... encore les flettners mal réglés, ou une aile lourde, pense-t-il... erreur profonde, son compartiment à bagages n'était pas fermé et de temps à autre volait un outil, ou une carte, une bâche.... "Vous faites comme le Petit Poucet, LESPINE, vous avez encore peur de vous perdre ! ".

DEC. 18 - PROPOS EN L'AIR.....

Hier nous parvenait la nouvelle que l'armée allemande avait à nouveau envahi la Belgique et le Luxembourg.... Le Gen. Field Marshall G. von Rundstaedt a adressé à ses troupes un ordre du jour leur proclamant que leur heure était venue et que la Wehrmacht pouvait reprendre les sentiers de 1940.... Nous sommes tous plus ou moins inquiets, d'autant qu'hier les journaux annonçaient que 75% du front étaient tenus par des Américains.

A midi au club, déjeuner en musique et réjouissances : sans doute pour fêter la reprise de l'activité du front européen, pensais-je. Naïf que j'étais : j'ignorais que l'Armée venait de battre la Marine dans le plus grand match de football de l'année... le général Marshall, et l'amiral commandant la flotte américaine étaient présents....une grande parade a fêté l'événement.... Aujourd'hui les journaux ne parlent plus que du Pacifique ou de l'arrivée triomphale de Santa Claus à Columbia.

DEC. 18 - " TIENS BON LE MANCHE", la Roulette !

" La Roulette " est un de nos sergents très sympathique, le favori du Lieutenant JOSSE ; il a eu des troubles à son check d'instruments... Au décollage, il tire sur le manche.... très mou.... curieux ! et l'avion ne monte pas --il tire sur le manche et comprend : il lui était resté dans la main !..... Un autre qui s'accroche !

DEC.19 - COURTOISIE

Le port de l'insigne des C.F.P.N.A est interdit aux moniteurs américains, par ordre des AAFSEFTCH.S.....

DEC.19 - DEMOCRATIE

Les ordres du jour portent mention de ce que les civils travaillant sur la base devront aller voir un film sur la guerre et que leur présence y sera contrôlée.....

Il est vrai que le cinéma est ici une institution anti-démocratique; n'est-il pas curieux d'être en Amérique et cependant de ne pas faire la queue au cinéma, parce que, simplement, je suis officier ! Les premières fois, j'étais assez gêné de passer ainsi avant des femmes qui accompagnaient des enlisted men ; je considère déjà cela comme un droit acquis et d'ici peu de temps lorsqu'on me dira en me recevant : je m'excuse, j'ai invité quelques amis qui ne sont pas des officiers, j'espère que vous n'y verrez pas d'inconvénient, peut-être alors ne serais-je pas choqué et ne répondrais-je plus : "Ne saviez-vous pas que nous sommes un peuple démocratique ? "

DEC. 20 - HOMMAGE A L'AVIATION FRANCAISE.

Heureusement que la fin du stage approche, nous en avons assez de jouer aux héros obscurs ! La nuit dernière, BLANCHARD dont le moteur crachait l'huile jusqu'à l'empêcher de voir un phare à travers le cockpit, a essayé malgré tout d'atterrir, plutôt que de courir le risque que la tour ne lui dise de monter à 5000 et de sauter en parachute - notre sainte et commune terreur : le pépin - il s'y est pris à trois fois et a fait un très joli cheval de bois sans même toucher de l'aile.... Les pompiers, l'ambulance étaient là.....

Quant à moi, je me suis couvert de pipi une fois de plus : en quittant la runway pour reprendre la position de décollage, je m'enfonce dans une petite mare traitreusement dissimulée : il a fallu une jeep pour me tirer de là ! Les mauvaises langues ont insinué que je l'ai fait exprès pour rabioter trente minutes de vol de nuit et couper au fameux atterrissage sans lumières !.....

DEC. 20 - LE COUP DE TONNERRE DANS UN CIEL BLEU.....

Un télégramme des AAFSEFTCH SPTD de Maxwell Field, annonce l'ahurissante nouvelle que les Français seront dorénavant dispensés de P.T. Nous sommes figés dans une stupeur profonde..... Demain, il faut réagir, nous serons les premiers sur le terrain de sport, nous allons nous en donner à coeur joie !

DEC. 20 - LA DERNIERE DE PACTUS.

"Papapaaaaactus, si tu descends en ville, veux-tu me rapporter une vingtaine de cartes de Noël, quelque chose de discret ?" - "Wilco !"

Et voilà qu'il me ramène une vingtaine de cartes discrètes certes, du genre larmes d'argent et fleurs violettes : "With our deepest sympathy for your great lost" avec des citations de l'Ecclesiaste ! J'en ai envoyé cependant à ALEXANDRE et DUHOURCAU !

DEC. 21 - HOSANNAH !

C'en est fini de l'AT-6 ! nous avons brillamment terminé le basic avec une semaine d'avance. Adieux touchants aux moniteurs... et déjà les réjouissances ont commencé. Avant-hier soir, beuverie entre officiers et moniteurs... qui a failli faire du bruit ; il n'y a eu qu'une victime : SANDERS avec l'arcade sourcillaire fendue ! Le plus drôle est qu'il a cru que PACTUS en est le responsable et que notre homme paraît animé d'un légitime désir de revanche.....



Hier, la bacchanale dans toute son horreur : ENGELHARD, plus saoul qu'à l'ordinaire, debout sur la table, une bouteille à la main, comme à la ready room : air instable, visibilité réduite et fumées..... 32 bouteilles de champagne, 10 de whisky et 370 dollars, voilà le bilan de la soirée (1). Aucun moniteur n'était remis aujourd'hui, et ce matin, ils ont du passer un test de psychologie, brillant à coup sûr !

Une belle fin, à l'américaine. Demain, la graduation, puis la fuite : nous sommes libres jusqu'au 31 décembre, où nous devons nous présenter à notre nouvelle base : TURNER FIELD, Albany (Ga.)

(1) Arnaud Soumain et les arbres en fourche.....

.....

DEC. 25 - MERRY CHRISTMAS.

Depuis quinze jours, le club était gentiment décoré ; arbres de Noël, Santa Claus dessinés partout.... On ne s'abordait plus que par de joviaux "Merry Christmas".... Quelle atmosphère....

Et le douzième décida de passer les fêtes à Orangeburg ou tant de souvenirs nous rattachaient.... Heureuse idée ! Tout alla bien jusqu'après la messe de Minuit, mais après.... Tous les indigènes en famille, personne dans les rues et le jour de Christmas, cinémas, restaurants fermés ; heureusement, on avait pu trouver des sandwiches enveloppés d'un papier décoré d'un " Merry Christmas".....

Après 120 tours dans nos chambres, n'y tenant plus, nous sommes repartis pour Shaw, laissant tout tomber, affirmant par téléphone que nous étions désolés de manquer les parties du lendemain.....

Sur la route, l'essence baissait... aucun poste ouvert. Nous aurions été dans de beaux draps, en panne dans les marais.... Enfin nous sommes arrivés, salués d'un cordial " Merry X-Mas" par le M.P de service... " Si un imbécile me dit encore Merry Christmas, je lui casse la gueule...." s'énervait ENNAIVIHITIT..... Au Headquarters, deux câbles l'attendaient : " De Paris, chic !" Fébrilement, il les ouvrit, sa mine changea, sans un mot, il nous les tendit : "Merry Christmas !" disaient-ils.....

DEC. 31 - EN MANIERE DE BILAN DE FIN D'ANNEE : LETTRE EN FRANCE.

Oui, nous avons fait un beau voyage..... un bon voyage aussi, car après un séjour dans ces châteaux en Espagne de si douce renommée - ils la méritent - quelques mois dans la Terre promise aux rescapés de la Troisième République et une villégiature aux Amériques, on s'aperçoit qu'en dépit de tout l'Europe - car l'Espagne est d'un autre monde - reste le seul endroit où l'on puisse vivre.

Parlons de l'Amérique..... Avant de quitter l'Afrique, quelques officiers retour des U.S.A m'avaient donné un avant goût de ce qu'allait nous offrir le pays..... Certains, snobs et de peu d'esprit disaient : " l'Amérique, pays superbe où l'on doit prendre des leçons ; une organisation admirable, et puis surtout, leur manière de comprendre la vie !....." D'autres, observateurs superficiels résumaient leurs impressions en peu de mots : " l'Amérique, c'est le pays où l'on se saoule la gueule le samedi soir et où l'on fait l'amour dans les voitures". Parce qu'ils jugeaient les apparences d'un pays superficiel, ceux-là voyaient déjà plus juste que les premiers.... Longtemps, j'ai cru que les week-ends, les "dates" et le whisky étaient les pivots de la vie sociale et émotive d'ici. J'ai réfléchi depuis, je me suis rappelé ce que pensent de ce pays des André Maurois - il n'a pas du fréquenter l'Américain moyen - des Georges Duhamel - un peu partial quelquefois - des Adrien de Meus - trop d'humour pour être profond - et surtout Aldous Huxley qui lui, a vu les choses réelles. J'ai réalisé qu'après tout ces gens qui quittaient l'Europe pour aller vers les colonies de la Nouvelle-Angleterre avaient en général de bonnes raisons de la quitter, et

que Manon Lescaut, si charmante fut-elle, aurait logé à Saint Lazare de nos jours ! Mais il y avait aussi parmi ces émigrants, des gens poussés par le devoir ou par le goût de l'argent et de l'aventure.... Ces missionnaires puritains et ces hommes audacieux ont essayé d'étouffer ce qui voulait demeurer chez leurs concitoyens, de l'évadé des bas-fonds d'Europe ou de ces filles que le Roi envoyait à la Colonie.... et il en est résulté cette mixture curieuse d'honnêteté et d'amoralité, d'organisation et de désordre, dont la cuisine locale est un reflet.....

Laissons de côté cet aspect trop sérieux de la question... pourrais-je parler de ce séjour sur un ton grave alors qu'il se sera déroulé dans un éclat de rire.... Avec un brin d'humour - plutôt deux d'ailleurs - l'étranger trouve passionnant un court séjour aux Amériques.

Tout d'abord (del a Q), l'arrivée : épique.... Notre détachement déculotté franchissant la passerelle du navire entre une haie de toubibs qui craignent que nous ne contaminions ce qu'ils croient être "une race américaine".... Puis nous voici, en file indienne, deshabillés, brossés, lavés, fly-toxés et tout vêtus de neuf.... c'était l'accueil officiel. L'accueil personnel de beaucoup d'officiers américains a été fort sympathique, quant à celui des Américaines, il a été magnifique ; le Français a priori est un wolf - Dieu sait que c'est une conception a priori - le coureur de jupons né et l'on est prêt à tout faire pour qu'il puisse justifier sa réputation.... Oublions ces créatures étranges un instant ; un instant seulement, elles tiennent trop de place ici.

Toujours le même, je parle des effets, j'ignore les causes - ce vieil esprit d'analyse mathématique - Pourquoi sommes-nous venus ici ? Certains d'entre nous se le demandent encore, mais en théorie, nous sommes venus pour devenir pilotes, subir l'entraînement de pilote militaire américain, avoir les "ailes", le rêve de tous, puis après une transition sur l'avion qui doit être le nôtre en opérations, revenir, "prepared for combat".

Tout cela est fort long, un an en général ; la route est pleine d'écueils jusqu'aux ailes.... une faute, des progrès trop peu sensibles, et c'est le "wash out" ; on ne sera plus pilote, mais envoyé dans une autre spécialité du P.N. Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus : dans notre groupe, nous ne sommes plus très nombreux, environ 40% de l'effectif initial, et il nous reste encore 7 mois d'entraînement !...

Au point de vue technique, cet entraînement est supérieur à tout ce qu'on pourrait imaginer ; les moyens sont énormes, l'organisation d'ensemble magnifique, mais l'organisation de détail et l'efficacité ou plutôt l'inefficacité de toute cette machine confirment l'idée que j'ai de toutes leurs méthodes : quelques hommes intelligents - il y en a ici - mettent au point un plan remarquable, mais l'exécutant est forcément l'Américain moyen, très limité, dépourvu d'initiative, qui ne sait faire que ce qu'on lui a appris, et de la même façon.... le conducteur de la citerne à essence ne fera pas le plein des réservoirs de mon avion, il faut un spécialiste à cet usage... un garagiste FORD ne saura pas nettoyer les bougies de ma voiture : il

m'adressera au spécialiste Cadillac-La Salle ! L'officier des statistiques de la base ignore certainement la moindre manoeuvre à pied ! Et c'est pourquoi les méthodes américaines seraient difficilement applicables en Europe : elles supposent des agents d'exécution dociles, presque automates : un alpha plus pense, un beta moins aura une fonction définie, l'epsilon ne pourra toute sa vie durant qu'être garçon d'ascenseur !

Mais revenons au sujet : nous sommes ici pour devenir des pilotes militaires ; leurs méthodes nous formeront pleinement et malgré elles, nous parvenons à aimer le vol ; malgré elles.... Les cadets américains n'aiment pas voler, ils le font parce que c'est la régulation, la chose qui se fait, et que c'est leur chance de devenir officiers, mais c'est pour eux une source perpétuelle d'ennuis et de mauvaises notes, avec l'épée de Damoclès de l'élimination constamment présente. Mais nous savons qu'il y a autre chose derrière cela ; il faut voir à la fin de chaque journée ici les appareils de l'escadrille française rentrer au terrain tous ensemble à la dernière minute pour rester plus longtemps en l'air !

Voilà pour le côté technique ; le côté militaire est différent.... Pour nous, officiers, la vie est la plus sympathique que l'on puisse imaginer : confortables, libres plus que ne le sont les officiers américains - ne dépendant pratiquement de personne, mieux payés qu'eux, à leur grand dépit - ne sommes-nous pas "overseas" ? - bien logés, mal nourris - ils font ce qu'ils peuvent certes, mais en cette matière ils peuvent peu - Les seuls ennuis : d'abord la P.T, culture physique, chose effrayante qui fait reculer tout le monde.... terriblement obligatoire sauf motifs dûment reconnus.... mais les Français ont l'imagination fertile, par ailleurs on ne comprend pas l'anglais, et il n'y a pas toujours d'interprète, j'ai dû aller vingt trois fois à la P.T depuis mon arrivée ici ! Autre ennui : les parades ; toutes les semaines, l'un d'entre nous est de corvée pour ces longs exercices de manège où l'on tourne, marche, vire, comme des automates ou des soldats de bois.... Les autres s'en dispensent ! L'agréable, c'est l'entente qui existe dans notre petit groupe d'officiers - nous étions huit, nous ne sommes plus que cinq - entente qui surprend tellement les Américains habitués à ne connaître aucune camaraderie dans le service - curieuse analogie entre l'armée américaine et l'armée allemande.

Et puis, cette camaraderie entre nous n'est pas seulement sensible dans le service ; depuis bientôt un an, nous avons vécu continuellement ensemble, nous livrant toujours à ces mêmes plaisanteries de collège, "dégageant" ensemble quand nous avons une soirée libre, ou lorsque nous allons passer un week-end chez des amis américains.... Je pense que nos entretiens feraient frémir une personne de tempérament normal.... argot français, un tiers d'argot yankee, et l'autre tiers d'arabe, avec des sujets pas trop variés, jamais aviation. Deux officiers américains ne peuvent parler que d'avions ; nous avions aussi cette habitude au début .... le soir chacun démontrant avec force gestes sa méthode pour le tonneau lent, ou tous discutant longuement pour savoir si dans l'Immelman il faut ou non croiser les commandes. Depuis les jours héroïques du "Primary", c'en est fini ; sans que nous nous soyons jamais consultés, nous ne parlons plus métier !

Le sort de nos cadets est moins enviable ; eux sont soumis à cette discipline rigide américaine qui ne les laisse pas un instant libres. Les Américains n'ont jamais été soldats, mais en trois ans, ils ont appris à être terriblement militaires, "fayots", dirions-nous... Cet amour de l'uniforme, des décorations et des galons !..... Je moisissais avec une béatitude tranquille dans mon aimable grade de sous-Lieutenant - n'est-ce pas le plus sympathique dans l'Armée française - mais tout officier américain perd le sommeil lorsqu'il voit un autre promu, et pas lui ! Et ce ton dans leurs rapports officiels ; certes en escadrille on s'appelle Charlie, Bobby, on se tape sur le ventre, mais on se joue des tours de cochon ! Un peu les rapports qui existent entre les navigants français et les beaux gosses de l'aviation française, qui sous les plis du drapeau losange à croix de Lorraine - un simple tricolore est trop stupide - font la guerre, à la mission de Washington.... la guerre au jupon et au dollar !

Voilà notre vie ; que demande le peuple ? pas davantage surtout le lundi matin, blue monday où tout le monde ne déjeune que d'un pamplemousse - de conserve of course - Au début de notre séjour ici, nous avons passé deux mois dans l'inaction la plus complète - le seul travail, passif, était de se faire arracher les dents, - on ne les soigne pas ici, on les remplace - ou de se faire injecter toute une série de vaccins contre la fièvre jaune, la peste bubonique, le choléra, maladies courantes en France comme chacun sait, que nous aurions pu importer. Que faire quand on ne fait rien ? Birmingham, la ville la plus amusante du Sud après Atlanta, était à 100 milles... On pouvait nous y rencontrer tous les samedis jusqu'au lundi.... et puis de retour à la base, le lundi et le mardi se passaient dans une torpeur vague : Birmingham ! que de souvenirs cette ville peut évoquer : une voiture s'arrêtant près du trottoir où vous passez : "Hello Français ! comment allez-vous ? " et c'est un début de conversation, une invitation, un week-end et une longue amitié de 48 heures, quelquefois de deux mois..... Ces coups de téléphone, certain dimanche matin à B'ham, essayant de nous retrouver à toutes les adresses possibles pour pouvoir rentrer ensemble : que de gaffes rassemblées en une matinée ! Birmingham : les rues le dimanche matin vers 5 heures, chacun zigzaguant, chantant, sortant d'une boîte pour aller dans l'autre.... ces week-ends américains laissent une impression absolument ahurissante et indescriptible : le plaisir d'arriver sobre vers deux heures dans un de ces nite clubs enfumés où un orchestre blanc à instruments nègres jette une crème sonore et insipide coupée d'aboiements plaintifs dans l'atmosphère vaguement obscure où des couples se frottent longuement..... inouï.

Le samedi soir est aussi marqué dans chaque base par un "bal formal" à l'Officer Club. Ce mot prononcé à l'anglaise sent un peu la pharmacie ; en réalité, il respire l'alcool.... officiers en grande tenue - je parle du vêtement - femmes en robe du soir - rien de commun avec ce qu'on appelle ainsi en France - on danse dans une lumière tamisée, et évidemment on boit le whisky qu'on a apporté avec soi....

Amusant de rechercher sa voiture parmi tant d'autres au parking. Te souvient-il de l'Old Cow path ou de Trafalgar Square : les voitures ne servent pas qu'à aller se promener ici !.....

J'ai également passé quelques week-ends chez le vice-président de l'Université de C. L'atmosphère très intéressante au début, on parlait Beaudelaire, Edgar Poe - mais dès deux heures du matin, le whisky avait fait son oeuvre, et nous étions là, assis par terre, une cuisse de poulet à la main - on mange les volatiles comme Marie reine d'Ecosse aux U.S.A - chantant vaguement sur une mélodie de banjo.....

Whisky et Coca Cola : les carburants nationaux. Le Coca Cola se voit partout. Dans chaque bâtiment une machine le distribue généreusement pour un "nickel". Le mot Coca Cola est certainement celui que la vue rencontre le plus sur les panneaux réclame, les enseignes.... "Have a coke ?" correspond un peu à "Comment-allez-vous ? - D'ailleurs le "coke" n'est pas plus désagréable que le "Chateau la pompe", le meilleur cru du pays, ou le café au lait que l'on boit à table pour accompagner un délicieux jambon à la sauce aux raisons et à l'ananas, ou ces dindes truffées de cerises confites, ou encore ces pêches Melba à la mayonnaise....

Les Américains aiment leur cuisine, ils me demandent parfois si la nôtre est aussi bonne, et c'est certainement difficile à eux de l'imaginer. bien qu'en matière d'imagination, ils doivent être forts, si l'on en juge par la consommation effarante de chewing gum - la salivation aide à la réflexion dit-on - et par le choix de leurs lectures favorites : illustrés de "Superman" ou de "Popeye the Sailor" ou surtout du "Phantom" dont les aventures publiées dans tous les journaux font frémir le pays.... Le "Journal de Mickey" tient avantagement place de "Revue des deux mondes".... Et la naïveté des grands quotidiens ; le 20 décembre on lisait en première page un énorme titre : Le Père Noël est attendu à Columbia, et en-dessous un titre plus petit : les Allemands lancent une offensive avec tous leurs moyens ; nos troupes se défendent désespérément.... Le lendemain de Noël, en première page: "Germans bomb Paris" et en seconde, l'analyse du plus grand succès de l'année, la revue "Let the bombs fall where they may".....

Au fond, c'est le caractère américain simple et énfantin, allant au plus simple par des chemins détournés, mais ne s'embarassant pas de détails.... J'ai donné le 14 juillet dernier une conférence au Rotary Club, sur l'occupation allemande ; le lendemain, on lisait sur les journaux : Young Russian flying officer tells Rotarian about post war Europe ! ... Ah oui ! vous aimez la pêche.....

Les Américaines sont simples aussi, trop simples même - à part cette idée à elles de rester un jour entier sous la pluie, plutôt que de rentrer dans leur voiture si leur partenaire ne leur en ouvre la porte - mais elles veulent être compliquées ; elles se pâment quand on leur dit qu'il y a des choses qu'on ne comprend pas en elles... et dirent que les naturels n'ont pas encore trouvé le truc ! Charmantes en général, jolies, à l'allure sportive, avec une douce odeur de savon et de pâte dentifrice, d'une élégance assez particulière avec un goût très vif pour les couleurs affirmées, de jolies jambestres américaines, mais l'horrible habitude de rouler les bas au-dessus du genou : ce geste si courant de les remonter à travers la jupe !.... Il est vrai que les hommes ont celui de rejeter éfégamment le chapeau en arrière, du même coup de pouce qu'ils emploient à coller le chewing gum sous la table.

Les jeunes filles sont assez spontanées et encombrantes... Je recevais il y a peu de temps une lettre : Mon Cher Ray, je m'appelle Myriam, pèse 109 livres, mesure 5 pieds 2 pouces, yeux bleus, cheveux blonds. J'aime la musique, le Boogie Woogie et les socquettes jaunes. J'adore les Français ; que faites-vous samedi. Love.... Elle a dix sept ans et va encore au lycée !

Elles ont toutes un vice affreux, à part la politique : le téléphone.... j'ai renoncé à garder des amitiés à plus de 40 milles, car les conversations "long-distance" me ruinaient ; elles ne sont contentes qu'avec leur quart d'heure téléphonique quotidien, et pour dire quoi ! Sans doute ces mêmes choses qu'elles se disent entre elles lorsqu'on sort - on sort en général à 4 pour avoir plus de fun ? - et qu'elles vous disent "excuse us" et disparaissent dix minutes par quart d'heure aux lavabos... Que de confidences échangées alors !

" Savez-vous, me disait une blonde indigène en revenant à notre table, que votre ami n'a pas encore "kissed" Annette ?"..... Qu'attendait-il, Grand Dieu ! Il y avait au moins trente minutes que ces jeunes personnes, filles d'industriels de la région nous avaient été présentées !

Heureusement, n'est-ce pas là toute notre vie, surtout dans la phase actuelle de notre entraînement ; nous travaillons beaucoup trop pour nous permettre de telles fantaisies.... Depuis trois semaines, nous n'avons pas quitté la base un seul instant, volant tous les jours et quelques nuits - Ce n'est pas une réclusion, cependant ; une base américaine est une énorme chose avec boutiques, théâtres, terrains de sport et magasins, où une voiture est nécessaire pour aller de sa chambre à la ligne de vol !

We shall have a lot of fun somewhere, for New Year Day, sure, mais il y a une place au monde où je donnerais beaucoup pour être en cette fin d'année ; mais où sont les Noëlés passés... Mais j'allais sombrer dans le genre pompier et en arriver aux vœux d'heureuse année ! A force de vivre au pays des normes et regulations, on s'enfoncé dans un standardisme moral, d'où pour sortir, il faut de grosses dépenses de matière grise....

Well, comme on dit dans ce pays, il est vraisemblable que j'aurai à défiler au 14 juillet prochain à PARIS, bien que je ferai tout pour échapper à la corvée et pouvoir applaudir notre glorieuse Armée de l'Air à côté de quelqu'un à qui je pourrai dire : " Et dire que j'en étais !

.....

LA CHASSE A GUNTER - FIELD

=====

Si l'on en croit les rumeurs publiques, le détachement d'entraînement chasse du 12<sup>ème</sup> aurait été vu à diverses reprises, dans les environs de GUNTER FIELD, Montgomery (Alabama) du 15 octobre à fin décembre....

Ces rumeurs n'ont pas encore été confirmées.....

.....



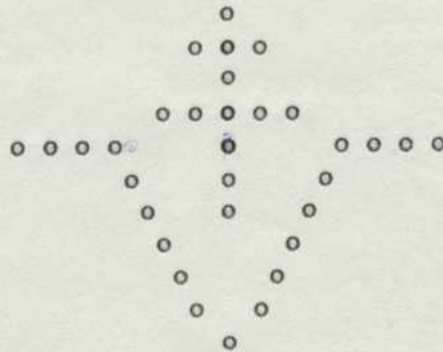
4 ème P A R T I E  
=====

L' " A D V A N C E D "   
=====

Le 1er janvier 1945, le 12 ème détachement entrait dans la dernière phase d'entrainement, mais non la moindre, avant " Les Ailes"....

Les 29 membres du 12ème bombing, à Turner Field, Albany, Georgia, sur B-25 ( Eh oui ! sur avion de guerre ! ).

Ceux de la chasse à Craig Field qu'ils retrouvaient avec délices ( ? ), sur .... AT-6..... Ils en étaient encore là, ces pilotes de chasse !



LE BOMBING A TURNER FIELD , ALBANY , GEORGIA  
 =====

JAN. 1 - CONTACT.

Arrivés hier soir à Turner, la base la plus sympathique des Etats-Unis.... une atmosphère terrible, un bruit de moteurs continuel, avions qui décollent sans arrêt..... une base aérienne américaine.... des écriteaux en français : Escadrille française.... et les avions : ces B-25 énormes et superbes ; on en voit des photos partout, jusque dans le délicieux petit bar orange et vert du club des Officiers.

Nous sommes descendus un peu en ville après le souper... une charmante agglomération, grandes rues, magasins et palmiers ; le temps d'Espagne un soir de septembre .... un peu trop chaud peut-être... le ciel splendide, lune sur nuages espacés, se reflétant dans la rivière au bord des jardins du Paramount, l'un des innombrables nite-clubs d'Albany.... Il y a en ville des petits bars où l'on trouve paraît-il du Pernod et du Champagne - autant dire qu'on doit y voir des Français !

Remontés au club pour la soirée : bal de Nouvel An... Pittoresque : le Lt G. y était par malheur à minuit : kissed out of recognition, fut-il... 1945 débute sous d'heureux auspices, allons-nous nous réconcilier avec l'Amérique ?

JANV. 2 - LES AVIONS.

Nos chasseurs sont sur AT-6 en advanced.... pipi ! nous voici, nous bombardiers, sur un avion de guerre.... 3500 HP, 230 mph, du taxiing à 60 milles !.... Piloter en formation à côté d'un de ces mignons jouets tout brillants..... Jamais n'ai-je autant aimé l'aviation que ce soir !

JAN. 3 - VISITES P.N.

On a remis ça : visites P.N, prises de sang, dentiste et tout et tout.... Le pilote s'est fait appeler grand-papa par le toubib, je sens que ce nom va lui rester..... Il est vrai qu'il la ramène d'être malgré son grand âge, le seul presque normal parmi nous : LESPINE est trop lourd, je suis trop léger, et tel autre " got some troubles".....

## PERSPECTIVES.

" Evidemment, on est rarement éliminé en advanced, mais il arrive qu'on ne soit pas lâché comme premier pilote..." - Ah oui ? répondirent certains d'entre nous, avec un faux semblant d'intérêt....

Et dire qu'on pourrait trouver des ailes de pilote au P.X pour seulement 60 cents !

## ECHOS DE VACANCES.

Il nous parvient de curieux échos de Jacksonville (Fla.) où certains de nos cadets ont passé les fêtes de Noël.... scènes invraisemblables dans les couloirs du Jefferson. Ils en ont un aussi à Jacksonville, Fla dans l'ascenseur ou entre les portes automatiques.... Slama était dans le coup, comme il se doit : il a même oublié qu'il devait se marier en février à St Louis, Lo., il nous est revenu muni d'une épouse légitime - " je ne sais pas comment cela s'est passé.... je suis très heureux, mais comment l'annoncer à St Louis ? "

## JAN. 3 - CRAVATE..... (1)

De nouveau, il y a une Upper Class, et inévitablement une Lower Class.... elles se rencontrent au bar, et l'Upper Class renseigne la nouvelle arrivée sur ce qui l'attend, ou plutôt sur ce qui ne l'attend pas.

Histoires de formation tout seul, la nuit, où Dragon voyant une lumière qu'il croyait être celle du lead-ship s'aperçoit que c'est un réverbère à un carrefour de routes ! ou une autre fois, un cadet croyant rejoindre sa formation, se place derrière deux avions et écoute sa radio : " Un tel, où êtes-vous ? " - " Mais, derrière vous.." - " Impossible, je suis seul !"..... Erreur de reconnaissance..

(1) Il ne s'agit pas de moi ( ENNAIVIHITIT)

## JAN. 4 - BITOUFAIVE.

Vol d'orientation sur PT-17 : trente minutes, sur AT-6 : une heure, sur B-25 : quatre heures. Et après cela, une heure trente de link après le diner, et demain matin à six heures, en pleine nuit, sur la ligne de vol ! On volera dimanche : heureusement que nous ne sommes pas en retard !

JOSSE, BLANCHARD, LESPINE et son ami Arnaud SOUMAIN font équipe ensemble ; PACTUS et moi sommes sur le même moniteur. Si l'avion de grand-papa s'écrase avec tous ses occupants, je serai chef de détachement : une chance inespérée.... et puis cela ne fera qu'une couronne !

Le B-25, un avion ? Non pas, un tableau de bord, une usine qui serait en l'air, mais accessoirement ; une check list de 125 lignes, et une liste de procédures que lit le copilote au pilote avant chaque manœuvre.. Et une telle douceur aux commandes : avant un mois nous aurons des biceps gauches du genre Popeye !

L'atterrissage : un peu rapide. Par contre, plaisir, une fois la roulette de nez au sol, d'allumer une cigarette pendant que l'avion roule tout seul, droit devant lui !

Quand on ne pilote pas, on se promène dans l'avion, habituellement à la place navigateur.... je ne me sentais pas rassuré à marcher sur ces trappes sans parachute sur moi.... et puis ces hélices à côté de vous qui font penser à des machines à couper le jambon ! Pertes de vitesse à 10.000 pieds - pas fous - un tour de vrille fait perdre 7.000 pieds - oh ! PT-17, roi de la vrille arrêtée au quart de tour, où es-tu ?

Plaisir de voler quand on sait que la perspective de l'élimination est pratiquement " éliminée " ; on volerait presque par amour de l'art.... C'est sans doute pourquoi le pilote, après quatre heures, s'endormait gentiment en songeant à la perspective qu'il en reste encore 196 autres semblables....

JAN. 5 - EUPHORIE.

Atmosphère sympa de la base pour les French boys, charmant accueil de tous.... Commandant d'armes, bon garçon.... Et j'ai la chance d'avoir un moniteur américain, le seul ici qui ne parle pas français : une cause de malentendus éliminée !

JAN. 5 - CHECK LIST.

Je croyais avoir vu des check lists ou des procédures sur AT-6... Naïf ! La check list du B-25 comporte 125 articles à vérifier.... il est interdit de la savoir par coeur, et c'est heureux !

Amusant de piloter, quand pour exécuter une manœuvre, on passe la liste de procédures au copilote qui la lit tranquillement :

5. Undercarriage, Handle wired..... O.K  
 Brake and system pressure.... O.K  
 Seldyn indicator..... O.K  
 Visual check.....O.K

Et chacun aurait son propre avion après la guerre..... à d'autres !

JAN. 6 -

Plaisir de voir nos chambres aimablement meublées. Nues à l'arrivée.. une heure après, fauteuils et tables, puis murs décorés.... ENNAIVIHITIT contrairement à ses bonnes habitudes a été un peu en retard dans son raid d'équipement et n'a pu trouver de rideaux..... Obligé d'aller en chercher en ville une paire très perfectionnée avec ressorts de rappel où l'on se pince les doigts.... Grand-papa a fait de même.

Un besoin d'équipement fait rage.... ENNAIVIHITIT, ne ratant pas une occasion d'ennuyer le monde a fait l'acquisition d'un rasoir électrique dont la principale fonction est de réveiller le détachement ou de l'empêcher de dormir ; son propriétaire prétend qu'il marche à merveille, mais pourquoi diable s'acharne-t-il à acheter des lames Gillette ?

JAN.6 - LES INCURABLES.

Cinq heures, on est called off - " Partons à MACON, on y sera dans une heure, elles sont charmantes, idiot de rater cette occasion.... on ne sait pas ce qu'on fera dimanche prochain, et puis, c'est même muffle de n'y pas aller....."

Le tentateur Papapaaaaapactus développe son programme ; il a prospecté MACON à notre profit en venant, mais sa voiture voyage par le train - plus prudent - et n'est pas arrivée : il lui faut nous entraîner sur le chemin du vice.

Stoïques, nous avons tenu bon - " Ah, si l'on ne devait pas voler demain" soupire Grand-papa.....

LINK TRAINER.

ENNAIVIHITIT, l'homme qui tourne l'acro au link, déclare avec un faux air modeste qu'il a fait des exercices avec appels à la tour : " Control Tower, ici....., puis-je traverser le cône de silence ? " - " Traversez le cône, et attendez clearance pour atterrir sur la branche NE ".....

Et JOSSE, le champion, qui aime le link au point de refaire 4 fois les mêmes séances, de déclarer : " Eh bien ! n'aies crainte, si on me dit cela, j'ouvre la capote et demande au moniteur : " Quand vous serez prêt, vous me le direz !".....

NOTE DE SERVICE.

Le Captain W..., A.C, Commandant des Cadets, rappelle au St Lt CORDIER, French Commanding Officer, que les élèves français logés aux Cadets Guests Quarters continuent à considérer la poubelle du couloir du rez de chaussée comme un urinoir, et "en conséquence" continuent à uriner dans ladite poubelle.

Ces faits doivent cesser immédiatement, sinon, le Captain W.....  
Commandant les Cadets, se verrait dans l'obligation d'en référer au  
colonel TRUE, Commandant la Base.

Pour ampliation  
signé illisible

JAN.7 - NOUVELLES DE LA CHASSE.

On en aurait ?..... Certes, nous venant de Washington D.C, d'où  
le chef nous écrit..... Il ne se dédouble plus...Diable !

MINUS éliminé aux instruments devient moniteur de link ! Bonne  
chance.... Il est du Cadre maintenant !

G..... COMME GUSTAVE.

Pourquoi pas, après tout..... " Cela me rappelle un corbeau,  
déclare Grand-papa, on l'appelait Gugusse....."

PROPOS EN L'AIR.

Il y a eu 4 morts au 10ème détachement.... On nous dira que  
l'aviation n'est pas un truc dangereux !

Garçon ! un Martini.... On reprend vite les vieilles habitudes....  
A Albany, ville non sèche, on trouve un liquor store pour 3 boutiques....  
La prohibition devrait être une bonne chose !

JAN.7 - NEW-YORK.

Le chef nous écrit.... une lettre, mine de renseignements,  
adresses de magasins, d'hôtels bien sérieux, d'autres moins sérieux...  
de boîtes de nuit... " Au Tabarin, à N.Y, on trouve des "Ruth" (encore!)  
à l'air gipsy, et non accompagnées....."

Les impressions de N.Y : écrasant, morne, pas d'arbres, de la  
poussière, le black out, un peu Picadilly ; heureusement le subway : très  
Paris.....

Histoires de colonelles et secrétaires genre Texas... ah, ah!  
vous ne vous dédoublez plus ?

Washington, un peu Paris 39/40, neige, réverbères, arbres givrés, le ciel rose.... Les sénateurs seraient des alphas plus.... Comment, les prenez-vous, comme chez nous, pour des epsilon moins !

Et l'impression finale de N.Y : un peu la Casbah, avec des "coins" spécialisés ; aussi sale que les rues du vieil Alger.....  
Ecrivez-nous encore, chef !

JAN.8 - LE 12ème, FINI ?

J'ai parfois l'impression que ces lignes sonnent faux maintenant, il manque quelque chose au 12ème.... Je relisais des lettres du chef et de DUHOURCAU... L'époque héroïque est finie, et puis d'ici deux mois, ce sera une autre dispersion : les uns à Dodge City, sur B-26, les autres maintenus ici comme instructeurs, ou à Gunter.....Déjà en regardant les photos du détachement à l'arrivée aux USA, on trouve des figures sous lesquelles on ne saurait mettre de nom !

.....

## PROPOS EN L'AIR ..... OU AU SOL.....

L'avion va démarrer, mais on cherche le pompier de service prévu par la régulation..... introuvable..... on fait appel à JOSSE et à LESPINE..... " S'il y a le feu, que fait-on ? "..... demande " N'aies crainte, répond le pilote, je mets les voiles".

Départ en team : un sergent-pilote, LESPINE co-pilote qui joue au cheik ; " Je vais vous démarrer ces moteurs, si vous n'avez pas l'habitude....." D'abord le droit..... " Clear right ? " " Clear right " répond le mécano..... et voilà le moteur gauche qui démarre, le pompier affolé change de côté.... Comprends-tu me dit LESPINE pour expliquer, j'étais assis sur le siège de droite, au lieu d'être en place pilote...." " Mais le moteur droit était passé à gauche ? "

Doyle démarre le moteur.... Michel G. LESPINE tout à coup se réveille : " J'ai oublié de mettre le contact des batteries, et il le coupe !" " Mon garçon, commence Doyle furieux....SONOFABITCH.." conclue-t-il aussi furieux !....

En rentrant un peu tard sur la basse leg.... le moniteur cherche le contact des phares. " Mettez-le" dit-il à grand-papa. Et aussitôt, le pilote cherche, tâtonne.... " Je ne sais pas ce que j'ai touché, m'a-t-il dit après, mais jamais n'ai-je vu quelqu'un se précipiter aussi vite pour remettre un contact que Doyle ce jour là !...."

" Vous 'enjoyez' le vol ", demande Jones ? " Oh ! oui !...."

## JAN.31 - REJOUISSANCES.....

Hier graduation-party du 11ème détachement. Vers minuit, tout le monde vaguement éméché se retrouve au Paramount.....et l'on boit ferme.... lot of fun.....GRIFFITHS débout sur une table fait des "bottoms up", les autres moniteurs américains sont fin saouls ! Et voilà qu'un civil - toujours eux les invincibles soldats du home front - exprime à haute voix son opinion sur les Français..... Qu'elle soit mauvaise, c'est son droit, mais qu'il l'exprime en termes malsonnants, voilà ce qu'on ne peut admettre.... un sergent se lève, lève son poing, le baisse.- plus de civil. Aussitôt, les compagnons de table de la victime se dressent, provocants..... Le Lieutenant GUERRIERE en prend un par le cou et le sort... GRIFFITHS en tient un au collet et le secoue : " Those French are damned swell guys, I tell you...." et ses arguments sont assez puissants pour que l'autre affolé se répande en excuses....

Chacun reprend sa place gentiment.... or, voilà que de l'autre bout de la salle se lèvent trois officiers américains apparemment fiers de l'être - gris, of course - Sans savoir pourquoi, guidés par leur idée qu'eux, Américains, sont d'une race intouchable, ils viennent reprendre la défense des civils.... Un mot..... en réponse, le premier est k.o..... deux serveuses l'emmènent sans connaissance..... les autres essaient de se battre, d'abord à coup d'arguments : " Nous sommes Américains....." Cela n'impressionne personne ;....."et officiers"..... GRIFFITHS hurle " Et moi, qu'est-ce que



je suis alors ? Américains, plus que vous, officier...." il leur montre sa batterie de rubans.... et la bataille reprend, générale..... chaises renversées, femmes hurlantes, serveurs affolés et en conclusion la M,P et le panier à salade..

Cérémonie de graduation : le Capitaine LAMAISSON, qui a failli partir en disgrâce dans un groupe en opération mais a pu se raccrocher in extremis et se faire, en beauté, nommer adjoint au commandant des C.F.P.N.A.. préside.....

Le 1st Lt. GRIFFITHS, Air Corps, Légion d'Honneur, Croix de guerre française avec palme, un cocard à l'oeil gauche, épingle les ailes sur les poitrines de gaillards garnis de taffetas gommé, de pansements ou le bras en écharpe.....

Le llème se souviendra de sa graduation : que de photos à prendre....

Ce n'est pas moi qui aurais la veine de trouver l'occasion de descendre quelques types qui m'énervent : "Chicago" ou (1)

(1) N'aies crainte, ils l'auraient senti (F.J)

FEV. 2 - LES GRANDS PILOTES.....

" Je vais déjeuner à Chicago" déclare Michel G. " Et moi à Saint-Louis, renchérit ENNAIVIHITIT".

Et le soir, tout le monde se retrouve, vaguement abruti en se disant " on remet cela demain".... " Le temps est beau" déclare Jones " il faut voler jusqu'au coucher du soleil.... enfin, il n'y a pas de soleil because le brouillard, mais vous voyez ce que je veux dire...."

FEV. 3 - CONDOLEANCES.....

Jones bafouille quand il parle français : "Vous voy...voy..voy.. God damned ! You see" ; or, le voici qui prend la même habitude en anglais. La scène des adieux avec a été touchante : " Nous nous nous rerere.. God damned ! regrettons de pepeperdre oune cacacamarade..." " Moi moi moi auauaussi..." - " Of course, vous pouvez encore voler avec le mamamajor et la cocolonel, si vous voulez mais je ne crois pas que ce soit lalala peipeine, cacacar seseserait oune oune oune.... God damned... oune formalité - " Be Be be ... you you you are right, Sisir ! !

FEV. 4 - ( DIMANCHE )

Hosannah ! on ne vole pas ; tellement surpris qu'on est resté au camp à se demander pourquoi..... quand on a réalisé, il était trop tard pour descendre !

FEV. 6 - MEMES PROPOS.....

Le mauvais temps depuis samedi : il pleut ; aussi arrivés à la ligne de vol à 6 heures, on a été "called off" quand la météo s'en est aperçu, dès 11 heures..... JOSSE était tout joyeux.... " Il faudra dîner tôt ce soir" lui dit LESPINE. " Ah, oui, pourquoi ? " - " Vol de nuit " - H. de P. je l'avais oublié, voilà qui gâte la journée".....

Pachaaaactus téléphone : " Rien de nouveau pour moi ? ne me téléphonez pas à 2654 W avant 5 heures " - " Et où peut-on trouver Monsieur avant 5 heures ? " - " Oh ! je monterai peut-être au camp".... Quelqu'un crie " je note le numéro, n'aies crainte, il pourra servir quand PACTUS sera parti". (1)

(1) T'en souvient-il, ami, du 17 novembre ? ( Vieux refrain)

FEV. 7 - LA COURBE.....

Le temps est beau, allez vite aux "avions".... les types partent sous la pluie chercher leur engin.... et le Capitaine JONES, avec sa belle casquette des dimanches - son calot est au cleaning - s'éclipse satisfait ; un coup d'oeil dehors - on part pour un vol de jour, il fait encore nuit ; on part pour un vol de nuit, il fait encore jour.....et le voilà figé devant sa courbe, notre courbe, enfin.... la courbe.... autrement dit notre graphique d'avancement.... des heures de vol. Nous sommes en avance, mais nous pourrions être en retard - volons, volons, par tous les temps, cross country de nuit avant de savoir même atterrir de nuit.....Il pleut dans une heure, personne ne vole, mais l'escadrille française part.... quand la pluie vient, la radio rappelle les avions qui reviennent.... sauf DOYLE qui vole au terrain militaire " Chic on va être tous seuls "... En voilà un qui a compris les méthodes du capitaine JONES..... " On vole dimanche, mon capitaine ? " - " Bien sûr, la courbe.....

FEV. 8 - SON DE CLOCHES :

Le 13ème est arrivé.....

## LE DOUZIEME CHASSE

A

CRAIG - FIELD

=====

Le Douzième Chasse arriva à Craig Field avec l'année nouvelle, et à travers les difficultés de l'Advanced sur AT-6 ( Eh oui ! ), 19 d'entre eux parvinrent jusqu'aux ailes, le 11 mars.

Ils se plaisaient tellement à Craig ( ? ) qu'après 15 jours passés à Eglin Field (Flda) en stage de Gunnery, ils y revinrent pour leur transition sur P 40.

Ils n'étaient plus que 17 alors .....

.....

s/Lt Jean ROUSSEAU  
12ème Détachement  
Craig Field (Ala.)

1 mars 1945

Mon Cher Nivet,

Tu avais eu l'imprudence de confier ta lettre du 20 novembre à la Poste Officielle, je la reçois à l'instant. Ecrire quelque chose pour Campagne d'Amérique ? Pourquoi imaginer quand les simples archives sont là pour retracer notre brillante épopée.... Je t'envoie quelques extraits d'une correspondance qui aurait pu être officielle, et j'espère que tu ne seras pas trop déçu ; il y a des choses à revoir et à reprendre ; je t'en laisse le soin car je connais ton bon goût (1). Le contenu et son imperfection m'ont empêché d'en envisager la frappe, j'espère que tu t'y retrouveras. J'y ai à quelques rares occasions glissé quelques subtilités qui disparaîtraient en changeant un "et" en "ou" ou vice versa. Tâche de les respecter, mais ta (illisible) te les fera certainement découvrir(2).

Comme tu le verras, c'est assez autobiographique, et partant assez dangereux pour moi ; c'est une charge, alors c'est d'un maniement délicat. Alors, que ton amitié t'évite d'en faire un usage inconsidéré et imprudent : songe au moins à mon avancement. En t'envoyant cela, je le remets entre tes mains, et celles de JOSSE. Cela m'honore-t-il de vous faire ainsi confiance, ou bien.... ? Si "cela" vous apparaît, et cela est assez vraisemblable, d'aucun intérêt, please, renvoyez-le moi, que je le brûle.....

Les personnages au contraire des fonctions sont fictifs, à part moi, et encore... suis-je ? Car ma pensée est plutôt pauvre, n'est-ce pas ? L'action est romancée, il va sans dire, mais elle est fondée, les faits relatés dans le premier rapport sont presque historiques : l'histoire des Couleurs date de vendredi... Nous verrons combien de temps il me faudra attendre la cassation.

Je suis fier cependant d'une chose. En dix feuilles, il n'est pas une seule fois question de..... Serais-je un auteur pornographique ? c'est à croire, car il en est de même dans mes oeuvres publiées. Un auteur avait bien raison de dire : "Good artists exist simply in what they make and consequently are perfectly interesting in what they are. A great poet, a really great poet, is the most importical of all natures. But inferior poets are absolutely fascinating. They live the poetry they cannot write. The others write the poetry they dare not realize".

Peut-être t'étonneras-tu qu'il ne semble n'y avoir plus qu'un officier au 12ème. En effet, LATIL n'est plus, éliminé après son lâcher, sans doute un vieux fil à la patte. Je suis donc cette fois, et par la force des choses et le malheur de mes camarades CHEF DE DETACHEMENT ( 25 maintenant) Tiendrai-je ? cet effort..... ( CENSURE A L'ENCRE TRES NOIRE).....

.... Mes vraies campagnes d'Amérique se résument toujours à la chasse aux punaises, je suis terrible, mais elles aussi. As-tu une idée de leurs lois de multiplication et de celles des globules rouges ? Toute la question est là.

Pourquoi ne pas arranger de nous rencontrer en permission : j'aurai peut-être encore une auto qui marche. Pour certain, ce sera l'occasion d'un mélancolique retour sur son passé, pour l'autre une occasion de plus de les avoir à la masse, ou du moins près du Reater.....

Je ne vous oublie quend même pas.

NONO

(1) Pas dans l'original ( les mauvaises langues)

(2) Pas de mentions quant à l'orthographe

REPUBLIQUE FRANCAISE  
MINISTERE DE L'AIR  
ETAT-MAJOR GENERAL AIR  
CENTRES DE PERFECTIONNEMENT  
DU P.N EN AMERIQUE  
CENTRE DE FUNNY FIELD

Le 10 juin

Le Lieutenant de la Barthe de Ghien  
nème Détachement

à

Monsieur le Capitaine Commandant d'Armes de la Base  
aérienne de Funny Field ( Ahaha).

OBJET : compte-rendu de graves incidents.

J'ai l'honneur de vous rendre compte des graves incidents survenus  
au cours de la cérémonie de la descente des couleurs du 9 juin.

Conformément aux ordres reçus, je pris le commandement de la  
compagnie formée des sections représentant les détachements français ; le  
12ème détachement fournit la lère section. Après la cérémonie que je prési-  
dais sans incidents, pendant le défilé, je pris la tête de la compagnie,  
en suivant la musique.

Conformément aux Ordres et à la lettre du Règlement et à l'instruc-  
tion que je reçus à l'Ecole de l'Air, je suivis le milieu de la chaussée  
et effectuai le premier virage en prenant bien soin de faire un changement  
de direction rectangulaire d'un angle droit et en ralentissant l'allure.  
Ce ralentissement m'ayant fait oublier la cadence, je me retournai discrè-  
tement pour la prendre sur la majorité de la première section. Je me rendis  
alors compte que celle-ci s'était dangereusement rapprochée de moi, au  
risque de me marcher sur les pieds, et que durant le virage, oubliant tout  
le règlement de manoeuvre à pied, avait glissé sur le côté de la chaussée  
pouvant ainsi me faire passer, vu nos positions respectives, pour le  
sous-officier commandant la Section.

Je me permis alors de rappeler à l'homme de base ou aux différents  
soldats qui apparemment semblaient pouvoir en faire fonction, qu'ils devaient  
respecter les intervalles et suivre ma cadence et mon allure. Je lus alors  
dans leurs yeux une lueur d'impertinence.

Cet incident me semble d'autant plus regrettable qu'il eut lieu  
en présence de quelques militaires américains. Je pense que des sanctions  
exemplaires ne pourront manquer de rappeler à ce détachement le soin qui ne  
doit jamais le quitter de ce que toute manifestation officielle prend, à  
l'étranger, que ce soit en pays allié ou même ami, une allure de représenta-  
tion nationale dont la méconnaissance, même à l'état élémentaire, est  
inexcusable.

Signé: Gontran de la Barthe de Ghien  
Lieutenant, Ecole de l'Air

Ce rapport fut transmis par correction au s/Lt ROUSSEAU, Cdt le 12ème détachement en lui demandant de le faire parvenir au Commandant d'Armes.

Le s/Lt ROUSSEAU y joignit les observations suivantes :

REPUBLIQUE FRANCAISE  
 MINISTERE DE L'AIR  
 ETAT MAJOR GENERAL AIR  
 MISSION DE L'AIR AUX U.S.A  
 CENTRE DE FORMATION DU P.N EN AMERIQUE  
 CENTRE DE FUNNY FIELD  
 12ème DETACHEMENT  
 BUREAU DU COMMANDANT

Le 11 juin

Le Sous-Lieutenant Jean ROUSSEAU  
 cdt. le 12ème détachement

à

Monsieur le Capitaine Commandant d'armes de Funny Field

OBJET : Transmission de compte-rendu.

J'ai l'honneur de vous faire parvenir le compte-rendu du Lieutenant La Barthe de Ghien, relatif à des incidents assez graves dont la responsabilité semble incomber au 12ème détachement.

Tout en regrettant que ce détachement dont les circonstances m'ont fait l'honneur de me confier le commandement, ait eu une telle conduite, je me permets d'attirer votre attention sur les points suivants ; le relâchement des traditions militaires et disciplinaires du détachement paraissent résulter partiellement de son insuffisance d'encadrement.

Ce détachement est en effet constitué de 18 caporaux, d'un première classe et d'un sergent. Mais ce sergent ayant oublié sa carte de piqures à la base de Flettner Field d'où nous arrivons, doit se rendre tous les deux jours à l'hôpital de la Base pour en recevoir de nouvelles. Malheureusement, ce sont précisément les jours où le détachement est désigné pour représenter les classes françaises à la cérémonie des Couleurs. Il me semble en conséquence que peut-être il ne pourrait résulter que d'heureux effets de la rapide nomination d'un caporal au grade de caporal-chef.

Je me permets en conséquence de vous suggérer pour ce choix les deux caporaux suivants :

Cpl. BENOIT : Excellent caporal qui a toujours donné la plus grande satisfaction tant au point de vue militaire que présentation. Excellente conduite de plus. Il prépara d'ailleurs l'Ecole Navale et de ce fait a failli rentrer à l'Ecole de l'Air. Son père est titulaire de la Légion

d'Honneur et sa soeur ambulancière; lui-même reçut la Médaille des Evadés de la Ouissam Alouaite ( La décoration pour laquelle NIVET avait versé 50 fr d'arrhes) ( Ceci ne figure pas dans le compte-rendu).

Cpl. de LHUYRVES : a aussi souvent donné satisfaction, excellente éducation, caractère mûr, bonne conduite ; cet élément est assuré d'un brillant avenir dans l'Armée de l'Air. D'excellente famille, celle-ci est de tradition très attachée aux choses de l'Air, elle soutint pécuniairement les frères Montgolfier, et un oncle du caporal, est capitaine adjoint au bureau du personnel de l'Etat-Major général de l'Armée de l'Air. Sa proposition ne saurait donc avoir que d'heureuses conséquences.

Signé : NONO ROUSSEAU

REPUBLIQUE FRANCAISE  
 MINISTERE DE L'AIR  
 ETAT MAJOR GENERAL AIR  
 MISSION DE L'AIR AUX USA  
 CENTRES DE FORMATION DU P.N EN AMERIQUE  
 CENTRE DE FUNNY FIELD  
 BUREAU DU COMMANDANT D'ARMES

Le 20 juillet

Le Capitaine FAULHER  
 Cdt d'Armes Français du Centre de Funny Field (AHAHA)

à

Monsieur le Major, M.D, U.S Army, C.O. Hospital Dpt.

OBJET : Service.

J'ai l'honneur de vous demander s'il serait possible, dans l'intérêt supérieur de l'Armée de l'Air Française et de la bonne marche du service sur cette Base en particulier, de modifier la cadence de l'horaire des piqûres que votre département administre au Sergent Robert Robert Mle 4321, du 12ème détachement.

Signé : Illisible

EXTRAIT DE LA DECISION DES C.F.P.N.A. en date du 22 juillet.

4. NOMINATIONS : Le Caporal de Huyrves, 4312 du 12ème détachement est nommé à titre exceptionnel Sergent à dater de sa mobilisation.
7. PUNITIONS : Sgt. X..... 12ème détachement, 2 jours d'arrêt simples. A toléré dans la section dont il avait la charge des lueurs d'impertinence dans les yeux à la suite d'une remarque d'un officier.  
 3ème punition, sursis accordé.



TRADUCTION :

- R E S T R I C T E D -

HEADQUARTERS  
4127 AAF Base Unit

Major Mac Mackrel, 666616666  
Purple Heart, Capitaine de l'Equipe de Soft Ball  
C.O. Hospital Dept

à

Monsieur le Cdt d'Armes, F.A.F

J'ai l'honneur et le regret de vous faire savoir qu'en vertu de la note OA-1234-XW-1 des instructions générales MD-3214 de la classification 1 A du service de santé de l'AAF (restricted) il m'a été impossible de modifier comme vous m'en exprimiez le désir l'horaire de la date des piqûres administrées au Sgt Robert A. Robert 4321, depuis le 28 mai jusqu'au 28 juin. Cette note prévoit en effet la localisation des piqûres pour un tel cas jusqu'au mois de novembre 1949.

J'ai cependant le plaisir de porter à votre connaissance que la note 1-WX-4321-AO des instructions générales MD 4123 de la classification A-1 de la Direction du Service de Santé de l'AAF (Restricted) prévoit que les piqûres destinées à neutraliser les piqûres précédemment administrées, auront lieu les jours impairs. En conséquence, le Sgt Robert A. Robert, 4321, reçoit par nos soins depuis le 29 juin la série de contre piqûres que j'ai prescrite, ce sergent ayant présenté le 29 au matin sa vieille carte de piqûres. J'espère que ce nouvel horaire s'accorde harmonieusement avec les intérêts de vos services.

Mac Q. Mackrel  
Major, M.D

By order :  
Harold K. Hammerde  
1 st Lt, M D  
Asst Adjt C.O Hosp. Dept

- R E S T R I C T E D -

## EXTRAITS DU C.R. MENSUEL SUR L'ETAT D'ESPRIT ET L'INSTRUCTION

Date de Funny Field (Ahaha), le 29 juillet.

CONFIDENTIEL.

.... Tous ces résultats ne peuvent être étrangers à la particulière qualité des officiers encadrant ce détachement ( le n<sup>ème</sup>). De formation très solide et très homogène ( Promotions 41 et 42 de l'Ecole de l'Air) ils n'ont cessé de se montrer à la hauteur des circonstances quelles qu'elles aient été. Leur autorité s'est exercée dans tous les domaines avec un particulier bonheur, à tel point qu'ils ont pu se contenter d'un seul rapport hebdomadaire comme unique contact avec leurs hommes. Il m'est particulièrement agréable de souligner encore que tous ces officiers à l'exception d'un seul - le Lt Aileront qui vient de demander son affectation à une unité combattante après sa récente élimination - sont tous d'active et anciens ou futurs anciens élèves de l'Ecole de l'Air.

Par contre, le 12<sup>ème</sup> détachement a.....

..... Il n'a d'ailleurs pas plus donné satisfaction au point de vue militaire que technique. De très graves manquements à la discipline ont été sans cesse commis, certains allant jusqu'à l'insubordination à la cérémonie des couleurs, en présence d'officiers américains.

Des sanctions très sévères et exemplaires ont été prises et ont eu momentanément un effet salubre. Aucune énergie, pas le moindre enthousiasme. La moitié des Sous-Officiers, si ce n'est pas la quasi totalité, n'hésitait pas le premier mois à se faire porter consultants régulièrement tous les deux jours. A cela plusieurs causes :

a) Insuffisance de l'encadrement et d'encadrement.

Ce détachement n'est plus commandé que par un jeune officier sans expérience militaire, s'il en a jamais eu d'autres. Bien que d'active, il n'a jamais pu être reçu à l'Ecole de l'Air. Une fois de plus l'on se rend compte combien il est regrettable d'en être arrivé à confier l'essentiel des jeunes élèves futurs pilotes du pays alors qu'ils sont à l'école, à des officiers dont les rares mois de service sont ceux qu'ils passèrent avec les communistes dans les camps de concentration espagnols. Il n'a pu qu'en résulter la répudiation des plus vieilles habitudes ou traditions militaires. Leur seule excuse est de ne jamais en avoir entendu parler.

Un tel détachement prend l'allure parfois d'une bande syndiquée, si bien que les hommes arrivent à trouver naturel qu'on leur fasse des commentaires aux ordres qu'on leur transmet, ou venir confier leurs difficultés passionnelles ou sexuelles à leur Officier. Cette démagogie est particulièrement préjudiciable au moral des unités stationnées sur la Base. On a même vu le chef de détachement ramener un soir du cinéma

quatre de ses soldats, dans sa voiture personnelle. Il va sans dire que cette voiture est à l'image de l'unité : c'est un scandale de voir cette voiture, de couleur indéfinissable, porter une plaque d'identité d'Officier. Un certain nombre de ceux auxquels elle avait appartenu se sont empressés de la revendre à la première occasion venue.

Bien que ces questions soient du ressort de la plus pure intelligence et d'un élémentaire jugement, il m'est de plus en plus difficile d'y veiller personnellement. Aussi devient-il indispensable de renforcer l'encadrement de la base elle-même. Il serait souhaitable de m'adjoindre deux Officiers : l'un prendrait en charge le secrétariat et l'autre serait délégué auprès des autorités américaines et les accompagnerait dans leurs revues horaires de casernement. En ce qui concerne les plantons et chauffeurs encore nécessaires, je pense trouver les hommes capables parmi les éliminés - j'espère qu'il y en aura assez - Quant aux secrétaires et dactylos, pour tout cet encadrement nouveau, j'y pourvoirai personnellement.

..... en plus, ces incidents ont été évidemment du plus mauvais effet en pays étranger. On ne saurait trop insister sur l'importance de la représentation à tous les échelons ! Celle-ci s'exerce à tous les instants et on la retrouve en toutes circonstances.

.... Chapitre matériel : les hommes par contre sont particulièrement bien nourris et se trouvent dans des conditions matérielles exceptionnelles. Leurs disponibilités financières leur permettent de ne se priver d'aucune fantaisie et de rechercher des articles de qualité, voire de goût. Certains ont même envisagé - j'y ai opposé une interdiction formelle - l'achat de voitures automobiles postérieures à 1937.

Cette conduite étrange de la troupe a obligé les officiers à faire un effort particulier du point de vue financier pour conserver leurs rang et distances. Aussi, particulièrement pour les officiers sédentaires d'encadrement, leur situation est-elle peu brillante. Le rang qu'ils ont à tenir, les milieux que maintenant ils sont obligés de fréquenter, les nécessités vestimentaires qui en résultent, l'abandon du Ceiling Price par les marchands de voitures, l'achat de War Bonds, et le grand nombre de machines à sous et jute boxes des Mess américains font qu'il serait souhaitable que l'on relevât leur indemnité de représentation ou qu'on leur confiât plus fréquemment des missions.

Il y va de l'intérêt du pays, de la réputation de l'Armée de l'Air française et de la renommée de l'Ecole de l'Air en particulier.

REPUBLIQUE FRANCAISE  
MINISTERE DE L'AIR  
ETAT-MAJOR GENERAL AIR  
MISSION DE L'AIR AUX U.S.A  
CENTRES DE FORMATION DU P.N EN AMERIQUE  
CENTRE DE FUNNY FIELD  
BUREAU DU COMMANDANT D'ARMES

Le 2 août 1945

Le Capitaine FAULHER  
Commandant d'armes de Funny Field (Ahaha)

à

Monsieur le Colonel, Commandant les Centres de  
Formation du Personnel Navigant en Amérique

OBJET : Demande de renseignements  
en réponse à une demande  
de renseignements.

J'ai l'honneur, en référence à votre demande de renseignements  
relatifs à mes états de service du 1er août, de vous demander si pour  
les Commandants d'Armes ou les Capitaines sortant de l'Ecole de l'Air  
en général, les années passées en Amérique pendant la durée des hostilités  
doivent être comptées comme campagnes doubles ou triples.

REPUBLIQUE FRANCAISE  
MINISTERE DE L'AIR  
ETAT-MAJOR GENERAL AIR  
MISSION DE L'AIR AUX U.S.A  
CENTRES DE FORMATION DU P.N EN AMERIQUE  
CENTRE DE FUNNY FIELD  
BUREAU DU COMMANDANT D'ARMES

Le 5 août

Le Capitaine Faulher  
Commandant d'Armes de Funny Field (Ahaha)

à

Monsieur le Colonel, Commandant les Centres  
de Formation du Personnel Navigant en Amérique

OBJET : Lettre 5678  
Urgences lère catégorie

J'ai l'honneur de vous adresser, en réponse à votre lettre n° 8765, la demande de renseignements relatifs à mes états de service. N'ayant pas encore reçu votre réponse relative à la question posée dans ma lettre du 2 août, j'ai cru bien faire de m'en remettre au bon sens en comptant le séjour en Amérique comme campagne triple. Je vous ai de plus adressé par le télégraphe copie de cette demande.

REPUBLIQUE FRANCAISE  
 MINISTERE DE L'AIR  
 ETAT-MAJOR GENERAL AIR  
 MISSION DE L'AIR AUX U.S.A  
 CENTRES DE FORMATION DU P.N EN AMERIQUE

Le 30 août

CFPNA/EM/9876

Le Colonel Notyerb  
 Commandant les C.F.P.N.A  
 au  
 Capitaine Faulher  
 Commandant d'Armes de Funny Field

OBJET : Renseignements relatifs au décompte  
 du Service campagne d'Amérique

J'ai l'honneur, en réponse à votre lettre 5678 de vous faire connaître que les règles suivantes gouvernent le décompte du service effectué aux U.S.A :

- Compte campagne double : le temps passé entre votre première visite à Air Supérieur sollicitant votre affectation en Amérique et votre arrivée aux U.S.A.
- Compte campagne triple : le temps passé à Washington soit en attendant la création d'un poste de Commandant d'Armes ou d'Inspecteur qui vous sera assigné, soit en tant qu'affecté à la Mission.
- Compte campagne triple : le temps passé dans les régions suivantes des U.S.A: Etats de la Côte Atlantique, à cause du danger sous-marin et celui des robots. De même tout séjour de plus de 24 heures dans une ville de plus de 100.000 habitants.
- Compte campagne simple : le temps passé en prison, aux arrêts de rigueur et les heures de vol.
- Compte campagne double : toute autre circonstance.

Il semble que vous ayiez été tout particulièrement avisé dans votre décompte daté du 5 août. Il y a lieu cependant d'y ajouter 15 mois de campagne triple, puisque c'est du lendemain de la création des C.F.P.N.A que date votre première visite au service du personnel à Air Supérieur et que vous n'êtes arrivé aux U.S.A que 15 mois plus tard. Cette sous-estimation honore votre sens patriotique et vos services reflètent l'unité de vue et l'obstination qui y ont présidé.

Signé; le Colonel, Cdt les C.F.P.N.A

P.A l'Officier Supérieur Adjoint

P.O l'Officier Adjoint

signé : illisible

EXTRAITS DU RAPPORT CONFIDENTIEL DE L'ETAT-MAJOR DES C.F.P.N.A, WASHINGTON  
A LA DIRECTION DES ECOLES, AIR SUPERIEUR.

15 septembre.

.... L'arrivée croissante et régulière sans pertes des détachements, la dispersion des bases sur le territoire américain, la raréfaction de l'essence dans ce pays, font qu'il est de plus en plus nécessaire de renforcer l'encadrement des C.F.P.N.A et leur Etat-Major en particulier. De nombreux postes sont encore vacants et la bonne marche des services en souffre considérablement : nombreux postes à la censure et au courrier. Par contre le service des deniers est complet. Il faudrait aussi prévoir un officier d'active et de l'Ecole de l'Air par exemple, représentant auprès du gouverneur de chaque Etat. L'institut Gallup nous a fourni le chiffre de 48, mais les milieux de la Maison Blanche nous ont laissé entendre qu'il faut s'attendre à ce que de nouveaux Etats entrent dans l'union. Il faudra évidemment un personnel qualifié de liaison et pour bien faire, un colonel par armée aérienne américaine.

De plus, nos collègues et camarades américains comprennent assez mal qu'une armée aérienne ne puisse avoir que 25% d'Officiers, nos pilotes, au contraire des leurs, n'étant heureusement pas tous promus officiers. Peut-être faudrait-il envisager à titre de compensation la venue avec chaque détachement d'une cinquantaine d'officiers de préférence d'active, puisqu'il s'agit d'un encadrement d'école.

Ces mêmes américains trouvent aussi étrange que les officiers français ne passent pas au grade supérieur tous les 6 mois s'ils n'ont pas comparu plus de trois fois devant une cour martiale dans l'intervalle. Peut-être, là aussi, les intérêts supérieurs du pays conseillent des mesures tendant à l'unification des armées alliées.

.... En ce qui concerne la position de l'Armée de l'Air vis-à-vis de l'opinion américaine, il est regrettable que des incidents sérieux dont la responsabilité semble incomber à de jeunes chefs sans expérience ni formation militaires, viennent ternir la réputation flatteuse que nos efforts à Washington surtout, et à New-York depuis l'ouverture de l'Annexe de la Mission, nous avaient permis d'acquérir. On nous signale ainsi un scandale invraisemblable sur une de nos bases. Un détachement en entier a profité d'une cérémonie des couleurs alliées, pour, en présence d'officiers généraux américains, entrer en rébellion ouverte contre un Officier français dont l'origine, la formation et les notes sont garantes de la valeur professionnelle et morale. Les premiers rapports nous signalent qu'heureusement l'unité rebelle n'était pas armée.

L'ordre fut rétabli par le Commandant d'Armes, officier particulièrement capable. La responsabilité semble incomber surtout au Commandant de l'unité rebelle qui précisément, et ceci est assez naïf de sa part, était absent de la cérémonie. L'examen de son dossier fait ressortir son origine prolétarienne, une culture dangereuse, des idées parfois même républicaines, un long séjour parmi les rouges espagnols et trois refus d'adhérer à la Légion des Anciens Combattants. Son influence est si pernicieuse qu'il semble avoir acquis la sincère confiance de ses hommes. Il va sans dire qu'il n'a jamais été, malgré ses tentatives, reconnu digne d'être Elève à l'Ecole de l'Air. Une commission d'enquête va être incessamment envoyée. Une demande supplémentaire de crédits est d'ailleurs jointe à ce rapport, pour en couvrir les frais.

..... Cependant les rapports restent particulièrement cordiaux. Les réceptions par le Tout Washington ne manquent jamais de comprendre un certain nombre d'Officiers français et ceci est flatteusement commenté dans les milieux féminins américains. Il est cependant difficile à la Mission de remercier comme elle le voudrait une telle hospitalité. Comme vous le savez, nos disponibilités sont assez limitées. Peut-être le Service des Deniers pourrait-il reconsidérer la question des frais de représentation.

.... Peu de choses à signaler quant à l'entraînement aérien, d'autant que la majorité des Commandants d'Armes n'en ont pas parlé dans leurs rapports. Les Elèves semblent aimer voler et bénéficient d'un climat particulièrement bienveillant. D'autre part, les Autorités américaines se félicitent que les destructions de matériel aérien sont inférieures aux prévisions et qu'ainsi il n'y ait pas lieu de réviser jusqu'à nouvel ordre les clauses financières du contrat entre les deux nations.



## EXTRAITS DE LA DECISION DU 14 DECEMBRE DE L'E.M DES C.F.P.N.A

.... Les Lieutenants A..., B..., C..., D..., P..., et Q... sont affectés provisoirement à la Mission de Washington en attendant une affectation ultérieure.

Les Capitaines C<sub>a</sub>, C<sub>b</sub>, C<sub>c</sub>... C<sub>n</sub> sont affectés à l'E.M des C.F.P.N.A.

.... Le Lt Colonel commandant les C.F.P.N.A a le plaisir d'annoncer sa nomination au grade de Colonel, à compter de son arrivée aux U.S.A.

Le Colonel Commandant les C.F.P.N.A, a le plaisir d'adresser ses félicitations au Capitaine Faulher pour sa promotion au grade de Commandant en date du 29 juillet.

.... Par décision ministérielle en date du 1er novembre, le Sous-Lieutenant à titre temporaire X... a été cassé de son grade, versé 2ème classe à l'Ecole des E.S.O. Après son entraînement, il sera envoyé à titre disciplinaire dans une unité en campagne, et en aucun cas ne pourra rester comme instructeur en Amérique ou être affecté à Air Supérieur.

F I N

N.B - Etait-ce un rêve ou un cauchemar ?

On sut ensuite que le 12ème Chasse avait été vu en Floride à chasser les pigeons de Panama City et s'en faire chasser par les moustiques.

Le 11 mars, comme tout le monde, les "Chasseurs du Douzième" - on dirait un titre d'épopée - furent gradués à Craig Field, à un nombre supérieur ou égal à 17, mais inférieur ou égal à 19..... Et pendant que le 12ème bombing dormait sur ses lauriers à New-York, Miami ou New Orleans, le 12ème Chasse continuait à se faire éliminer, mais cette fois sur P 40... et toujours à Craig : Rengager dans l'aviation pour connaître l'univers.....

C'est à ce moment qu'on entendit à la radio la conversation suivante entre un pilote et la tour : " Craig Tower, mes réservoirs d'essence sont vides" - Et la tour, affolée .... " 606, 606, quelle est votre position ?.... " Au parking of course, I'm not one of those guys to start that damned engine without any gas..."

On vit encore certaine Buick jaune errer dans les rues de B'ham ou de Montgomery... Et puis elle fut revendue une fois de plus... Où la reverrons-nous ?

Vers le mois de mai 1945, le 12ème Chasse s'en alla vers les rives du Lac St Clair, à Selfridge Field pour y tâter du P 47.... Le détachement avait vieilli d'un an, ses rangs étaient clairsemés, mais sa réputation était intacte, et son comportement à la hauteur de sa réputation.....

.....

## I N T E R L U D E

=====

..... " Il n'y a pas que des pilotes dans les équipages....."

( Consolations standards des boards d'élimination)

LE DOUZIEME REPANDU  
SUR LES BASES D'AMERIQUE

..... ou d'ailleurs .....

.... PASSANT PAR PARIS ..... ( Air connu)

ou plutôt par TOURS où le Chef ( l'ancien, enfin le jeune, ALEXANDRE) se dédouble au service du courrier d'un Etat-Major, qui parfois.... rarement..., écrit pour donner quelques conseils : " Tu serais mieux ici, écrit-il à ENNAIVIHITIT, qu'à foutre la trouille à un équipage..." Somme toute, il préfère le Tout Paris au Tout Washington...

... et pourtant le Tout Washington est tellement couru nowadays... toujours on peut y trouver un membre du douzième : les éliminés impatients qui attendent un vaisseau vers l'Afrique ou ceux, plus malins, qui attendent au chaud dans les couloirs de la Mission et constatent que les Anciens avaient raison qui disaient que ce n'est que des Etats-Majors que l'on a des vues d'ensemble.... et puis, alors que leurs petits camarades à l'entraînement se lèvent à l'aube, volent 24 heures par jour et se retrouvent consignés pour le week-end parce que le colonel n'a pas été satisfait au cours de sa dernière inspection, ils font tranquillement la semaine de 40 heures ( de présence, non de travail ), touchent l'indemnité "Mission", et le soir en tenue bleue ou tenue américaine d'officier, représentent dignement la France au Mayflower, ou pour ceux plus chanceux qui travaillent à la nouvelle annexe de New-York, au Delmonico ou à la Crémaillère.... Mais ce n'est pas là tout washington.... Tout Washington, c'est l'Etat-Major.... la Mission et son chef....

Il y a d'abord les "éléments de l'air"... sous le général de division aérienne L.... Mais oui, trois étoiles maintenant... Le général est un vieillard charmant mais impulsif, sa voix n'est pas revenue malgré un traitement coûteux.... Dommage, j'aimerais l'entendre lire un de ces ordres du jour fameux que compose Madame L.... Le premier adjoint, le colonel Murtin, le colonel du communiqué ainsi qu'il se nomme pour se différencier de son ami Breyton, se fait soigner... Que reste-t-il alors dans ces services ? Benedictus.... lui-même, marchand de cravates à New-York dans le civil, bon nageur, son nom l'indique.... officier supérieur adjoint... et il s'accroche.... D'après le sympathique capitaine de St M, l'adjoint de l'adjoint, le vieux Benedictus est un.... Ce n'est pas mon avis, car de la façon dont il expose la situation au général : " Le colonel se fait soigner, c'est très normal, mais il n'est pas là pendant ce temps, de St M. est trop jeune ... " Alors que reste-t-il ? Lui..... C.Q.F.D....

L'autre jour réunion à propos du courrier de l'Air.... Va-t-on en arrêter la publication ou non.... Chacun donne son avis et discute... Le Général écrit un mot sur ses tablettes.... personne ne l'entend.... il s'impatiente, tape des pieds.... peine perdue, qui ferait attention à lui ?... c'en est trop, ses lèvres s'agitent et il donne des coups de poing furieux sur la table.... en vain encore.... il n'y tient plus, voilà le téléphone, il s'en saisit et le lance à travers l'assemblée.... Stupeur, le téléphone est cassé, mais le silence est rétabli..... d'un crayon rageur, il trace encore deux mots sur ses tablettes.....

Coup de téléphone sur une base : le général viendra en inspection, retenez une chambre à l'hôtel, une chambre à deux lits.... Pour le général et Madame ? - Non, pour le général et sa nurse.... Enfin, il paye au moins sa chambre... Alors que d'autres envoyés de France, le général Hartman, pourquoi ne pas le nommer, ont quitté Détroit en laissant impayée la note du Statler, s'imaginant peut-être que pour la Direction de l'hôtel, l'honneur d'avoir reçu un général devait les faire se considérer dédommagés.... Ce qu'il oublie, c'est qu'aux USA, les généraux courent les rues.... il est vrai que des généraux du genre du nôtre, même ici, on en rencontre rarement....

Le général au Ministre : Vu la dureté des temps en France, j'estime que je gagne trop.... Réponse du Ministre : ce sentiment vous honore, votre solde sera réduite de 3.000 à 2.000 dollars par mois.... Une jaunisse, le vieux a attrapée !

Mais tel qu'il est, le général est puissant..... Le Colonel de P. d'A l'a appris à ses dépens..... Son successeur est plus souple et pour cause, le général n'a-t-il pas fait nommer le colonel Breyton commandant les CFPNA à condition qu'il serait le maître incontesté ici ? ici, ce n'est pas les USA comme on pourrait le croire, c'est la " 6ème région aérienne" comme on l'appelle dans les couloirs de la Mission.... Les Américains n'apprécient pas cet honneur, apparemment.... Le colonel de P. d'A avait son avion particulier à Bolling Field, mais l'E.M de la 6ème région aérienne doit prendre les Airlines pour se déplacer, et encore sans priorité... Plus tard, quand la Marine française réussira à faire prolonger son entraînement jusqu'en Mars, l'aviation française se verra refuser de poursuivre l'entraînement des élèves même ceux à qui en Novembre, il ne manquait que quelques heures pour être brevetés... 6ème Région aérienne, n'est-ce pas elle que visitait le colonel Breyton et qu'il termina par une visite aux Headquarters de l' SEFTC à Maxwell Field, où le colonel américain lui dit aimablement : Sorry, mais les bases où les français sont à l'entraînement restent malgré celà des bases américaines et nous vous serons obligés la prochaine fois que vous nous demandiez clearance pour les visiter, sinon nous serions au regret de vous en interdire l'accès.....

Le Colonel Breyton, homme de parole..... Promesses de Washington... Un tel est affecté à Gunter Field comme moniteur ? Qui a décrété cela ? - Mais c'est vous mon colonel.... Comment ! Cet ordre est idiot, je ne l'ai pas donné.... et on lui apporte l'ordre signé de sa main.... " J'annule cet ordre !" s'écrie Jules-le-Froid.... J'aime bien ce nom qu'on lui a donné en souvenir de son fameux appareil à air froid qu'il a fait installer dans son bureau, mais pas dans celui des adjoints.... et il vient leur vanter les mérites du froid, et les engueule quand on laisse la porte ouverte : Mon froid, Mon froid qui s'en va.....

J'ai deux souvenirs de Washington.... Un officier m'accueille ici, dit-il c'est le panier de crabes... Mais vous semblez vous en bien tirer.... Souriant, il sort un papier bien dissimulé - bien dissimulé, because le patron fait l'inventaire des bureaux pendant les heures du déjeuner - et me dit en clignant un oeil : vous voyez ce papier, il est signé de lui, alors si un jour on me cherche des histoires.... D'ailleurs l'officier des détails ne fait-il pas ramasser les petits papiers du général après un entretien, pour pouvoir un jour objecter : mais vous avez "dit" cela mon général.... L'autre souvenir, c'est celui d'un officier qui demandait une

faveur et voulait voir le colonel.... et l'officier adjoint lui dit gentiment : pas aujourd'hui, mon vieux, le patron a mal au foie !... Et dire que cet officier adjoint tellement plein de psychologie se fait traiter de sombre crétin, espèce de c... par le colonel devant les visiteurs...

Les grands chefs toujours en déplacement.... c'est bien pourquoi on peut trouver le colonel à San Francisco, Palm Beach ou au Waldorf, mais rarement à la Mission.... L'avantage du système, c'est que les "déplacements officiels" - à partir d'un certain grade, ils le sont tous - sont remboursés par le gouvernement..... Les déplacements de Washington sont d'ailleurs toujours originaux.... Madame L. ne s'est-elle pas rendue en France habillée en adjudant du Corps Féminin de l'Air, pour ne pas payer son passage ; il est vrai que son mari a eu une réduction de traitement.....

Il y a devant la mission à Washington un parking réservé, que cependant aucun écriteau ne délimite.... Il est réservé aux officiers supérieurs... Malheur au Lieutenant ou Capitaine qui oserait y arrêter sa voiture... Par contre, n'importe quel marchand de cacahuètes américain peut s'y arrêter, n'est-ce pas un Free Country ?

.... Mais où vais-je ? Je m'égare.... alors que je voulais simplement parler du douzième égaré sur les diverses bases américaines... Washington n'est pas une base, "on n'y vole pas, PUISQUE c'est un Etat-Major " (Col. Breyton)...

LES NAVIGATEURS sont désormais membres du fameux Corps franc de la Louisiane Orientale, dont le siège est Munroe.... DUHOURCAU est sous-lieutenant il y a de l'avancement dans l'Armée de l'Air ! - par contre, il aime toujours remplir les couvercles des boîtes à compas....

LES REPORTERS PHOTOGRAPHES.... mais oui, c'est une spécialité comme une autre... sont à New-York... les salauds... que n'ai-je été éliminé du pilotage...

LES RADIOS à Saint-Louis (Mo.)... Je connais bien la réputation des radios dans l'Armée de l'Air, mais je me demande si c'est à celà qu'il faut attribuer le fait que les seuls militaires des CFPNA - navigants - qui soient mariés sont radios, et que tous les radios des CFPNA sont mariés... Un radio dans une autre base demande une permission... On lui fait et le secrétaire n'a pas besoin qu'on lui donne la destination pour écrire : St Louis... Ah ! Meet me in St Louis...

LES ARMURIERS sont à Denver (Colorado), les mécaniciens à Keesler Field (Fla), les BOMBARDIERS à Big Spring (Texas)... Il paraît que le Texas fait partie des Etats-Unis, mais ceci est encore discuté.

En général, tous attendent la réunion des équipages à Barksdale Field (Louisiane) pour donner de leurs nouvelles.... Seuls, les bombardiers et les mitrailleurs ont écrit ....(1)

(1) Il paraîtrait que Barksdake serait transféré à Selfridge, près de Détroit.. Le Nord, ce serait trop beau !.....

LES MITRAILLEURS A TYNDALL FIELD, OU VOYAGE METHODIQUE AUTOUR D'UNE BASE AMERICAINE.....

" Heureux qui comme Ulysse....."

PROLOGUE.

Confucius a prétendu que la perfection se tient dans le juste milieu. Ce n'était pas certes dans le milieu du train qui nous amenait de la gare de P... à la gare de C.....Jamais, même aux plus beaux jours du " Chevaux en long : 8 - Hommes en large : 40 ", je n'ai rencontré semblable attelage préhistorique. Prenez votre carte : vous verrez, écrite en toutes petite lettres, la mention : "ligne d'intérêt local". Avec Pierre, nous étions tombés d'accord sur le mot local, mais nous en étions encore à rechercher l'intérêt.

Notre machine à vapeur, crachottant, postillonnant, suant le charbon par tous ses pores et un peu par les nôtres, continuait sa marche méthodique à travers des prés monotones où rumaient des vaches noires qui ne nous regardaient même pas.

Nous étions arrivés à treize dans la ville de C.... Je suppose que l'importance numérique de notre détachement avait effrayé la population, car le seul être vivant que nous rencontrâmes fut un vieux au cuir tanné.

" I beg your pardon, Sir " - Pouvez-vous nous indiquer la ville de C.....?

- Here you are.

MARCEAU se lança dans un monologue sur l'analogie que présentait le village avec POMPEI. Nous nous concertâmes :

- La rue principale, please ?

Le vieux pointa sa barbe sur un sentier que nous n'avions pas vu.

Nous nous étions assis, Pierre et moi, un peu découragés, sur l'herbe tendre qui pousse au milieu de Broadway.

- Tu crois que nous allons trouver la base, Pierre, lui demandai-je. La contrée semble déserte.

- J'espère, oui ; et aussitôt arrivé, je commence une exploration méthodique du champ et des environs.

Il eut vers le ciel un regard par lequel il semblait invoquer Descartes.... " La méthode ! s'écria-t-il avec flamme, analyser la vie dans tous ses rouages !"... Il monta sur un tas de cailloux et domina le village, comme Rastignac du Père Lachaise.... " Tout disséquer, même cette ville morte" ... Le sergent chef C... s'approcha de nous, l'air un peu ahuri : " Qui est mort ? " - "Oh rien, C.... la ville" - " Ca va, enterrez-là."

## INTRODUCTION GEOMETRIQUE.

Xavier de Maistre a écrit un "Voyage autour de ma chambre " en ce que nos instructeurs appelleraient "un petit bouquetelet" de 52 pages.

En supposant que Tyndall Field soit 32.000 fois plus grand que la chambre de X. de Maistre, une bonne étude du camp doit comporter 1.664.000 pages.

Cela me rappelle un pharmacien de Montgomery. Une jolie blonde m'avait entraîné dans une conversation confidentielle. Il me murmura à l'oreille :

- Depuis combien de temps les Alliés ont-ils débarqué en France ?

Je jetais un coup d'oeil à la gazette locale :

- 36 jours exactement, sir.
- De combien ont-ils avancé ?
- Environ dix huit milles.
- O.K, cela fait un demi-mille par jour. A combien sont-ils de Paris ?

Je regardais à nouveau le journal :

- Sur cette carte, environ cent milles, sir.
- O.K, cela fait 200 jours, soit plus de six mois. Je vous parie un dîner contre un Coca Cola qu'ils ne seront pas à Paris avant Christmas.
- Tenu, mais n'oubliez pas les impondérables...
- Eh, jeune homme, que sont les impondérables à côté des mathématiques !

Tout ce qui est rare est cher.  
Or un cheval à bon marché est rare.  
Donc, un cheval à bon marché est rare.

## PREAMBULE LITTERAIRE.

Un bon sonnet vaut mieux qu'un mauvais roman.

Un bon télégramme vaut mieux qu'une mauvaise nouvelle.

Que les lettres triomphent sur les sciences ! Ce voyage sera fait sous les auspices des auteurs latins, "les plus concis in the world". Il est possible que ce patronage imposé les agite un peu dans leur tombe. S'ils ont vraiment du mouvement qu'ils s'adressent à notre instructeur de P.T.



## CHAPITRE 1. LES REQUINS de FLORIDE et L'OR du COLORADO

" Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi " (Virgile)

Si les rues des villes américaines sont taillées géométriquement au milieu des buildings, toute la fantaisie des urbanistes locaux paraît s'être réfugiée dans la construction des bases aériennes. Des petites cabanes auxquelles il ne manque que les volets verts pour réaliser le rêve de Rousseau - une plage au sable tout blanc - des pins majestueux et tordus - tout contribue à donner à Tyndall Field l'aspect d'une colonie de vacances pour élèves matineux. Il y a tant d'imprévus dans l'enchevêtrement des rues que pour aller au Mess Hall, en passant par les Minnesota Avenue et Mississippi Street, j'ai été obligé de demander mon chemin par trois fois. Dans ce labyrinthe, un capitaine insouciant pourrait perdre toute sa compagnie et ne la revoir que quinze jours après.

Sur le sol serpentent des filaments jaunes que l'on qualifie de gazon. Pierre prétend que les plantations d'herbe ont été faites à l'envers et que d'ici un millénaire il y aura de belles pelouses aux antipodes. S'il y avait des moutons, ils en seraient réduits à brouter les écriteaux : "Keep of the grass".

Le matin qui a suivi notre arrivée, nous sommes allés à la plage. Nous portons tous le maillot de bain avec une certaine élégance. Mais quand une voix timide a proposé un bain, nous avons élevé une protestation générale. Chacun sait que la mer des Caraïbes est infestée de requins. On raconte même que deux jeunes Français audacieux, parvenus au plongeoir situé à quelques deux cent mètres, dans l'eau, sont restés pendant plusieurs heures, transis de froid, n'osant se remettre à la mer. Pas très loin d'eux croisaient de paisibles marsouins qui faisaient exprès de prendre des attitudes de requin. Jamais le plongeoir n'a entendu d'histoires aussi lugubres sur la voracité des squales - sur les baigneurs imprudents déchiquetés dans l'eau transparente - sur les poissons torpilles qui se déguisent en méduses et sur les crabes anthropophages des mers du Sud. Le G.I maître-nageur qui vint avec sa barque délivrer les audacieux m'a dit que ce jour là, il avait compris les véritables dangers de sa profession, et qu'il avait demandé une augmentation au colonel.

Il est bien possible que ces requins soient légendaires.

Je suis très méfiant depuis que j'ai séjourné à Denver. On avait beaucoup parlé de l'or du Colorado - j'en ai cherché dans tous les canyons et mes poches sont restées plates. Peut-être depuis l'apparition des billets de banque, a-t-on remplacé les mines d'or par des mines de papier.

Le sergent chef C... s'est approché. Il s'est soigneusement assis sur le seul chardon en vue dans un rayon de 1.000 pieds. Puis il m'a dit philosophiquement :

- l'été à la montagne, l'hiver au bord de la mer....
- Et alors, C....?
- Je n'aime pas la mer. C'est trop grand, c'est dangereux. Et puis ce n'est que de l'eau. Or, je n'aime pas l'eau.

S'il y avait des lacs de whisky, le sergent chef C... se transformerait en triton.

## CHAPITRE 2. LES CENTURIONS DU P.X.

" Nunc est bibendum " (Horace)

Si le " De Bello Gallico" dit fidèlement les moeurs

Vulgus mementabit optimum..... (?)

Il est grand temps de revenir aux Meilleurs.

## LE DOUZIEME BOMBING..... LACHE DANS LA NATURE

Où allons-nous ? - Nouvelle Orléans, of course - D'accord, par où passe-t-on ? Mais par B'ham déclare ENNAIVIHITIT, d'ailleurs il y a quinze jours que j'y ai retenu nos chambres .... - Par B'Ham ! Au fou ! Cela allonge d'au moins 500 kilomètres.... - Si vous en êtes à 500 kilomètres, maintenant !

Enfin, malgré certaines oppositions, LESPINE, JOSSE et NIVET sont partis via la capitale de ce vieil Alabama, si riche de souvenirs, et BLANCHARD, via Mobile....

Un incident sur la route.... une voiture en panne qu'ils doublent : une mignonne blonde qui ne sait pas réparer un pneu ; on ne peut que l'aider... " C'est très cute, cet écusson France, sur la manche.... Vous êtes Portugais, n'est-ce pas, je l'ai deviné à votre accent !

BIRMINGHAM (Ala.).....

LESPINE : pourquoi éprouve-t-il toujours ce besoin de marcher toute la nuit dans les rues désertes, au lieu de dormir comme tout le monde ?

NIVET : apparemment il avait besoin de détente, la fatigue accumulée pendant le trimestre, sans doute... elle paraît l'écraser quand on le remet en voiture pour quitter cette noble ville.

JOSSE : son humeur est charmante, il se sent tellement jeune !

HATTIESBURG (Miss.)....

" On ne m'y reprendra plus à aller au cinéma" déclare le pilote pour la centième fois.... Il ne le répète qu'à la sortie de notre quotidienne séance de cinéma, d'ailleurs.

" Half grapefruit ? " commande ENNAIVIHITIT..... UNE fois encore on aura compris jus de tomate ou soupe aux lentilles.

" Vous-n'auriez pas une savonnette et une brosse à dents ? " réclame un autre....

## NEW-ORLEANS (La.)...

On cherche l'amiral. Evidemment, en faisant le circuit des bars, on est sûr de le trouver, à moins qu'il ne soit dans un poste de police.... On l'a trouvé devant un gin fizz, au bar du Roosevelt... En trois jours, il a su découvrir la ville et nous guide.... The old Absinthe House, la rue de Bourbon, puis le fameux Antoine : huitres, truite meunière et poulet Rochambeau ! Et ces crêpes Suzette, et ce Chambertin....

Le soir, l'ahurissant spectacle des nite-clubs du quartier français aux curieuses maisons de style espagnol.... Sortant de l'un pour rentrer dans l'autre, depuis le select club Bâli où l'on quitte son chapeau, au club du Grand Opéra où l'on nous accueille en héros en interrompant le spectacle et où l'on nous sert dans des verres pour nous montrer la considération où l'on nous tient !

Le lendemain, le surlendemain, les jours suivants, même chose.... JOSSE regarde le menu : Pense à ton foie ! Oui, certes, mais cette bisque d'écrevisses..... Les shows qui nous paraissent fades maintenant du Blue Room ou du Cotillon ..... Ces visites au bijoutiers avec achats massifs de montres aux prix trompeurs, ou dans les drugs stores, en demandant des produits qui ne sont pas en vitrine....

Quelquefois, le soir, le quartier sinon nègre, du moins fortement coloré ! les boui-bouis à accordéons et à gros malabars qui font le service d'ordre.... " C'est très vieille France, n'est-ce pas, cette ville , " .... Oh, sure !

Retour à Albany par la route de la côte du golfe - Biloxi et Gulfport - Des gens sur ces plages qui s'amuse... sur les plages du Sud Pacifique aussi il y a du sport.

Escale dans une Mobile surpeuplée : une chambre pour quatre : " Je te promets que tu ne dormiras pas," menace Michel G. s'adressant à la tête de Turc responsable du choix de l'étape.... Seul, ENNAIVIHITIT a dormi comme un ange ; l'amiral a cru bon de se signaler en cassant un lit...

Arrivés à Turner, il a bien fallu cravater pour épater la galerie... Et ne voilà-t-il pas qu'il nous faut donner le baptême de l'air sur B 25 aux nouveaux sujets du Captain Jones : ils sont gonflés les bleus du 14 ème, plus que nous, puisque l'amiral et ENNAIVIHITIT ont esquivé cet honneur....

Dans ce ciel pur de menaces, la nouvelle se répand enfin : " Vous êtes à Dodge City depuis le 14 mars ! " - "Ah oui ? quel jour sommes-nous ? " - Le 21 !.... On se regarde, on hésite et l'on se rue vers les bagages à faire, bons militaires qui aimons à être à l'heure.

.....

Pendant ce temps là, un faire-part des Navigateurs annonçait la fin du trop fameux Corps Franc de la Louisiane Orientale, mort des suites d'une vie trop agitée.... Pour chasser l'effet de cette triste nouvelle, un télégramme de Selman Field (Texas) nous apprenait la naissance ( de père inconnu ) du Corps Franc du Texas Maritime.... Longue vie au C.F.T.M !

.....

Du Texas au Michigan, de New-York à Denver, le douzième représentait aux yeux de l'Amérique ce qui se faisait de mieux en matière d'aviateurs français.... et eux, du Texas au Michigan, de New-York à Denver "enjoyaient l'Amérique", celle des bases peut-être, mais aussi celle des Saturday nights, l'Amérique des chansons sentimentales que les jute boxes débitaient à leur pesant de nickel.... Petite fleur bleue des lettres américaines qui reflètent tant l'âme sensible de ce pays...L'un de nous a reçu une lettre d'une Canadienne Française, petite jeune fille de la meilleure société de Québec, qui m'a paru un tel chef d'oeuvre que je ne puis m'empêcher d'en reproduire quelques phrases.... La lettre était sur du papier à en-tête " République Française, Mission économique aux U.S.A" (Celle-là que les Yankees appellent la Mission dix pour cent)....

".... Vous me plaisez réellement beaucoup.... you must be very easy to get along with ! D'accord pour ce qu'il y a à faire when shadow falls. Je veux dire ce que deux jeunes gens peuvent faire s'ils se plaisent beaucoup et s'ils se sentent vraiment attirés l'un vers l'autre. C'est toujours ce que j'en ai pensé, et dans cette lettre je me sens très en verve pour vous parler très franchement ; tant pis si vous me désapprouvez ; je ne dirais pas tant pis si après m'avoir lue, vous avez moins envie de venir me voir, à çà je ne pourrais rien faire, mais j'y vais les yeux fermés.

" Je vais vous dire une chose que vous savez déjà, c'est-à-dire que vous pensiez certainement. Depuis l'âge de 18 ans, j'ai rencontré beaucoup de garçons, beaucoup, je suis sortie à Québec autant qu'ici, et j'ai couché avec bien des personnes différentes. Ne dites ni oh ! ni ah ! c'est très vrai : j'ai couché avec trop de personnes différentes, je me le reproche tous les jours ; je coucherais encore, je le sais, mais ce qui est certain, c'est que je n'ai jamais couché avec quelqu'un pour le plaisir de la chose, çà jamais ; une personne qui m'est presque indifférente, je ne tolère même pas qu'elle me touche la main, celà m'énerve et m'exaspère. J'ai été fiancée ; au bout d'un certain temps, je me suis aperçue que je n'aimais pas réellement mon fiancé, he did not appeal to me, je ne pouvais supporter qu'il m'approche ; cet éloignement est venu petit à petit, j'ai cassé. Nous sommes tout de même demeurés bons camarades, je sais qu'il a toujours espoir de me marier... je vous donne ici un exemple : j'ai passé la fin de semaine avec lui à Montréal, pas pour moi, je n'y tenais pas particulièrement; j'ai couché avec lui, mais je vous jure qu'il n'a même pas osé m'embrasser sur la joue, j'ai dormi à côté de lui, comme je peux dormir à côté de Madeleine ou de Carmen, et plusieurs fois cela est arrivé que je couche avec des amis de cette façon, cela était dû à certaines

circonstances. Je n'ai "couché" - oh que ce mot est vague parfois - qu'avec ceux qui me plaisaient réellement beaucoup, vers qui j'étais très attirée, mais à part cela, jamais. D'ailleurs, pour le simple plaisir de la chose, je ne le pourrais jamais, c'est contre ma nature, contre mes principes, j'ai horreur de cela, j'aime ou je n'aime pas, jamais d'à peu près ! je ne sais si je suis femme ou grue, je sais seulement que je couche avec les hommes quand ils me disent réellement quelque chose, et il faut qu'ils me disent beaucoup. Tous ceux avec qui je suis sortie me plaisaient réellement beaucoup ; j'en ai rencontré qui me plaisaient moyennement, et c'est ceux-là qui disent que je suis "cold and not affectionate" ; d'autres m'ont dit : "if you were some one else, I kicked you out of bed" ! On ne peut pas être plus franche n'est-ce pas ? Jugez-moi, dites ce que vous voudrez, je n'y puis rien, j'ai probablement trop parlé.... Je souhaite que vous me donniez "diablement raison" ! Et puis, je n'ai pas couché avec n'importe qui... ni avec le premier venu. I always knew with whom I was dealing (façon de s'exprimer)... Et ceux qui me connaissent savent qu'après la nuit, je peux paraître n'importe où, devant n'importe qui, et que jamais je ne leur ferai honte et laisserai voir ce que je puis être quelquefois. En public, je ne tiendrai jamais une mauvaise conversation, je ne prêterai jamais l'oreille à de mauvais propos, et je ne rirai jamais lorsqu'on fait une farce à double sens devant moi, et encore moins dirai-je quelque chose de déplacé, parce que j'ai reçu une assez bonne éducation, je viens d'une famille très respectable, et surtout à Québec, je ne puis me permettre rien de déplacé....

".... J'ai pris plaisir hier soir en revenant à taquiner Madeleine. Mon ami l'a trouvée bien à son goût, il l'a embrassée, caressée, et ils ont passé, d'après ce que j'ai pu saisir une heureuse fin de semaine. Tant mieux, j'aime faire des heureux, et j'ai promis à Madeleine que je lui prêterai encore des amis... elle a l'air d'en prendre soin mieux que moi ; je lui en passerai volontiers quelques uns, mais pas tous.... je veux bien rendre service à mes amies, mais jusqu'à un certain point.... Et puis samedi, je m'ennuyais tellement que j'ai écrit une lettre de désespoir à ma mère, ce qui va la rendre très heureuse car elle va croire que je prends le prochain train pour Québec... Là, elle se trompe !

" Vous êtes bien lent à venir à Washington, mais "tout vient à point à qui sait attendre" et je vous aurai bien attendu".

Charmante prose, qui avec cette fameuse "Croisière des Eléphants" ou Casa-via-Casa " que le Chef doit publier, nous rappellera,

Ces heures américaines,  
Celles qui  
Furent  
Pour  
Nous si  
Agréables.....

.....

5 ème P A R T I E  
=====

TRANSITION B 26 A DODGE CITY AAF  
=====

-.. --. -..  
( K a n s a s..... )

Les vigilantes de Dodge City.... le gros succès de l'année. (Le Petit Parisien, 1er avril 1938)

.... la Grande Pénitence du Douzième du 26 mars au 2 juin 1945 .....

## LE VOYAGE.....

Eh oui, il a bien fallu y aller : 1274 milles par la route la plus directe. " Par où passe-t-on ? " demande le pilote - " Par Birmingham " répond ENNAIVIHITIT..... Comme chacun sait que celui-ci estime que tous les chemins mènent partout pourvu qu'ils passent dans cette noble ville, on regarde une carte par acquit de conscience.... la route, pour une fois, semble effectivement devoir passer par B'Ham, on s'y arrêtera donc.... Michel G. LESPINE ( G. pour G...) ( 1 ) propose qu'on s'arrête avant ou après, car courir les rues de B'Ham après la fermeture des boîtes de nuit n'est pas de son goût, bien qu'apparemment il en ait l'habitude.... JOSSE, bon prince, décide pour satisfaire NIVET (?) - eh oui, pour une fois sans hésitation - que B'Ham sera la première étape....

On s'est donc arrêté à B'ham, on devait partir le lendemain de bonne heure, il s'est trouvé qu'une voiture avait des "troubles", et l'on est parti qu'après-midi..... arrivé à quatre, on a failli partir à six, mais ceci est une autre histoire....

Passage à Memphis, et puis toujours on roule.... on a si bien roulé qu'on a crevé, et pas qu'une fois ! .... Arrêt dans un village de cow-boys ; le bistrot : musique du Far West et voix éraillées, en disques of course.... LESPINE a failli avoir de gros ennuis avec des malabars du pays avec cette sale habitude qu'il a de se retourner chaque fois qu'un jupon est en vue.... Au Far West, il y a même des frigidaires et des machines à sous.

Curieux, on a toujours crevé près d'un bistrot.... Vu des puits de pétrole et des villes modernes : Tulsa et Wichita où il ferait bon habiter - grandes, propres et neuves, et leurs habitantes à leur image, avec les slacks qu'à la façon des vieux loups de mer elle portent retroussés au-dessous du genou....

Et puis enfin, les arbres ont disparu, les maisons ont disparu... la carte nous a appris que nous traversions une réserve d'Indiens... Hélas, nous n'en avons vu que deux " en civvies " sans plumes et dans une Buick 42.... Dîner dans un café chic avec le parking particulier : 20 chevaux attachés à l'établissement, des lasso sur les selles : le Far West....

Et puis l'herbe elle-même a disparu..... On devait approcher. Le vent et la poussière, trois silos et une gare : Dodge City.... un café : le Dine-a-mite.... C'en est fait, nous avons mis cinq jours pour venir, mais hélas, nous y sommes !

(1) Voir plus haut même remarque.

TON ATTENTE NE SERA PAS VAINNE..... ( Moïse, Mémoires d'Outre-Tombe).

Certes, on nous avait prévenus, nos glorieux anciens nous avaient écrit, nous en avions même rencontrés à Nouvelle Orléans, et leur curieux air de chien battu à demi crevé nous avait tristement frappés... " Dodge City".... disaient-ils... Et puis, nous avons lu le " Livre ", celui qu'ils noircissaient aux heures de tristesse.... Une page nous avait arrêtés :

Je hais le mouvement qui déplace les lignes.....

Courage, on les aura :

O nature pleine de grâce....(Goethe débarquant à D.G.D.)

Mais je crois plutôt que c'est Dante Allighieri qui avait raison, lorsque quittant Dodge City (D.G.D) par le train de 8.47 H, il s'écrie, s'adressant au détachement suivant qui arrivait :

VOUS QUI ENTREZ ICI

LAISSEZ

TOUTE

E S P E R A N C E.....

DODGE CITY,

" La plus grande des petites villes"

" The Cow-boy Capital"

" The Old Santa Fé Trail Capital"



.... Et c'est dans ce guêpier que nous sommes tombés !

Glacés, échevelés, nous nous sommes entrecroisés.... " On repart " suggère quelqu'un. Hélas, les jeux sont faits. Allons voir nos quartiers : curieuse petite baraque en bois et carton.... poêles individuels et poussière... Les "vieux" partagent une chambre et les "sous-fifres", une autre.... Curieuse odeur de renfermé, G.. ouvre l'huis : un nuage de poussière rentre en tourbillonnant ; à deux, l'on s'arc-boute et l'on ferme la fenêtre.. Curieux pays, quand il ne vente pas, il pleut ou il neige ; quand on ne vit pas dans la poussière, on nage dans la boue.

Été présenter nos devoirs à Moustache, Commandant d'Armes. Création d'un service de semaine, notes de service... pantalons pink interdits ainsi que la tenue française, par ordre du colonel.... Seuls les scribouillards et les ronds-de-cuir de la Mission y ont droit.... Accueil un peu désorientant, l'air du pays....

Et le soir, essayant de prendre une douche : luttant contre le vent, courbés, pliés en deux pour faire, frigorifiés, les 500 mètres qui nous séparent des lavabos... on prend une douche, on revient, du sable plein les yeux, plein les oreilles, crissant entre les dents, et pour trouver nos lits transformés en sacs à terre.... C'en est fini, nous ne nous laverons plus et nous laisserons pousser la barbe....

26 MARS - WELCOME..... Le speech de bienvenue du Lieutenant Berkely, dit la Bougie, chef de Squadron...

J'veux parler à tous les Français, parc'que quand on y parle anglais, tu peux pas comprendre. Mon français il est pas trop bon, mais c'est meilleur qu'ton anglais, tu m'as compris ?

Alors voilà pour le vol : si tu prends ma femme, j't'élimine. Si tu prends la femme d'un instructeur, il t'élimine, et même si c'est pas ton instructeur à toi, parce que, tu sais, tous les moniteurs, on s'entend, tu m'as compris ?

Y a des jeunes filles en ville qu'elle est pas propre ; alors voilà : et puis si ça t'arrive, tu vas dans la petite maison qu'il est marqué "Prophylactic". Tu paies pas, tu m'as compris ?

Et puis voilà qu'les Français, il a des troubles dans l'B 26. Si tu peux voler l'B 26, tu peux voler tous les avions. Mais si tu veux rester ici, tu dois montrer qu't'es un bon voleur, parc'que, tu sais, si t'es pas un bon voleur, t'es copilote dans c't'aéroplane, tu m'as compris ?

Et puis, tu salues tous les officiers américains, même que si les Américains y saluent pas les Officiers des Français, parc'que tu comprends, les Américains y peut pas comprendre les grades des Français, tu m'as compris ?

27 MARS - LIGNE DE VOL.

L'Amiral vole ; notre moniteur - JOSSE, LESPINE et moi formont équipe - a la grippe. Voilà qui enfin nous réconforte un peu !

On change de palace : nous héritons d'un somptueux bâtiment muni de douches, mais dépourvu de portes.... Nous allons vivre dans cette " maison de verre ".... Le bâtiment est resté célèbre ; c'est là que le 10ème détachement avait ses quartiers ; on raconte qu'un certain soir, un Américain, ivre évidemment, rentra pour y trouver sa couche... tâtonnant, il trouva sous sa main un poil soyeux et chaud, poussa un grand cri et disparut dans le désert.... L'enquête révéla que la cause de la disparition de ce malheureux - qui était stationné à Dodge depuis quelque temps - était un innocent lapin que le sous-lieutenant BROUILLARD élevait dans le but de se pourvoir d'un supplément de nutrition.... Depuis, les inspections bi-quotidiennes sont devenues horaires : notes de service, comptes rendus, signalant la présence de poussière sur les carreaux, de souliers non placés par rang de taille, de "very dirty rooms" et "general discrepancy".... Tous les jours les propriétaires de la chambre avaient un démerite du colonel, et deux fois par semaine un blâme administratif... ils s'en sont très bien portés... Nous continuerons leurs traditions, à cette différence que nous pourrons épinglez les blâmes administratifs sur les murs, puisque le pudique commandant d'Armes interdit les décorations dites du genre "pin-ups".

.... on a déménagé pendant l'heure de P.T... of course !

28 MARS - BITOUSIXE....

Eh oui ! Arrivés pleins d'espoir à la ligne de vol - au clair de lune comme autrefois - on nous a annoncé que nous volions avec La Bougie, le chef d'escadrille, qui lui, n'a pas encore la grippe.... Curieuse machine, ce B 26, nous aurons l'occasion d'en reparler.

Et le soir, l'épique ground school et le P.T : nous nous sommes habillés puisqu'elle est si tellement obligatoire.... et puis nous avons réalisé que si JOSSE après trois mois se perdait pour aller du BOQ à la sortie de Turner, nous pouvions bien nous perdre dans le camp après deux jours.... et nous sommes revenus dans nos quartiers !

29 MARS - RENCONTRE une charmante fille chez le dentiste ... " J'ai un nom français, curieux, n'est-ce pas " - "Ah oui ? "... " Comment vous appelez-vous ? " - " Aicha ! "

P.T.... La P.T se faisait par cinéma aujourd'hui : film sur les sauts en parachute ; nous étions présents. Mais ce genre de film n'est pas pour nous remonter le moral....

30 MARS - WEEK-END.....

Libres enfin, on descend vers la ville, il y a sûrement des cow-girls le samedi soir. En définitive, il n'y a même pas de cow-boys, et en matière de distractions.... un soldatenskiino où l'on joue " Le Roi de la Prairie".... Des films parlants, voilà qui est vraiment 20ème siècle... Nous ne redescendrons plus à Dodge....

1er AVRIL - PAQUES.

Pâques ? J'ai cru que c'était une blague, mais mon calendrier m'a fait rendre à l'évidence.... pas de travail, nous nous sommes promenés en méditant gravement sur la futilité de notre vie passée.....

2 AVRIL - HURLEVENT.

Dodge, pays du vent.... Depuis notre arrivée, on l'entend, on le voit aussi, car toute la poussière du Far-West qu'il nous ramène s'infiltrer partout ; j'ouvre mes bagages : sable.... Nous ouvrons une fenêtre : aveuglés par la poussière qui rentre en ouragan, nous nous aplatissons contre le mur pour la refermer... D'ailleurs le vent fait tellement partie du paysage qu'on n'ose pas voler par temps calme, de peur que les pistes ne soient pas assez longues.

3 AVRIL - PLUS DE VENT DE POUSSIERE.....

Eh oui ! plus de vent de poussière, on a un magnifique vent de neige et de pluie... jamais de ma vie n'ai-je vu un aussi beau spectacle : de la glace partout, sur le sol, sur les herbes qui cassent sous les pieds, sous nos lits, à nos fenêtres et dans nos valises.... Et la P.T ne se fait plus au cinéma : finie la rigolade, on s'exerce au saut en parachute, et le moral du détachement en attendant les chevilles commence à s'en ressentir sérieusement.

Courageusement, nous avons entrepris la lutte contre les éléments ligués contre nous... la poussière de sable s'est trouvée remplacée dans notre palace par un nuage charbonneux, et nous commençons à sentir le brûlé, mais grâce à ces magnifiques poêles individuels dont nous a dotés l'armée américaine, nous allons enfin pouvoir attraper des chauds et froids et être dispensés de vol pour quelques jours.....

3 AVRIL - CELEBRITE

On parle de nous dans les journaux.... Trouve une belle description de Dodge dans le ..... (Pas de réclame pour ces gens).

" Dodge City, capitale des cow-boys". Ce nom est évocateur ! Nous allons donc essayer de traduire les sentiments de chacun de ceux qui lisent sur une décision quelconque : " Un tel, affecté à Dodge City ".

Voyons d'abord le type qui n'y a jamais mis les pieds ? Pour lui, c'est la ville type des différents films de cow-boys, avec ses rues sentant la poudre, ses baraques en planches et ses cafés enfumés. La bourrelerie doit sûrement être l'industrie première du pays et les devantures des magasins n'étaler à la vue du public que bottes et ceintures en cuir travaillé, selles et harnais chamarrés et couverts de pierreries. Comment, en effet, en une telle région, pourrait-on se déplacer autrement qu'à cheval ? Aussi toute la population doit-elle avoir les jambes arquées ! Les esprits fripons auront vite fait de s'imaginer une cow-girl à leurs goûts. Je leur laisse donc toute initiative en les avertissant toutefois qu'ils se tromperont à coup sûr.

En résumé, pour ce profane, Dodge City est la ville dont rêvent tous les enfants de France lorsqu'ils sortent d'une salle de cinéma où ils ont vu se dérouler les exploits d'un Buffalo Bill ou d'un Tom le Tueur.

Malheureusement, ce n'est pas l'avis du malheureux garçon qui poursuit son entraînement sur B 26 dans cette capitale.... La baraque en planches, il l'a. Elle est même en bois et en carton, et il y règne une température qui est la même qu'à l'extérieur ; les chauds et froids ne sont donc pas à craindre.

S'il descend en ville pour son week-end, son champ d'action sera assez limité car s'il est relativement facile d'aller à Dodge City, il est par contre très difficile d'en sortir. Notre infortuné camarade établira donc son Q.G au "Bus Station" ou au restaurant de la gare, puisque maintenant les chevaux à crottin ont cédé la place aux chevaux-vapeurs ou à vapeur.

S'il veut connaître les cow-boys, il se fera conduire à Boot-Hill par un Ancien. Et là, il verra non pas des cow-boys, mais ce que furent les cow-boys ! Assez désillusionné, comme tous ceux qui y sont passés, il vantera plus tard, au jeune débarqué, les curiosités de ce fameux cimetière : ses morts, la tête et les pieds au vent, sont pendus aux brancards d'une charrette, ses souvenirs et sa collection de cartes postales... Aussi pour ne pas contrarier sa propagande, je m'abstiendrai de dévoiler la vérité et j'ajouterai plutôt qu'il doit faire de la réclame pour le Musée. Ne croyez pas que je sois actionnaire de la Maison, mais je serais heureux de pouvoir bavarder, plus tard, avec quelqu'un qui, comme moi, l'aura visitée.

Enfin, après un mois, le pauvre garçon se sentira très fatigué mentalement ; et à la fin du stage, il sera digne de la S.D.L et méritera toute la sympathie de Pierre Dac !.... Il appartiendra à la deuxième catégorie : il est à Dodge City... Passons à la 3ème : ceux qui ont quitté Dodge City.

Seulement attention ! Ne vous adressez pas à un de ceux qui viennent d'arriver en R.T.U. Les bombardiers, radios, mécaniciens et mitrailleurs se demandent d'ailleurs si c'est à un pilote de B 26 ou à un évadé d'asile d'aliénés que l'on confie leur vie ! Prenons donc un ancien.

Peut-être vous surprendrai-je, mais il regrette Dodge City ; car là, son détachement ne formait qu'une famille, chacun de ses compagnons était pour lui un frère. Il n'était pas étourdi par la grande ville et avait retrouvé ses amusements d'enfant. Il regrette les dimanches tranquilles qui, là-bas, paraissaient si tristes et si longs. Il regrette les promenades à quinze ou vingt le long des routes ou à travers champs. En un mot, il regrette les moments de paix qu'il pouvait trouver.

Naturellement, dans ses conversations, il racontera autre chose et essaiera de se faire passer pour un héros.

S'il connut Dodge City en été, il exagérera la sécheresse ; s'il y était en hiver, il vous donnera une image terrifiante des tempêtes de neige et des morsures du vent froid.... Le seul qui pourrait vous entretenir sur un sujet intéressant et exact est celui qui y était en Septembre et a assisté au "rodéo". Mais que celui-là non plus n'oublie pas que même à NEW-YORK on peut assister au spectacle d'un rodéo.

Après cela vous vous attendez peut-être à ce que je vous décrive la capitale des cow-boys telle qu'elle est en réalité. Je suis malheureusement obligé de reconnaître mon incapacité en la matière, car j'ai moi-même appartenu successivement aux trois catégories dont je viens de parler. J'espère donc qu'un aimable lecteur, très impartial, saura le faire pour moi. Je serais en effet très heureux d'avoir un tableau exact de ce petit pays dont je garde malgré tout un bon souvenir, mais dont je ne puis encore me faire une image réelle car notre esprit y était hanté journallement par la perspective d'une séance tyrannique de P.T.... et là je n'exagère rien. Je crains que Dodge City ne perde son titre de capitale des Cow-boys, pour devenir un second Joinville.

Ne voyez là aucune rancune, le professeur de P.T et moi étions de vieux copains.

3 AVRIL - P.T.

Fin le cinéma : on nous demande des actes.... pirouettes, sauts surveillés par des "jockeys" à l'esprit étroit et dépourvu de finesse.... ENNAIVIHITIT a essayé de se camoufler en faisant fonction d'interprète et chacun en fait le moins possible, mais cependant ce n'est pas un exercice à recommencer tous les jours !

LESPINE n'a guère de souple que le cou - ces voltes de 270 degrés quand par exemple au restaurant l'un de nous parle d'une gentille silhouette entrevue, ou lorsqu'il entend un bruit de haut talons derrière lui - hélas, à la P.T, il perd cette vivacité et cette souplesse....

Quant à Grand-Papa, les courbatures le font marcher courbé en deux et l'Amiral ne conçoit guère la P.T que comme instructeur : un mouvement et 20 coups de sifflet !

4 AVRIL - P.T.... oui c'est une obsession.

Séance d'orientation par l'aspirant BIGOT : " Quelle heure as-tu ? ai-je le temps de passer un petit film de dix minutes ? " - " Certes, lui dis-je, il reste plus d'un quart d'heure".... Je n'ai pas de montre sur moi, ce qui me permet d'être sincère quand on me demande le time....

Le film est fini. P.T ? Oh non, trop tard, autant n'y pas aller que d'arriver en retard....

Et dire qu'hier, nous avions cru comprendre que la P.T était " called off"... Personne n'y fut....

5 AVRIL - BEAU TEMPS.....

Le froid est fini..... chaleur étouffante et ce soir, orage... charmant pays !

5 AVRIL - LES AILES.

" Quand les aurons-nous ces ailes ? " soupirions-nous autrefois. Cela nous paraissait devoir être la félicité suprême, la récompense promise aux Elus ! Hélas, nous les avons, mais rien n'est changé. Rien ? à vrai dire, non : comme les Cadets américains sont devenus Officiers, nous perdons un peu ces avantages que nous valait notre rang. Dodge City veut dire revues de chambre - stupide, on défait mon lit tous les matins à l'inspection et l'on s'étonne de le voir avec une mine de plus en plus triste... s' imagine-t-on que je vais le refaire ? P.T., pas toujours au cinéma, ground school où l'on nous prend pour des.... - nous sommes en effet assimilés aux Officiers américains - et même le vol - Pilotes ? est-ce que cela change quelque chose ? C'est toujours la même hantise, les mêmes vols avec un instructeur pas toujours sympathique, et la même menace de l'élimination - élimination que beaucoup d'ailleurs voient sous un angle particulier : élimination veut dire souvent copilottage, mais parfois retour en France, et puisque nous sommes brevetés, pilotage en France - " Que ne puis-je finir la guerre comme instructeur à PAU ? " soupire mon ami LESPINE....

6 AVRIL - P.T. Le détachement a des courbatures, les "vieux" font pitié à voir, les "jockeys" triomphent.

VOL. Finie aussi la belle vie, tout allait bien, notre moniteur était mourant, et voilà qu'on nous en donne un tout neuf... Six heures de vol par jour, voilà de quoi nous faire affecter à Ste Anne au retour !

7 AVRIL - B 26 - IMPRESSIONS COMPLEXES

Après notre premier vol, le 27 mars, notre "hot pilot" : " Au fond, c'est très facile, je me sens parfaitement capable de piloter cela, je serai lâché le premier ou je veux bien qu'on..... (censure à l'encre noire) - on peut d'ailleurs se demander la valeur d'un tel gage, puisque Michel G.. a du le perdre déjà à Albany.

ENNAIVIHITIT désabusé : " Cela me rappelle tristement le PT 17 ". Quant à JOSSE, il ne paraît avoir aucune idée sur la question, sinon qu'il croit que les éliminés rentrent plus vite chez eux...

Le résultat est le même d'ailleurs puisqu'après trois leçons avec trois instructeurs différents, n'ayant somme toute couvert à chaque fois que la première leçon, ce retard étrange justifie un "check" dit de progrès, autrement dit le prélude aux checks d'élimination... of course, voir LESPINE passer un check d'élimination n'est pas une chose ordinaire, mais il y en a d'autres qui ont l'habitude et que cela n'intimide plus...

8 AVRIL - " STUBBS ! "

Stubbs.... Un nom sorti de Dickens... un personnage qui pourrait être.... croque-mort dans le civil, notre 3ème moniteur, " Simplet" pour ses élèves. Jeune as du B 26, gradué il y a un mois.... un vétéran comme on dit ici. Les oreilles en éventail : il doit y avoir vent arrière dans son pays, constate Grand-papa.... Le type même du pauvre type, et fier de lui encore ! Et en l'air, il a peur ! Certes avec nous, il y a de quoi, mais enfin quand même.....

Nous allons certainement faire des progrès rapides et "enjoyer" le B 26. " Le seul ennui, déclare ENNAIVIHITIT, c'est que le siège droit n'est pas très confortable (1)...."

(1) N. du T. : le siège droit, celui du copilote, promis aux éliminés bien sages pour les consoler de ne pas être premiers pilotes....

8 AVRIL - P.T.

On a repris les exercices pratiques du cours d'atterrissages en parachute... sauts et cabrioles, l'occasion rêvée de se fouler la cheville pour pouvoir rester deux mois de plus dans cet Eden !

9 AVRIL - DEVICES....

" S'accrocher", c'était la devise du 12ème détachement d'élèves-pilotes... " Take it easy" (pour être poli) paraît être celle du 12ème détachement de futurs copilotes.....

P.T. : On y a manqué ? No excuse. Que peuvent-ils nous faire ?  
Un.... ( Censure à l'encre noire)...

Ground school : très important, on élimine pour le ground school...  
Prenez des notes.... Leçons supplémentaires, 8 cours de plus pour préparer l'examen.... Résultat : personne, sauf 6 , n'a la moyenne (70/100) et quand je dis "pas la moyenne", je "mean" des 30, 40.... Inoui, la malheureux commandant d'armes Lt BOLO, dit "Moustache" s'arrache les cheveux : " Voyons, NIVET, qu'est-ce qui vous arrive, est-ce que mon cours est totalement idiot ? Enfin, expliquez-moi ! "... Aussi ce soir, réunion du détachement et conférence, morale... " Lieutenant JOSSE, vous me présenterez un compte-rendu sur les faits qui peuvent justifier de tels résultats.... De même LESPINE. Et puis, examen de rappel la semaine prochaine : si les résultats ne sont pas suffisants, il y aura des éliminations - "On rentre en France ? " demande un sergent.... " Non, vous êtes copilote." - " Ah, merdel" et si on se fait éliminer pour le vol ? " - " Vous serez cassé " - " Peuh !.." - " Et vous aurez trente jours d'arrêts de rigueur ". " Mais, mon Lieutenant, si je suis cassé, ce ne pourra être que de la prison !"....

CODE : le garde-chiourme préposé à la machine aux Dit-Dah nous annonce : " travaillez, vous reviendrez ici tant que vous ne prendrez pas à dix mots" . J'interviens : " But, I've got my check, and however you told me I'd to come anyway ". " Sure" - " Well, alors pourquoi se fatiguer ?" - "Vous voulez donc venir ici pendant toute la duration ? " - " Pourquoi pas?"

LIGNE DE VOL : " Je passe un check d'élimination " - " Veinard, tu rentres en France !" - " A moins qu'on ne me mette copilote".... et JOSSE déclame : " Notre pensée : l'élimination, notre but : Bolling Field !".. Ah cet enthousiasme !

Au fond, ce n'est pas drôle... c'est même lamentable car nous sommes militaires, et en guerre. Est-ce de notre faute ? Nous avons bientôt un an d'Amérique. Avant les ailes, nous supportions pas mal de choses : " Quand les aurons-nous, ces ailes" soupirions-nous.... Nous les avons eues, et nous retrouvons les mêmes ennuis partout, faute de commandement. Penser que nos sous-officiers, avant les Ailes, étaient traités comme Cadets, régime confortable, et que maintenant qu'ils sont pilotes, sont assimilés aux " enlisted men " américains et astreints aux mêmes corvées.... Que fait le commandement français : il approuve que l'on fasse laver des plats à des pilotes à qui l'on confie un appareil de 320.000 dollars, et il leur interdit le port de chaussures basses ou de tenues de sortie fantaisie.

Alors quel est le résultat d'une méthode dont la devise officielle est celle-ci : " Il faut être sacrément certain que l'esprit d'aucun garçon ne puisse dire : si seulement avait atteint son but ! ".... Le but qu'il a atteint, le voici, défini par cette réflexion qu'on entend tous les jours : " Chic, je ne vole pas."... et l'on répond " veinard !" ; parce qu'on sait que le camarade aime le vol aussi, mais il est satisfait parce qu'il sait que pendant quelques heures au moins, ON LUI LAISSERA LA PAIX.



## 10 AVRIL - DECALOGUE DODGIEN.

Un seul chef tu connaîtras  
et salueras parfaitement.

Tenue G.I tu porteras  
les jours de fête pareillement (1)

Les dimanches ne sortiras  
qu'à Dodge City seulement.

Tes instructeurs honoreras,  
tes officiers mêmement.

A la P.T tu iras,  
à dix heures, exactement.

Lit en batterie arrangeras  
pour la journée entièrement.

Au ground school tu iras,  
et dormiras discrètement.

Les souliers hauts tu porteras,  
avec chaussettes kaki évidemment.

Ridicule tu seras,  
mais souris bêtement,

Car BOLO te puniras  
si tu ignores ses règlements.

Sgt X.

(1) : " le port de la tenue d'aviation française n'est admis que pour le personnel du cadre" ( Colonel William Breyton, Armée de l'Air, Cdt les C.F.P.N.A).... Ainsi donc, les ronds-de-cuir, garde-mites et divers de Washington se pavanent dans les nite clubs en tenue bleue, alors qu'à nous, pauvres navigants, on nous refuse le droit de porter " notre " uniforme... Il est vrai que nous avons moins d'occasions de sortir qu'à Washington !

## 11 AVRIL - CA VOLE.....

Eh oui, hélas, ça vole, en attendant les éliminations possibles... On parle atterrissages durs : " Moi, je préfère les atterrissages que l'on sent, sinon on ne sait jamais si on est encore en l'air ou au sol " déclare ENNAIVIHITIT.... Il est vrai qu'en matière d'atterrissages durs, il en a fait un des plus réussis, sur la tête, au cours du "parachute training course"... voilà qui n'est pas fait pour remettre les choses en place !... A propos du cours parachute, un des jockeys déclare au captain Turner, qui est de notre classe : " vous ne saurez jamais sauter correctement !"... et modestement, lui de répondre : " Croyez-vous qu'il soit absolument nécessaire de "savoir" sauter correctement, j'ai baillé out deux fois dans le Pacifique "....

12 AVRIL - BIG NEWS.

Un camarade américain arrive affolé : " Did you hear the news ? President Roosevelt died this morning " - " Oh, are we going to have some holiday, then ?" demande JOSSE.... Cette triste nouvelle me coupe les jambes, déclare un autre, je n'irai pas à la P.T.

L'autre news de la journée est que Grand-papa passe un check d'élimination demain : il l'a annoncé à Moustache sur un ton joyeux ; Moustache accueille la nouvelle avec un air tout aussi joyeux : la justice, pense-t-il.... le résultat proportionnel au mérite...

12 AVRIL - CHECKS ET MAKE-UPS.

Demain, le make-up de ce fameux examen de B 26 : " je remettrai copie blanche" déclare le pilote.

Par ailleurs, on annonce des checks, tests et autres vétilles sur divers sujets ; on parle même de nous examiner sur des films nombreux et longs, passés d'ordinaire après le déjeuner et traitant de "ditching" et petits séjours dans le Pacifique sur radeau pneumatique.... Nous nous foutons éperdument des mers du sud.

13 AVRIL (VENDREDI) - LES CHEFS MENENT LA VOIE.....

Cela devient une tradition. Le vieux (le plus vieux) revient à midi, la mine réjouie : " Je suis éliminé, je mène la voie, moi aussi ". - " Mais il te reste un check..." Le lieu commun d'usage, comme si on ne connaissait pas le résultat du check " chef de groupe".... " Ne t'en fais pas, déclere ENNAIVIHITIT, on va bientôt te suivre".

15 AVRIL - AUTRE DIMANCHE. " Mais où sont les week-ends d'antan (air connu)

Hier samedi après-midi, minute de silence pour la mémoire de F.D.R. Le soir, au club, bacchanale habituelle : " They vote dry, but drink as hell" dans ce Kansas - orchestre de danse venu de N.Y : a nice party.

Not so nice, par contre, la fête de ce matin : parade. Le temps : vent glacé et verglas ; nous, pauvres hères, transis et "freezing to death"... les lieutenants, vu leur âge, étaient dispensés des réjouissances ! Ainsi donc, conduits par notre brillant Moustache, le détachement, marchant en crabe contre le vent s'en fut prendre place près des autorités : on ne défilait pas - Parade en spectateurs, mais en spectateurs momifiés ; dommage, car le spectacle valait le coup :

la fanfare arrive, au pas de chasseur (il fait froid), aux sons de la Marche Funèbre : " on lui fera des funérailles nationales..." . Le chef d'orchestre, col relevé et mains dans les poches, un musicien perdant sa partition et luttant contre le vent pour la récupérer....

Et puis, les aboiements: " Officers, center..." et les marionnettes-Discours - La fanfare entame " Venite Adoremus" - Joyeux Noël - et le défilé commence : militaires en manteau, ou en imperméable, d'autres en field jacket, quelques-uns en short coat... les cols relevés ou les mains dans les poches ; et même des petits couvre-oreilles en peluche verte ! Serait-on plus près de la guerre ici qu'à Craig Field : on se serait cru en France en 1940.

16 AVRIL - VACANCES A DODGE CITY.

Distractions, lieux historiques : Boot Hill ou la voie ferrée (on voulait emporter le fameux rivet d'or, mais personne n'a pu le trouver, il doit être rouillé)... et surtout ce climat variable : chacun en trouve une manifestation à son goût : pluie glacée, c'était samedi soir ; verglas et vent, dimanche matin ; orage, dimanche après-midi ; grêle, le soir ; neige ce matin.... Et maintenant un petit vent de 100kmh au sol et ça vole, avec à peine 500 pieds de plafond, givrage et tout et tout... Quand je pense qu'il fait paraît-il mauvais temps aux Aléoutiennes et qu'on leur donne une médaille pour y rester sans voler !

16 AVRIL - OU IL EST QUESTION DE BOTTES.

Il y a quelque temps, à la première chute de neige, nous nous étions tous précipités en ville pour acheter des bottes. " Trois dollars, déclare Michel G., je préférerais qu' (censure) plutôt que d'en acheter." On voit le détachement patauger dans la boue et le "hot" marcher sur des oeufs.

Or voila que les éléments abusent : 30 cm de neige ce matin et 30 cm de boue à midi : le chaud pilote envisage sérieusement la consécration d'une mise de fonds à l'achat de bottes ... " Si jamais il ne fait plus que de la poussière, il voudra le regretter" déclare le pilote... " Ma parole, la première fois que je descends en ville, j'achète des bottes et je vais chez le coiffeur".... A ce discours, on a compris qu'on ne verrait jamais notre Pallois en bottes.

17 AVRIL - THE WASHING MACHINE (Suite).

Here we go again... le détachement ayant laissé quatre éliminés au ground school, " voudra" en laisser à la ligne de vol : Grand Papa et ENNAIVIHITIT ont commencé l'ineffable série des checks : sur un 1st Lt, puis demain sur un captain, après sur un major, and so on... JOSSE est un peu surpris du processus, car il n'y est pas habitué : on ne peut pas en dire autant de tous.

18 AVRIL - AMENITES

Scènes de la vie courante.... Le matin, l'air endormi, Michel G. nous rejoint aux douches : inspection rapide pour voir si personne, par bonheur, n'aurait oublié une savonnette... pas de chance aujourd'hui.... " Quelqu'un a-t-il de la pâte dentifrice ? " demande-t-il... " Voudrais-tu des dents aussi ? " répond l'amiral, toujours amène....

#### EQUIPEMENT.

Nous rentrions gaiement de notre heure obligatoire et contrôlée d'absorption hebdomadaire de propagande, en devisant pour décider si nous irions à la P.T ou non - un peu enrhumés ou une menace d'athlète foot - quand le spectacle désobligeant de nos chambres nous fit revenir à une plus triste réalité : plus de chaises, ni de tables A3 bis modifiée, et nos affaires jetées pêle-mêle - un démerite en perspective. Sans doute ces accessoires ne sont-ils pas prévus par la régulation....

Charmante courtoisie reflétée par cette douce hospitalité américaine.... et après cela ils viennent nous demander " How do you like the States ? " ... ou bien d'autres individus de la même race, à Paris, viennent dîner chez moi ! Quand j'y songe, j'en ai l'appétit coupé... et je trouverai du chewing gum collé sous les tables, en rentrant !

N.d.T. Les tables sont revenues : des nègres les avaient démenagées par erreur.... Si c'étaient des nègres !...

19 AVRIL - L'OUEST.

Nous avons vu des cow-boys, des vrais, comme au cinéma.

#### VOL DE NUIT.

On en reparle, hélas, bien souvent : nous volons ce soir comme copilotes pour les Américains qui ont fait leur double la nuit dernière.... j'ai rédigé mon testament à tout hasard.

20 AVRIL.

Un absent ce matin, le Sgt/Ch. Arnaud SOUMAIN, et sur la piste, des petits morceaux d'avion. Inquiets, nous avons en vain essayé de savoir ce qui s'était passé, quand quelqu'un a découvert qu'Arnaud était à l'hôpital ne souffrant que de légères contusions : atterrissage à trois heures du matin, sur la roulette de nez et la roue gauche - la droite ne voulant pas sortir, ni les autres rentrer. Après avoir tourné trois heures

en rond au-dessus du terrain pour épuiser l'essence et fait sauter le mécanicien... à voir l'avion, c'est un vrai miracle que le premier pilote et lui aient pu s'en sortir vivants. On les a retrouvés dans l'herbe à 50 pieds de l'avion !

#### VOYAGES.

LESPINE est parti pour deux jours à CHICAGO avec SIMPLET. Tout le monde l'envie, et lui, le malheureux envie ceux qui restent ici : trop de voyages pour le Palois... S'il prend l'habitude de tels déplacements, je ne désespère pas de le rencontrer un jour au Nord de la Garonne !

#### 22 AVRIL - RETOUR DE VOYAGE.

Il nous est revenu sinon amaigri, du moins transformé.... curieux contacts avec une grande ville... nous avons déjà plusieurs de ce séjour dans l'Eden chicagoeen : comme disait le Sgt R. ce matin, " nous allons entendre parler de Chicago pendant un mois"....

#### CORRESPONDANCE.

2nd Lt Jean ROUSSEAU, FAF  
C.O 12th French Fighter Det.

Eglin Field, ? avril.

Chers amis ( JOSSE et NIVET),

.... car tel est le nouvel état de siège de mes exploits. Si vous vous battez avec les cailloux, le vent et la poussière et si vous comptez les arbres, ici on se demande comment se protéger du soleil, concilier le règlement sur la tenue avec les rigueurs du climat, comment ne pas se perdre dans la jungle voisine, et éviter les morsures des moustiques et serpents à sonnettes qui la peuplent. Telle est l'Amérique à quelques 1.000 miles de distance.

.... Toute cette introduction pour vous dire que nous faisons, les 19 autres rescapés du 12ème et sa pomme, notre tir à Eglin Field (Fla). Mais remontons au temps de nos splendeurs simultanées : si je comprends bien, vous n'avez pas encore du recevoir le petit mot de félicitations traditionnelles dont je me suis fendu aussitôt la graduation. Il est vrai qu'alors vous couriez dans le Sud.... (censure).... Il eut été aussi normal que l'on nous accordât aussitôt une permission : des pilotes (chasseurs) aussi fin prêts que nous ne pouvions que continuer à montrer leurs possibilités. C'est ainsi que gradués le dimanche ( je fus le premier à gravir la scène du théâtre de Craig, devant une assistance quasi féminine) nous volions le P.40.. Instants suprêmes et angoissants du premier lâcher ( plus impressionnant que celui du PT 17) : beaucoup de vol horizontal, quelques virages, mais pas trop, car je me mettais le voile dans la plupart ; et même un piqué aux

aux environs de 500 miles, la plus grande vitesse jamais atteinte par un membre de ma famille, le record étant détenu par un ancêtre maçon, tombé en chute libre du clocher d'une église.

.... Vols inoubliables, en somme, avec des atterros encore moins inoubliables ; je me refuse désormais à admettre que trois points d'appui, même avec le cdg du triangle à l'intérieur constituent un ensemble de circonstances favorables à la stabilité. Pendant cette période, nous perdions une des personnalités les plus marquantes du détachement : le marquis Jacob, incapable de voler l'AT 6 de la place arrière... Censure sur la cause d'élimination d'un autre membre du détachement....

.... Depuis, nous tirons en long, en large, en haut et en bas, avec des balles bleues, jaunes, vertes et réelles...

.... Bien que la lettre de NIVET ne soit pas évaluable : même en dollars ; je dois dire que c'est surtout pour nous porter la solde, et plus encore des galons de sergent type Breyton 45, qu'un avion s'est déplacé de Craig à ici. A propos, on nous annonce sa visite ( de l'inventeur des galons amovibles sur fond bleu Louise) pour la semaine prochaine - je me laverai donc dimanche....

.... J'ai vendu la voiture, la fameuse Buick jaune, une demi-heure avant que la note Breyton sur les voitures, ou plutôt leur interdiction, ne soit connue, c'est un sacré flair. Quant à l'affaire, je ne donne pas de détails à NIVET, afin qu'il n'entraîne pas dans son suicide les 4 autres membres de son équipage. J'ai même, par principe, réduit le gain possible, l'acquéreur étant un de mes anciens. Elle marche d'ailleurs admirablement, mais fait surtout évidemment du parking. J'ai appris aussi, je ne sais comment, que la fiancée de .... (celle de Columbia) venait d'être maman. J'ignore le poids en livres et onces du bébé, par contre je ne sais, manquant de ces éléments d'information, qu'en penser. J'ai aussi appris, je ne sais plus comment, que tous deux aviez une tendance à donner sur le viski : ce n'est pas bien. Nous autres chasseurs, ne pourrions d'ailleurs pas nous permettre de nous y adonner.

.... Aperçu et fraternisé avec E., futur chef du détachement chasseur du 15ème : toujours très bien, très grosse cote dans son entourage. Je crains qu'il ne me fasse oublier comme sous-b.chef de détachement ; il s'est fort bien dém. à Alger, et sa 2ème ficelle ne devrait pas tarder. Avons parlé de choses et d'autres.... entre autres de C.;; et de ENNAIVIHITIT je crois que de son côté, le climat serait favorable à un rapprochement (1). Ce serait la fierté de ma vie que d'avoir contribué au rapprochement des deux plus fortes personnalités et intelligences qu'il m'ait été donné de rencontrer.

J'étais pourtant bien parti, mais de force, je dois m'arrêter. Bien à vous tous, la sale race des aspis comprise.

NONO

(1) il n'y avait que les circonstances qui nous avaient séparés, mon cher ; comment en as-tu pu douter ?

ENNAIVIHITIT

23 AVRIL - EAGER BEAVERS

"Eagers-beavers", des gens "qui en veulent" au détachement ? Eh oui, il y en a un qui, laissé pour compte du 10ème détachement, a l'honneur de faire partie désormais du 12ème : l'aspirant de réserve très eager Robert H. COMMERCON. Toujours en avance à la ligne de vol, et hier SEUL à la P.T, puisque le détachement en était exceptionnellement dispensé, mais qu'il n'en avait pas été prévenu.... Hilarité chez les Alliés....

24 AVRIL - " La cravate est obligatoire pour le personnel de l'Armée de l'Air" ( Circulaire 1319 bis, modifiée par la note 4769/QD 28).....

Nous avons connu LESPINE nous parlant de PAU, des chasses au renard, du rugby à 13, et surtout de la campagne de Tunisie. Or, dans le détachement sont venus des gens dont certains avaient, en Tunisie, été soignés (?) par l'infirmier chef LESPINE... on n'en a plus reparlé.... dont d'autres connaissaient PAU ou la chasse au renard - autre sujet tabou - et enfin hier soir, un membre de la section Paloise : adieux monologues mimés sur le rugby !.... Heureusement que Chicago reste là comme "topic" possible.

29 AVRIL - LES LIONS.

Les lions ? c'est nous, of course, JOSSE et moi devions passer un check d'élimination attendu depuis 15 jours.... Moustache, réjoui par la perspective de nous adresser ses condoléances avait tenu à voler avec nous - en sac de sable, heureusement : support moral, that's all. Hélas, nous nous sommes défendus comme des lions et, jusqu'à nouvel ordre, ne sommes pas éliminés.... Et dire que nous comptions pouvoir nous couler une vie tranquille comme copilotes ! Maldonne....

DOUZIEME DETACHEMENT.

Que de sous-entendus dans ces deux mots... lourds de signification pour les militaires des C.F.P.N.A qui tous, un jour, ont entendu parler de ce détachement fameux... Je ne sais pas quelles furent les réactions de l'Aspirant Robert Comerçon à sa sortie de l'hôpital de Dodge quand on lui a appris qu'il poursuivrait son entraînement avec nous ; toujours est-il que s'il nous a beaucoup surpris par son ardeur au vol - le "eager" - lui aussi a été un peu surpris par nos.... well, par nous, tout simplement... Sa surprise s'est traduite dans sa correspondance....

Asp. R.H. Comerçon  
12ème détachement  
Dodge City ( Kansas)

Dodge, 18 avril 1945

Cher responsable de mes jours,

Si tu savais comme je suis content. Si tu savais comme ma plume tressaute de joie en t'écrivant ces mots.... C'est qu'en vérité je puis aujourd'hui te rassurer sur mon compte. Il m'est arrivé des tas de choses agréables, utiles voire salutaires depuis que je suis aux U.S.A : j'ai appris l'anglais, j'ai eu les ailes, j'ai entendu chanter Bing Crosby et j'ai réalisé l'importance sociale du jitterburg. Mais jamais, absolument jamais je n'ai vu se réaliser un événement aussi important sur le plan personnel que mon entrée au douzième détachement. Tu vas bientôt comprendre pourquoi si tu es patient.

Laisse-moi te donner d'abord quelques définitions indispensables à la compréhension de mon exposé. First, un détachement peut ainsi se définir : petit groupe d'individus de même nationalité venus aux U.S.A dans le but patriotique d'apprendre à "voler" un B 26 sous la haute direction de l'U.S Army Air Corps. Au 12ème détachement, le petit groupe est de nationalité française, se compose de deux douzaines d'individus et pourrait avoir pour devise " Take it easy " ; campés dans cette fantaisie se trouvent 3 officiers plus un "assimilé" ancien, qui pourraient avoir pour devise " Take it easy, definitively". C'est à ce petit groupe d'officiers et assimilés que l'assimilé que je suis s'est intégré.

Ensuite, définition du terme "assimilé" : sous-officier supérieur à qui l'inapplication de règlement de l'Armée de l'Air a donné les avantages réservés aux officiers. Autre définition qui pourrait être du s/lieutenant NIVET, officier, et dont je te parlerai plus loin : militaire qui lorsqu'il sera officier pourra être éventuellement mon camarade.

Enfin, définition de l'expression "Take it easy, definitively" : écrire ses mémoires au Ground school, ne jamais aller à la P.T, voler le moins possible, avoir une voiture et des coupons d'essence, et en tous cas, de toute façon et en toutes circonstances, toucher la solde à l'air...

Muni de ces quelques renseignements, tu vas pouvoir comprendre ma bonne fortune, bonne fortune qui réside dans le fait que chacun des membres de ce 12ème détachement me fait profiter généreusement de son expérience et qu'aussi je me trouve sans arrêt virtuellement encadré par les bons exemples. Situation enviable, comme tu le vois.

Je ne dirai pas grand'chose des deux lieutenants " first lieutenants". Aux Etats-Unis, les généraux et les colonels se tiennent prudemment à Washington ; ils vont bien une fois l'an faire une visite à Dodge City ou à Big Spring, mais dans ces petites villes il n'y a pas grand chose à faire sinon voler et travailler, et l'importance de leurs fonctions rappelle toujours rapidement ces "big shots" dans la capitale américaine de la politique et du "good time". Aussi un first lieutenant est à Dodge City



un officier très supérieur, et sans suivre l'exemple de l'irrespectueux aspirant ancien du 12ème détachement, je me contenterai de signaler leur utile présence comme éléments disciplinaires et pacificateurs. Certes, il arrive de temps en temps au Lt Josse de prononcer la phrase désormais célèbre : Oh, moi, je ne me laisserais pas dire cela !... Mais c'est l'exception, et dans l'ensemble on peut compter sur les bificelles pour maintenir la bonne entente. Le Lt Blanchard, dit l'Amiral, manie bien un peu généreusement le terme "Vieux Zobi" mais c'est l'exception et dans l'ensemble, on peut compter sur les bificelles pour maintenir la bonne entente.

Ensuite, nous avons un sous-lieutenant. Quel garçon charmant ! Grande famille, bonne éducation, esprit caustique, brillant officier, il sait se mettre à l'humble portée de l'aspirant. Je compte sur lui pour m'inculquer quelques-unes des qualités qui lui font défaut : modestie sur le plan personnel ou national, ardeur à faire son travail avec le maximum de bonne volonté (notamment le vol) modération dans l'emploi de l'esprit critique, impatience à aller au combat et horreur des bureaux et des "planques administratives"... Tu vois que lorsque je parle de bon exemple, je ne plaisante pas, je suis en bonnes mains.

Mais j'ose dire que tout ceci ne serait rien s'il n'y avait pas l'aspirant ancien. Evidemment, il ne faut pas compter sur lui à table pour choisir des sujets de conversation propres, mais je puis compter sur lui pour m'indiquer généreusement quand je suis mal rasé. Evidemment, il ne faut pas compter sur lui pour montrer par exemple ce qu'est le bon goût, mais je puis compter sur lui pour me faire comprendre que mon pantalon découvre mes bottes avec trop de générosité. Evidemment, il ne faut pas compter sur lui pour offrir des cigarettes, mais je puis compter sur lui pour me donner un avis sur les Chesterfield que je fume et qu'il n'aime pas. Evidemment, il ne faut pas compter sur lui pour montrer du tact en parlant de ma girl, mais je peux compter sur lui pour m'accueillir à une table avec un mot aimable qui m'engage à m'asseoir et me met immédiatement à l'aise... Il me prodigue des conseils précieux sur tout ce que je dis, sur tout ce que je fais. Il saura, quand je bois un peu et qu'il ne boit pas du tout, me dire sur un ton de réprimande : " Tu étais encore saoul hier au soir" ! Il saura faire des tas de choses précieuses que tu ne soupçonnes même pas... Enfin, moi qui sais qu'il est bon pilote, je puis apprécié sa modestie, car il n'en parle jamais tout en étant persuadé....

Comprends-tu ma chance maintenant ? Quand je serai un officier (comme Nivet), j'espère grâce à ces bons exemples venus d'en haut ( où se tient Nivet), ne pas faire honte à la corporation ( à laquelle appartient Nivet)... Et si je ne craignais pas, par une association d'idées malheureuses de parler du 12ème détachement comme Dante parle de l'Enfer, je dirais aux nouveaux venus et à venir :

" Vous qui entrez ici, ayez toute espérance ".

R.C

## PROPOS EN L'AIR...ET AU SOL

" Qu'il est doux, qu'il est doux d'écouter des histoires,  
Des histoires du temps passé,  
Quand les branches d'arbres sont noires,  
Quand la neige est épaisse et charge un sol glacé."

( A. de V.)

A Dodge, les branches d'arbres ne sont pas noires, car il n'y a pas d'arbres, mais la neige est épaisse et le sol bien glacé, et ce qu'il y a de pire, c'est que le charbon se trouve justement entre les deux !

.....

Un bon conseil : le jour du check, il vaut mieux couper lentement le mauvais moteur que vite le bon.

Un autre conseil : Si vous ne pouvez reconnaître le cône de silence, faites comme le Lt. F... qui fait signe toutes les 30 secondes au moniteur qu'il est au-dessus de la station, ce qui fait qu'il l'a toujours à moins de 15 secondes près...

Une remarque : Ici, à Dodge, un élève a quelquefois à faire une mission en rase-mottes, et un autre une montée à haute altitude ; alors on les met dans le même avion et ils font une mission à altitude normale.

Une autre remarque : on reproche quelquefois aux élèves de ne pas savoir piloter le B 26 parce qu'ils en ont peur. Mon moniteur m'a simplement dit ceci : " Si vous ne faites pas toutes les choses très bien, cela me donne du trouble..."

Un compte-rendu sommaire : un Français est schedule pour faire des instruments ; une let-down, puis deux... regarde sa montre et se tourne vers l'Américain : " A vous maintenant ? " - " Non. " - " Pourquoi, vous n'êtes pas schedule aussi pour des instruments ? " - " Non, je suis instructeur"... Et le sergent fit encore deux let-downs, et le moniteur américain ne comprit pas pourquoi elles furent bien meilleures que les premières.

Enfin, un dernier conseil : de même qu'au ground school, un bon crassus vaut mieux qu'une mauvaise mémoire, sur le beam, un bon coup d'oeil vaut mieux que de mauvaises oreilles...

CROSS-COUNTRY..... Compte-rendu du Sgt Pilote Z.. retour de la traditionnelle mission de Day Navigation que d'autres appellent RON, pour bien montrer qu'on n'y part pas pour naviguer de jour, mais pour s'y perdre de nuit.

9 avril, 10.00 p.m - Post Operations D.G.D.

Pas mal d'ennuis avec la forme 23 et les poids et balances. Il faut savoir souffrir pour aller à New-York.... Que de calculs compliqués qui serviront à quoi ? A montrer que nos fatigues B 26 n'ont rien de commun avec le Basic Bitousix.....

10 avril, 01.00 a.m.

Enfin, le 39 est ready for take-off (39, juste mon chiffre porte-bonheur).

05.00 a.m : un choc un peu rude me réveille transi de froid, je quitte mon hospitalière soute à bombe arrière pour constater que nous sommes arrivés à St Louis.

07.00 a.m : place pilote, mon rêve... qui en douterait... en route vers Michel Field.

10.30 a.m : encore St Louis. Non, ce n'est pas une erreur de navigation, mais un front froid défend l'accès de la statue de la Liberté et nous allons maintenant à Des Moines (Iowa). Retenez bien cette adresse.

12.00 noon : 39 clear to land, je me tape mon petit trafic habituel, c'est-à-dire altimètre, badin... mais je ne veux pas vous confier mes petits péchés habituels... Quelle joie de taxier sur une base nouvelle.

03.00 p.m : après un excellent déjeuner (sans vins) notre sympathique moniteur nous dit : " Je voudrais bien faire plus pour vous, mais ma girl m'attend ; seulement un petit conseil, allez au Babe's après six heures. Retenez bien l'adresse ( 1 )

07.00 p.m : of course, nous sommes installés au bar de cette boîte sympa devant déjà un nombre respectable de verres vides. Harponnés par des WACs nous décrochons pour tomber dans d'autres bras accueillants.

10.00 p.m : Voilà ce qu'il nous faut... Passons à l'étage supérieur afin de danser pour faciliter les premiers contacts.

11 avril, 00.00 midnight : c'est pas ça, les petites filles ne pensent qu'à nous présenter leurs mamans. Bonsoir. Que penses-tu de ces deux " D'accord".

04.00 a.m : j'arrive seul dans la piaule où mon pote doit dormir depuis déjà longtemps. Bizarre, je vois double, suis-je saoul à ce point ? Je plonge dans mon paddock, mais des bruits significatifs me prouvent que je tiens assez bien le whisky.

Je suis parti ensuite en cross-country. C'était la nuit, le moniteur m'a demandé de calculer l'heure d'arrivée à X.. Aussi sec, j'ai dit au mécano de transvaser l'essence ; heureusement que ce dernier, confiant, a demandé l'avis du moniteur.

Ensuite, j'ai fait des instruments, en vol et au link. Au link, tous les copains étaient through à 16 heures. J'ai été poussé jusqu'à 25 heures, c'est gentil car les heures de link sont assez coûteuses, mais lorsqu'on explique longtemps, on comprend mieux ! En vol, j'ai encore exaspéré deux moniteurs qui n'ont jamais compris que c'étaient eux qui m'exaspéraient, surtout que le beam d'ici est d'assez mauvaise qualité. J'étais classé propre à rien, mais il fallait me faire passer le check, car j'avais les heures, et les régulations sont les régulations.

J'avais décollé sans histoire ; j'avais pour une fois pensé à débloquent les gyros. Il a fallu que je fasse des virages avec la montre. J'avais déjà assez à regarder, j'ai laissé tomber la montre, et ce fut O.K.. d'autant plus que je ne vois pas très bien comment faire des virages avec une montre.

Il m'a fait faire un single-engine en coupant brutalement et sans prévenir une mixture, et j'ai trouvé qu'il était vache, car il ne m'a pas dit laquelle. Enfin, ce que j'attendais avec impatience est arrivé : le BEAM !

Il fallait débouter par le repérage de la station, ce fut difficile, car il y en a beaucoup en Amérique, et le poste est tout petit. Avant d'avoir Dodge City, j'en ai capté 5 ou 6, et puis j'ai enfin eu la bonne, premier point d'acquit.

Après, je devais reconnaître si le signal increasait ou decreasait, mais rien, il restait pareil. Je volais depuis le début du check aux environs du cap 300, donc un savant virage de 180° devait me faire revenir, mais toujours rien, sauf le même Dah-Dit : N. C'est alors que j'ai pensé que quelque chose était détraqué dans la boutique, le moniteur ne bronchait pas et je volais depuis plus d'une demi-heure.

Sous prétexte de régler le poste, j'ai regardé par le carreau : Horreur ! j'étais sur Wichita, et ce qui m'est venu en aide c'est le train dans la gare ; le matin il y a un train de Dodge à Wichita, mais pas en sens inverse, le problème de l'orientation était terminé, j'ai donc viré encore une fois à 180° et il ne me restait plus qu'à couper le rayon. Cela arriva après une attente de dix minutes, ce n'était donc pas le moment de réfléchir, il fallait agir vite et changer de tactique. J'ai viré un peu, et puis encore un peu, j'entendais toujours le rayon, alors je n'ai plus bougé et l'entendais encore. Pourtant toujours le rayon : un peu inquiet, j'ai jeté un coup d'oeil sur le compas magnétique qui lisait un chiffre avec 70 degrés de différence d'avec le gyrocompas : au check instruments, tu feras des exercices avec instruments bloqués ; il ne faut pas oublier de les débloquent, car le moniteur s'en fout.

Une fois tout remis en place, j'étais sur mes caps familiers, le reste se passa sans histoires.

Ne désespère jamais, je veux simplement te rappeler que ton ange gardien est le meilleur des copilotes et que parfois le Saint-Esprit est d'une grand'aide.

(1) Qui c'est ? Faut pas le dire, il se facherait !

PENSEE PROFONDE.

" Vivement le temps de paix, qu'on retrouve les grandes manoeuvres " (Alcide, Officier d'active).

LES PAROLES D'ACCUEIL prononcées devant un détachement français arrivant à Dodge City, le 21 avril 1944, par le Capitaine Américain commandant un Squadron :

- " En cette Ecole, tout officier français, aspirant ou lieutenant, est outranked par n'importe quel 2nd Lt. américain, même élève".

... " l'amitié traditionnelle qui unit le peuple américain au peuple français, le peuple français au peuple américain".... (Raimu)

CROSS COUNTRY

Deux pilotes sont partis en Cross à Salt-Lake City (Utah)... Au cours du dîner dans la capitale des Mormons, ils demandent " une bouteille importée"... On leur apporte la seule dont disposait l'établissement : une bouteille de "Vichy Célestins"... Et ils s'étonnèrent que la note fut .... salée : naïfs, que n'avaient-ils demandé la minérale "Domestic", elle aurait au moins été gazeuse !

RESPECTABLE FLOOZIE....

Baltimore, March 31 (AP). The last of the Marauders was off the Glenn L. Martin Company's assembly line to-day, and was turned over to the USAAF. The Marauder B 26 medium bomber, once the target of the Senate Committee criticism, because of claimed take-off and landing difficulties has figured as a vital air combat weapon. Production was stopped, the company said, because the Army no needs longer range bombers.

Les Américains se réjouissent : " so we'll fly the A 26 ! "; mais nous songeons à ce que seront nos Marauders raccommodés à la Dubout, dans dix ans d'ici ... Idiot d'ailleurs, nous ne pourrons pas voir des Marauders entiers dans quelques années, même s'ils volent peu.

MAY 1st - PREMIERES VICTIMES.

L'hôpital regorge.... Le 12ème préfère les nurses aux moniteurs de la ligne de vol. Arnaud à peine sorti, voici que nos deux fantaisistes Peyrouny et Chidaine se cassent l'un un bras, l'autre une jambe, à la P.T. On pourrait presque croire qu'ils l'ont fait exprès. Un autre de nos sergents est bien malade, et voici qu'enfin l'amiral, Dan du nom, contagieux au possible, entre à l'hôpital en attendant l'infirmerie spéciale : il se livre au délicat travail d'exercer ses pieds aux divers travaux que d'ordinaire on exécute avec les mains, et chiade activement un premier prix au prochain concours de grimaces.

CONSTANCE.

A l'arrivée, l'aspirant Bigot, du cadre, adjoint à Moustache pour faire son travail, nous avait montré le graphique du moral des détachements : très haut à l'arrivée, venant de Turner et d'une permission, tombant à la verticale les premiers jours, se relevant lentement sans jamais atteindre le moral moyen, jusqu'à ce qu'enfin le départ pour Barksdale ( 1 ) ne le relève.... et le douzième a fait évidemment exception à la règle : l'abscisse du graphique temps/moral, ne court pas plus vite que pour les autres, mais l'ordonnée reste constante : " le moral indifférent", résultat tangible de l'application de notre belle devise : Take it easy !

( 1 ) On n'irait plus à Barksdale, mais à Selfridge près de Détroit....  
le Nord... mais c'est trop beau....

MAY 2 - KEEP FIT.

Sure we do... tests de P.T.... Les uns, honnêtes les ont faits ; le résultat ne s'est pas fait attendre : à remettre ! D'autres se sont contentés d'utiliser le crayon pour concrétiser d'hypothétiques performances : voilà ENNAIVIHITIT classé "athlète du mois" pour la base ! .... " S...., j'ai du me tromper dans une virgule, je ne puis décidément plus retourner à la P.T" déclare-t-il. Quant à Gran-Papa et à .... (si tu mets ce mot, je cogne, m'a dit Lespine), ils regrettent de n'avoir utilisé qu'un honnête coefficient de majoration....

.....

Le reste du journal de marche est à peu près indéchiffrable... le rédacteur a été visiblement affecté d'une crise aigue de D.T. (Ne pas confondre ; ici : "Dodge troubles" ). Dans son délire incohérent, il parle d'arrivée du 13ème détachement, de vol de nuit, de ground school : " Le B 26 c'est une bicyclette, quand il fait chaud, il faut pédaler plus vite ; le pas est une distance, c'est pourquoi on le mesure en degrés"... "Les instruments en aviation, c'est le coup du mirliton"... et autres divagations du même genre : " il paraît qu'ENNAIVIHITIT est lâché premier pilote"....

Puis, plus loin, on relève une dissertation confuse sur le charme arqué des cow-girls, la sombre histoire du grand Pete qui fut enterré avec ses chaussures, des réflexions vagues sur la futilité enfantine de la vie militaire, et l'importance capitale des caleçons sans boutons ou des rasoirs électriques quand les voisins aiment trop la T.S.F.

Dans ce chaos déluvien, avalanche d'idées neuves certes; mais sous forme inusuelle, on trouve parfois une note de raison ou de réalité :

- " Les pin-ups sont interdites" (Moustache). - "Qu'appelle-t-on pin-up "? - " Images de jeunes personnes qui sachant leurs cuisses agréables à la vue des boys sainement constitués, les montrent sans restriction" (d'après Moustache). C'est sans doute pour cela que le 13ème détachement rendu spirituel par le climat - oui, tout arrive - orne ses cantonnements de délicieuses choses munies de jupes en papier qu'un doigt léger ou un souffle curieux rendent illusoire....

- A Turner Field, on volait avec des jeunes pilotes qui avaient 20 heures de vol de plus que nous : double commande, ils n'étaient pas élèves.... Ici, on vole avec des pilotes qui ont 2.000 heures ou plus : solo, car ils sont élèves !

- La mégachiée d'aspis au détachement : nos E.A.R. sont nommés, et nous sommes à nouveau huit officiers... Le funny side de l'histoire est qu'ils sont immédiatement proposables comme s/Lieutenants, car EUX sont de réserve, n'est-ce pas G..?

- Le vieux (le moins vieux) est revenu de l'hôpital. A le voir, on s'étonne que les toubibs l'aient laissé sortir, ou bien ils en avaient assez.... Quant à l'autre vieux (le plus vieux) il passera désormais ses journées dans sa chaise roulante ou le siège droit du Bitousix.

V - E D A Y

" Gaudeamus et applaudimus"  
(David après la victoire sur les Philistins).

Discours Truman : la guerre commence ! Parade triomphale : tenue d'été avec ou sans blouson, calot ou casquette.

Discours du Colonel : " Les Américains ont gagné la guerre"....

Discours du chapelain : " Remercions Dieu d'avoir permis à l'Amérique de délivrer l'Europe".

Discours du représentant du gouvernement : " Les boissons alcooliques sont interdites, les cafés seront fermés, et il n'y aura pas de bière au club"...

Et puis, musique : on défile aux vieux sons de " Ah oui, je le sens bien" et puis on salue l'hymne américain... La Marseillaise fut oubliée.. Et dire qu'en France ou en tout autre pays, on joue par simple politesse les hymnes des militaires alliés présents....

I hope qu'en Europe, ils ont eu une journée moins lugubre... il est vrai qu'eux là-bas l'attendaient et que ce n'y est pas un coup dur pour l'industrie locale !

( En relisant ces impressions de Dodge, je me sens obligé de signaler qu'après le remplacement du Lt Bolo par le Lt Périer comme commandant d'Armes à Dodge, puis Frédérick, Oklahoma où la base déménagea, ces multiples incidents xénophobes chez les Américains furent remplacés par de charmantes démonstrations d'amitié et de compréhension franco-américaines).

#### MUFFLERIE DES MUFFLERIES.

O sublime Amérique ! pourquoi faut-il que ces gens soient encore nos alliés. Pas une occasion qu'ils ne ratent de nous faire sentir qu'ils sont la "Master Race" de l'ordre nouveau. Une bonne vieille crise économique ne viendra-t-elle pas leur rappeler qu'un édifice sans fondations solides finit en général par se lézarder... On ne passe pas ici les actualités d'Europe because les Russes s'y taillent la part du lion... Par contre, si nous voyons un jour en France des "news" de ces marcheurs de la faim, je chercherai dans ces longues files les silhouettes de Stubby et de ces quelques "immondes entre les immondes" qui ont failli nous faire douter de l'Amérique.... " Je ne suis pas revenu de 65 missions pour me tuer ici" - " Certes non, Simplet, puisses-tu crever de faim bêtement en mâchonnant ces vieux rêves de voir des gens comme toi uber alles... tu te rendras alors compte de ce qu'ils étaient indigestes, bien que peu consistants."

- Simplet met ses heures de vol au point : 130 minutes : je pose l et je retiens trente : une heure et demie !...

- Pendant qu'ENNAIVIHITIT copie deux cents fois : " je n'utiliserai plus les ailerons sur l'approche"; il exhale sa rancoeur contre La Bougie : " Ce salaud là m'a eu... il m'offre un chewing gum en entrant dans le trafic, et après l'atterrissage, il me déclare : vous êtes nerveux, je m'en rends bien compte à la façon dont vous mâchez votre gum"....

- Voici que l'amiral s'est avéré contagieux, et ENNAIVIHITIT est à son tour totalement azimuthé : grimaces, cris inarticulés... de plus en plus 12ème détachement.

- Je te prends aux machines à sous, déclare Michel G... à un aspi du 13ème. D'accord, je parie deux dollars que je te bats... Première partie, perdue pour le Palois qui s'éclipse : je ne joue plus, mais je te prends au ping pong pour 10 dollars. - Je t'y prends pour 50, répond l'autre.... Et LESPINE de réaliser alors que ses principes lui interdisent les jeux d'argent.



P.T. : SAME OLD STORY

Lundi : absents, on avait cru comprendre qu'il n'y avait pas de P.T

Mardi : absents, victoire en Europe !

Mercredi : absents, permis de conduire à passer en ville.

Jeudi : absents, messe pendant l'heure de P.T

Vendredi: absents, aurions été en retard, avons préféré ne pas y aller.

Samedi : absents, y aller une fois par semaine makes no good aviez-vous dit un jour, autant n'y pas aller...

- 15 MAI : il gèle et l'on nous retire nos couvertures : le règlement oublie que la température, elle, ne s'inspire pas uniquement du calendrier.

- GROUND SCHOOL : cours de "pilot duties" par le capitaine Redd, A.C... Introduction : je suis sorry de ne pas parler français, je suis supposé vous parler des devoirs des pilotes, je ne sais pas si c'est la même chose dans l'armée française.... Pauvre garçon... tellement désappointé que personne d'entre nous ne comprenne l'anglais !

- FETE AU VILLAGE ( air connu)...seulement, cette fois nous étions prévenus.

- CE SOIR AU CLUB : des officiers américains s'affèrent autour d'une machine à sous ; petit fil de fer breveté Simplet glissé dans l'appareil et à chaque fois on a le "jack pot"... ces messieurs vident la machine, se remplissent les poches et partent sous l'oeil admiratif de la galerie... " Le curieux, lisait-on dans Life, est que 63% des officiers de la Wehrmacht étaient des gentlemen"... Evidemment, on ne peut en dire autant de l'U.S Army.

- On a vu un rodeo.... " De quoi aurait-ce l'air s'il n'y avait pas de chevaux ?" déclare ENNAIVIHITIT " avec les cow-boys sautant et cabriolant, sans rien sous eux..." D'ailleurs, s'il n'y avait pas de chevaux, comment appellerait-on le horse raddish ? Boy raddish, may be ?

- Aperçu à la nuit tombante un officier qui s'exerçait au golf, sans balle... Oh, Dodge !

- CODE : dit-dah-dah-dit... en arrivant ici, on prenait à 8 mots par minute ; après le cours brillant qui nous a été fait, nous n'arrivons plus à distinguer un A d'un N !.... et l'on accumule make-up sur make-up... D'ici à ce que nous restions à Dodge pour le code, il n'y a pas loin.

- Depuis dix jours, je n'ai plus de moniteur, c'est assez pratique ; d'ailleurs ils ne pouvaient pas m'en donner un nouveau, j'ai fait tous ceux de l'escadrille !
  
- Moustache veut voler, il cherche un copilote... tout le monde s'éclipse... Commerçon est harponné par le Cdt d'armes et ils partent vers Jettmore... Tout d'abord, un atterrissage : 160 à 180 au Badin, sur l'approche - never mind, la marge de sécurité est plus grande - et puis à 10 pieds au-dessus du sol, on est encore à 50 pieds à côté de la runway : coups de pied, coups d'ailerons... la roue gauche va toucher en premier : palonnier, et c'est la roue droite qui, brutalement heurte le sol... et on tire sur le manche, maintenant l'avion monte... on pousse, voilà la roulette de nez qui seule prend contact avec la piste... deux ou trois chocs de moindre importance... et Commerçon reprend son souffle... " Pas brillant, j'ai perdu la main, je vais en refaire un autre"... et l'on recommence. Seulement cette fois, voyant le ciment de la piste s'approcher d'un peu trop près, et un peu trop vite, Eager s'est précipité sur les commandes... et pour conclure : " je ne comprends pas, rien ne marche ; cela vous intéresserait-il de ramener l'avion à Dodge ? "... et Robert H. d'accepter sans une hésitation.
  
- Le 13ème vole le B 26... un moniteur apprend à son élève à atterrir : " Tu vises la barrière avant le terrain, et l'atterro se fait tout seul " : effectivement, l'atterrissage fut au poil... Mais comment vas-tu faire, maintenant, puisqu'il n'y a plus de barrière !
  
- Lazarevitch se tue sur P 47 à Oscoda, Thomas Sanders, sur B 24, et ici le captain Turner et le Lt O'Deele, de notre classe, se tuent ce matin sur B 26. Pourquoi eux plutôt que d'autres ?
  
- Un B 24 s'écrase tout près du terrain. G.. notre "moujik" déclare au bar : " Pas encore de morts au 12ème, de quoi aurons-nous l'air en rentrant !"
  
- L'aspirant Peyrouny s'est tué ce matin... Volant copilote pour un Américain qui survolait sa maison à Garden City : vrille, on ne sait pas trop pourquoi. Première victime du détachement, quatrième Français tué à Dodge comme copilote d'un Américain, alors qu'aucun pilote français n'a encore eu d'accident avec un copilote américain... Serions-nous donc réellement des cloches ? puisque nous ne faisons pas du slow flight à la limite de la perte de vitesse, ou des virages à la verticale au-dessus d'une maison familière...

L'atmosphère commence à être un peu tendue : chacun se rappelle ces noms affectueux dont on décore le B 26... the flying prostitute (without visible means of support), le fer à repasser, the widow-maker...

- Fini, dit chacun avec une certaine satisfaction. Ces dernières heures ont été faites dans l'intention de remplir les colonnes de nos carnets de vol, d'en finir avec le temps prescrit et de ne plus entendre la Bougie vous dire :

" Prenez le 17 et partez..." Mon dernier atterrissage s'est fait avec pompiers et ambulances : monomoteur au moment où la radio annonçait que le 78, l'avion de Peyrouny venait de s'écraser au sol... Nous quitterons Dodge sans risque d'être transformés en statues de sel !

- Pourquoi découvre-t-on que les disparus étaient toujours le meilleurs : est-ce parce qu'ils sont disparus, ou parce qu'ils étaient réellement les meilleurs ? Brave type, Marcel Peyrouny ; tellement joyeux de nous montrer il y a deux jours les bagues achetées pour son mariage prévu pour cette semaine ! Et l'on me demande un article pour le Courrier : je crois que j'y renoncerai : jamais eu la vocation d'un chroniqueur nécrologique.
- A n'importe quelle heure, dans la chambre de Gus Lespine et Zizi Ennaivihitit un désordre épouvantable, présidé par un énorme écriteau destiné aux officiers inspecteurs : this is a nut house, anyone in his right mind, KEEP OUT, by order of the right honorable Bug... Sur sa couche, Gus, masse informe en costume léger lit ; à la table, Zizi, son compère écrit et fume. Des bouteilles et des verres vides témoignent de leurs activités. Quant à l'amiral, il vole, éperdument, de jour et de nuit, il le faut bien pour rattraper son retard ; il semble avoir une certaine prédilection pour les checks "instruments".

ZIZI, PREMIER PILOTE DE B 26, par Michel G.

( " Je vais faire quelque chose d'astucieux, ou je ne ferai rien".  
Michel G.)

2 JUIN 1945.

Dodge ne paraît-il pas sympa, quand pour la dernière fois, on en franchit l'enceinte... Grand Papa, Gus et Ennaivihitit sont partis par la route ; Moustache a tenu à ce qu'un officier accompagne le détachement, l'amiral prit son tour de corvée.

Et voilà une fois de plus le 12ème détachement réduit à sa plus simple expression - 13 premiers pilotes, 6 copilotes, autrement dit 8 officiers et 11 sous-officiers, mais le total reste le même - parcourant encore cette Amérique, vers le Nord, pays de civilisation et de progrès, dit-on, pour connaître les joies de Selfridge Field, Michigan.

.....

R I D E A U

=====

LE DOUZIEME CHASSE ET LA CLASSE 10 DE BOMBARDEMENT EN R.T.U

AVEC LA FIRST AIR FORCE

A

S E L F R I D G E F I E L D

Mount-Clemens, Michigan, du 4 juin

au 30 août 1945



LA ROUTE EST LONGUE jusqu'à Détroit, surtout lorsqu'on s'arrête deux jours à Des Moines (Iowa) et deux jours à Chicago (Ill.)... Encore trop brève au gré de certains : " Que ne sommes-nous affectés quelque part dans l'Iowa"... Ce voyage a renforcé cette camaraderie entre nous , un véritable "esprit de famille" s'est créé.... et tout le monde est arrivé changé : Grand-Papa se souvient à quel étage il faut arrêter l'ascenseur pour trouver sa chambre, Ennaivihitit semble d'une douceur de caractère inquiétante, et G.. s'est urbanisé et parle anglais comme un native...

Le détachement a été bien surpris de les voir arriver ainsi dans la soirée du 7 juin.... 3 jours de retard seulement sur le reste du 12ème... et pas une heure de retard d'après les T.P.A traveling orders : voilà qui est magnifique... Il est vrai qu'ils s'étaient empressés à Dodge de partir dès leur réception de peur qu'on ne les rectifie !

#### REUNION A SELFRIDGE ?.....

Le douzième chasse est à Selfridge depuis un mois ; nous entrevoyions avec plaisir cette réunion avec Rousseau et les quelques autres rescapés de la chasse... avec en plus cette foule de navigateurs, bombardiers, mitrailleurs qui constituent les équipages; le 12ème allait paraître très nombreux... presque son effectif initial.... quel commandement pour Grand-papa Il y aurait du travail pour les Officiers de jour !

Hélas, ce rêve s'écroule, il n'y a plus de douzième. Un trait de plume a suffi pour mettre fin à l'existence du plus fameux des détachements : il n'y a plus désormais que le 12ème chasse dont on parle encore, et la classe 10 de bombardement... Triste fin... arrêterai-je là-dessus le récit de nos aventures, alors que je me complaisais déjà dans l'idée d'une magistrale conclusion dans les plus saines traditions : un navire partant en retard.... l'aimable désordre, les passeports oubliés.... l'enthousiasme indescriptible à la perspective d'une permission et de quelques mois sans voler.... enfin, le vrai usage de ce carton plié qu'est le brevet de pilote : éblouir la galerie.... et sur le quai, agitant des mouchoirs et les larmes aux yeux, l'Amérique réalisant enfin, mais trop tard, tout ce que nous étions.... ( 1 )

Adieux veaux, vaches, cochons, couvées ( 2 )... il n'y aura pas de conclusion magistrale..... LE DOUZIEME N'EST PLUS CERTES, MAIS SON ESPRIT RESTE !

.... ( 1 ) .... et peut-être aussi ENNAIVIHITIT sur le quai, ayant réalisé son rêve le plus cher : officier des détails ou de liaison.... continuant jusqu'au bout la campagne d'Amérique....

( 2 ) pas d'allusions.

SELFRIDGE FIELD, 13 juin 1945

Mon Cher Ami,

Merci de ton affectueuse pensée, il n'y a plus de 12ème, nos campagnes d'Amérique seront bientôt achevées ; savoir que l'on n'est pas seul et qu'un esprit ami songe à vous dans ces heures sombres est d'un grand réconfort. Par ailleurs, je te signale dès à présent que nous pourrons t'admettre en qualité de membre honoraire à l'Association Amicale des Anciens de l'Armée de l'Air en Amérique (A.A.A.A.A.) section douzième détachement : just send me a five-buck postal order....

Te parler de Selfridge ? Tu prends la tête, ce serait te parler de l'Armée de l'Air entière... La saison ici bat son plein, et les chroniques mondaines de l'endroit ne parlent plus que des grandes figures du CPPN.

C.P.P.N ?... Eh oui, on le retrouve dans un cadre nouveau et sans restrictions. Cet aimable cénacle est présidé par le Capitaine et Madame E.. mais pour le capitaine, ce n'est plus cette bruyante présidence du Mess Porcherie casablançais, c'est une supervision plus discrète... comme les dieux qui commandaient mais que seuls les invités du Sinaf pouvaient rencontrer... Rien de changé depuis ces temps fameux de l'Ecole des E.A.R. : le "complexe Commandant d'Armes" n'a pas encore déteint.

Un autre qui n'a pas changé : R...y. Tu l'as connu, comme tant d'autres tu as appris sa mise en disgrâce par le capitaine Lamaison et son départ proche... Cela pour te confirmer que la Mission est bien le cirque, puisqu'on y fait d'excellents exercices de trapèze... " Je fais des vrilles", nous a-t-il dit à l'arrivée... - "Sur B 26 ou P 47 ? " - " Oh non, sur BT 13, en double " - " Comment faites-vous vos recoveries ? " - Oh, je les réussis assez bien..." You bet he does !

D'autres joyaux à la couronne : des capitaines, des lieutenants, tous vieux suppôts de la base de Casa, engraisés pour la plupart, souhaitant comme autrefois partir au combat au plus vite... et c'est sans doute pour leur permettre d'éviter le détour par l'Afrique que leurs épouses viennent leur souhaiter bonne chance pour les nouvelles campagnes Amérique vs. Japan...

En effet, tout cela sent son C.P.P.N, me diras-tu, mais.... Je t'arrête, il n'y a plus de mais ! Bouyer, le grand Bouyer nous arrive avec une tenue de Lt-Colonel toute neuve, ready dans ses valises, just in case. Nous l'accueillerons dimanche matin, of course, à la gare, of course encore. A nous la P.T ( tu peux le chanter sur l'air de Faust), à nous les discours, à nous les flonflons de cette démagogie verbeuse et autoritaire. " Me voici, vous me connaissez, je n'ai pas changé !" nous dira-t-il... et l'on rassemblera tout le personnel, au pas gymnastique, et l'on chantera encore "Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine" après avoir prêté serment sur le fanion : " Je jure de mourir s'il le faut, pour pouvoir vivre, libre !" Finies les plaisanteries. Grand-Papa seul se réjouit, il y aura peut-être une petite place de S.M disponible.

Laissons de côté le personnel, veux-tu, bien qu'au fond que serait Selfridge sans ses habitants ? Une petite ville anglaise près d'un aéroport : petites maisons coquettes en briques, entourées de jolis gazons ; pour limiter l'horizon, le lac St Clair dont la rive canadienne est visible... Vraiment confortable, l'on comprend tout de suite pourquoi Selfridge est le Summer resort le plus recherché de l'Armée de l'Air.... Détroit est à 20 milles, une demi-heure de voiture ; la ville est sale, mais pleine de ressources, comme toute grande ville. L'Etat est humide, mais l'YMCA a quelque influence : on demande leurs papiers aux jeunes gens à la porte des bars ou clubs pour vérifier qu'ils sont majeurs et autorisés à s'intoxiquer, ce qui fait que par courtoisie les tenanciers demandent à toutes leurs clientes d'exhiber leur acte de naissance.

Mount Clemms est plus proche du camp, mais c'est une ville d'eaux pour rhumatisants, alors tu devines, pas de mouvement !

Alors dans ce décor, comment vit le 12ème ? Excuse-moi, l'habitude, I mean la classe 10 - Toujours aussi "eager", assez content de constater qu'il y a du brouillard tous les matins... Nous avons touché trois sous-lieutenants de l'Ecole de l'Air copilotes autrefois, autorisés par faveur spéciale à faire un stage de 1er pilote, ce qui fait que trois d'entre nous - deux sous-officiers et moi - nous sommes retrouvés en caleçon... Lespine est mon premier pilote : voilà qui va faire un bel équipage, spécialiste des missions à la papa... pas de danger que nous tournions l'acro ! Par contre, avec un tel chef de bord, un tel premier pilote, et un tel "crew", on ne peut s'attendre qu'à des résultats extraordinaires !

Résultats en l'air, car au sol... Tu as connu des ground schools, mais certainement aucun comme celui d'ici... dans des caves, sur des bancs inconfortables nous entendons encore décrire les merveilles du B 26 ; ces beaux discours, hélas, ne convainquent plus personne !

Mais qu'entends-je ? un son étrange.... qui évoque de curieux souvenirs dans mon subconscient.... I'll be damned ! C'est le clairon... Bouyer serait-il là ?.... Je me précipite !

Adieu, vieux frère, j'espère te retrouver un jour à Washington, c'est encore la meilleure place aux Amériques....So long !

19 JUIN - REOUVERTURE EN UT MAJEUR.....

Les événements me dépassent ; je voulais en rester là de ce récit, je ne le peux plus, les premières manifestations de la présence de Bouyer ont brisé le cadre des conventions normales.... l'histoire des Campagnes d'Amérique va enfin atteindre à un ton d'épopée !

Lundi soir, aux couleurs : " Rassemblez-moi tout le personnel !".. En tenue de sortie.... dommage qu'il ait oublié le clairon à Casablanca, on aurait pu sonner le rassemblement au pas gymnastique... Un micro est installé, deux hauts-parleurs en place.....

Enfin, l'instant solennel est arrivé... Majestueux, BOUYER, le grand BOUYER apparaît sur le perron du P.C. Un flot de pensées nous inonde ; il suffirait d'un rien pour déclencher un fou-rire général... et le grand Homme passe raide devant chacun de nous ; il nous observe fixement dans notre rigide garde-à-vous. Jamais n'ai-je encore quelqu'un rencontré pour vous regarder droit dans les yeux avec un regard à ce point dépourvu d'expression....

Et puis, l'heure tant attendue est arrivée : le discours BOUYER... dans le silence, les échos familiers de sa puissante voix d'orateur de carrefour éclatent soudain - " Je suis revenu parmi vous".. une pause, un regard circulaire pour juger des premières réactions de l'assistance et sa voix de basse reprend... " Vous me connaissez. C'est grâce à moi que vous êtes venus ici, c'est grâce à moi que vous avez poursuivi votre entraînement.... D'autres que moi n'auraient pas réussi... D'ailleurs on a essayé de ruiner mon travail, ceux qui l'ont fait ont disparu, paix à leur mémoire..."

... " C'est en 1945 qu'on décida de créer les CFPNA.." Un frisson dans l'assistance : l'histoire des CFPNA prend généralement une heure et demie ! et il parle déjà depuis trente minutes...

Pour une fois, l'historique est abrégé, il a dû passer trois paragraphes... Longues phrases qui n'en finissent plus - sans importance, tellement alambiquées qu'on ne peut se souvenir de quelle façon elles ont commencé.

On en vient à sa nomination de commandant... " J'étais inscrit n° 1 sur le tableau d'avancement... des envieux ont voulu empêcher cette promotion... alors j'ai pris la plume, j'ai écrit au Ministre : autrefois, pour régler une affaire, on prenait une épée, moi j'utiliserai le revolver, mais le résultat sera le même.... et 8 jours après j'étais nommé... D'ailleurs, je connais ce ministre, je sais son nom, il me doit 6.000 francs ; quand je reviendrai, je réglerai mes comptes, il sera descendu".

Le soleil baisse sur l'horizon.... Nous passons de temps à autre d'un appui sur le pied gauche à un appui sur le pied droit...

Reviennent les grands classiques : ces députés de Bordeaux, pourris, tremblants reviennent, les petits enfants de France, vive De Gaulle, de l'Union, cessons ces exécutions : le sang appelle le sang, pratiquons le pardon... Il faut lutter pour réussir, détruire ceux qui s'opposent à vos idéaux, ces vieilles culottes de peau qui s'accrochent : faites les disparaître, faites comme moi !

Les étoiles brillent doucement dans le ciel ; la température est douce, on entend les B 26 décoller dans la nuit... Et la voix chaude du chef qui s'écoute prend des inflexions plus calmes... et puis le ton monte suivant l'élévation des idées... Péroration - tellement juste : il y a beaucoup de choses à faire en France avant de songer à aller au Japon - et l'on revient sur la terre : " Comptez sur moi, vive De Gaulle, vivent la France et l'Armée de l'Air. Officiers, rompez vos rangs !"



Pas de clairon pour fermer le ban.... D'ailleurs pourquoi le fermer : déjà un cercle s'est formé et le chef explique aux sous-officiers comment il s'est tiré de ses 39 missions.... On en parlera encore longtemps du "1er discours Bouyer" !

o  
o o

Nous avons retrouvé ROUSSEAU, et qui plus est, tel que nous l'avions quitté : c'est tout un programme ! Nous avons retrouvé Alcide aussi : il est instructeur de navigation et s'est acheté une nouvelle voiture, d'un modèle récent, comme cela quoi qu'il arrive, les pièces détachées conservent une certaine valeur !

Et la vie continue... pas de P.T mais des week-ends... il est vrai qu'on va bientôt reparler de vol de nuit !

o  
o o

Un B.26 en l'air, avec un équipage de sergents... le premier pilote a sommeil et met le radio à sa place ; le copilote prend l'avion, puis passe les commandes au radio... ligne droite, flettners réglés, l'avion tient très bien.... le copilote met le bombardier à sa place et va s'amuser avec le poste radio....

A l'arrière, un mitrailleur vient de finir un exercice avec un instructeur américain ; celui-ci vient chercher un autre mitrailleur pour tirer à son tour.... Dans la soute à bombes, quelqu'un dort sur des coussins : " Hey ! that's your turn ! " - " Oh non, I'm not shooting, I'm the Pilot ! "... et l'Américain reçoit un premier choc, mais poursuit son chemin jusqu'au compartiment radio : " Hey ! that's your turn ! " - " Oh non, I'm not shooting, I'm the copilot ! " Un bruit mat : un sous-officier de l'U.S Army Air Corps vient de perdre connaissance....

TOUJOURS "EAGER".....

L'esprit "douzième subsiste.... Il était question qu'un des premiers pilotes, malade, serait à remplacer par un copilote... Nous étions 3 possibilités et chacun de s'écrier : " Moi, premier pilote, ah non !"... C'est peut-être pourquoi le Père Goube, notre chapelain, retour de France, nous demandant : " mais vous êtes du 12ème n'est-ce pas ?" eut ce sourire ironiquement compréhensif sur notre réponse affirmative.....

## GROUND SCHOOL...

Au début, il se faisait dans une cave ; maintenant dans un 1er étage, presque un grenier, mais le résultat est le même : soporifique. L'autre jour, trois heures de navigation sur la sujet suivant : la Terre, méridiens et parallèles... avec examen à la clé... " Avez-vous tous compris ce que c'est que la longitude ?".... et la grosse question pour les cracks : " Quelle est la latitude de l'équateur ? " Pourquoi a-t-il fallu que quelqu'un réponde 90 ?.... On appelle cela des R.T.U.

Hier, tir aux assiettes : les jockeys furieux, car on arrivait pas à en démolir... Après il a fallu les ramasser, c'est alors que vraiment il y a eu de la casse !

## PREMIERS VOLS AVEC L'EQUIPAGE.

Hier, nous volions gentiment, je coupe un moteur, Michel G.. met en drapeau et nous appelons nos types pour leur montrer qu'on peut voler (?) sur un moteur.... Nous avons pris à tout hasard suffisamment d'altitude...

Oh stupeur ! A la vue de cette hélice en croix, le radio avait capelé le parachute et mieux encore, gonflé la Mae West... pas pu s'empêcher de rire à la vue de ce malheureux qui en avait oublié son mal de l'air.

Ce matin, une de nos moteurs lâche.... Hélice en drapeau, et nous regardions le terrain, à quelques milles, pressés que nous étions tout à coup de nous retrouver au sol... Pendant que Lespine à la radio demandait l'Emergency Landing - pompiers et ambulances - je vérifiai que l'équipage était bien accroché.... et le radio de me déclarer avec un clin d'oeil : " cette fois, mon Lieutenant, on ne me la fait plus !"....

## 4 JUILLET - INDEPENDANCE DAY.....

Comme ils disent... C'est pourquoi nous avons l'après-midi "off" ou du moins nous l'avions, puisqu'il y aura à 17.30 rassemblement de tout le personnel pour ouïr un ordre du jour Bouyer... Tout le secret de la vie militaire ; il n'y a que Grand-Papa qui se réjouisse, comme à l'ordinaire d'un de ces ordres qui ne semblent avoir d'autre but que d'emm... le militaire.. " Vous êtes militaires, eh bien exécutez."... Certes, nous sommes militaires, mais ce n'est pas de notre faute, et pourquoi tient-on à nous en faire grief....et sans doute pour nous lire un de ces exemples de la prose Luguët, comme ce fameux ordre du jour, à mettre....

..... ENTRE GUILLEMETS .....

## ORDRE DU JOUR N° 4

18 juin 1945

Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats de l'Armée de l'Air aux Etats-Unis :

En cet anniversaire, nous célébrons les plus belles vertus humaines proclamées le 18 juin 1940 au nom de la France par le Général de Gaulle.

Nous célébrons la grandeur et la permanence de notre Patrie, grâce à la survivance en elle de ces vertus :

Triomphe de l'idéal sur la matière  
de la droiture sur la combinaison  
de l'Action sur la Passivité  
du Sacrifice sur les Appétits.

L'histoire à travers les âges tressera des lauriers à Celui qui, lorsque tout sombrait, proclame ce triomphe, mais nul tribut n'atteindra jamais l'Hommage de la France entière au Général de Gaulle quand, à poitrine découverte, à pied, il descendit les Champs-Élysées dans une clameur de joie et de reconnaissance qui noyait à jamais les calomnies, les perfidies dont les plus bas toujours ont vainement tenté de souiller les plus grands.

Que son exemple demeure en nous ; qu'il nous anime nous et ceux qui viendront après nous, afin que nous sachions vivre et, s'il le faut, mourir comme tant de Français et tant de Françaises l'ont fait :

- Pour le triomphe des plus hautes valeurs humaines
- Pour l'honneur et la grandeur de la France.

signé : " Charles Luguët "

P.A. L'Officier Supérieur Adjoint

René Bénédicte

" Bellum facere et arguite loqui" (Tacite)

" Et vous voulez savoir de quoi la République est morte ? "  
( Marc Rucart)

" Whatever the new political developments in Europe may be, we  
" all are thankfull to Gen. de Gaulle to have realized on June 18th, 1940  
" that if France wanted to play a part in a post-war world, sheshould keep  
" playing one in the war against the common ennemy".  
( Ennaivihitit, conférence à l'Exchange Club de Port-Huron)

" Poetica erotica"... ( un éditeur américain)

.... Mais où sont les neiges d'antan... Quand, à Shaw-Field le  
11 novembre dernier, le s/lieutenant Meunier, Commandant d'Armes, s'aperce-  
vant au milieu de la cérémonie qu'il avait oublié le texte de l'ordre du  
jour à son bureau, tira froidement une feuille quelconque de sa poche et  
improvisa un de ces speeches-du-genre-général-en-chef- qui faisait honneur  
à son imagination et son esprit d'observation... Et qui nous disait  
l'autrefois que le vieux général Luguët est un original.

.....

## LETTRE OUVERTE A UNE AMERICAINE.

Ma Chère Dottie,

Vous avez une manière de poser les questions ! For goodness saks, ne soyez pas si directe ou alors, prévenez. Me demander ainsi, à brûle-pourpoint: " Quelles sont vos impressions des U.S.A ?". Chacun sait, en France, que l'Amérique est le pays des boxeurs. Mais vous avez une manière bien à vous de décocher des "swings" imprévisibles qui m'a laissé rêveur pour un temps. J'ai récupéré depuis et je crois être en mesure de répondre un peu, à une si vaste question.

Quand j'ai débarqué aux Etats-Unis, j'avais dans ma valise et mes poches quelques menues choses : une curiosité qui s'est, depuis, confirmée insatiable, quelques dollars qui se sont révélés pour le moins utiles et une connaissance de votre langue qui s'est vite montrée médiocre. Armé de ces petits avantages, j'ai bavardé avec " ma première jeune fille américaine".

Elle était devant le comptoir d'un "drugstore" avalant sans conviction et à petites cuillerées, un ice-cream où se fondaient tendrement toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Et elle portait des pantalons masculins avec une grâce toute féminine : elle tirait l'étoffe aux genoux pour s'asseoir, d'une pichenette faisait sauter un grain de poussière, glissait dans sa poche, pour en tirer un paquet de "Chesterfield", une main menue aux ongles carminés. Je m'approchai avec réserve pour lui expliquer ma curiosité, mon désir de connaître l'Amérique, mon manque total d'expérience quant aux usages américains etc... Enfin, vous imaginez parfaitement les phrases compliquées que j'avais préparées. Elle me toisa avec étonnement, me gratifia d'un "hello" absolument inattendu et me demanda si j'étais Russe... J'étais un peu interdit ; on le serait à moins. Et de suite sur un ton si libre, si camarade qu'il en devenait masculin, elle me raconta un tas de choses auxquelles je ne pus comprendre un traitre mot.

En somme, elle me semblait jouer à "être un Monsieur". J'ai su, depuis, et très vite, qu'elle était, au contraire, très satisfaite d'appartenir au "sexe fort" américain, cette foule de jeunes filles charmantes qui sont des souveraines incontestées régnant sur une cour gigantesque de "boys". Et je me suis très vite expliqué pourquoi elle "porte la culotte".

Ne souriez pas et n'allez pas penser que j'aie déduit de cette première rencontre que toutes les américaines " portent la culotte". Je connais la différence entre le sens figuré et le sens propre. Ce qui me permet de généraliser.

Et puis, j'ai bu du Coca-Cola. Vous avouerez-je que si un Français normal s'étonne de déguster un ice-cream dans une pharmacie, il ne s'étonne nullement d'y trouver du Coca-Cola !

J'ai aussi été au "barber-shop". Je n'ai jamais eu le pied marin et j'avais bien du mal à me raser sur ce bateau instable, entre deux accès affreux de mal de mer. J'ai donc pensé, le dernier jour de la traversée, qu'il serait infiniment plus agréable de me faire raser par un coiffeur. Dieu ! que je connaissais mal l'Amérique !

Je me suis assis sur un fauteuil tout nickelé en serrant les mâchoires : c'est mon réflexe naturel quand je suis en présence d'un objet qui me rappelle le dentiste. Qu'avais-je fait ? Le barbier, très grand et très fort, m'a saisi aux épaules sans aménité, m'a couché sur la machine qui s'est allongée d'un mouvement silencieux et menaçant. Serviettes chaudes, dirai-je brûlantes. Crème qui doit être utile mais dont je n'ai pu pénétrer encore l'humble et fugitive fonction. Autre serviette chaude, je dis bien : chaude. Puis, enfin, quelque chose de vraiment familier : de la crème à raser. J'ai eu alors l'impression que l'homme à blouse de chirurgien et à visière de joueur de tennis m'avait oublié. Notez que je ne pouvais tourner la tête tant j'avais de mousse sur le menton. Tout arrive : le Figaro ayant employé son rasoir, je pensai, ô naïf garçon du Vieux Monde, que j'allais pouvoir enfin partir !

L'homme n'avait toujours pas dit un mot et je crois que s'il avait compris que je voulais me débarrasser de mon "five o'clock shadow", c'était plus grâce aux gestes que j'avais faits que grâce aux quelques mots d'anglais que j'avais bredouillés. Peut-être, après tout, était-ce tout simplement parce que, dans ce pays des hommes rasés, ma barbe était une provocation directe à l'égard de l'Américain moyen.

Soudain, très vite, comme une mitrailleuse parlant du nez, l'homme émit quelques sons que je jugeai être de l'anglais. Je répondis "sure" avec cet accent un peu trainant que j'avais déjà remarqué et que je jugeais faire très américain. O, vanité, que de fautes on commet en ton nom !

Le barbier s'est précipité sur moi comme Deglane sur Dan Koloff. Il m'a saisi le nez, écarté les oreilles, pincé la peau, enduit de crème, éventé, essuyé, échaudé, trituré, re-enduit de crème, re-éventé, essuyé enfin, le tout à la cadence d'une riveteuse automatique. Puis, redevenu calme, il m'a promené sur le visage une sorte de petite boîte lisse comme un savon de toilette et pleine de tremblements. Ma mâchoire claquait, mes joues tressautaient ; dans la glace, en face, je voyais danser toute la boutique au rythme frénétique de la petite boîte chantante.

Il paraît que j'avais été massé. L'arrêt de la petite boîte marqua d'ailleurs l'arrêt de mon supplice. Cela ne m'a coûté que \$ 2.40, juste cent vingt francs. Mais cela m'a appris d'abord qu'il ne faut pas oublier que le dollar vaut 50 francs, ensuite que si l'Amérique est le pays du rasoir mécanique, c'est que les Américains connaissent leurs "barber shops" enfin que le coiffeur, fut-il une jolie femme, il ne faut jamais lui répondre oui.

J'étais donc enfin rasé et je pouvais me promener dans Savannah en toute quiétude. Oh ! beaucoup de choses n'étaient pas absolument nouvelles ! Que voulez-vous, j'allais au cinéma en France ! Et cet employé entrevu dans l'ombre d'un guichet de poste ressemblait à tous les employés de bureaux de poste des films américains, avec cette visière bleue, décidément "standard" et sa chemise, sans veste. L'agent du coin de la rue c'était

justement celui qui fusillait à bout portant James Cagney au 32ème étage d'un building assiégé. Ce digne pasteur, à collet noir, c'est celui que j'ai vu marier sans paraître surpris James Stewart, un peu éméché, à Claudette Colbert, délicieusement inconsciente, à trois heures du matin, dans un chalet isolé. J'avais une curieuse impression de déjà vu, mais de mal vu, un peu comme si j'avais contemplé l'Amérique dans un album de photographies et que, soudain, le tout s'animant, je trouve la vie au lieu d'images figées.

Quand je repris le train, le soir, j'avais mal à la tête. J'avais trop vu, mangé trop d'ice creams, entendu trop de klaxons d'autos, frôlé trop de belles filles pleines de santé et de vie, trop pleines de rires. Evidemment, je n'avais vu qu'une ville. Mais dans cette ville, j'avais vu les trois-quarts de l'Amérique. Car l'Amérique se ressemble d'un bout à l'autre du continent. Etonnez-vous, après cela, que je me sois senti submergé par un flot trop tumultueux de choses nouvelles.

Vous souriez, ma chère Dottie, parce que moi, du Vieux Monde, j'ai été un peu étonné, dans le sens latin du mot, par le Nouveau. Vous, Américaine, qui pourtant connaissez déjà très bien le français, seriez étonnée aussi, par le Vieux Monde.

Car, si j'ai retrouvé dans votre pays le "porter" nègre des sleepings, le policeman, l'employé à visière de celluloid, le pasteur, que j'ai connus au cinéma, vous, vous ne trouverez pas chez nous à chaque coin de rue, la soubrette facile, le vieux monsieur à haut-de-forme et à barbe en éventail, le jeune homme à moustache fournie, le bon bougre expansif, bavard et bouffon, qui jouent les utilités dans vos films. Nous sommes vieux et n'avons pas encore compris tous les avantages de la standardisation. Peut-être après tout y viendrons-nous aussi et peut-être un jour Lyon ressemblera-t-il à Angers. Vous avouerez-vous que je me complais à en douter !

Et vous avouerez-vous aussi que j'aimerais follement connaître les impressions d'une Américaine passant à Angers, sur ses vieux ponts de pierres rongées, dans ses petites rues mortes et mal pavées qui se rendent toutes comme de vieilles filles pétries d'habitudes, à la cathédrale sculptée par des hommes et retouchée par les ans. J'aimerais vous voir assistant au concert du dimanche sous le kiosque à musique ou perdue dans le calme d'une petite place deux fois moins spacieuse qu'un "drug-store" moyen.

J'ai pour votre Patrie beaucoup d'admiration parce qu'elle a su profiter de sa grandeur, parce que les Américains ont su dans un grand pays être un grand peuple, maîtriser la matière trop abondante qui eut pu les étouffer.

Et pourquoi ne pas avouer, puisque je suis Français, donc léger en esprit, comme dit Peguy, que si j'aime l'Amérique, c'est un peu parce que vous êtes charmante.

Sincèrement

R H C

## LETTRE OUVERTE A UN AVIATEUR FRANCAIS.

Mon Cher Robert,

Tout d'abord, ne me reprochez pas mon vocabulaire, pauvre et mal choisi, peut-être. Etant Américaine en train d'apprendre le français au collège ( où je suis camarade de chambre de votre amie Dottie) je n'ai pas à ma disposition un stock suffisant de ces mots doux, à double sens, qui ne blessent jamais, à l'usage des diplomates. J'écris un peu " comme ça vient". Si j'ai trop de culot, mettons que c'est sans intention. Je vous préviens d'avance que vous allez vous demander parfois " Que diable vient-elle faire dans cette galère". Mais j'espère que je ne m'enliserai pas.

Revenons à votre lettre du mois de mars : la phrase suivante m'obsède : " Car l'Amérique se ressemble d'un bout à l'autre du continent". Vous m'horripilez, Robert. Et j'ajoute : des bobards...En dehors de leur prédilection pour les choses qui rendent la vie matérielle plus facile, plus propre, je maintiens qu'à côté des Français, les Américains représentent l'individualisme tout pur. Cette "standardisation" que l'on reproche toujours aux Américains est aussi peu caractéristique que la prétendue frivolité des femmes françaises. Ayant habité la France, je sais plus que personne que rien n'est plus loin de la vérité. Et je m'efforce toujours d'arrêter net la propagation de telles balivernes. Même en admettant l'existence de Françaises frivoles ou d'une standardisation américaine, je bous à l'idée de voir transformer quelques exemples isolés en une généralisation que l'on ensuite applique à la France ou aux Etats-Unis, comme trait national de leurs deux peuples.

Il est toujours dangereux de généraliser comme vous le faites, Robert, qui restez enfermé dans une caserne presque toute la semaine, et avec le trac lorsqu'il s'agit de sortir le dimanche pour venir voir Dottie - ou moi - qui pourrions vous renseigner là-dessus. Vous avez peut-être aperçu nos villes en passant dans les gares, situées en général dans les quartiers les moins attrayants, et vous avez conclu : " What a lousy town" (Quel est l'équivalent de "lousy" en français ?) Mais vous auriez mieux fait, avant de passer un jugement définitif, de suivre le conseil donné par une affiche de 6 pieds de haut, qu'une municipalité ou Chambre de commerce avisée a fait placarder sur un mur, bien en vue, dans une "railway station" d'une ville de l'Ohio : " Voyageurs, ne condamnez pas Cleveland sur cette gare. Arrêtez-vous et jugez de la ville par vous-mêmes...."

Je prétends, Robert, que si nos villes ne possèdent pas ces magnifiques vestiges d'un lointain passé qui enrichissent souvent les vôtres, elles présentent pourtant la plus grande diversité. Pour n'en citer que quelques exemples : Boston avec ses petites rues du Vieux Monde - New-York et son entrain indicible - La Nouvelle Orléans sentant la cuisine française, et San Francisco perchée sur ses 7 collines..... Et de chacune jaillit un je ne sais quoi d'élégant et de bohème auquel on ne peut résister.



Naturellement, il y a aussi des villes laides, consacrées au travail, et des villages qui sont encore trop jeunes pour avoir un caractère original. Mais il en est de même en France où j'ai vu des villes ouvrières dont toutes les maisons étaient bâties en série. J'ai traversé bien des villages avec les mêmes gares, les mêmes uniprix (si le village était assez grand) les mêmes boulangers, les mêmes écoliers, tête rasée et ronde qui, soupçonneux envers l'étrangère, m'ont toisée avec étonnement.

En revanche, il existe des endroits superbes en France où je voudrais passer mes derniers jours, ou ma lune de miel, comme ce bijou de St Remy où je me suis tant plu. Mais que voulez-vous, j'ai le même désir de revoir mon cher Monterey, petite ville de Californie. Là, c'est le type espagnol qui représente le passé avec ses pittoresques maisons en adobe. Comment choisir entre Monterey et St Rémy ? Par la méthode pile ou face, je suppose, car les deux points sont charmants. Vous trouverez toujours quelque part aux USA le lieu de vos rêves, de vos "châteaux en Espagne" et, en plus, une ville pour chaque tempérament. Moi, qui suis de San Francisco, je déteste Los Angeles que je trouve trop vantée et déplaisante. Et c'est un sujet de discussion fréquente et interminable aux Etats-Unis que celui de la préférence des villes, chacune ayant une personnalité très marquée.

Au surplus, on trouve dans les intérieurs la même variété d'expression. Nous avons éliminé les styles stéréotypés Louis XIII, Louis XIV, Empire... qui président au choix des meubles et bibelots en France, en faveur de l'adaptation de chaque pièce à nos goûts particuliers. Chaque foyer a ses souvenirs personnels, ses objets d'art souvent rapportés d'un voyage quelconque qui lui créent une atmosphère plus individuelle.

Et puisque nous parlons des demeures, arrêtons-nous un moment au jardin de fleurs ? Même pendant la guerre, il y a toujours eu une place pour les fleurs. N'est-ce pas un détail piquant lorsqu'on sait qu'on reproche aux Américains leur utilitarisme. Y aurait-il beaucoup de Français qui, disposant d'un lopin de terre, consentiraient à remplacer leur salade pratique par des fleurs sans autre récompense que celle de la beauté. Mais que diable fais-je dans cette galère ?

Revenons aux villes... Les petits villages français en général sont tristes : il y a peu d'arbres, peu ou pas de fleurs, et jamais de gazons bien entretenus comme on en trouve en Amérique ? Les cours de fermes ne sont pas très propres, le fumier en occupe une grande partie. Les rues n'étant pas pavées ni bitumées sont pleines de poussière. Pittoresque, certes, mais malsain. Si vous pénétrez à l'intérieur des maisons, vous n'y trouverez pas plus de gaieté. Aucune installation moderne, très rarement un poste de TSF, jamais un téléphone, ni de salles de bains, pas souvent de l'eau courante. Si ce sont de telles nécessités que vous appelez standard chez nous, je suis d'accord, nous les avons tous en Amérique. Ces accessoires, en nous rendant la vie matérielle plus facile, en nous donnant du confort, en nous permettant d'être propre, en facilitant la cuisine et les travaux ménagers, nous laissent plus de loisirs, nous donnent plus de temps à consacrer à nos rapports sociaux, en nous rendant bien compte que tout Suisse porte en soi ses glaciers, au voyage, à la culture enfin de notre

esprit (Ceci en principe, car une vertu portée à l'excès pourrait devenir une faute), nous ont permis de nous débarrasser de cette mentalité de paysan collet monté fixé à jamais dans son monde standard.

Et tenez-vous bien, Robert, je passe aux gens maintenant. En France, bien plus souvent qu'en Amérique, le métier des gens est plus facile à reconnaître. La condition sociale et la profession de chaque personne se lisent sur le visage français justement pour les raisons indiquées dans le paragraphe précédent. Faute de contacts en dehors de sa classe, de sa boutique, de sa profession, de sa famille et de son square même, chaque groupe est identique à l'autre, standardisé à un point jamais en Amérique.

Signalons deux ou trois exemples : l'étudiant français ou son professeur, maigre, sans souci de son apparence extérieure, porteur de son éternelle serviette, se remarque aisément dans les environs de la Sorbonne. L'étudiante elle-même s'adonnant aux choses de l'esprit, prend des allures masculines. Je dis en effet que c'est elle qui porte la culotte et plus longue encore que celle de votre amie du drug store américain. Mais les talents de l'étudiante américaine sont plus étendus car elle sait à la fois jouer à être un Monsieur ou à la grande Dame. Elle peut être à tour de rôle évaporée (trop!) sérieuse si les circonstances l'exigent. On peut dire qu'elle est très éloignée d'une soi-disante standardisation. Qu'elle soit revêtue de son chandail sloppy Joe, en alacks, en tenue de soirée ou en costume d'Adam, elle reste dans toutes les circonstances très femme. Allons, Robert, prenez garde aux apparences que vous croyez si standardisées. Vous serez surpris de découvrir que la petite qui vous a bousculé au drug store n'est pas une "fille à aviateur", mais au contraire une sérieuse fille beta kappa (la fraternité féminine la plus fermée du monde scolaire) qui désire simplement apprendre le français par la méthode directe. Et puis, soyez indulgent, le manque se fait si durement sentir en ces temps difficiles !

Loins de nier cependant l'existence de types standardisés en Amérique, quelquefois stupides et peu intéressants, je prétends seulement que cette prétendue standardisation ne se borne pas aux Etats-Unis. Nous avons ici bien sûr notre Babitt, exemple parfait de notre homme d'affaires, de défauts écoeurants, pourquoi ne pas l'avouer : il est mesquin, enfermé dans son monde d'argent, loud-mouthed et lèche pied pour se faire mieux voir. Vous devriez l'observer dans une grande ville à l'occasion de sa "convention". C'est affreux de voir ces hommes de 50 ans transformés en gosses de 5, criant en plein coeur de la cité, arrêtant les tramways, jouant de vilains tours aux passagers. Je rougirais de vos opinions de l'Amérique si elle était basée sur des faits aussi exceptionnels. Mais franchement, je n'aurais pas voulu non plus vous cacher ce côté de notre civilisation car après tout, en Amérique, comme en France, on trouve souvent le bon et le mauvais côte à côte.

Qui ne peut reconnaître par exemple, en entrant dans un restaurant français, un type qui vous frappe dès le premier abord : le "gouvernement" du restaurant, cette mère grippe-sous, la tignasse ébouriffée, l'oeil perçant, ses allures d'avant-mariage échangées contre un tempérament grincheux, le visage orné d'une moustache ou à défaut des grains de ci de là d'où poussent plantureusement de petits poils noirs. Votre affirmation que les Américains appartiennent au sexe fort me fait sourire. Que pensez-vous des proprios, des concierges, des bas-bleus de restaurants, des matrones d'hôtel en France ? C'est la femme qui est en charge, qui tient la caisse, qui gâte son doux homme et ses enfants, n'est-ce pas ? C'est bien l'homme qui est couru, qui

est coqueluche en France et avec quelque raison, je dois l'avouer... Vous avez une telle manière d'attirer les femmes.... même dans les choses les plus petites, c'est l'homme qui est gâté.... Il suffirait de rester une heure à Paris sans y connaître personne pour constater ce fait ; il suffirait de remarquer tous ces petits abris standardisés non ouverts aux dames, à chaque coin de Paris.... j'en tire la conclusion que la femme est pot-au-feu, ou bien qu'elle tient à faire dans quelque intérieur et n'a pas les loisirs de parcourir la ville ou de s'arrêter comme les hommes pour faire une commission dans chaque coin.

Pour terminer, je prétends, Robert, que cette vie française est trop standard, trop repliée sur elle-même, trop dominée par la femme pieuvre qui obligée de travailler trop dur faute d'inventions nouvelles, ne sort jamais de son petit monde, sauf le dimanche, quand toute la famille se rend au jardin public, coutume paisible et jolie bien sûr, mais un peu trop supervisée par une mère qui fait aller son monde au dodo trop tôt, un peu trop susceptible de faire voir la vie dans une voiture à bébé. Par contre, en Amérique comme personne n'a envie de rester cloué au sein de sa famille, vous direz : manque de vie familiale, j'en suis sûr, on peut toujours essayer ses ailes ; on s'amuse à bavarder avec d'autres amis de même âge, rencontrés par hasard, mais librement acceptés, en goûtant un coke au drug store. Je prends le drug store comme symbole d'amitié et de largeur d'esprit ; là, tout en étant à portée de la famille, il nous est permis de sortir de chez nous, d'être en état d'élargir nous-mêmes nos horizons dans l'intimité de notre propre monde.

Ne vous isolez pas avec vos belles antiquités Robert, ne faites pas trop par la pensée des promenades nostalgiques à travers vos parcs pleins de douceur. Oubliez un peu en Amérique, comment c'était "là-bas". (1)

Descendez donc de l'air raréfié des cieux, sortez de votre carlingue d'ivoire et venez me voir bientôt sur la terre pour me dire mon fait. Alors... à notre prochaine rencontre....

Margaret HOPPE  
East Lansing

(1) Dottie serait-elle si cachotière ? R.H.C

.....

" Zizi, veux-tu savoir la dernière ? " - " Sure ! "....  
 " Je vois Morin, qui vole cet après-midi avec le commandant, je lui dis :  
 vous n'avez pas peur !.... et lui de répondre : Oh, s'il n'y avait que  
 le commandant, bien sûr, mais il y a le lieutenant Nivet comme second  
 pilote!..... " Tu vois, ajoute Mike, il y a même des types qui ont  
 confiance en toi.... mais j'ai bien rigolé, ne vas pas lui foutre la  
 trouille maintenant ! Laisse Bouyer atterrir ! "

.....

" TU SERAS PUNI.... et tu chanteras samedi ! " ... La grosse  
 pénitence.... Lundi à 6 heures du matin, 3ème discours Bouyer : samedi  
 prochain est le 14 juillet, il faut faire quelque chose, chacun sera là.  
 Les Commandants d'école sont responsables.... et les commandants d'école  
 de déclarer : les chefs de flight organiseront chacun dans leur unité  
 un numéro... Evidemment, on pourrait toujours monter un numéro de cirque  
 au 12ème, mais gâcher un week-end pour une de ces "parties" qui nous  
 reviendra très cher, nous couvrira d'urine et n'enchantera personne....  
 " Vous êtes militaire, mon ami, eh bien, vous chanterez samedi ! ".... Cela  
 va encore se terminer par un splendide chœur au sujet des joyaux de mon  
 grand-père, au dessert, selon les grandes et fines traditions de l'Armée  
 Française et de l'Armée de l'Air en particulier.....

10 JUILLET - Pas de travail samedi, mais on travaille dimanche !

11 JUILLET - On travaille samedi, mais dimanche est "Off"....

12 JUILLET - On travaille samedi et dimanche....

13 JUILLET - On ne travaille ni samedi, ni dimanche....

LUNDI 16 JUILLET - C'ETAIT UN SOIR DE FETE NATIONALE.....

" DDD CHICAGO ILL 7 14 1600 OFFICERS FAF CLASS 10 - SOMMES DE  
 " COEUR AVEC VOUS DANS PENIBLES CIRCONSTANCES - NIVET AND LESPINE".

.... Il l'étaient tellement qu'en regardant le ciel si serein  
 sur les bords enchanteurs du Lac Michigan, ils songeaient : " Ah, s'il  
 pouvait pleuvoir à torrents pendant la parade...." Effectivement, un  
 déluge se répandait sur Selfridge.....

L'amiral porte-drapeau pour le défilé, et le eager porte-parole  
 au show du soir.... " Il paraît que tu étais fin saoul au micro et qu'il  
 a fallu que l'on te l'arrache des mains..." lui a-t-on dit ce matin...  
 " Heureusement, sinon je serais parti en courant, on a nagé dans l'urine  
 toute la soirée...." Quant à Josse, il déclare qu'en rentrant à 4 heures du  
 matin, il a trouvé Rousseau couché dans son lit en chemise et chaussures ;  
 gros efforts pour lui faire vider les lieux.... et on l'a retrouvé le matin  
 - Rousseau, pas Josse - assis dans une flaque d'eau, son pantalon soigneu-  
 sement plié à côté de lui.... Cela a dû être une fameuse "party".... Petit  
 à petit, nous en connaissons tous les détails....

Et pendant ce temps là, ENNAIVIHITIT colonel de l'Armée Russe distribuait des autographes et Michel G.... des cigarettes.... ce qui semble indiquer qu'à CHICAGO comme à DETROIT, les conditions météo étaient les mêmes..... Brume et fumées....

STOP THE NEWS.....

Il paraîtrait que Robert H. COMMERCON a chanté "Sentimental Journey" à cette Bastille Day Party.... La salle très "eager"....

o  
o o

Les avions sont excellents ici, déclare l'Ingénieur de la Maison Martin, il n'y a que les moteurs qui ne marchent pas.... D'ailleurs la base a le meilleur Safety record des U.S.A, ce qui justifie mon opinion que plus les accidents sont probables, moins il y en a, chacun s'attendant à chaque instant à voir un moteur lâcher, et étant prêt en conséquence.

o  
o o

Des précisions sur la soirée de samedi : le lever du soleil a effectivement trouvé ROUSSEAU assis dans une flaque d'eau au bord du trottoir des B.O.Q.... Mais pourquoi diable avait-il ses chaussures à la main et ne portait-il pas ses pantalons....

Je ne sais pourquoi, je me rappelle cette fameuse histoire de ROUSSEAU au "Pickwick" sentant glisser par son pantalon et tomber à côté de sa chaussure un petit objet qui témoignait de ses activités particulières..

o  
o o

Les "single-engine", la spécialité maison : Londaits en a eu ce matin au décollage. Très bien ramené l'avion alors que chacun s'attendait à le voir s'écraser au sol.... Et dire qu'en France - et pas seulement en France d'ailleurs - on estime qu'une baisse de régime au décollage d'un Marauder est fatale !... Il est vrai qu'on a pu ici apprécier un pilote français avec 500 heures de B 26 : Bouyer décolle, le check consiste à toucher les accessoires sans rien régler, ni contrôler : gestes rituels et magiques

qu'on a vu faire à un instructeur américain, pour que tout se passe bien... on décolle à 35" de mercure jusqu'à ce que le copilote affolé pousse les manettes à 55" Hg. et l'on arrache l'avion au bout de la piste à 135 mph... Traffic ? il faut bien, mais pas de check... et puis heureusement que le copilote est là pour sortir les roues et songer à mettre les volets sur l'approche.....

o  
o o

Les grandes traditions : en vol de nuit, Lespine et moi complètement perdus à 200 milles au sud de notre position théorique... l'engueulade épique en l'air... " Après tout, je m'en fous, tu es premier pilote..." " H. de P.... je m'en fous aussi, après tout tu es sous-lieutenant" Une bonne plaisanterie somme toute, puisque nous sommes rentrés grâce à notre confiance inébranlable dans les Dah-Dit du beam de Windsor... Mais qu'on ne nous reparle plus des navigateurs....

o  
o o

L'Armée française manque de personnel, quel est ce bobard ? A voir le travail du Lt R...y " supply officer" : distribuer les préservatifs le samedi soir, et tous les mois passer une inspection des masques à gaz.... et encore les masques à gaz sont une de ses initiatives puisque nous n'étions pas autrefois supposés en avoir.

o  
o o

VENDREDI 20 JUILLET - VISITE DU COLONEL BREYTON.

Résultat pratique : dégagement pour les chefs de ce détachement et perspective de vol pour dimanche car paraît-il, on ne vole pas assez.... Quand donc serai-je rond-de-cuir à solde à l'air pour pondre des notes de service estimant que les gens qui volent six à huit heures par jour pourraient en faire davantage !

DIMANCHE 22 JUILLET.

Hier à midi, nous apprenons que nous volons de nuit, sur le voeu du colonel (1) et dimanche... Il fallait voir la tête des sieurs Gus et Zizi : nous ne pouvons pas retourner à Chicago cette semaine, c'est un scandale ! Les bandits ne créveront-ils jamais ?

Et puis of course, à 20 heures, nous avons su qu'il n'y avait pas vol, le temps étant parait-il mauvais - en fait parce que tous les instructeurs ne voulaient pas décommander leur week-end -. Quant au dimanche, il s'est passé à la Ready Room à attendre un temps favorable qui n'est pas venu... Oh rage, oh désespoir... Mais à quoi sert de récriminer, nous recommencerons la semaine prochaine puisque le colonel Shaw, A.C, commanding officer tient à ce que nous ayons le record du nombre d'heures de vol des bases de la 1st Air Force, ceci afin que Selfridge ne soit pas fermé et que le dit colonel qui habite la région ne soit transféré ailleurs - du moins c'est ce qu'affirment les mauvaises langues, mais j'ai appris à connaître au moins un bout de vérité par celles-ci....

(1) du colonel Breyton (col. Shaw) ) à qui la balle ?  
du colonel Shaw ( col.Breyton)

o  
o o

VOL DE NUIT..... une nuit sur deux.

Où donc sont les temps héroïques de Shaw ou " La Roulette " ayant atterri n'arrivait plus à s'orienter pour rentrer au parking.... La M.P affolée téléphonant à la tour : " Un avion essaie de sortir sur la route de Sumter ; encore un Français qui veut descendre en ville sans permission !"..

o  
o o

Le Major Bouyer vole avec l'équipage n° 9 - The best of them all - (They say)... En descendant d'avion, ENNAIVIHITIT l'emmène lire des fragments de "Campagnes d'Amérique".... des fragments, s'entend, morceaux choisis qui ont plu au grand chef...

M.L.

o  
o o

Le soldat X... rend compte par les formules réglementaires et par la voie hiérarchique que sa veste est trop grande... Sur l'envers de la demande figurent les avis du Commandant d'Ecole : oui, la veste est trop grande, du Commandant d'Armes : Vu et transmis, du Colonel Breyton : Vu et retourné. La veste du soldat X.. sera changée... et cela revient... avec le temps et muni, de la réponse favorable, le soldat X... se présente au Supply pour établir une demande d'échange de veste... Hélas, quand il a fait sa demande, on portait encore la tenue d'hiver, et maintenant on porte la tenue d'été : demande sans objet, rompez!

o  
o o

Les Américains auraient-ils l'esprit étroit ? On vient d'arrêter le directeur de la prison de Détroit, car les prisonniers jouissaient depuis des mois de curieux privilèges : chambres meublées en prison, permissions de week-end - ce qui, entre parenthèses, faisait faire des économies sinon à l'Etat, du moins à la prison- Le pot aux roses quand un citoyen de bonne foi alerta la police après avoir vu un criminel notoire se promener en voiture avec des girls... Le malheureux arrêté montra son "pass" et s'étonna qu'on l'arrête puisqu'il sortait tous les dimanches et pas une fois n'était en retard en prison !

J'essaie d'imaginer cela dans une prison à Becon les Bruyères.

o  
o o

... Pour avoir confiance dans l'aviation, prends-moi un joli DC.3 tout capitonné des Airlines, décoré en bleu, avec une mignonne stewardess en tailleur assorti à l'avion, qui te sert en l'air un délicieux repas ou te borde gentiment la nuit et te wake up : Détroit, Sir ! Dans l'autre sens, elles n'ont pas besoin de me réveiller. Les Airlines ici n'emploient que de très jolies filles avec au moins un an de collège ; avant la guerre, il en fallait deux ans. Et puis, les compagnies astucieuses exigent qu'elles soient célibataires, ce qui permet de renouveler le personnel et de le conserver jeune. L'aviation est trop populaire maintenant pour que le truc attire des clients, mais cela contribue à rendre les air travels plus enjoyables.... Sans compter qu'il n'arrive jamais qu'on ait à se demander au cours du voyage : " Where the hell am I , " ce qui se produit toujours quand on se balade distraitemment en ayant oublié de prendre ses cartes....

o  
o o



20 JUILLET.

Deux morts ce matin en P 47. Cet après-midi, le s/Lt C... flambe en bout de piste et s'en tire de justesse, et un malheureux garçon se fait fracturer le crâne par une voiture...

Les chasseurs ont l'avion de poursuite le plus "safe" et il n'est pas de jours sans qu'ils n'en cassent un, alors que nous avons le plus "unsafe" des bombardiers et malgré cela le meilleur "safety record" : pas un accident en 6 mois !

o  
o o

La chaleur nous tue ; je n'ose penser aux gens qui se trouvent en Louisiane : cette idée me rend les jambes molles...

La chaleur ne ralentit pas par contre l'action assez peu francophile de la presse de Détroit... Et voilà qu'un type de Selfridge écrit dans le "Free Press" : "The French, with their overseas pay and their continental manners have the sympathy of the female population of Detroit, but the G.I don't like it"... Pauvre malheureux, il n'a qu'à prendre un peu de nos continental manners, oublier que la seule manière d'aborder une girl est de siffler sur deux tons avec un "Hey Babe, what are you doing to-nite ?"...

Et dire qu'une nurse américaine écrit dans les journaux parisiens que les G.I sont "Lousy-lovers" et que the "Love-making technique, if any, of the American soldiers, is disintegrating so rapidly that soon there would be no technique at all"... et que par conséquent, il ne faut pas s'étonner que les Américaines préfèrent "the French or British Army personnel whose suavity, subtlety" et tout et tout, arrivent au même résultat avec des moyens d'approche plus intéressants... moyens qui, disent-elles, font de ce résultat - dirais-je objectif ? - "a foregone conclusion"...

Les Américains qui rentrent se croient des "wolfes" parce qu'en Europe, ils disposaient des candies et cigarettes... Love is not coming from the P.X. anymore, me disait l'autrefois une blonde indigène, qui profite de la présence des Français ici pour apprendre la langue de Descartes.....

o  
o o

6ème DISCOURS BOUYER...

La nuit dernière, vol jusqu'à deux heures du matin... Et aujourd'hui six heures moins le quart : "Rassemblement de tout le personnel"... Discours sur les grands classiques modifiés : voilà le problème, l'équipage... Ainsi, si l'offensive d'Alsace a réussi, c'est grâce à moi et parce que j'étais assis à la place copilote... L'esprit d'équipage, ainsi moi.....

" Voilà le problème, comment le traiter ? " comment arrêter cet homme quand il s'est mis en tête l'idée de parler jusqu'à ce qu'il trouve une conclusion magistrale.... Hélas, de telles conclusions s'amènent difficilement.... Voilà le problème....

... Les Américains l'appellent Superfrog....

AIRSPEED 95....

Briefing tactique du crew n° 9 (the best of them all) : " Zizi, déclare Lespine, il nous faut trouver un moyen d'avoir une permission pour.....(Military information)....." - " Mais Mike, j'y ai déjà songé " réplique sa pomme, se creusant l'esprit.....

" Mon Commandant, on m'a dit que vous atterrissiez le B 26 à 100 au Badin...."....." Je n'y crois pas" enchaine Michel G.... " Je vous montrerai que je le pose à 95, en le tenant au pied"....

L'approche : 170, mieux vaut avoir trop de vitesse que pas assez, mais du train où l'on va, on va atterrir trois milles après la runway.... Lespine est à gauche, Superfrog au siège droit, l'avion est assez bien aligné avec la piste, mais s'il continue à regarder dans le fond du cockpit, il va se passer des choses curieuses... J'aperçois que Lespine discrètement met les pieds sur les palonniers... Merci, Mike, n'oubliez pas que je suis entre les deux sièges, et qu'après tout je ne suis pas un si méchant garçon.... Pense à nous, Mike.... Enfin, nous y sommes sur la runway, mais 50 pieds au-dessus du sol, sinon 100 pieds... Tu devrais remettre la gomme, Mike.... Oui, mais si tu remets la gomme, adieu permission.... Le pilote plonge la tête dans le cockpit, 20 degrés de flettners d'un seul coup.... Instinctivement, je m'accroche... je ne vois plus rien que le Badin : 120, 110, 100.... et puis cette sensation désagréable que l'on éprouve dans les ascenseurs.... Oh que le sol est loin.... Mike, pourvu que le train tienne ! On a touché.... aux 3/4 de la runway, certes, mais on n'a pas roulé beaucoup, et il n'y a pas même eu besoin de freiner....

" J'atterris à 95... en tenant l'avion au pied... comme celà... Vous ne me croyez pas, demandez à Nivet..."

Lespine remplit son carnet de vol..." Zizi, à quelle heure avons-nous atterri ? "... Je regarde ma montre dont le verre est cassé : " 5 heures 17, Mike"....

" Mike, je retiens nos places d'avion pour la semaine prochaine.."

o  
o o

" Il y a eu tellement d'incidents et d'atterrissages d'urgence ces derniers temps qu'on a décidé de changer les procédures", déclare l'ingénieur de la Maison Martin..." On change les procédures, c'est très bien, mais pourquoi ne change-t-on pas plutôt les moteurs" demande un naff qui n'a rien compris.

o  
o o

" The best of them all", retour de permission (obsession). Erreur de frappe, je remets cela.... Retour de mission de bombardement à Oscoda... Eager, dit "Romulus" sur VHF Channel A se voit friser les moustaches par le crew n° 9, dit "Zizi" sur le même Channel... La réciproque arrive aussitôt.. " Vois-tu déclare Ennaivihitit à Lespine par l'interphone, cette plaisanterie nous a coûté 50 gallons"...Et voila le bombardier croyant qu'il ne reste plus que 50 gallons à bord qui demande à quitter sa cage de verre, pour reprendre place dans le compartiment central... Et puis un peu après, il entend à l'interphone la conversation suivante : " Mike, voilà ce qu'on va faire, à l'atterrissage, je m'occuperai du manche pour faire l'arrondi, et toi des palonniers pour aligner l'avion..." Aussitôt, il décroche son téléphone: " Mon lieutenant, puis-je passer à l'arrière"... Les malheureux du Crew n° 9 doivent en voir de toutes les couleurs.....

Et voilà qu'hier, le Lt Zimmerle, chef de Flight, soi-disant 3.000 heures sur B 26 décroche l'avion du crew n° 9 à 30 pieds, casse tout, répond grossièrement à la WAC de la tour qui l'engueule, donne le nom de Lespine comme celui du pilote... La secousse décroche la prise de courant du Putt-Putt.... A la seconde mission, court-circuit, tout saute, les douilles des cartouches des mitrailleuses de côté sont fondues, et une boîte de munitions portée au rouge.... Le mécanicien, oublieux de ses doigts, se précipite, la saisit à pleines mains, et la jette à temps par-dessus bord, pendant que l'armurier affolé rapplique à l'avant : " Mon Lieutenant, il y a le feu à bord..." Heureusement que le Crew n° 9 est prêt à tout...

xxx.

o  
o o

- P.T P.T - Une note de service est venue nous rappeler son existence, ou plutôt nous l'apprendre à Selfridge... Peut-être irons-nous demain....
- 28 JUILLET - Il n'y a pas eu de P 47 cassé ou de monomoteur sur B 26 aujourd'hui....Et pas d'instructeurs à la P.T... On ne nous y reprendra plus !
- 29 JUILLET - Même remarque qu'hier... Il est vrai que personne n'a volé. Le colonel devait avoir sans doute envie d'un dimanche libre.

... Puisqu'il n'y a pas d'instructeurs à la P.T, les chefs de détachement en feront fonction.... Je vois Josse sur l'estrade, habillé en "Jockey" et commandant : Huh, ta, the-ree, four !... heureusement que cette note de service sera remplacée par une autre avant demain !

.... Je prenais le thé, étendu sur mon lit, en ville, quand j'ai tout à coup poussé un cri en bondissant vers la fenêtre.... Ce grand building, dans Cass avenue... en briques noires... et au-dessus du 29ème étage, ces colonettes, niches et statues... oui, c'est exact : une reproduction fidèle du Pavillon de Flore....on dirait qu'un Nixie l'a transporté là par magie... Et dire qu'il y a deux mois que je vois cela, et que je ne l'avais pas remarqué !

.... Reçu une lettre d'un Américain à Paris : " the Mademoiselles are all riding bicycles and they don't wear slacks... on a windy day, it's terrific"... Quand reverrons-nous les "Mademoiselles".....

31 JUILLET -

Demain, Air Forces Day.... Il est question d'un grand défilé aérien sur Détroit.

1er AOUT.

L'avion de Commerçon décolle, un moteur prend feu, l'appareil perd de l'altitude, s'abat sur le lac St Clair et explose.... 3 garçons avec lui, Feraud, copilote, Buin et Clément, mitrailleurs et un jeune mécanicien américain.

Après le déjeuner, nous parlions "ditching", ironie du sort... autre ironie également notre conversation quand il partit à son avion : le voyant mettre son portefeuille dans sa combinaison : " si tu te retournes la crêpe un jour, c'est une mauvaise méthode pour perdre quelques dollars".. " I don't suppose there'll be any matter then"... et puis s'apercevant qu'il oubliait son parachute : " G. dam it, que vais-je encore oublier aujourd'hui ?"....

Adieu, Eager... étrange sensation, pensant à ses projets, préparant un autre article pour le Courrier de l'Air, en réponse à la lettre de M. Hoppe... cette excellente humeur et ces grands discours d'un ton dégouté sur une société "pourrie" et des gens "diantrement curieux"... Une plaisanterie marquant toujours le départ, et puis, plus rien - rien de tout cela n'existera plus...

Quand nous rentrions, un aspirant de bureau faisait l'inventaire de ses affaires... Pénible... cette pensée qu'un jour une main indifférente autre que celle d'un des compagnons habituels fouillerait dans mes papiers m'a fait frémir....

Quoi diable m'a fait dire à Zimmerle qui me demandait : " Do you want to fly with Commerçon ?" - " Well, I don't feel in a mood to fly to-day.. " Etrangeté des choses.... Pourquoi aussi son bombardier et son mécanicien volaient avec un autre équipage aujourd'hui ?

2 AOUT -

Je pensais à toi, Robert, en survolant l'eau si bleue du lac St Clair, cet après-midi ; mes yeux semblaient ne pas vouloir s'en détacher... impossible de réaliser de façon absolue une disparition tellement soudaine. De la vie, un être qui parle, qui rit... et puis quelqu'un vient vous dire : " Plus rien, c'est fini "....

Les autres ont une croix avec un nom à Montgomery ; lui non, c'est mieux ainsi ; un avion n'est pas rentré à la base, et quelquefois en regardant le lac, nous penserons à ces souvenirs....

3 AOUT -

Confidences de Bouyer, sur le mode pathétique et violent.  
Sujet : Les Américains et moi... " Voilà le problème, j'ai décidé d'étudier la mentalité des femmes américaines, ainsi moi...."

4 AOUT -

Un sergent du détachement qui peut se vanter d'avoir de la chance.... Sur une autre base, il trouve une girl, un samedi soir... se retrouve avec elle dans une chambre d'hôtel, le lendemain, et dans les fumées de l'alcool distille le souvenir de l'avoir épousée devant une Justice of the Peace, la nuit précédente... Well, never mind... la girl avait un stand de tir, tous les soirs, il descendait au champ de foire et attirait la clientèle... puis il a du rejoindre Selfridge... " Notre mariage ne serait pas légal en France, je change de base, autant divorcer"... " D'accord !" ... Et voila que son ex-épouse lui envoie 1.200 dollars : "pendant ces quelques heureuses semaines de mariage, nous avons gagné 2.400 dollars... half and half ; love...."

A tout hasard, Ennaivihitit affolé est descendu à Eastwood Park, le Luna Park local.... Malheureusement, il n'est pas terriblement sharp-shooter (2) ou bien les stands de tir étaient-ils tenus par des négresses !

(2) Ah non alors ! (F.J)

.... Ah, si je pouvais être affecté à l'annexe de la Mission ou décrocher une petite place d'officier des Sports et Loisirs des CFPNA... soupire Ennaivihitit.... (1)

....(1).... Le sous/lieutenant R. Nivet sera plus particulièrement chargé des distractions collectives du Centre .... (Note de service n° 1158/ccb, signée le Commandant M.H. Bouyer, Commandant le Centre de Selfridge Field, Nov. 1945)

XXX.

#### 4 AOUT - CHEZ LA TIREUSE DE CARTES.....

Voyez-vous j'suis p't'être pas bon militaire, mais j'suis curieux. C'est p't'être pour ça que j'suis pas bon militaire. Et p'is comme on est le 30 du mois et qu'y m'reste cinq dollars, j'suis allé chez Joséphine. Faut pas confondre... Joséphine, c'est la tireuse de cartes la plus cotée à Détroit/

- Pardon, M'dame, que j'lui dis, j'voudrais...
- Appelle moi Joséphine et donne-moi tes bucks... Oh ça, petit, tu dois être un costaud en amour..... Je rougis...
- C'est pas ça que je voudrais savoir. C'est pour les copains, vous comprenez ? Heu, c'est-y qu'on reparle des permissions ?
- Pour les élèves ?
- Oui, " les autres " ils appellent cela des ordres de mission...
- On-On (1) - Pas question. " Ils " voudraient bien, mais tu comprends, les Américains... et puis il y a l'horaire du ground school, et puis... tu en auras une en France... Ah ce doit être beau la France... T'est de Paris, toi ?
- C'est formidable c'que vous devinez bien !
- Flatteur, va -(Et même qu'alors elle m'a pincé le bras !)
- Dites donc, à propos, qu'est-ce que vous croyez qu'il est devenu Hitler ?
- Introuvable...
- Mais encore ?
- Victime de la guerre : disparu.
- C'est bien un peu ce qu'on pensait. J'voudrais aussi vous demander comment cela se fait qu'on reçoive pas de nouvelles ?
- C'est forcé, d'abord t'écris pas souvent, et puis, la censure, c'est comme la nature, elle alors du vide, alors elle bouche les trous d'une lettre avec ce qui reste des autres.... Et puis, il y a les bateaux pirates....
- P't'être qu'aussi à Washington, ils sont débordés ; i'sont p't'être pas assez ?
- Teu, teu ! va doucement ; question d'effectifs, military secret. Dis donc p'tit, tous les combien que tu ramasses des motifs pour mauvais esprit ?

- Ca, M'dame Joséphine, vous devriez quand même le savoir !
- Pour 5 bucks, j'm'occupe que du futur...
- Question de futur, savez-vous ce qu'on va devenir ?
- Des civils.
- Ca va faire tout drôle, mais à part cela ? Avant ?
- D'bons militaires - Même qu'tu dois être pilote !
- Vous êtes forte quand même ! Chasseur ou bombardier ?
- Bombardier...
- Non, non !
- J'blaguais ben sur.... Ca fait 65 ans que j'travail. Eh, p'tit, donne-moi tes ailes et j't'en dirai encore plus long.
- Dites-moi, savez-vous si le colonel i'passera dans les piaules à sa prochaine inspection ?
- An, an..(2). Mais il préviendra de toutes façons, sans cela ce ne serait pas une inspection.
- Non... ce serait une catastrophe !
- Eh, sais-tu qu'tu n'es pas vilain garçon ? Mais pourquoi qu'tu t'mets pas comme les autres en uniforme bleu ?
- Tiens ! Rapport à l'uniformité. A moi maintenant !
- La dernière alors....
- Croyez-vous qu'on a des chances d'aller à la guerre ?
- Quelle guerre ? qu'elle m'répondit....

... et j'partis effrayé et soulagé....

NONO

- (1) En américain, ça veur dire non. Le deuxième "on" doit être dit d'un ton plus grave que le premier.
- (2) En américain, ça veut dire oui. Le deuxième "an" doit être dit d'une voix plus claire que le premier.

COURTELINE.

Je commence à croire que Courteline est le plus grand écrivain de moeurs que j'aie encore rencontré. Tout ce qui se passe ici pourrait être raconté avec sa plume...

Je regarde le dossier d'un sous-officier et mon regard tombe sur ses notes : " Bonne tenue et présentation. Tenue à peine correcte, se laisse aller", signé Capitaine de la Ménardière... Le Sgt Cosman dont il s'agit aura certainement un avancement proportionné à son mérite..

Je parcours une décision, et comme il se doit regarde les comptes rendus de punitions humoristiques du genre de celui-ci : " A organisé une séance clandestine de cinéma avec les films et les appareils du ground school". Et voila ce que je trouve :

Caporal Garaguel : 6 jours de prison o/o Cdt d'Armes de Tyndall Field.  
Motif : était encore couché 25 minutes après le réveil. 15 jours de prison en échange par le Cdt des CFPNA, 30 jours de prison en échange par le général Cdt les Eléments de l'Air aux USA.

2ème classe ASPE : 2 jours de prison par le Cdt d'Armes de Kessler Field.  
Motif : était encore couché 15 minutes après le réveil. 8 jours de prison en échange par le Cdt des CFPNA (8ème punition).

C/Chef FEBIE : 8 jours de prison o/o Cdt d'Armes de Tyndall Field.  
Motif : Malgré de nombreux avertissements, s'obstine à rester au lit après le réveil. De plus, fait preuve de très mauvais esprit devant toute la chambre. Vu sans augmentation par le Cdt des CFPNA.

.... et que penser de celle-ci : un militaire rend compte par écrit et dans les formes réglementaires qu'il a perdu son portefeuille... Avis du chef de section : Vu et transmis... Avis du Cdt d'Ecole : vu et transmis.... Décision du Cdt d'Armes : Il est inadmissible de perdre son portefeuille !

ENGAGEZ-VOUS, RENGAGEZ-VOUS DANS L'ARMEE DE L'AIR.....

4 AOUT.

Le corps de Commerçon a été retrouvé, identifié par ses papiers. Il avait encore sur lui ce fameux billet de deux dollars dont supersfitieux je voulais me débarrasser l'autre jour et dont il s'était saisi aussitôt en se payant ma tête.

5 AOUT.

23h.30... Dire que je me sentais en forme pour jeter l'anathème sur le monde et Bouyer ! Voila le commandant qui se pointe chez nous à huit heures et en sort à l'instant. Quatrième épisode : le C.P.S.O ... Bouyer défilant devant les Commissions de contrôle allemandes en faisant chanter



" Vous n'aurez pas l'Alsace ni la Lorraine"... Comment peut-on en vouloir à un individu qui dépasse tellement les conventions ordinaires... " J'ai tâté d'un week-end avec cette fille blonde que vous connaissez, me dit-il, mais quel sans-gêne ont ces américaines..." En un mot, il fut pigeonné.... "mais à part moi, il n'y a que trois officiers dans l'Armée de l'Air capables de quelque chose. Ainsi, moi pour poser le problème....."

6 AOUT.

5h.55.. " Rassemblement de tout le personnel".... Voilà le problème, tel qu'il se pose : le vol dit rasant, ou en plain linguo, le rase-mottes....

D'ailleurs on en parle beaucoup du "buzzing".... même au Sénat à Washington où l'on prend cause pour les populations "hystérisées" par les Français qui tuent aussi les chiens apprivoisés (ou serait-ce des renards argentés ?) de Port-Huron, les effrayant par le bruit des moteurs... Les excentricités de ces pilotes ont agi sur les war-nerves d'une population qui hier, a cru voir un ballon japonais, à moitié caché par la lune... Selfridge en alerte, les chasseurs décollent, armés... à 30.000 pieds, ils ont réalisé que ce rond blanc, c'était " la comète Venus ou bien l'étoile Vénus, je n'en sais rien !".... Et l'officier de jour de répondre à tous les coups de téléphone : " Mais non, ce n'est pas un Jap, c'est Vénus ! ".

No kidding.... L'affaire est grave : cour martiale samedi pour tous les pilotes... Les grands effets : " Je sais qui a fait des passages sur Eastwood Park, la nuit en formation, je sais qui a fait peur à ce fermier dans un champ en lui enlevant son chapeau, je sais qui a enlevé l'antenne de radio-Détroit, coupant ainsi l'émission, je sais qui a survolé de nuit Michigan Avenue à Chicago en hystérisant les populations, donnant des coups de moteur et allumant les phares, je sais qui a passé sous le pont de Port-Huron... C'est vous ! "... et l'index tendu menace, terrible, un individu qui tranquillement répond : Non... Et le colonel de déclarer : " Si vous effrayez les civils, ils ne paieront plus, il n'y aura plus d'aviation américaine"... Indifférence : notre place A NOUS, n'est pas en jeu.... " Au moins, si vous faites du rase-mottes, faites-le dans...." - " Oh, non mon colonel, qu'ils n'en fassent pas !".... Et Bouyer intervient : " Le problème, you si, ze pipleu low fly, mais supprimer training, fly haie, you si, ze pipleu can not sleep..." S'ils pouvaient seulement supprimer le vol de nuit à cause de cela ! Lespine, te souvient-il du jour où nous retirions l'herbe du bout de l'antenne ?... ou de la foire, à Chicago ?...

7 AOUT.

A propos du buzzing.... Le B 26 est long à décoller certes, mais entendre Londaits déclarer sérieusement au colonel Shaw : " j'avais un avion tellement vieux l'autre jour qu'en décollant dans la direction de Mt Clemens, j'ai dû lever l'aile droite, pour éviter le clocheton de l'Eglise"... " Is that so ?"... Toujours est-il que lorsque le vent souffle de l'ouest, on décolle Nord, pout ne pas effrayer les populations de Mt Clemens !... Pauvres civils, ils seraient morts de peur si par un heureux hasard quelque V 2 s'était égaré dans la région !

... Il paraît qu'on parle français au Canada.... Témoin cet entrefilet d'un journal canadien français : " Errol Flynn et Lauren Bacall seront accouplés dans un film que tournera bientôt Warner"... Le titre de ce film : Stallion Road.... of course.

... La petite France.... l'aspirant Brun et son équipage de Corses.... pas un mot de français à l'interphone, c'est quelquefois gênant pour le pilote qui, lui, parle français.

... Alcide est commandant de l'Ecole B 26.....

... La casquette se porte droite et avec un cercle tendeur... Pour trouver cette dernière ligne spirituelle, il faut avoir été à Selfridge Field.

... Vu dans les journaux un article délicieux sur des Américaines qui divorcent leurs overseas husbands pour épouser des prisonniers... On les interviewent : " What's all the fuss.... We are in love !"

#### 8 AOUT - MISSION COIFFEUR.

R...y descend à Détroit et désire aller chez le barbier... Le premier venu, dans East Jefferson... Apparence correcte, mais une foule de clients qui attendent... Pas le temps... En voici un autre, une foule de coiffeurs, peu de clients... Faut-il que les gens soient bêtes pour se tasser chez un même Figaro... Se met en place : une coupe... Ce coiffeur a l'air bien jeune... et il tremble en maniant les ciseaux... Où suis-je tombé... un regard sur le tarif : le complet 30 \$... voila pourquoi l'autre client a une telle allure de clochard ... Mais que veut-dire ?... Un regard par la fenêtre où est décalquée la raison sociale : Barbers'College... Un schampoing, Sir ? Non... La barbe... Oh, non ! et le voila qui fuit, revenant dans le premier établissement essayer de faire limiter les dommages... ces splendides coupes en Z...

#### 10 AOUT - LES JOURNAUX.

Une biographie du Major Bouyer dans le Detroit News, idée d'Ennaivihitit qui n'a pas du tout envie de quitter Selfridge dans peu de temps.... Ce pilote, dit l'auteur, "operates 22 types of airplanes..." AND HOW !....

## SECESSION.

Je relisais les premières pages de ces notes... Quel changement de ton, surtout quand il y est question de l'Amérique.... Il est vrai que nous étions dans le Sud, alors... et peut-être aussi nous sommes-nous étrangement acclimatés.... Et puis maintenant que la paix approche, la paix aux USA semble pour l'instant un sort beaucoup plus enviable que la paix en Europe...

Il n'y a qu'une chose commune entre le Nord et le Sud : Saturday night... On se saoule, on fait quelques entorses à la morale bourgeoise et le lendemain, church... Hier soir ? Oh, nous étions ivres... Good excuse...

## DERNIERE LETTRE A UN AVIATEUR.

" Oh, mes camarades, vous m'avez quitté... Mais vous vivez en moi. Vous n'êtes pas disparu de cette terre de la façon ordinaire des mortels : vous vous êtes évanouis dans le ciel... Et Dieu n'a eu pour recueillir vos âmes, qu'à se pencher un peu..."

(Sgt. Gilot, 12ème dét.)

Mon Cher Robert,

C'est Dottie qui m'a appris l'affreuse nouvelle.... Et un de vos camarades de Selfridge me l'a également écrit, les deux lettres étant arrivées dans le même courrier. Une tristesse indicible m'accable...

Vous m'êtes très cher, Robert. Pourtant, je ne vous ai jamais vu ; je ne sais pas si vous étiez brun ou blond, quel âge vous aviez, si vous aviez des frères et des soeurs, où se trouve votre famille, si vous étiez riche ou pauvre.

Mais je me moque bien des détails comme ceux-là, car je vous connais par l'essentiel qui existe dans vos articles du "Courrier". Vous rappelez-vous le "petit Prince" qu'a rencontré votre confrère Saint-Exupéry quand il est tombé dans le désert du Sahara par suite d'une panne de moteur ? Ce petit prince ne comprenait pas le raisonnement des "grandes personnes" qui ne croient connaître un nouvel ami que si elles sont informées de l'état de sa fortune, du coût de sa maison, de son âge, de la profession de son père. Ce raisonnement m'est étranger, à moi aussi. Je préfère ne vous connaître que par votre "Lettre" de Mars...

Avouons-le, cette lettre m'a séduite du premier coup. J'y retrouve vos qualités charmantes : une compréhension de la vraie beauté de la vie, celle qui se trouve dans la solitude et la paix de la nature, celle que l'on trouve dans votre petite place d'Angers ou dans ses petites rues mortes ; un amour ardent de l'existence humble et familière, qualité de simplicité rarement trouvée dans la jeunesse d'aujourd'hui trop adonnée aux plaisirs mécaniques, aux "juke-boxes" révoltants des "drug-stores" par exemple ; un désir de vous trouver en sympathie avec tous les êtres, si simples, si compliqués

soient-ils, désir montré par l'absence complète dans votre lettre de toute amertume à l'égard des coutumes américaines ; une douceur, une bonté, une largeur d'esprit remarquables et bien au-dessus de votre âge probable. Votre amour illimité s'est étendu aux choses inanimées, car vous avez dû les aimer profondément, les vieux ponts, les cathédrales, les villages lointains qui, évidemment, vous ont rempli de la nostalgie des temps abolis. Et moi qui vous ai parlé d'une façon si mordante de la douce France !

Il est trop tard maintenant pour changer de ton, faire des excuses, vous dire que je ne voulais que commencer une polémique dans ma "Lettre" de juin. Ecoutez-moi, Robert. J'avoue que moi aussi, je préfère les vieux villages... la paix.... Mais comment vous le dire ? Triste fin de correspondance !

Au revoir, Robert. Je vous pleure. Si je dois vous voir, je veux vous rencontrer sur les vieux ponts d'Angers et dans les petites rues mortes. J'aimerais m'asseoir avec vous, dans le calme d'une petite place d'un village lointain du Vieux Monde. Pourtant, Robert, vous faites trop tôt le pèlerinage. Mais je me raccroche à la pensée que nous qui vous aimons, vous joindrons un jour.

Marguerite HOPPE. East Lansing

o  
o o

Le "Courrier de l'Air" sera désormais distribué gratuitement aux Officiers. En conséquence, une somme de 50 ¢ sera prélevée dorénavant sur les soldes des dits officiers.... ( Extrait d'une D.M).

Et dire que le "Courrier" n'est que le carnet mondain des CFPNA, récits de voyages de colonels ou coups d'encensoirs pour les si sympathiques commandants d'armes, et où l'article de fond est en général celui du Père Goubel au sujet d'un camarade défunt....

o  
o o

P.T.... on en a finalement pas reparlé, mais voilà que l'on nous apprend qu'à défaut de moniteurs, les chefs de détachement feront l'instruction..... one, two, three, four..... j'aimerais voir Josse debout sur une petite estrade, à démontrer des push-ups....

o  
o o

Les coups de cravate du Bombing.... Cross-country.... Alcide a la place 1st pilot, Ennaivihitit pilote en place droite, Lespine est derrière à s'amuser à tourner les tiges de transmission des commandes des flettner... L'avion cabre, Nivet pousse brutalement, règle les flettner.... l'avion pique, tiens étrange... un peu de trim.... mais cela continue.... " Ah non, voilà les flettner qui bougent !" ... Vas-tu arreter cette plaisanterie stupide ? " déclare le Zizi à Alcide... regard surpris de ce dernier... et tout remet cela.... un grand coup de poing, la victime n'y peut mais, mais s'aperçoit en même temps que l'agresseur que les commandes des flettner bougent toutes seules... alors très digne, notre navigateur retire sa cravate et amarre les contrôles... A voir : la tête d'Ennaivihitit quand il a réalisé que l'équipage se payait vaguement sa tête en descendant d'avion...

o  
o o

Ce soir, nous avons emmené l'aspirant Perrotte, 12ème chasse, avec nous. On le laisse piloter : tout va très bien jusqu'à Détroit, au retour. Au-dessus de la ville : " Puis-je m'amuser un peu ?".... Sure..... et le voilà parti : lazy eights, renversements, wingovers... Va-t-il s'arrêter, nous demandions-nous, vaguement inquiets... Serions-nous morts de peur que nous ne lui aurions pour rien au monde fait cesser ce jeu... Nous ne volerons plus avec des chasseurs qui croient qu'un B 26 est un joujou du genre P 47.... La meilleure preuve que ce n'est pas la même chose, disent les mauvaises langues, c'est que le commandant a été lâché tout de suite sur P 47....

o  
o o

... Les vols doivent être terminés le 7 septembre.....  
10 août : les vols sont terminés, il ne reste plus que les conférences préliminaires sur l'évacuation de l'avion et les procédures de secours à faire.... Alors, on pourra partir plus tôt, se réjouit le détachement...

" Vous ne partirez pas cependant avant septembre".... Au poil, se réjouit Ennaivihitit, si on pouvait rester jusqu'à Noël ici !

## NOUVELLES LECONS D'AMOUR SUR UNE BASE...

On m'a suggéré d'intituler aussi ces lignes : " Moïse sauvé du zoo"....

En bref, voila le problème tel qu'il s'est posé... Le Major Moïse H. Bouyer rentre dans le bureau de l'officier de jour, qu'il trouve couché, dormant à poings fermés... Excuse... Heu....je ne me sentais pas très bien, mon commandant... O.K, allez vous coucher... et le jeune aspirant s'en va dans sa chambre, se fait une beauté, et réapparaît au club avec un camarade et leurs "dates"... Le Major était au club... Danger... une parade : Mon commandant, ces young ladies nous avaient exprimé depuis longtemps le désir de vous connaître... " Je joue le jeu, et je veux connaître l'Amérique, je danse avec elles"... Et puis, minuit, la foule se disperse... L'Officier de jour doit rester à la base, le major propose aux deux jeunes personnes et au camarade de l'officier de jour de les descendre en ville... Les consignes de l'officier de jour l'amènent parfois à jouer contre son gré un rôle particulier... La young lady inquiète, entraîne son amie et le jeune aspirant vers la bus-station. Ah vous croyez vous en tirer comme cela, mes gaillards... une grosse Buick double l'autobus, le fait arrêter... Un aspirant reçoit l'ordre de descendre et d'emprunter la Buick, ses compagnes aussi... L'officier de jour doit faire sa ronde pendant ce temps sur le terrain....

Et l'on descend en ville... Les supermarkets sont ouverts toute la nuit, belle occasion pour s'arrêter, les filles se souvenant que leur frigidaire est vide... Qui paye ? Faut-il préciser ?... et l'on arrive chez elles... Surprise, la maison n'est pas vide... Oh, non, soyez déçus, lecteurs, ce n'est qu'une troisième young lady, qui reste pour garder le baby de l'une des trois - au fond, je n'ai jamais su de laquelle - Elles ont établi un tour de service.... On prépare le diner et quelqu'un sort d'une chambre... Un autre aspirant, que faisait-il là ? Mes respects, mon commandant.... Tout semble aller bien, les espoirs les plus optimistes paraissent permis, mais au moment de passer aux grandes entreprises : " Elles me mettent un tablier et on voulu me faire faire la vaisselle..."... C'en était trop, on en resta là pour ce soir là...

Josse et Blanchard emmènent diner le Major en ville... diner d'adieu ou presque... Ils remontent. " Je découvre l'Amérique, le problème avec les Américaines..." Après tout autant s'y arrêter, " vous verrez, elles ont voulu me faire faire la vaisselle"... On s'arrête devant la porte, Josse et Blanchard ne veulent pas quitter la voiture... Sonne... on vient ouvrir... l'aspirant D. en personne, mais en caleçon... " Il ne s'est pas mis au garde-à-vous, il m'a dit : soyez le bienvenu, mon commandant"... Dans le salon, il y a les photos d'autres aspirants... D'ailleurs les initiés savent que c'est ici que prenait pension le Lt G. autrefois alors que le Lt faisait le marché avec une autre soeur... Josse et Blanchard s'impatientent, mais on les prie d'entrer... Of course, ils sont muffles, qui s'en étonnerait et sont éjectés après 5 minutes....

Personne ne sut jamais ce qui se passa alors... " Ces filles sont des p... pas d'autres mots, si je les revois sur la base, je les expulserais".. Et vient le samedi suivant, bal à l'officer club.... "Elles" sont là.... c'en est trop..... seulement elles sont à la table du colonel Shaw..... et triomphent.... triomphent un peu trop d'ailleurs, et c'est ce qui va coûter leur perte.... mais n'anticipons pas...

... Et qui danse avec elles ? l'aspirant Perrotte, alors qu'il sait bien que j'ai interdit.... Mais non l'aspirant est innocent, il dit leur avoir été présenté ce soir... Et voilà ces p... qui snobent Superfrog... La comédie a trop duré... Les Français sortent avec des filles de 4ème zone, je ne l'admettrai pas plus longtemps... " Tous les officiers sont consignés, où est Nivet ? " - " Dans sa chambre, mon Commandant " - " Qu'on aille me le chercher ".... Et voilà comment à une heure du matin, je reçois l'ordre de faire un bed check des officiers... Mais les choses s'enveniment.... Des officiers se sont fait arrêter à la Main Gate par les M.P qui rigolent... R...y est furieux, il est venu avec des amis de la meilleure société de Détroit : " Mon Commandant, il est inadmissible que je ne puisse pas sortir, je dois raccompagner Mademoiselle chez elle"... " Qu'elle prenne le bus ! " ... Mais elle entend le français, elle le parle même assez pour répondre sans accent : " Je ne pense pas que nous ayons été élevés de la même façon, Major, JE ne prends jamais l'autobus, et je tiens à ce que le Lt R... m'accompagne, sinon je doute que mes parents laissent l'histoire sans suites..." - " Je vous donne une heure pour raccompagner Mademoiselle"... " Deux heures mon commandant, c'est à Grosse-Pointe " - " Alors une heure et demie ! "... et il téléphone aux M.P : contrôlez l'heure de rentrée du Lt Ro...y, et il va lui-même à la Main Gate, pour vérifier que ses ordres sont exécutés...

Serait-ce la fin du drame ?... En un sens oui, la comédie commence... Voilà que Superfrog, l'aspirant P.. et deux des trois young ladies - l'autre est of course de service at home - descendent ensemble en voiture à Détroit.... Passant à Mt Clemens, les filles ont faim... Va-t-on encore faire le marché ? Non, cette fois on se contente de diner au restaurant.... " Elles ont voulu prendre des hamburgères..." Et l'on était très affectueuse avec lui, plus que jamais, et en arrivant, on l'a remercié desles avoir accompagnées...

Le drame s'est su, mais les détails n'ont été connus que peu à peu, dans quelques rassemblements du personnel où la question a été exposée, des réunions où elle a été discutée : " Des officiers osent présenter à leur commandant d'unité des femmes de mauvaise vie, et se commettent avec des filles de dernière zone.... je ne l'admettrai pas"... Réunion du cadre où elle a été commentée... " Enfin, Nivet, que pensez-vous de l'affaire ? " - " Prévenez-moi si vous y retournez, j'irais déjeuner le lendemain, à votre santé !...."

Le major Yutkin a prié ces dames d'espacer leurs visites à Selfridge... Ce n'est que longtemps après, qu'un jour au bar, Perrotte me dit : Tiens, elles sont revenues ! - Elles, qui ?.... Comment, vous ne les connaissiez pas ? mais les trois filles de Détroit, voyons....

Elèves, cadres... toujours cette distinction... Parce qu'on est cadre, on a droit à la considération de tous, on arrive en retard au bureau, à temps pour aller prendre un café dans la matinée et bavarder avec les autres chefs de service... pas de corvées, mais la tenue bleue ou blanche... Bureau et solde à l'Air !

o  
o o

Le Sous-Lieutenant Raymond L.N est affecté au centre de Selfridge, pour l'encadrement des équipages de bombardement... ( Le bruit qui court).... " Alors, tu es instructeur, au Ground School, maybe ? " - " Non, je checkerai out les premiers pilotes"... Lespine en est resté sans voix ; le soir, il arrive, hésitant et l'air hébété : " Mais, c'est vrai, j'ai vu le commandant, tu vas checker les premiers pilotes..." - " So what ? ..."

Voilà une nouvelle qui va faire du bruit dans les CFPNA. Interviewé, le Zizi déclare : " j'aurai plaisir à retrouver comme élèves des jeunes gens qui furent autrefois mes instructeurs... Excusez-moi, j'ai ma tenue bleue à porter au pressing...."

xxx

o  
o o

J'ai fait un bien curieux rêve l'autre soir... Nous étions à Selfridge, mais aucun de mes camarades familiers n'y était sinon les instructeurs et les officiers des détachements suivants que je connais... Je me souviens qu'il y avait D. et J. parmi eux... Le temps était froid... Cela devait se passer vers la mi-novembre... Un peu avant, le calendrier du bar des officiers où nous étions indiquait un 11... Les gens parlaient impôts, avec rappels, et tous faisaient triste figure... Je revenais de je ne sais quel endroit, peut-être B'ham - curieux, dans les rêves, on revient toujours de lieux familiers ou qui ont été familiers longtemps avant -. J'aperçois D., récemment promu Lieutenant... " Heureux de te voir, je te cherchais"... - " Moi aussi, dis-moi, pourrais-tu me prêter 50 dollars, il me reste 20 \$ pour finir le mois" - " J'allais te poser la même question.."- Et J.. : même chose... et chacun dans l'assemblée, nous étions une quinzaine, de se poser la même question... L'heure était critique, que s'était-il passé... D.. revenait de New-York : en revenant, je me suis aperçu que je n'avais pris qu'un aller simple, et j'ai du emprunter de l'argent pour prendre mon billet... Pour cravater, je sors le check de mon bijoutier où j'ai porté ma montre à réparer : j'ai mis ma montre au clou... Mais oh surprise, P.. sort un ticket, mais celui-ci est authentique : So what, moi aussi ! et l'officier de discipline a mis son stylo chez ma tante... Le dîner au bar, avec des sandwiches à choisir non pas d'après le contenu, mais la valeur marchande ou plutôt au meilleur rendement calories par dollar.... il y avait bal... jamais de plus charmantes filles que ce soir là, qui



faisaient tapisserie... les inviter, pas question, imaginez qu'elles veuillent prendre un Coke !... Alcide arrive : Es-tu fauché ? Il me reste 5 dollars... Victoire, paye-nous une bière... et on lui raconte l'histoire pendant que ses derniers cinq dollars disparaissent... " Ce n'est rien, j'ai vu un lieutenant et quelques aspis contraints à se faire cuire un paquet de nouilles sur la chaudière de leur B.O.Q.... Ils dépérissent à vue d'oeil, mais ils ont eu du bon temps à LOS ANGELES d'où ils arrivent... Des nouilles... et à l'eau... Oh non, pas à l'eau, ils s'organisent : un café le matin à la cafétéria leur permet de rafler des petites assiettes, des crackers, sel et poivre....

Rêve ou cauchemar... Mais je ne puis m'empêcher de songer tristement au songe de Joseph : vaches maigres ahead ?

o  
o o

ZIZI INSTRUCTEUR PILOTE DE B 26, par Gus....

Voir remarque à propos d'un article analogue, en presque conclusion à l'épisode Dodge City.

o  
o o

CADRES . ELEVES.

Mike et Zizi disparaissent munis d'une demi-autorisation de l'un, d'une demi-autorisation de l'autre et se précipitent vers l'Iowa où le climat est plus clément pour se reposer.... " Mike, il faut que je me rase..." - " Pas le temps", ils sont capables de nous rattraper et de nous empêcher de partir".... On s'affole... " Zut, je n'ai qu'une chemise kaki" - " Cela ne fait rien, Mike, je t'autoriserai à en porter une blanche, bien que tu ne sois pas du cadre..."

V J DAY.

Inutile, j'ai essayé de condenser mes impressions, il n'y a qu'un dessin qui pourrait donner une vague idée des réjouissances qui ont marqué cette belle journée.... un dessin de Dubout, of course.

... The war is over, adieu dimanches où l'on pouvait rester tranquille chez l'un, chez l'autre... Nous allons retrouver ces files de voitures marchant au pas, aux rentrées de week-end... L'essence coule déjà à flots, et l'on parle des nouvelles voitures 1946.

o  
o o

... Le commandant m'a dédicacé une jolie photo ; la légende me dit vraiment quelque chose : avec mon meilleur souvenir pour une collaboration efficace dans le pilotage du B 26....

o  
o o

Entre dans mon bureau une charmante fille aimablement sophisticated et très Hollywood, qui était notre WAC secrétaire ; elle est civile, quelle veine et au lieu qu'elle nous salue en rentrant dans le bureau, c'est nous qui nous levons maintenant.... Dieu que l'uniforme de civile est avantageux...Et puis nous sommes tous appelés par nos prénoms au lieu du cérémonieux "Sir" d'autrefois. Si j'étais officier d'active, cela pourrait être l'objet d'une méditation sur la dureté des temps.... Il est vrai que, même officier d'active, je serais certainement plus sensible à cette charmante manière de prendre congé qu'à un demi-tour militaire pour militaire...

o  
o o

A D I E U X.....

26 août

La classe 10 est partie pour Mitchell Field, New-York, où elle attendra les vents favorables.... Et je reste seul ici, pour perpétuer le souvenir du douzième et faire en sorte que son esprit reste...

Evidemment, on s'attendait au départ depuis 15 jours, c'est pourquoi personne n'était prêt.

Il paraît que l'arrivée à New-York était épique... Le douzième était réuni, en troupe compacte et discutait... Il se trouve que cela se passait dans les parages que devait visiter le Général de Gaulle attendu dans la grande ville pour le même jour... Une vieille femme s'approche : " Qu'attendez-vous, Messieurs ? " - " Mais le vieux, déclare l'amiral"... et le bruit se répand... De Gaulle est là... la foule se fait plus nombreuse... et qui sort du building ? Grand'papa, le vieux qu'attendait le détachement.. Hurrah ! criait la foule.... enthousiasme indescriptible....il a fallu l'arracher à l'étreinte de la populace... On s'est étonné qu'il y a eu peu de monde, quand une heure après, notre leader passa au même endroit.

o  
o o

MISSION MILITAIRE FRANCAISE  
DE L'AIR AUX ETATS-UNIS

3 septembre.

Mon vieux Zizi,

Il y a quelques jours déjà que je t'ai promis cette lettre, mais dans cette sacrée base, nous avons si peu d'activités... que je n'ai pas encore pu trouver le temps de la faire.

Aujourd'hui, je profite d'une journée un peu moins chaude (on crève de chaud dans ce "damn state") pour venir te raconter quelques histoires de notre groupe ex 12ème dt, ex classe 10 et aujourd'hui seulement un groupe sans numéro mélangé à des chasseurs, bureaucrates, photographes et à tout ce que l'Amérique peut renfermer de "spécialistes" de l'armée de l'air.

Mais venons en aux cancans et tout d'abord l'histoire arrivée à Josse.

Ceci se passait l'autre lundi, en plein New-York, devant l'hôtel de ville, à l'occasion de la réception de de G. (entre parenthèses ce fut minable, la foule massée devant la tribune ou de G. fit son discours était constituée uniquement de Français. A peine si quelques ménagères revenant du marché et attirées par les chants - car la chorale des flics a chanté tout un répertoire allant de "La Madelon" au "Chant du départ" en passant par "Sentimental journey" and "Besa me muncho" - étaient là pour représenter le peuple américain auquel "Charlie" s'adressa pendant plus d'un quart d'heure. Les ovations furent... faibles, le discours de de G. peu ou pas compris, le schedule manqué, en un mot accueil très froid. Ah, c'était autre chose, autrefois, lorsque Pétain (Vive Pétain) venait dans une grande ville (PAU par exemple). Mais passons.

La cérémonie était finie. Les gens commençaient à évacuer les enceintes quand ils remarquèrent un groupe de 7 gaillards (6 aspis + Blanchard) arrêtés au bord du trottoir et comme d'habitude, parlant très fort et à grand renfort de gestes. Intrigués, ces gens nous regardaient curieusement sans que, très dignes, nous semblions le remarquer, quand une vieille femme (intriguée par une phrase de B. à qui je demandais de partir et qui répondit : "restons là on va voir passer le vieux !") s'approcha et demanda : Excusez-moi Messieurs, mais qui attendez-vous ? - Le vieux Madame répondit l'amiral. - Ah, très bien, et cette brave femme de s'éloigner mais de revenir aussitôt. Mais qui est le vieux ? - C'est notre grand chef, Madame, lui répondis-je ! Ah ! fit de nouveau cette personne et aussitôt (en bonne comère française) elle partit voir ses amis pour leur dire que le vieux allait passer. Tu ne croiras pas, mais en 5 minutes il se forma un groupe de 300 ou 400 bonshommes le long du trottoir. Nous, pour les faire patienter, répétions sans cesse : il arrive, il arrive ! Tout à coup, après le défilé des troupes, 40 m derrière, tout seul, profitant de la trouée faite dans la foule, nous vîmes apparaître le Lt Josse. Voilà le vieux cria Popaul et aussitôt les 300 personnes (soit qu'elles fussent ahuries par l'or de la casquette ou par l'allure guerrière du pilote) applaudirent d'un seul coup et entourèrent en une seconde le pauvre Josse. Nous 7, craignant que l'enthousiasme de la

foule n'aïlle jusqu'à arracher les vêtements du malheureux, nous jouames des coudes pour nous porter à son secours. Etant le plus fort (depuis que tu n'es plus là) et le plus curieux, j'arrivai le premier, juste à temps pour entendre une bonne vieille dire à Josse : c'est vous... le... vieux, jeune homme ? Tu penses s'il était fier et, après que nous l'eûmes à grand peine dégagé de ses admirateurs, il se touna vers moi et confidentiellement, modestement me dit : " tu vois Gugusse, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai toujours eu beaucoup de succès !...." Ah, ce Josse !!

.....

## LE CAUCHEMAR DU 1er PILOTE.

Quand je rentrai dans ma chambre, à midi, la terre jaune du Kansas poussait dans ma chambre d'épaisses odeurs de boue brusquement rôtie par un soleil saharien. Odeur âcre d'humidité trop vite absorbée dans les remous d'orages couvant sournoisement. Charmant pays si l'on peut utiliser à dix heures du matin un short de linon aérien et à deux heures de l'après-midi un parapluie de grosse toile. Charmant pays tout de même où l'on ne décrotte jamais ses bottes, puisque si le matin Main Street est un fleuve de boue, l'après-midi torride sèche tout y compris la boue des bottes vite transformée en poussière.

Il faisait donc une chaleur humide qui eut paru invraisemblable en tout autre lieu que Dodge City ; je descendais du B 26 n° 4405 que j'avais convaincu non sans mal après quatre heures d'efforts, de faire une low approach dans les limites imposées par les régulations concernant le vol aux instruments. Ma chambre construite en bois eut eu toutes les apparences d'une serre s'il y avait eu un pot de fleurs. J'avais deux heures devant moi. Je m'endormis dans la louable intention de me reposer...

R.C

( Ce qu'a été ce cauchemar du 1er pilote, nul ne le saura jamais. Comerçon ne finit jamais son article, et c'est longtemps après qu'en mettant ses affaires en ordre après l'accident qui lui couta la vie, que je découvris ces lignes. Je n'ai pas voulu les classer dans nos notes de Dodge City ; à ces lignes, je ne puis qu'associer que Comerçon, disparu, alors que tous les souvenirs que nous avons de lui à Dodge ne sont que des choses vivantes, remuantes et encombrantes comme son image d'alors, évoquant un avenir et non une fin).

Il y a d'autres lignes de lui que j'aime : celles inachevées qu'il écrivait dans la matinée du jour fatal :

VIENS SUR MA GALERE.....

Au fil de l'eau,  
rien de plus beau...

" J'ai fait l'autre soir un bien joli rêve... J'avais dépouillé ma tenue militaire et l'avais remplacée par des hauts-de-chausse mastic à crevees rouges, un pourpoint de la même couleur, des bas et des souliers à boucles. Ma coupe de cheveux réglementaire était dissimulée par une perruque abondante... Juché sur le gaillard d'avant d'un galion à trois mâts, je voguais vers l'Amérique, scrutant l'horizon d'un télescope inquisiteur..."

Robert, je songe au Choeur d'adieu des étudiants d'Heidelberg...  
Oui, tu peux rêver, maintenant, grand voyageur...

Qu'y voyais-tu mon camarade, dans ce télescope ? Un avenir plein de promesses, un retour en France, dans cette France qu'un jour tu avais quittée pour servir, ou bien les ombres floues de la brume qui dissimule les eaux du lac où pour nous désormais ton souvenir repose dans la paix.....

## DETROIT AT NIGHT....

( C'est un chasseur qui parle.... et de vol de nuit. Nous en parlions bien, il est vrai quand c'était encore nouveau pour nous...)

Je viens d'atteindre ma zone. Je la décris à gauche : c'est la régulation, c'est plus naturel et cela semble plus facile. Je souris, mon chat tourne toujours à gauche lui aussi, avant de se coucher sur la chaise. Il doit y avoir une raison physiologique commune... Tout est paré à bord.

Dans cet air doux et immobile, je ressens pour la première fois l'identité profonde entre le pilote et sa machine. Je me penche un rien, attiré par l'étrange spectacle du sol. L'avion s'incline insensiblement. Docilité ? ma main droite posée sur mon genou a pressé le manche, inconsciemment. Comment le réaliserai-je ? sous moi, le plus merveilleux canevas lumineux que l'on puisse imaginer. Toutes ces lumières scintillent, ne reposent sur rien. Elles sont aussi nombreuses que les étoiles, et pourtant on ne peut les confondre : pas de constellations changeant au gré de l'imagination; elles se pressent et s'alignent suivant des rayons qui divergent du coeur de la ville en feu. Les rues transversales, avec plus de discrétion, complètent la trame ; ça et là, ces pointillés se nouent, se noient dans des orgies de lumières : je cherche les noms de ces "plants" familiers et universellement connus. A mesure que je les croise, les grandes avenues prennent un éclat violent mais fugitif ; un suprême effort pour retenir l'attention. Woodward se surpasse et gagne, mais Woodward est tordue, je suis vexé de l'avoir si souvent descendue sans m'en être rendu compte. Plus loin, quelques phares à éclipses me disent " et moi alors ?"... Je tourne toujours....Les lumières se font plus rares, dessinent en un dernier sursaut les contours compliqués de la côte. Et puis de gros nuages, ces masses lourdes à la fois ternes et laquées...jusque vers le Nord, au-delà de Port Huron, des ombres plus foncées à cause des feux de bord, les creusent et en découvrent la matière argentée. Je me croirais insensé d'imaginer que ce sont les lacs. D'ailleurs, je n'imagine plus rien...

Je suis saoul de tout ce qui m'entourne ; je cherche la réalité et parcours la carlingue : elle me paraît bien étrange. L'immobilité des graduations et des index phosphorescents m'effraie au lieu de me rassurer. Pourtant les aiguilles de la montre et des jauges d'essence devraient, elles, se déplacer, mais mon inquiétude ne peut s'accomoder de leur trop lente cadence.

Je me secoue ; ô merveille, tout l'avion répond par un grand sursaut ; son tableau de bord prend l'agitation désordonnée des mémorables leçons sous capote. Je suis heureux de ma puissance invisible ; je sais que je pourrais maîtriser les aiguilles ; du moins la plupart, car celle de l'altimètre me paraît bien indocile ; à côté le vario l'encourage, mais avec du retard : c'est le "sad-sack" du bord... Bientôt toutes s'endorment et je m'étonne de leur voir reprendre leur place, sous la bande de peinture verte : belle démonstration de discipline militaire....

Pour les mieux observer, je replie mes genoux engourdis et me penche sur mes bras croisés. Décidemment, je n'aime pas leur immobilité. Je préfère le phono à la T.S.F, parce qu'au moins avec le premier on voit quelque chose bouger ; on n'a pas l'air d'être mystifié... Aussi je connecte mon masque à oxygène ; enfin un indicateur jaune se met à suivre le rythme lent de ma respiration, on dirait un crapaud qui baille. Cela me choque,

j'ai peur d'avoir l'air aussi bête. Je m'amuse à lui faire varier sa cadence et inconsciemment, je fais "ouap" avec la bouche ; le micro heureusement est débranché.... Dans un recoin noir, je trouve enfin un signe d'activité dont je ne semble pas directement responsable : l'ampèremètre bat ; il a un tic nerveux ; je retiens mon souffle, il continue à battre. Je tâte mon pouls, ses impulsions sont différentes, je ne suis donc pas seul à vivre, je peux me laisser aller à rêver, l'autre prendra soin de moi... et je bénis ceux qui inventèrent le ground school, le whisky, la P.T et les Commandants d'Armes de permettre ainsi de mieux intensément jouir de cette évasion.

J'essaie de boucher mes oreilles : c'est surprenant et désagréable de ne rien entendre. J'écoute alors et analyse le fracas du moteur. Bien sûr, il est régulier et réconfortant, mais quelque chose ne va pas : ah, je sais, la WAC de la tour de Romulus Field vient enfin de se taire... j'avais même intégré sa voix agaçante à celle de mon moteur. Je voudrais bien entendre un toussotement - oh, pas trop prolongé - rompre la monotonie. Mais rien ne se produira, ce n'est pas cette nuit qu'enfin, la machine à bout, je sauterai.... Dommage....

J'aurai alors vu les aiguilles de nouveau s'agiter, mais leur jeu serait bizarre et concerté : elles tourneraient toutes dans le même sens - encore vers la gauche - vers le zéro, dernier soubressaut. Je suis couard et j'aurai peur de la mort - à lui, à l'avion - ... je ne penserai même pas à la mienne... mais je sauterai...

Je serai un peu hébété. La fraîcheur de la nuit m'éveillera entre deux ciels. Je regarderai entre mes jambes ces feux qui se précisent et se colorent. Je songerai alors à ce que rencontreront mes grands pieds : l'eau, un toit, pourquoi pas une auto, il y en a tellement à Détroit - mais ce serait si bête de se faire écraser -. Non, mon imagination a d'autres détours.

Je devine autour du grand rectangle de lumière des manèges, des stands, une piscine : je vais me poser à Eastwood Park, un vrai REVE de chasseur.

Heureusement, la prochaine danse n'est pas commencée - je roule - je croyais la piste glissante, elle est même dure. Un attroupement, beaucoup d'excitation : des filles, des filles qui gesticulent, qui rient, qui crient. Je dis "Hello" - l'habitude- je suis un peu oppressé, et pourtant j'ai oublié d'aspirer l'H. On reconnaît un French boy, on me presse, les questions que je comprends me semblent stupides : How long have you been in the States ? me demande l'une - Where you in a plane ? une seconde... How do you like America ? hurle une troisième... Je réponds fine, wonderful à tous les azimuts, on me tire le nez ? non, on m'arrache le masque, je l'avais toujours : curiosité déçue des filles... Un gros homme perce, l'air choqué de ce contretemps, ce doit être le manager : - What are you doing here, where do you come from ?... Je réponds " From Paris", et je pense à Lindbergh - ces chasseurs tout de même...

Puis, près de l'orchestre qui hésite à poursuivre son programme, le speaker s'essouffle à décrire ce "flash" inattendu à des auditeurs incrédules qui se demandent pourquoi inventer et raconter de telles histoires afin d'inviter à boire du Coca-Cola. Je suis malgré moi mon parachute vers le micro où l'on me demande de dire quelques mots....

Je dis " Hello, Selfridge Tower, this is Army two nine, on the ground at Eastwood Dancing Park. Pilot safe, ship gone somewhere, over ", par conscience professionnelle ou à cause de l'automatisme de l'animal admirablement dressé par un an d'Amérique....

J'essaie de boire du whisky, l'orchestre attaque "Sentimental Journey". Je vois arriver l'Officier d'opérations, suivi du Flight Surgeon. Je leur répond "fine" à eux aussi, et je sors de ma combinaison la forme I A que j'ai déjà remplie et sur laquelle j'ai, en souriant, écrit : " Ship out, damages yet unknown" et de mon air ingénu je demanderai si je dois marquer UN ATTERRISSAGE dans ce casier là... CE SERA MON PLUS BEAU COUP DE CRAVATE... Après tout non, on n'abandonne pas le corps du camarade sans retirer la plaque d'identité... On donnera la forme I A à la maintenance, à la famille....

Et je rêve, et je rêve... C'est facile, la nuit tout seul en avion... Mais sans m'en rendre compte, je viens de répondre vraiment " Hello, Selfridge Tower, this is Army two nine, over"... Il faut que j'atterrisse, la réalité enfin commence, elle rappelle cependant tellement mon rêve... Je revois le jeu des aiguilles, je plonge vers un rectangle de lumières, mais elles sont pâles et il est tout en longueur ; j'approche de la piste; la nuit à plus de deux cents à l'heure, son ciment se confond malheureusement avec l'herbe qui la borde. Je tire sur le manche, je ne sais pourquoi, je ne saurai jamais pourquoi, et pourtant c'est à ce moment là qu'il fallait le faire... Les jalons de piste coulent de plus en plus rapidement sous les ailes. Je suis aveuglé et sourd, mais je sens une intense faculté de pensée et d'action. Le manche devient mou, j'ai horreur de son inconsistance. Mon corps devient léger, je m'appuie sur rien, mais je m'enfonce, je m'enfonce... C'est plus désagréable que l'ascenseur. J'ai l'impression qu'un mauvais plaisant a perché les feux de piste à plusieurs mètres au-dessus du sol.... Comme c'est long, avant de prendre conscience, avec le choc du train, de sa propre matière et densité !

La roulette de queue bat violemment. Elle recommence plusieurs fois. Je n'aime pas cette indépendance ; je lui pardonne toutefois d'être mal élevée : elle est heureuse, elle aussi, de se sentir à terre... je roule drôlement. Je crois rouler comme un crabe ivre qui verrait double et qui marcherait de travers des deux côtés à la fois, ou bien alors, c'est la piste qui retécit, mais elle semble toujours aussi large... Je suis, même là, entièrement dans le domaine des illusions....

Je m'arrête, le vol est terminé. Il me reste cependant à recevoir une leçon encore, la pire des leçons d'humilité : le plus lourd et le plus puissant chasseur du monde, complètement aveugle et idiot, se faisant guider pour revenir au parking, par une minuscule "jeep" qui lui éclaire la piste de roulage...

Et j'ai honte comme un gros cachalot.....



## MISSION ESSENCE.

- Pilote : Alcide, navigateur breveté, ancien membre du corps franc de la Louisiane Orientale.
- Navigateur : Ennaivihitit, pilote breveté, du Cadre, ancien membre du douzième détachement.
- Elève-Pilote : Le Lt Percot, pour accoutumance, reconnaissance de trafic et des checks points et terrains auxiliaires.
- Appareil : Chevrolet HP 4172, modèle 1941.
- Mission : Ravitaillement en essence canadienne.
- Vents favorables, pression idoine, température ambiante.
- Résultat de la mission: L'essence fut américaine.
- Morale : N'allez jamais au Canada un jour sans viande.

Autrement dit, une de ces belles expéditions dans les grandes traditions de leurs exécutants... Plus d'essence à Détroit, because les grèves ; certes cela ne saurait durer because les gévistes ont aussi leurs bagnoles, mais cependant "le problème est à traiter". - "On va au Canada faire le plein ?" - " D'accord, mais Windsor est un peu loin"... Ennaivihitit intervient : " Pourquoi aller à Windsor, il y a un ferry à deux pas d'ici sur la route de Port-Huron, on pourrait en profiter pour diner sur les terres de sa Gracieuse Majesté"... O.K pour le ferry, et en emmenant un élève, le Cadre a des chances de se faire payer à diner... Off they go...

— La route 29... en lacets au bord du lac, et Alcide qui semble en forme... Pas de Mae West à bord, hope for the best... 10 milles, 20 milles, et ce ferry ? " On a du overshooter, mais il y en a un autre plus loin... 10 autres milles, 11 autres milles, enfin le ferry, 50 cents aller et retour, voila qui est bon marché... Ennaivihitit est énervé : " Une promenade en bateau, cela me rappelle le jour où nous avons été attaqués par des sous-marins au large des Bermudes... La traversée est courte, grâce au ciel, cela lui évite les quelques coups de cravate rituels... On arrive, où est la douane ? Un petit bâtiment blanc, ce doit être cela... Manque de pot, l'enseigne indique "Laundry"... Les territoires britanniques seraient-ils à ce point mal défendus, l'Empire se néglige... Well, let's go.. un mille, une pompe à essence allumée... 10 gallons, please... Sorry, I don't sell gas, cannot get any more of the stuff with those strikes going on... Tiens, vous vous ravitaillez aux Etats-Unis ? Sure, vous ne voulez pas que je me ravitaille en Chine ? La vérité commence à découvrir sa face ironique... Mais où sommes-nous, au Canada ? Un grand éclat de rire... Hell No, this is St Mary Island.... Horreur, une île déserte, chacun commence à comprendre pourquoi le marinier nous a donné un billet d'aller et retour sur notre mine.. Retraversée, " Vous aussi croyiez aller au Canada ?" demande le Captain du ferry-boat... On se souviendra de ce racket... " Le plus fort est que j'ai pris le rhume sur ce maudit rafiot" déclare Percot...

Illusion.... Non pas, le rêve est réalité... A la sortie du ferry, sur le mainland américain, il y a une pompe à essence qui fonctionne, que ne l'avions nous remarquée en passant !... On fait le plein. " Je propose qu'on aille quand même au Canada pour diner" demande Ennaivihitit... " O.K, je meurs de faim"... Il y a un ferry à St Clair, à 10 milles d'ici... St Clair, le début de la ville, la fin de la ville, pas de ferry... On revient une fois, deux fois... of course, voilà pourquoi nous ne l'avions pas vu, les lumières sont éteintes, il ne fonctionne pas la nuit.... La température dans la voiture a monté de quelques degrés ... " Don't worry, buddies, allons diner à St Clair Inn à 5 milles d'ici, c'est un endroit délicieux, genre hostellerie française"... Ennaivihitit connaît la région, il n'y a qu'à le suivre... L'auberge est charmante, au bord du lac... Le service est long, cela fait snob ici ; 5 minutes, voilà le menu.... Oh, des perches ! Mais il serait bon qu'un maître d'hôtel soit en vue, il y a bien une waitress dans la salle, mais sa spécialité est d'amener le verre d'eau, rien à en tirer ! 5 minutes, 10 minutes, la faim rend méchant... On les mets ? D'accord, mais en emportant un morceau de sucre, just in case, d'ailleurs le sucre donne des forces... Je me souviens en passant en Espagne.... commence Ennaivihitit... oui we know.. " But they've gone" susurre le nègre en nous voyant partir très dignes... Tellement abasourdis qu'ils n'ont fait aucune tentative pour nous retenir.... On a été un peu déçus...

Alors que fait-on ? On retourne diner à Mt Clemens ? Pas question, Mt Clemens est à plus de 30 milles, autant à Port-Huron... O.K vers Port-Huron. Mais à Port-Huron, il y a le pont international, on pourrait quand même aller diner au Canada, j'ai envie d'un de ces steaks...

La douane... Voulez-vous ouvrir le coffre... Qu'y a-t-il dans ce fût ? Mais de l'essence... Le douanier abasourdi : c'est la première fois qu'on passe de l'essence dans ce sens là....Sorry, gas importation is prohibited... L'abattement fait place au morne désespoir, on laisse l'essence au poste de douane.... Enfin un restaurant.... " I'll have a ham omelette and a big sizzling steak with a lot of french fried"... Me too, well me too... Sorry gentlemen - Aux USA nous sommes des boys, ici des gentlemen - jour sans viande ! ils en ont encore au Canada... On s'est rabattu sur les shrimp cocktails et les oeufs sur le plat sans bacon....

" Je connais une route plus courte pour rentrer" déclare quand même Ennaivihitit.... Et puisqu'il est dit que l'histoire est un perpétuel recommencement, on l'écoula quand même....

DEMOCRATIE.

Mon Lieutenant, pourriez-vous donner à l'aspirant R.. l'autorisation de descendre en ville, demande le caporal S... Et pourquoi, diable ? - Mais mon lieutenant, pour me descendre à la gare, j'ai des bagages, et il pourrait m'accompagner en voiture.... Permission accordée.... L'aspirant R.... descendra les bagages du Caporal.

## UNIFORME....

Soirée chez le Colonel.... " Les Officiers seront tous en tenue française bleue" - " Mais, mon Commandant, il y en a qui n'ont pas ces tenues disponibles, quelle tenue mettront-ils ? " - " N'importe laquelle "... Et voila pourquoi ce soir là on vit des gens en tenue française, d'autres en tenue américaine d'hiver verte ou pink, et d'autres encore en tenue américaine d'été...

" Quelle robe mettrais-je ce soir, mon cher, je n'ai absolument rien à me mettre..." On pourrait reprendre les classiques à notre compte.

## DERNIERS ADIEUX....

Le Général Harteman a quitté Détroit, oubliant par distraction de régler la note de l'hôtel Statler.

Le Général de Gaulle a quitté Selfridge après une brève visite.

Le douzième chasse a quitté Selfridge, après un arrosage qui lui a fait honneur, pour Mitchel Field (N.Y) 30 août.

Le Sous-Lieutenant Rousseau a quitté le douzième détachement chasse, pour rentrer à Paris (France) avec l'avion du Général de Gaulle.

... On croirait lire le courrier de l'Air... il est temps que ce récit prenne fin.

.....

LE DOUZIEME A MITCHELL  
=====

Ce qu'il y a fait, mieux vaut sans doute n'en pas trop parler... On y a vu Michel G. SORTIR bien souvent avec des capitaines... chiaderais-tu l'avancement dans la réserve, Mike ? On a vu les autres sortir aussi... on ne sait trop avec qui.... Mais on les a vus surtout attendre dans leurs chambres que l'Etat-Major se décide à augmenter les soldes, ou qu'enfin, arrivent ces galions qui doivent les ramener vers des Anciens Rivages.....

...

MISSION DE L'AIR AUX U.S.A  
 ELEMENTS DE L'AIR AUX U.S.A  
 CENTRES DE FORMATION DU PERSONNEL  
 NAVIGANT EN AMERIQUE  
 CENTRE DE PERFECTIONNEMENT CHASSE  
 ET BOMBARDEMENT  
 SECTION BOMBARDEMENT

Selfridge, 15 septembre.

CONFIDENTIEL

Le Sous-Lieutenant de Réserve Raymond L. Nivet  
 Officier adjoint au commandant en second du  
 centre de perfectionnement chasse et bombardement

à

Monsieur le Lieutenant commandant ce qui fut le  
 Douzième détachement.

OBJET :  
 Compte-rendu d'activité  
 d'un membre isolé de ce  
 qui fut le 12ème détachement.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de ce que depuis le départ de la classe 10 de bombardement dont j'eus un jour le grand honneur de faire partie sous votre commandement, j'ai cru de mon devoir d'exercer bénévolement et sans promesse de récompense ou postal order, comme par le passé, mon rôle d'observateur et chroniqueur des hauts faits de ce qui de près comme de loin - plutôt de loin maintenant - intéresse ce qui fut le Douzième Détachement.

Tout d'abord, bien que vous n'ayez pas jugé bon d'accompagner votre départ d'une réception, dégageant ou pince-fesses, le dit départ a été fort remarqué surtout dans le B.O.Q 606 qui n'est plus habité désormais que par moi-même et quelques officiers dits "colored" - A ce propos, je suis battu...- Je n'ai en effet plus personne pour lire mon courrier avant moi et en faire l'analyse aux autres membres du détachement afin que la renommée aux cent voix vienne m'apprendre au plus vite les pensées de mes correspondants.

Le général de Gaulle nous a fait le grand honneur de venir parmi nous ; le présent croquis vous donnera une idée de ce que fut la cérémonie.



Il y avait des ministres et des généraux, même le général Luguet dont malheureusement on a oublié de faire mention dans les comptes rendus et pourtant il a presque fait lire un discours par lui composé. Sa pomme avait une place fort enviée, ainsi que celle du S/Lt Rousseau qu'une maladie venue à propos et la convalescence subséquente avaient conduit à solliciter l'emploi peu fatigant de photographe officiel - à ce propos s'il y avait du film dans son appareil, j'aimerais bien voir les négatifs -. L'entourage du général avait l'air fort au courant. Un ministre, je ne sais pas lequel - ce devait être un nouveau - me montre les B 26 : " Ce sont des chasseurs ? " - " Non, ce sont des Maraudeurs " - " Ah oui, c'est vrai.... cela va vite n'est-ce pas"... Une pause... " A quoi servent-ils ? " - " Cela, je suis encore à me le demander, Monsieur le Ministre ! ". " Vous vous plaisez en Amérique ? " - " Comme tout le monde, Monsieur le Ministre ". Cette aimable conversation fut interrompue par ce petit lieutenant dont vous avez vu la photo sur les journaux, qui vint rappeler que le diner était servi à Chicago : tout le monde s'est alors précipité dans l'avion. 21 coups de canon, ce qui fournira à pas mal l'occasion d'avoir entendu le canon de près au moins une fois pendant la guerre. Le S/Lt O eut malgré tout le temps de se rappeler qu'il avait vu un des officiers de l'entourage à Paris autrefois et de lui glisser sa carte de visite en lui laissant entendre que son petit galon s'ennuyait tout seul... Encore un qui m'a eu de vitesse, un tel procédé ne s'utilise qu'une fois dans une cérémonie...

Et puis, la même semaine, des autres généraux sont venus remettre des décorations et insignes de pilote français qui semblaient expliquer pourquoi les cigarettes ne se trouvent plus en boîtes métalliques... Les destinataires étaient le Colonel Shaw et les autres huiles de la base... Le général Luguet était là inévitablement... Il a un peu vieilli... J'avais l'insigne honneur de suivre le général Hartman, pour épingler les macarons - la joie de pouvoir dire à mon ami le captain G. Elridge Jr : it's a pleasure for me, Sir, to pin you your wings... Evidemment, je me suis piqué les doigts, fait remarqué par le Commandant - ou bien est-ce le colonel, je m'y perds, j'en vois tellement depuis V-j Day - qui gentiment m'a dit : Jeune homme, cela vous apprendra à épingler cet insigne qu'un jour peut-être vous aussi aurez le droit de porter... " Je pourrais le porter depuis deux ans déjà mon colonel " - C'est celà, il est colon - Le vieux en a verdi en pensant au peu de cas que je fais des pilotes à 30 heures de Morane 315... Après tout, de son temps, ce n'était peut-être pas même un Morane 315 !

Le samedi suivant on a eu évidemment le rassemblement de tout le personnel avec lecture des "Nouvelles leçons d'amour sur une base" en vertu desquelles les aspirants doivent être au lit à 21h.30... Et puis le même jour on a eu écho des réjouissances de Mitchell Field... On ne s'ennuie pas, mes gaillards !

Le capitaine E. est parti - première victime - Si R....y était astucieux, il commencerait à faire ses bagages... Coco aussi s'en va ; dommage, il ne faisait de mal à personne, et comme il n'aime pas voler, on aurait pu le caser à la Mission.

Alcide et moi, comme de juste, on s'accroche en sortant tous les quatre jours à tour de rôle quelque initiative qui peut faire l'objet d'un rapport et d'un rassemblement. On vole même quelquefois, de préférence sur un avion de transport, et en direction de grandes villes pour faciliter le navigateur en quête de checks points, et justifier de nos frais de déplacement. Washington nous a vus cette semaine, on nous y reverra d'ailleurs depuis que j'ai persuadé quelqu'un que seuls les tailleurs de là-bas valaient quelque chose, mais qu'il fallait de nombreux essayages... Evidemment, j'aurais préféré Brooks... Il faut se contenter de résultats modestes !

Ainsi donc séjour de 24 heures dans la capitale : Invitation à un "gala de l'aviation française" où évidemment ne figurait pas le personnel élève qui ne sera au courant de la question que par les quelques 50 € que l'on prélèvera sur sa solde à la fin du mois.... Nous-mêmes d'ailleurs - trois jeunes et brillants sous-lieutenants - nous étions at our best - étions un peu dépaysés : à part un autre militaire que nous avons remarqué dans la nombreuse et brillante assistance - le S/Lt E... mon grand ami du Cadre à Frederick....-nous étions les seuls à porter les ailes américaines.... Un officier supérieur m'a même demandé à ce propos : Mais n'est-ce pas un insigne américain que vous portez là ? J'avais envie de lui répondre : oui, on me l'a donné en souvenir.... Y-at-il encore des officiers supérieurs en France, ou bien sont-ils tous en mission ici ? et de toutes les armes.... Il n'y a pas mal d'aviateurs : comme ils n'ont pas d'insignes de P.N à leur disposition ils se vengent en placardant sur leurs tenues d'été - Horreur ! - de splendides ailes de poitrine ! Le Lt J... a trouvé que les pattes d'épaule de chemise sont bien plus jolies en drap bleu.... Quant aux sous-offs de la Mission, ils portent une tenue de leur choix, veste kaki et chemise blanche ou tenue blanche avec pattes d'épaule genre Marine, où se glisse toujours une pointe de personnalité.... " Que ne portons-nous donc pas de pantalons pink ? " soupiraient bien haut trois jeunes et brillants Sous-Lieutenants...

Quant aux Françaises, ce sont de petite chipies, et encore elles sont ici depuis parfois assez longtemps et se déclarent américanisées... Que doit-ce être sur le continent ? Il est vrai que nous sommes provinciaux et que ceci est un handicap... Vous êtes de Washington, me demande une charmante sous-lieutenante... Non de Détroit.... Excusez-moi on a besoin de moi dans les coulisses... Que ne suis-je dans celles de la Mission !.... De F... reconnaît une French girl qu'il avait rencontrée à N.Y : Hello, que faites-vous, venez-vous au bal ?... D'accord, nous nous attendrons à la fin du spectacle... Et à la fin : ah ! désolée, je sors avec des amis.... Comment, nous n'en sommes plus ? - Vous en futes !... Hein, quel langage, le français a de l'allure !... Toujours est-il qu'après le spectacle, sans plus attendre le bal, nous nous sommes esquivés au Mayflower retrouver une bouffée d'Amérique..

Well, à part cela, le spectacle était plaisant : " Les jours heureux" très bien joués... Un peu étourdis par ce débit rapide dans une langue qui certes nous rappelle quelque chose, mais n'est plus très familière ; et pas un mot anglais dans ces discours ! Quelques phrases qui sonnaient joliment mais pour lesquelles une répétition mentale et une courte réflexion étaient nécessaires pour que nous en pigions le sens. Curieuse pièce du point de vue psychologique : Que ces matins sont compliqués, même jeunes ! Je pense à cette gentille pièce " j'ai dix sept ans", il est probable que j'aurai autant de surprise à la revoir actuellement... Au fond, je comprends pourquoi nous sommes si loin de la colonie française qui vit repliée sur elle-même ou

n'accueille que les visiteurs que les faveurs d'un jour d'un régime envoient aux Etats-Unis avec leur famille pour répandre la bonne nouvelle de la 4ème République - Hope que je ne suis pas trop en retard pour le numéro dans la dynastie ! - Nous au contraire, avec plus d'un an dans l'armée américaine, parlant anglais en permanence dans le service ou on furlough, usant entre nous d'un langage "piggin" nous sommes assimilés étrangement.. Lire le français est une chose, mais l'entendre en est une autre...L'écrire aussi d'ailleurs, cette lettre doit en être un exemple, bien que j'aie l'excuse de taper très vite, puisque je le fais accidentellement en dehors des heures de service !

Passe une matinée en Terre Promise : les couloirs de la Mission ; j'y ai rencontré beaucoup de gens qui depuis deux ans réclament à corps et à cris, jamais officiellement ou par écrit, leur retour en France... Et maintenant que leurs boutiques ferment, ils viennent ici au bureau de placement essayer de trouver une petite place dans les bases qui comme la nôtre, seront les dernières à liquider.... Rencontre le capitaine Le B... ( Le Roidec, dit-on là-bas) : " Alors, mon capitaine, nous voici chômeur" lui ai-je demandé d'un ton jovial... Le coup de poignard dans la plaie vive... " Je dois être affecté à un groupe de chasse".... Lamaison aussi il y a un an était affecté dans un groupe de chasse ; actuellement, il est senior pilot et va faire des petits voyages au Mexique : " Vous devriez-y aller, m'a-t-il dit, l'argent y est pour rien"... Toujours aussi brillant, il m'a conseillé de porter des chemises crème pâle avec la tenue d'été, il s'en fait d'ailleurs faire à N.Y.... " Je me fais faire des chemises civiles, mon capitaine..." L'idiot du village, Bouvard était là of course, il aimerait bien venir à Selfridge, mais ce ne sera peut-être pas possible... " Oh, votre femme sera contente de vous voir", glissa de F.... Quant à l'interprète-commandant-d'armes-favori-des-Dieux-Baar-Nasson, il vient d'hériter de 500.000 dollars, autant dire qu'il est très entouré : il n'a rien perdu de son aimable bonhomme ; il a engraisé lui-aussi !

La Mission est vraiment bien organisée ; on arrive, invités aussitôt au bar à prendre un Pernod, puis un autre, vraiment ces gens savent au moins vous mettre à l'aise... Nous sortons : un militaire qui fut du douzième détachement et qui trône aux cuisines nous rappelle : 3 dollars, Messieurs ! Quant au Commandant Bouyer, il était invité ainsi que le colonel Gould de l'Armée américaine, à dîner par le colonel Breyton... Quand ils arrivent, un papier sur le bureau : Sorry, je dine avec des amis....

Il y a beaucoup de civils à la Mission dont certains laissent entendre qu'ils sont officiers supérieurs... " Que ne pouvons-nous porter les pantalons pink !" soupirèrent à voix haute trois jeunes et brillants sous-lieutenants...

Nous sommes repartis dans l'après-midi ; le commandant avait un pantalon pink dans ses bagages.... Je commence à croire que la présence du Commandant Bouyer aux U.S.A est quelque chose d'un peu providentiel...

Il y a eu parade ce matin... C'est le temps de paix ; la base n'est pas autorisée à faire plus de 120 heures de vol par jour.... On se croirait sur une base française....

J'arrête ici ce compte-rendu succinct, sans formule de politesse, selon l'usage, m'excusant de l'avoir fait à la machine, contrairement aux dernières directives de Washington où l'on veut mériter le nom de gratte-papier... Il faut en effet que je vole 5 minutes, n'ayant jusqu'à présent ce mois que 3h55 de vol, chiffre insuffisant ailleurs qu'à Washington pour toucher la solde à l'Air.

signé : Ennaivihitit

DISTRIBUTION :

Q plus :

1 ex. rédaction de "Campagne d'Amérique".



Ennaivihitit du Cadre, S. (P.-)  
Selfridge Field (Mich.)

Selfridge Field, 30 septembre

AUX RESCAPES DU DOUZIEME DETACHEMENT ATTENDANT LES GALIONS...

En manière d'adieu

" A cette sensation de froid sur leurs doigts mouillés, ils reconnurent que les dieux les avaient exaucés " (Esculape, Campagnes d'Asie Mineure)

A LIRE A TOUT LE PERSONNEL RASSEMBLE A 5 H 55....

Messeigneurs,

Vos campagnes d'Amérique - nos campagnes après tout - se terminent.... Déjà dans ces militaires qui embarquent, je vois ou devine les civils - l'Empereur derrière Bonaparte, c'est bien connu, mais l'effet est toujours bon. Bientôt, volontairement ou non, ces civils vont exhaler sur la France un souffle de Nouveau Monde. A propos de souffle, votre dentiste vous dira que Pepsodent.... but of course, you know it. Vous vous croyez encore Français 100%, vous ne l'êtes plus; certes, je sais bien qu'en arrivant à Paris, vous arpentez les Champs Elysées en pantalon pink, alors que vous réclamez ici le droit de porter l'uniforme français, mais ceci n'est même plus une trace d'esprit latin de contradiction, tout simplement un reflet d'esprit américain d'organisation : choisir les moyens les plus appropriés à toute entreprise...

Sous cet uniforme américain, il y a le militaire d'un type unique forgé par les centres de formation en Amérique ; je n'y peux rien, vous avez le complexe C.F.P.N.A... Ainsi retirerez-vous l'écusson FRANCE sur votre manche gauche en rentrant ? Non et pourquoi, pour vous distinguer ? Point encore ? Pour qu'on ne vous prenne pas pour des yankees, mais alors c'est que vous sentez que l'on pourrait vous croire d'outre-océan, dans un pays où l'on peut juger les gens sur leur mine... You see, vous arrivez à mes conclusions initiales - gentil cet assemblage, il vaut le "free lend lease" dont parlait le Detroit News, avec peut-être quelque chose de plus pneumatique.

Somme toute, en venant ici, vous avez tout perdu - mieux vaut laisser dans l'ombre ce que certains ont gagné. En débarquant, chemise au vent dans la baie de la Chesapeake, vous étiez d'une race étrange et peu connue ici certes, mais tout de même d'une ou deux espèces bien définies : Europe ou Afrique - " C'est nous les Africains " le chantiez-vous avec complaisance à l'époque. On vous a mis un écusson sur l'épaule, visible de loin, en forme d'écu, l'écu qui semble avoir protégé la réputation que nos ancêtres nous ont faite, contre les coups malheureux - je ne parle pas des dry runs - que

lui ont portés nombre d'entre nous... " You are French, oh, that's wonderful" et elle attend qu'on lui montre - Relax, buddies, I just mean, she expects you to show up as a "typical Frenchman". Soit dit en passant, il n'y avait plus d'Africains pour cela, ou bien la mosquée de Paris semblait être devenue leur paroisse - " How come you boys are all from Paris ? Same old story" n'a-t-on pas vu un jour Pau classé dans la banlieue !

Revenons au sujet - quel sujet ? oui, c'est un fait, il faut le définir - Vous n'êtes plus Français, du moins plus entièrement, vous n'êtes pas Américains non plus, vous vous en défendiez ici, pour la plupart, vous n'êtes pas Corses... Just what I said, vous avez tout perdu puisque vous n'avez plus que vous-mêmes et vos cantines - gare à la douane - Vous allez voguer vers un pays dont on vous a parlé autrefois, mais que vous réalisez mal: on va vous accaparer une main à l'arrivée afin que vous n'avez plus que 5 doigts disponibles pour porter les innombrables souvenirs que le nombre incommensurable de vos amis vous a demandés - les amis des amis d'Amérique.... Ils pourraient former une association, et moyennant une cotisation même modique, ladite association pourrait acheter des terres. Et puis, on va vous abrutir - si tant en est besoin - de questions, toujours les mêmes, et qui vous paraîtront idiotes - la seule solution, prenez toujours avec vous une carte format 2 1/4 x 3 1/4 bleu pâle encadrée de rouge franc : " pour connaître avec détails et sous forme spirituelle ce que je pense de l'Amérique, lisez les récits de guerre réunis sous le titre " Campagnes d'Amérique" ; à ce propos, je prépare une édition expurgée pour les familles. Vous cravatez, certes... peine perdue : vous voudrez en apprendre sur les Américains à des gens qui en ont vu quelquefois une pleine semaine en occupation dans leur village... Try next door... vous venez d'un pays où l'on ne parle que de ce qu'on sait, c'est pourquoi il y a peu d'orateurs, d'un pays où l'on peut laisser son chapeau au vestiaire avec des chances de le retrouver - ce qu'ils sont "suckers" ces amérellos - d'un pays où par contre l'on ne dispose pas de ces petits chevaux dont parle Paul Reboux et où s'épanchent les trop-pleins des effusions du coeur, ou de ces petits édifices, ornements de nos boulevards et grandes avenues, symboles de l'égoïsme masculin, mentionnés par Margaret Hope.

En France, vous allez sortir, peut-être même vous trouver en société ; certes l'on vous excusera de beaucoup de choses, vous étiez militaires ; on pourra attribuer certaines muffleries à un séjour prolongé dans un pays étranger - pour nous : stranger et foreigner, same word, ce qui n'est pas de chez nous est "étrange". Cependant un minimum de coutumes locales auxquelles il faudra vous conformer sous peine d'être pris pour Beotiens - paysans du Danube made in U.S.A, tout un programme - Là-bas par exemple, on ne choisit pas pour passer le week-end - ouikaïnd, Kekskecé ? avec une charmante girl, la maison des parents de son mari. Certes, je déplore cette hypocrisie des moeurs européennes, mais qu'y faire ? Rappelez-vous qu'un chat n'est plus un chat, et que si vous tenez à mettre les pieds sur la table, faites le avec mesure et caution... Vous vous y ferez certainement après quelques mois, d'ailleurs vous aurez - you'll have to - à vous y faire surtout dans les petites villes où le nombre d'endroits d'où l'on peut se faire expulser est plus restreint qu'à Mount Clemens.

En un mot, je vous ai indiqué quel était le problème.... Voyons comment traiter la question. Si je m'appelais André Maurois ou si je disposais de sa secrétaire, j'aurais pondu à votre usage un autre " Tu viens en France" ; hélas, les "Campagnes d'Amérique", malgré leur puissante originalité n'atteindront jamais le tirage du "Colonel Bramble"... Never mind, je vous dédicace en toute amitié quelques conseils qui, à mon sens, pourront vous être utiles, du moins les premiers temps. Ils doivent être excellents, je les ai compilés dans un magazine fort coté (50¢) dont le tirage s'est récemment trouvé accru par un truc habile de publicité. Here they are :

Vous êtes presque habitués à ne pas juger sur les apparences, continuez : cet homme confortable, à la cravate desserrée au five o'clock shadow - Why does n't he use the famous Martin blades ? - cet homme bonasse donc - mais cette fois ne vous fiez plus aux apparences oh, Descartes - est un douanier et parce que tel et Français, il est militaire.... Alors, un rapide compte-rendu verbal : rien à déclarer - curieux comme on reprend vite les vieilles habitudes - Même s'il est très galonné, faites as usual... A ce propos, avez-vous vu dans le courrier de l'Air sa caricature : un officier apparemment supérieur et de vieille école arrête un militaire, les mains dans les poches et dont les galons type Breyton et l'écusson renseignent suffisamment sur l'origine. - Alors on ne salue plus ? - Non, pourquoi ?

Puisqu'on donne dans le militaire, restons-y... Vous ne croyez plus au Père Noël, do you ? Pas même à Santa Claus - entre nous, j'aimerais bien rencontrer le Santa Claus de Varga, so cute - Alors, vous ne vous imaginez pas que l'Armée de l'Air, après vous avoir fait passer quelques mois dans l'Eden yankee va vous laisser partir, sans autre forme de procès... Votre "lâché " n'en sera que plus apprécié ; en attendant, on vous rognera les ailes, mes canaris.... Alors que faire ? Pourquoi le demandez, vous le savez comme moi : tuer le temps en arpentant dans tous les sens possibles - et il n'y en a que deux - la rue de Paris à St Dizier, atterrissant de temps à autre à l'Oiseau bleu ou quelqu'autre taverne...

A ce propos, deux remarques : il pousse dans les cafés de France - on n'y mange pas, pourquoi les appelle-t-on cafés - il pousse donc de curieux champignons à longue tige souvent près des issues, on y dépose ses chapeaux ; l'air n'est pas conditionné, pas de rhume à craindre. Parlant de rhumes, sans intérêt ici, on vole, enfin on est supposé voler même enrhumé, alors chez le toubib trouvez d'autres prétextes que chez le flight surgeon. Au café de la paix, parlez aviation : on me clear pour le take-off, sur la runway 3.... Car n'oubliez pas que le gros barbu à côté comprend votre français ; si cette mignonne enfant qui prend un drink au bar - supposons cette hypothèse possible - vous semble éminemment "cute" croyez-vous en Amérique si vous voulez, mais de grâce n'exposez pas vos buts de guerre à vos compagnons, ou parlez javanais.... D'ailleurs les Françaises sont désarmantes de mauvaise foi : vous allez vous asseoir à leur table, puisqu'il y a un siège vide, et en gens du monde - I mean, gentlemen - you speel your name.... Ennaivihitit.... pourquoi pas, vous allez bien utiliser mon nom aussi souvent que je me suis appelé Josse ou Blanchard. Et après cela que vous répondent-elles : " Mais je ne vous connais pas" ! Avouez qu'elles pourraient chercher une excuse moins cynique...

Je m'attarde dans des considérations générales et sans intérêt pour des gens sérieux. Conseils plus pratiques : il existe à Paris un chemin de fer de ceinture, on ne sait pas pourquoi - rectification : un aspirant qui lit par-dessus mon épaule, oui Mike tu as un remplaçant, me signale qu'aux dernières nouvelles, il n'existe plus, autant pour moi. Pour acheter des oranges et un parapluie, il faut faire deux magasins, n'est-ce pas incommode et l'on ne trouve pas d'articles de voyage chez le droguiste - By the way, drug-store ne se traduit pas par pharmacie, si vous voulez un milk-shake, n'allez pas chez le potard - I'll be d. if I know where the hell you can go !... anyway - Autre chose, dans les restaurants bourgeois, pour commander un barbecue, employez une métaphore, à moins de ne vouloir passer pour un original. Autre chose, quand par hasard.... Quoi, mais vous plaisantez.... Mais alors de quoi ai-je l'air ? Pardon ? Au fond oui... Maintenant que je viens d'apprendre que Félix de Grand'Combe a publié un bouquin qui s'est même vendu, sur le sujet que je me proposais de traiter, je n'ai plus comme tant d'autres qu'à me retirer... Je me retire donc, mais à regret ; il me semblait en vous écrivant que j'étais encore avec vous, et je prenais plaisir à prolonger ces adieux... Un dernier conseil ? Non, pas un conseil, plutôt une demande, presque une prière :

Combien de fois ne va-t-on pas vous demander : " Que pensez-vous de l'Amérique ? " Par pitié, ne répondez pas par un mot d'esprit ou un de ces jugements définitifs, pas même un comparatif, les Etats-Unis ne sont pas "mieux" que chez nous, ils ne sont pas " plus mal", either. Ils sont différents, voilà tout... Il n'y a pas de commune mesure entre eux et nous, alors pourquoi chercher à les étalonner, à les faire rentrer dans le cadre d'une classification créée par nos esprits européens ? Ne jugeons pas ces gens d'après des quelques mois passés chez eux ; nous avons tous, il y a un an, une opinion bien établie sur ce pays, et seulement maintenant nous commençons à réaliser tout ce que cette prétention peut avoir de ridicule... Si nous étions Américains, ne serions-nous pas terriblement heureux de vivre ici, et le Vieux Monde ne nous apparaîtrait-il pas un peu trop vétuste ? L'Amérique ressemble à la musique de George Gershwin : le rythme d'une vie nouvelle, les notes de nouveaux idéaux et les accords de système neufs, mais toujours le même vieux thème : la vie en elle-même, différente dans ses expressions, identique dans ses problèmes...

Alors de l'air du pays, que ramener dans nos bagages ? Eh bien, simplement le souvenir d'une longue période féconde en expériences nouvelles, découverte de choses inconnues dont certaines avaient une saveur amusante, comme les gateaux au gingembre.... Vous rappelez-vous des camarades à l'arrivée à Craig qui nous éblouissaient de l'éclat de leurs voitures et du récit de leurs sorties... B'ham prenant l'aspect d'une terre promise.... Les premières occasions de juger les Commandants d'Armes et le Cadre des C.F.P.N.A et les rapports pas toujours très courtois avec les autorités locales.... Orangeburg, ces moniteurs si sympathiques, le Cadet Club dont vous étiez, mes lieutenants Josse et Alexandre les présidents d'honneur, et puis à Shaw, cette curieuse équipe de moniteurs américains, premières éliminations chez nous - ce dégageant avant Noël, vous souvient-il Arnaud des arbres en fourche ? Noël à Orangeburg : Merry Christmas venant après un 11 novembre dont on parlera encore longtemps.

Et puis Turner - Cordier et le Victory Club, Lespine t'en souvient-il du Victory.... B'Ham encore et Nouvelle Orléans et puis Dodge.... Loin de tout, parfois des nouvelles des anciens du douzième : Alexandre en France, Duhourcau à Munroe, chez les navigateurs, Laurent à Maxwell et Pactus à Bolling.... La chasse à Craig, muette.... Dodge, où Comerçon est venu s'intégrer de telle façon à notre groupe étrange, et puis Selfridge, fin de l'entraînement, les navigateurs, les bombardiers retrouvés.... Rousseau, identique à lui-même... Peyrouny et Comerçon, morts pour la France, l'équipage de ce dernier et ceux que nous avons laissés au General Hospital de Denver.... Et puis, bientôt, pour vous qui partez, ce sera un nouveau voyage, une arrivée....

Tous ces souvenirs, et d'autres encore que nous évoquerons quand le hasard fera croiser nos routes.... Nous en reparlerons longtemps encore, mes Camarades, de nos CAMPAGNES D'AMERIQUE.....

R.L.N. à Selfridge, Sept. 1945

.....



